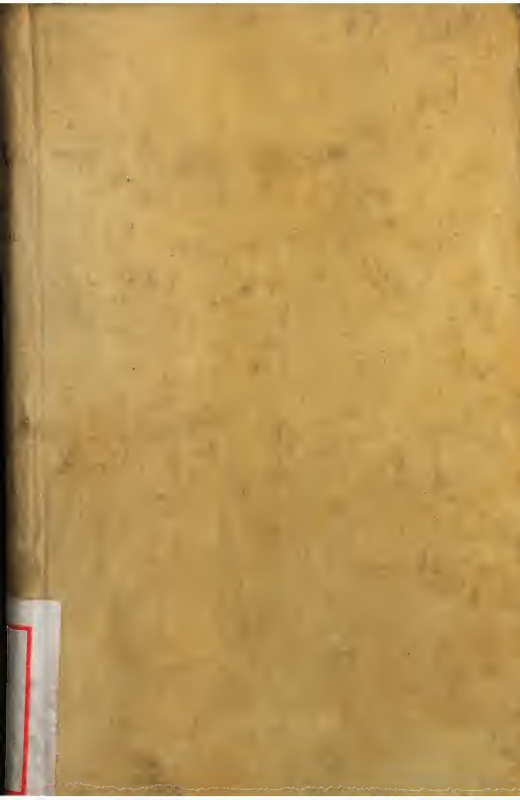




BIBLIOTECA NAZ.

151

E

13

NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

151

E

13

NAPOLI

VOYAGE
BIBLIOGRAPHIQUE, ARCHÉOLOGIQUE
ET PITTORESQUE
EN FRANCE.
TOME III.

A PARIS,
CHEZ RENOUARD, LIBRAIRE,
RUE DE TOURNON, n° 6.
1825.



VOYAGE
BIBLIOGRAPHIQUE, ARCHÉOLOGIQUE
ET PITTORESQUE
EN FRANCE,

PAR LE RÉV. TH. FROGNALL DIBDIN.

Tome Troisième,

TRADUIT DE L'ANGLAIS, AVEC DES NOTES,

PAR G. A. CRAPELET, IMPRIMEUR.



A PARIS,

CHEZ CRAPELET, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

M DCCC XXV.

VM 51058



.....

PRÉFACE.

—•—•—•—

LORSQUE j'imprimai, en 1821, la traduction de la *Lettre trentième du Voyage archéologique, bibliographique et pittoresque en France, par le Rév. Th. Frognall DIBDIN*, son livre était encore peu répandu en France. Le nom de l'auteur y était connu par plusieurs ouvrages de Bibliographie dont les ornemens graphiques surpassaient en richesse et en beauté tout ce qui avait été exécuté jusqu'alors en ce genre ; et chacun applaudissait au zèle et aux travaux du bibliographe. Mais M. Dibdin ne s'était pas encore montré comme voyageur, et par l'abus qu'il a fait de ce nouveau titre (a), il a blessé et mécontenté la plupart des personnes qui figurent dans son *Voyage en France*.

Depuis l'impression de cette traduction de la Lettre xxx^e, dont la Préface et les Notes ont ému d'une sainte colère le Révérend M. Dibdin, j'ai eu souvent l'occasion et la satisfaction de reconnaître que mon sentiment sur son ouvrage se trouvait d'accord avec celui de mes compatriotes (b), et j'en ai maintenant nombre de

(a) Voyez la *Préface du Traducteur*, tome 1, pages xiv et xv.

(b) Voyez les *Variétés, Notices et Raretés bibliographiques*, dans lesquelles se trouvent deux *Lettres* publiées au sujet du *Voyage* de M. Dibdin, par M. Gabriel PEIGNOT, de Dijon. Paris, Renouard; 1822, in-8°.

preuves en main, sans les avoir jamais cherchées. Dès que j'eus connaissance de l'écrit acerbe (a) de M. Dibdin, je crus devoir, pour toute réponse, publier en entier la traduction de son *Voyage en France*; c'est-à-dire le soumettre, dans son ensemble, au jugement du public. Mais le temps a marché avec sa rapidité ordinaire; des occupations plus pressantes m'ont long-temps empêché de réaliser mon projet de traduction. De son côté, M. Dibdin ne s'est pas reposé, il a publié un nouvel ouvrage de bibliographie; et cette fois, c'est dans son propre pays qu'il a trouvé des critiques plus vives, plus rigoureuses, et moins fondées peut-être que celles de la Lettre xxx. (b)

J'aime mieux cependant n'avoir pas immédiatement continué la traduction du *Voyage en France* de M. Dibdin, comme quelques personnes m'y avaient engagé. L'impression d'une première lecture s'est effacée, et

(a) Cette pièce rare (grand in-8°, 1821) se compose de quarante-deux pages, y compris les Préliminaires. Elle a pour titre : *Brief Remarks upon the preface and notes of G. A. Crapelet, attached to his translation of the thirtieth Letter of the bibliographical, antiquarian and picturesque Tour*; avec deux épigraphes, l'une en grec, l'autre en latin. Elle porte en faux titre : *A Roland for an Oliver; or Brief Remarks*; et au verso de ce faux titre : *Only thirty-six copies printed.* (Imprimé seulement à trente-six exemplaires.) Tant mieux pour l'auteur !

(b) Consultez le *Westminster Review*, n° V, January 1825; et le *Quarterly Review*, n° LXIII, June 1825, au sujet du *Library Companion*.

après avoir tout-à-fait oublié l'auteur, je ne me suis plus occupé que de son livre.

Quoi qu'il en soit, on ne peut contester à ce Voyage l'avantage d'être neuf dans son genre. L'amour de la Bibliographie a guidé M. Dibdin à travers des sentiers presque inconnus à la foule des voyageurs, ses prédécesseurs en France. Les richesses de nos grands dépôts littéraires ont été, pour ainsi dire, inventoriées et mises à prix par le Bibliomane anglais, mais avec cette promptitude et cette légèreté qui caractérisent toutes ses autres productions. Cependant sur cet objet, encore plus que sur tout autre peut-être, « les jugemens « hasardés d'un voyageur peuvent long-temps égarer « l'opinion. La chose écrite fait autorité jusqu'à ce qu'un « écrivain arrive pour réfuter celui qui l'a précédé. (a) » C'est aussi par cette raison que j'ai entrepris la tâche de publier la partie du Voyage de M. Dibdin qui concerne la France. Toutefois, j'ai été secondé, au-delà même de ce que je pouvais attendre, par la plupart des savans et des bibliographes dont l'auteur fait mention dans son ouvrage. Ils ont pris à cœur la cause de la Bibliographie, trop souvent offensée par l'inexactitude de l'auteur anglais; et si j'osais lui emprunter une fois le style métaphorique qu'il aime tant, je dirais qu'une croisade s'est levée contre l'infidèle Dibdin.

(a) *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse*, par Amédée PICHOT, D. M., tome III, page 291.

Il ne fallait pas moins pour combattre avec succès cet intrépide voyageur, dont l'assurance double les forces, à qui toutes les positions, tous les terrains sont familiers; qui tour à tour revêt une forme nouvelle, prononce un arrêt, et frappe sans hésiter; tranche ici de l'artiste, là de l'historien, plus loin de l'archéologue, et partout du bibliographe infailible. Si M. Dibdin pensait que son Voyage pût être un jour traduit en français, il ne devait pas s'attendre, sans doute, à rencontrer un traducteur dont les connaissances fussent aussi étendues et aussi variées que les siennes; je me suis donc empressé d'accueillir les observations, notes, explications et renseignemens qui m'ont été offerts de toutes parts, pour l'avantage de la traduction et de l'auteur traduit.

Mais avec de pareils secours, les remarques au bas des pages auraient été trop multipliées; j'ai donc souvent rectifié dans le texte même des indications inexactes de noms, de dates, de lieux, de format. J'ai vérifié dans nos bibliothèques publiques tous les manuscrits et les livres que l'auteur passe en revue, ainsi que les citations et souscriptions qui les accompagnent.

Si, par ces moyens, je suis parvenu à donner à ce *Voyage en France* le degré de mérite qui seul pouvait en rendre une traduction française profitable, je veux dire l'exactitude, je me croirai bien dédommagé du temps que j'y ai employé.

G. A. CRAPELET.

VOYAGE

BIBLIOGRAPHIQUE, ARCHÉOLOGIQUE

ET PITTORESQUE

EN FRANCE.

LETTRE XXIII.

PARIS. — LES BOULEVARDS. — ÉDIFICES PUBLICS. —
DESCRIPTION DES RUES. — ÉGLISES. — MUSÉE DES
MONUMENS FRANÇAIS. — FONTAINES. (a)

Paris, le 18 juin 1818.

Vous vous étonnez déjà probablement, mon cher ami, de ne point recevoir la seconde lettre que je vous avais promise, et qui devait contenir une description plus détaillée du site de Paris; mais, comme je vous le disais à la fin de ma précédente

(a) Les notes de l'auteur sont indiquées par des chiffres; celles du traducteur, par des lettres et des astérisques.

épître, je n'entreprendrai pas de vous conduire sur chaque pouce de ce terrain tant de fois battu et décrit par une nuée de voyageurs ; car il serait maintenant difficile de présenter quelque chose de nouveau et d'intéressant sur ce chapitre. Cependant je ne puis me dispenser, pour vous offrir une esquisse complète de Paris, de dire quelque chose de sa physionomie locale.

Sous ce rapport, les BOULEVARDS sont peut-être ce qu'il y a de plus caractéristique à Paris. Je ne parle ici que des principaux qui s'étendent depuis la Madeleine jusqu'à la rue Saint-Antoine, et qui embrassent presque la moitié de la capitale. A pied comme en voiture, leur aspect est singulièrement récréatif. Le milieu est une route très large, flanquée de deux rangées d'arbres de chaque côté, et sous leurs voûtes verdoyantes la population de Paris paraît être dans un mouvement perpétuel. Des maisons à plusieurs étages, de belles boutiques ; par intervalle, quelques hôtels rentrés, qui présentent le front d'un parterre orné de toutes sortes de fleurs, des marchandises exposées en plein air, des gravures, des mousselines, des kaleïdoscopes (qui sont à la mode (a) depuis peu), des colifichets de toute espèce, des

(a) Et qui presque aussitôt ont été abandonnés par la mode.

chaines de montre , des petits colliers de grains , nuancés de diverses couleurs et étalés à terre , les mouvemens ondulatoires sur la chaussée , et l'azur brillant du ciel au-dessus du vert feuillage , tous ces objets divers captivent l'attention d'un étranger , et le ravissent d'admiration. Sur ces mêmes boulevards , vous pouvez faire nettoyer vos bottes , et faire préparer votre déjeuner.

Mais ce n'est là qu'un aperçu rapide de ce qu'on peut appeler une scène du matin. L'*après-midi* approche ; alors une multitude de chaises , jusqu'alors inoccupées , sont immédiatement enlevées ; alors commence à se former la foule immense des flaneurs. On loue deux chaises pour deux sous. Sur l'une un monsieur étend ses jambes , et sur l'autre il abandonne à un léger balancement son corps obliquement penché. Auprès de ces rangées de chaises se trouvent ordinairement des cafés. Le bruit incessant des bouchons qui s'échappent des bouteilles de bière résonne de toutes parts. La classe moyenne du peuple raffole de ce breuvage , et pour cinq ou six sous elle se régale d'une bouteille de cette bière légère , agréable et rafraîchissante à la fois. La bouteille bue , on se livre ordinairement à un petit sommeil en plein air. Ce qui arrive communément n'excite point la surprise , et le torrent de la population s'écoule sans faire la moindre attention à celui qui jouit de ce

plaisir soporifique. Si le consommateur ne se trouve pas disposé au sommeil, il reste assis, et porte nonchalamment ses regards, tantôt sur la foule, et tantôt vers les cieux. La cause nécessaire de ces jouissances inertes provient d'une indifférence apathique qu'engendrent toujours la paresse et le désœuvrement.

Le *soir* approche : les boulevards commencent à prendre l'aspect le plus varié, le plus riant et le plus enchanteur. C'est alors que s'ouvre le bruyant *marché* des glaces, en d'autres termes, la vente générale des glaces. Tortoni et Riche, voisins et rivaux, voyent l'entrée de leurs cafés obstruée par la double file des habitués entrans et sortans. La pleine lune brille dans toute sa beauté au-dessus du feuillage, et un nombre égal d'habitués, en dehors des cafés, demandent des glaces. Dès ce moment, le long de ces cafés et entre les désœuvrés, s'avance, fortement pressée, et à peine en mouvement, une masse d'individus qui semblent ne venir là que pour exercer leurs yeux, les tournant de gauche à droite ; tandis que de l'autre côté, sur la chaussée, sont rangées à la *file* les voitures des visiteurs (principalement celles des dames anglaises) qui préfèrent prendre les glaces dans leur petit intérieur tapissé de maroquin. Les glaces sont variées à l'infini ; celles à la vanille sont les plus recherchées. On en trouve encore au café, au cho-

colât , au punch , à la pêche , aux amandes , en un mot , de toutes les espèces connues. Elles sont servies dans des verres , élevées en pyramide , et mélangées parfois de couches de fraises , de groseilles , ou de fruits d'autres couleurs (semblables aux pièces de l'habit d'Arlequin) ; et elles circulent ainsi dans toutes les directions pour arriver aux personnes qui les ont commandées , et qui vont les dévorer en silence. Ajoutez que chacun a , près de soi , un verre et une petite carafe , au centre de laquelle se trouve un morceau de glace ; et le promeneur termine habituellement sa collation en prenant un verre de cette eau glacée. Le prix le plus élevé de ces glaces exquises excède à peine un shilling de notre monnaie , et leur volume surpasse au moins de moitié celles qui se vendent chez certain confiseur des plus renommés de Piccadilly.

Voici bientôt *minuit* ; mais le fracas et l'activité des boulevards est loin d'avoir cessé. Des groupes de musiciens , de chanteurs , de joueurs de gobelets , d'acteurs , de diseurs de bonne aventure , des professeurs d'escamotage , et des porteurs de lanterne magique , ont chacun leur cercle de spectateurs. Avançons : voici une jeune fille coiffée en turban , posé presque toujours avec beaucoup de goût. Elle ne ménage pas plus sa voix que la vieille dont elle s'accompagne. Son père montre son ta-

lent sur le violon, et sa mère fait sa partie sur l'orgue. Après une « fanfare » non « de trompettes (a) », mais des instrumens que je viens de nommer, les sauteurs commencent leurs exercices. Quelle est cette grande foule rassemblée sur la droite ? qu'est-ce que ce pent-être ? Tout garde le silence ; un cercle est tracé ; les limites en sont marquées par des bouts de chandelles allumées, et fixées sur des tessons. Au milieu du cercle se tient un homme qui a l'air d'étrangler, les deux bras étendus, et les yeux aussi grands ouverts que possible. Vous regardez de plus près, et vous voyez dans sa bouche la garde d'une épée dont la lame est introduite dans l'estomac. Il semble ne plus respirer et être prêt à s'évanouir, et tout aussitôt il s'approche, la forme d'un chapeau dans une main, et attend que vous y jetiez quelques sous. Après avoir fait sa collecte, il retire l'épée de son étui char-

(a) Il se rencontre assez fréquemment dans le texte anglais des mots placés entre deux guillemets, comme pour éveiller l'attention du lecteur sur ce qu'il va lire. Ces petits moyens typographiques ne sont pas goûtés dans les livres français, non plus que les tirets —, entre lesquels l'auteur intercale souvent des phrases entières qui n'ont aucun rapport avec ce qui précède. C'est fort commode, et M. Dibdin, comme le font assez généralement les écrivains anglais, emploie très souvent ce moyen d'incidence ; mais j'ai cru devoir le négliger assez souvent dans la traduction.

neux, et, faisant d'humbles salutations, il semble anticiper sur les applaudissemens qui ne manquent jamais d'éclater (a). Le soir suivant ce sera une autre expérience. Au lieu d'une épée, introduite dans sa gorge, il passe un fil d'archal dans une narine, et le fait sortir par l'autre ; et se tiraillant ainsi lui-même, il demande à la compagnie des marques de sa générosité, ou de sa satisfaction. Enfin, d'une extrémité à l'autre des boulevards (environ deux milles d'Angleterre), tout est en mouvement, partout règnent l'activité, la gaiété, et il est juste aussi d'ajouter, le bon ordre. Je parviens au boulevard Bondy ; j'examine en cet endroit la belle fontaine de ce nom, dont les eaux tombent en cascades étincelantes des reflets de la lune. Je continue ma promenade, et je regagne enfin le paisible quartier d'où je vous écris cette lettre.

Je vous indiquerai, comme dignes d'attention, le jardin des Tuileries, les Champs-Élysées et la promenade de l'intérieur du Palais-Royal, au milieu duquel se trouve une petite fontaine (b), mais la

(a) Ce serait sans doute avec satisfaction que les Parisiens verraient bannir des rues et des places de la capitale ce hideux spectacle, qui n'est pas d'ailleurs sans danger pour les acteurs.

(b) L'auteur nomme ici *fontaine* ce que l'on appelle le *bassin* du Palais-Royal.

plus belle, à mon avis, dont Paris puisse se vanter; nous en parlerons plus tard.

Le jardin des Tuileries est plutôt joli que pittoresque, plutôt resserré qu'étendu. Une terrasse élevée à gauche de la façade du château est la seule position d'où l'on ait un point de vue. De là, vous découvrez à gauche la Seine, roulant ses eaux vertes et rapides, tandis qu'à droite, la vue se repose sur une multitude d'orangers et de statues, qui donnent un air imposant de grandeur à ce jardin. Dans cette saison, il n'y a rien de plus délicieux que le parfum des fleurs des orangers. Les statues sont d'un genre colossal, et parfait..... pour la décoration d'un jardin. Les petites et les grandes allées sont bien sablées; et, dans une belle soirée, elles sont toujours couvertes d'une foule de Parisiens. Le palais a une grande étendue, mais il est un peu trop bas et étroit. Pourtant l'ensemble a un air d'élégance très agréable. La bannière blanche de Saint-Louis flotte sur le sommet du dôme qui est au centre du château. Les Champs-Élysées consistent en de longues allées d'arbres. Une magnifique chaussée les sépare; elle sert de promenade principale aux voitures, surtout les dimanches; tandis que sur l'herbe et sous la voûte des arbres, on aperçoit des groupes d'hommes et de femmes qui prennent le plaisir de la danse. C'est vraiment une scène fort singulière et très animée. Le plus

grand ordre et la gaité la plus franche y président. La place Louis xv, parallèle aux Tuileries, présente une façade d'une grande magnificence. On y voit de grands et beaux hôtels d'une architecture élégante. Quand cette place sera terminée à droite, sa façade sera presque sans pareille dans l'architecture du style grec. C'est sur cette place, vis-à-vis de la résidence royale, que l'infortuné Louis xvi, entouré d'une multitude féroce et sanguinaire, tomba sous la hache révolutionnaire ! Son martyre fut peut-être encore plus terrible que celui de notre malheureux Charles.

Revenons maintenant dans le centre même de Paris, et parcourons lentement l'enceinte du Palais-Royal. Vous vous rappelez sans doute que je vous ai parlé d'une fontaine qui jaillit au milieu de ce rendez-vous général. Les différentes branches ou jets-d'eau partent d'un point central, se croisent les uns avec les autres, de la manière la plus agréable, et présentent tout-à-fait l'image d'une fleur épanouie, tant l'eau est transparente et argentée, tant ses pétales humides sont disposés avec grâce et délicatesse. Les rayons du soleil les frappent perpendiculairement, et produisent une espèce d'arc-en-ciel stationnaire. Pendant la chaleur du jour, que l'on soit assis sur une chaise, ou qu'on se promène, on éprouve autant de fraîcheur que d'agrément. Le petit parterre, au

milieu duquel ce jet-d'eau semble toujours lancer ses eaux, est un modèle parfait d'élégance et de bon goût. Aucune mauvaise herbe n'ose y paraître, et la terre d'alentour semble respirer une douce fraîcheur que lui procure le jeu des eaux de la fontaine, tandis que les roses, les jonquilles et les jacinthes exhalent leurs parfums délicieux.

Entrons une minute dans le café des Mille Colonnes, ainsi appelé (comme vous le savez bien) du nombre infini de colonnes qui soutiennent les plafonds, et se répètent dans une multitude de glaces. Quoique l'effet en soit brillant et singulier, il est presque effacé par l'éclat éblouissant de la limonadière, parée de riches bijoux et assise sur un trône élevé. Ses traits ont beaucoup de régularité; on la dit même belle; et elle reçoit l'hommage, et en même temps, ce qu'elle préfère sans doute beaucoup plus, les écus de la foule des amateurs et consommateurs. Les richesses des deux Indes étincellent sur ses mains, ou brillent dans sa parure; et si le soleil de sa beauté tend un peu vers son déclin, il se couche entouré de couleurs éblouissantes, qui rappellent à ses admirateurs tout l'éclat des charmes de son midi. Les glaces de ce café sont-elles préférables à celles de Tortoni? c'est un point de controverse; mais je ne résoudrai pas cette question trop importante et trop délicate

JARDINS PUBLICS.

pour moi (a). *Non nostrum..... tantas componere lites.*

J'ai visité une fois le Jardin des Plantes (b); mais je ne suis pas disposé à y retourner, à cause de la grande chaleur, et de son éloignement de ma demeure. Considéré comme dépôt d'animaux morts ou vivans, ou comme école d'instruction pour ceux qui se livrent à l'étude de l'histoire naturelle, cet établissement est digne de tous éloges. Les animaux féroces sont renfermés dans des loges séparées, mais accessibles à la vue; ce qui ne contribue pas moins à la santé de ces animaux qu'au plaisir des curieux. Je fus très frappé du mouvement continu d'un grand ours noir, dont les pas avaient usé le plancher de sa loge, aussi-bien que de la pénible inaction d'un autre grand ours blanc ou gris, né sur les lits de glaces du Groënland, et qui paraissait presque succomber sous l'accablante chaleur de l'atmosphère parisienne. Les ours qui sont renfermés dans des cours basses, et en plein air, paraissent souffrir autant. Ils cherchent partout l'ombre, pendant qu'un soleil brûlant darde verticalement ses rayons sur eux. On trouve dans

(a) M. Dibdin a beaucoup trop de modestie dans cette occasion. Je suis certain, moi, qu'il est assez gourmet pour résoudre la question.

(b) Appelé aussi le *Jardin du Roi*.

le Muséum des animaux morts et empaillés, et les individus les plus chétifs à côté des plus magnifiques productions de la nature. Depuis le lézard rampant jusqu'à la girafe gigantesque, tout est classé dans l'ordre le plus parfait et le plus favorable à l'étude. La collection des fossiles de Cuvier est aussi curieuse qu'elle est utile à la science. Elle est bien préférable aux catacombes de toutes les capitales du monde. Si nous jetons les yeux sur des productions plus aimables et plus belles, nous sommes éblouis de l'éclat et de la variété des tribus des végétaux, fleurs ou fruits. En un mot, le Jardin des Plantes est un établissement qui dans aucun siècle, ni dans aucun pays, n'a jamais été surpassé.

Je ne vous fatiguerai pas d'une description plus détaillée. Les diverses curiosités de Paris sont si bien connues, et ont été si souvent décrites, le but de mes recherches est d'une nature si différente, que vous ne me saurez pas mauvais gré si, laissant de côté ce sujet, je dirige ailleurs votre attention. Il ne vous sera peut-être pas indifférent de connaître mon sentiment sur les *constructions architecturales* de Paris, puisque vous êtes non seulement amateur, mais connaisseur en cette matière, et que vous avez, par conséquent, acquis le droit de critiquer et de corriger les remarques suivantes qui *coulent au bout de la plume*, comme dit madame de Sévigné.

Et d'abord arrêtons-nous devant les Tuileries. La façade en est belle par sa légèreté et l'agrément de sa disposition. Un petit dôme, au centre, est la seule partie élevée que présente la ligne horizontale de ce vaste édifice. Mais si les bâtimens des deux extrémités étaient aussi élevés que le dôme du centre, et que celui-ci eût juste le double de sa hauteur, l'effet, à ce qu'il me semble, serait plus en harmonie avec l'extrême largeur de l'édifice. Le château est très étroit, en sorte que, près d'une fenêtre, on a vue de part en part sur les deux côtés du palais, à l'ouest vers le jardin, et à l'est vers la grande cour.

Le Louvre tient aux Tuileries : c'est une longue suite de bâtimens qui se prolongent en retour de cette magnifique résidence, et regardent le sud parallèlement à la Seine. Précisément dans toute sa longueur, se déploie la célèbre *Galerie du Louvre*. Le principal corps, ou la pointe méridionale du Louvre, fait face à la Seine. A mes yeux, c'est un morceau d'architecture presque sans défauts, construit d'après les modèles grecs et romains. Cependant l'intérieur en est encore plus magnifique. Je veux parler surtout des façades du sud et de l'ouest ; car celle du nord est la plus ancienne, et est ornée de figures de femmes évidemment hors de toute proportion. Le Louvre, *quadrangle* (si je puis me servir de cette expres-

sion de notre ancien collège), est assurément le plus beau morceau d'architecture que Paris renferme. L'intérieur de cet édifice n'est pourtant point encore terminé (a); mais vous ne le quitterez pas sans aller examiner la façade extérieure de l'est, qui regarde Notre-Dame. De toutes les parties du Louvre, extérieures ou intérieures, la colonnade est sans contredit la plus parfaite dans son genre. Cette partie est moins riche et moins chargée d'ornemens qu'aucune autre; mais c'est celle dont ma mémoire me représente maintenant la perspective la plus élégante, la plus légère et la mieux proportionnée. Le soubassement des doubles colonnes d'ordre corinthien est peut-être un peu trop simple, et affecte trop l'ordre toscan. Les figures grand-relief, placées au centre du fronton, sont bien à l'effet, et ont un beau caractère.

Les Tuileries et le Louvre sont dans une position favorable, qui permet de les découvrir des endroits les plus fréquentés de Paris, c'est-à-dire

(a) Et il ne le sera probablement pas encore de long-temps, au grand regret de tous les Français. Un nouveau règne commence. La construction de quelques nouveaux édifices sera sans doute entreprise. Mais si le Roi ordonnait l'achèvement de tous les monumens de Paris, l'époque du règne de Charles x serait assurément la plus mémorable pour les arts et pour l'embellissement de la capitale.

le long des quais et des principales rues qui traversent les parties les plus anciennes de la ville, du côté sud de la Seine. Ce qui nuit à l'effet de nos édifices publics, c'est que la plupart ne peuvent être vus avec avantage. Supposons qu'une des principales entrées ou avenues de Londres, pour les équipages ou les piétons, se trouvât sur la rive méridionale de la Tamise, qu'y aurait-il de plus beau que la façade de *Somerset-House*, élevée sur cent colonnes, perpendiculaires aux rives d'un fleuve trois fois aussi large que la Seine, et orné des arches majestueuses du pont de Waterloo!... pendant que la prodigieuse église de Saint-Paul, découverte dans la direction du pont de Black-Friars, frapperait encore d'étonnement et d'admiration l'étranger le plus prévenu contre l'Angleterre : et pour couronner ce magnifique tableau, avec quelle grandeur se montreraient encore, et cette nef de l'abbaye de Westminster, et ses tours vénérables, et son pont extraordinaire, qui formeraient comme l'horizon de cette longue suite de monumens dignes de la splendeur métropolitaine!

Quoique placé au centre des merveilles de Paris, je ne puis m'empêcher, vous le voyez, de me transporter en imagination vers notre capitale. Je me représente que, si au lieu de fourneaux, de forges, de leurs flammes menaçantes et de

leurs nuages épais de fumée, qui feraient croire que la rive méridionale de la Tamise sert de retraite à des légions de forgerons, nous prenions d'abord un peu du bon goût et du bon sens de nos voisins, et si.... mais tout cela est beaucoup plus aisé à dire qu'à exécuter. La vérité est, cependant, mon cher ami, que nous devrions nous rapprocher tant soit peu les uns des autres. Si les Parisiens cherchaient à se procurer un peu plus de nos jouissances domestiques et des avantages de notre commerce; et si les habitans de Londres sacrifiaient quelque chose de leur passion pour leurs fabriques et leurs magasins, on trouverait alors des deux côtés ce juste milieu qui constitue le bonheur, et qui dans la capitale d'un grand empire doit être la réunion de toutes les commodités de la vie, jointes à la magnificence de la situation.

Les autres édifices publics, qui forment l'ornement de la rive méridionale de la Seine, sont la Chambre des Députés, l'Hôtel des Invalides, et son dôme doré (avec un peu trop (a) de profusion),

(a) C'est un défaut qui s'efface tous les jours; car le dôme a déjà perdu beaucoup de son éclat depuis que ces lettres sont écrites. En général, c'est un ornement mal entendu, et une dépense en pure perte, dans les monumens publics, que la dorure exposée aux injures du temps. Elle ne réussit guère mieux dans les salles de spectacle : voyez l'Odéon !

l'Institut et la Monnaie. Je ne veux attaquer aucun point de ces édifices par des observations critiques et fastidieuses ; seulement je voudrais que l'on prit des mesures pour que les lions qui sont devant la façade de l'Institut (bâtiment magnifique qu'on appelle aussi *Collège Mazarin* ou *des Quatre-Nations*), jetassent une large gorgée d'eau, au lieu de ces gouttes paresseuses qui semblent sortir avec peine de leur gueule fermée. Rien de plus ridicule que ces objets mesquins et déplacés. Ils sont d'autant plus condamnables, que les Français se piquent d'un art particulier dans la disposition de leurs fontaines. Des quatre grands édifices dont je viens de parler, celui de la Monnaie, ou plutôt sa façade, me plaît davantage. Les proportions en sont belles, son architecture est d'un goût pur ; mais la pierre est malheureusement d'un grain grossier et d'une couleur sombre.

Quant aux ponts de la Seine qui joignent entre eux tous ces superbes édifices élevés sur les deux rives, je conviendrai qu'ils sont construits avec beaucoup de goût. Ils sont solides, légers, quoique le pont des Arts, en fer, et celui de Louis xvi, l'emportent sur tous les autres. Le Pont-Neuf, où commence le plus ancien quartier de Paris, est large, d'une grande longueur, et construit en pierres grossières. Il communique avec l'île sur

laquelle l'église Notre-Dame est bâtie. Si, placé à la tête de ce pont, on porte les yeux à l'est, vers l'ancien Paris, ou si l'on regarde dans la même direction, mais un peu à l'ouest et du côté des quais, on découvre, suivant moi, l'une des plus belles perspectives qu'il soit possible d'imaginer. Les maisons sont très élevées (quelques unes ont six ou huit étages), et elles sont bâties avec une belle pierre jaunâtre. Les deux branches de la rivière, l'église de Notre-Dame, que l'on découvre au fond du tableau, et quelques autres bâtimens publics d'un ordre inférieur, produisent un tel effet, surtout le soir, au moment où le soleil se couche derrière la barrière de Neuilly, qu'il échaufferait l'imagination, et animerait les pinceaux de nos Turner et de nos Calcott. J'ai appris, en effet, que le premier de ces deux artistes distingués vient de faire un dessin de ce tableau. Mais qu'il me soit permis d'ajouter que ma propre admiration avait déjà devancé la connaissance de ce dernier fait.

Entre autres édifices que renferme Paris, je distinguerai encore la Halle-aux-Blés, bâtie sur le modèle du Panthéon à Rome. Elle a cent vingt pieds français de diamètre, contient vingt-cinq arcades couvertes, de dix pieds d'ouverture, dont six servent d'entrée et de sortie, et correspondent au même nombre de rues qui y aboutissent. Sa

coupole actuelle (la première était presque aussi large que celle du Panthéon à Rome) est construite en fer et en bronze; elle est légère, quoique solide, et se trouve à l'épreuve du feu. Je ne suis jamais passé par ce bâtiment sans y voir une grande provision de sacs de farine, et l'enceinte pleine de fermiers qui, comme les nôtres, s'assemblent, et s'entendent pour vendre leurs blés au plus haut prix possible. Je voudrais avoir à citer, dans notre capitale, un marché aussi commode et aussi agréable. Mark-Lane, en comparaison de ce magasin si élégant et si bien distribué, paraît presque lourd. Cependant je remarquerai que la hauteur des maisons qui l'avoisinent lui fait perdre presque tout son effet.

La Bourse, située dans la rue des Filles-Saint-Thomas, mérite que nous nous y arrétions avec attention. C'est un édifice à la fois simple, magnifique et majestueux, composé d'une seule rangée ou péristyle de colonnes d'ordre corinthien. Il forme un parallélogramme d'une grande étendue, dont la façade principale se compose de quatorze colonnes de front. Il n'est pas encore terminé; mais, quand il le sera, il promet d'être le plus parfait et le plus magnifique modèle d'architecture de Paris. Quelque belle que soit notre Bourse, elle ne peut prétendre, suivant moi, à rivaliser avec celle de Paris.

L'Hôtel-de-Ville, situé sur la place de Grève, est bâti dans le style des plus anciens édifices de France. Ce bâtiment est d'un effet très pittoresque, et sa façade est imposante. Élevé au milieu des plus anciennes rues de Paris, il est parfaitement en harmonie avec les objets environnans ; mais, comparé au reste de la métropole dans son état actuel, il ne répond guère à l'importance de sa destination. Il ne faut pas oublier cependant que la plus grande partie de cet édifice a été bâtie au seizième siècle, quand la capitale avait à peine la moitié de sa grandeur actuelle (a). La place de Grève, pendant la révolution, était le lieu où la guillotine exécutait ses horribles massacres. Je l'ai traversée d'un pas rapide, croyant voir la terre encore humide du sang de tant de victimes qu'on y a immolées.

Quant aux autres hôtels, je ne citerai que ceux de Sens et de Soubise. L'entrée du premier de ces hôtels offre un des modèles le plus pittoresques de l'architecture du commencement du seizième siècle. Quant à l'intérieur, il est consacré à.... toute autre chose qu'il ne devrait l'être.

(a) On vient de construire derrière, l'Hôtel-de-Ville, des dépendances que la multiplicité des affaires de l'administration départementale rendait effectivement indispensables.

L'hôtel de Soubise est encore un bâtiment considérable. Il était déjà assez important sous les règnes de Charles v et de Charles vi ; mais il doit sa forme actuelle à l'esprit entreprenant du cardinal de Rohan, qui l'avait acheté de la famille des Guise vers la fin du dix-septième siècle. Il n'y a plus ni pompe, ni splendeur, ni fracas dans ce vaste édifice ; mais il possède aujourd'hui des trésors d'une nature bien différente, bien plus dignes d'être appréciés, et qui consolent de cette perte le curieux et l'antiquaire. Apprenez que cet hôtel renferme maintenant les Archives de l'État et l'Imprimerie royale.

Certes, Paris peut, à juste titre, s'enorgueillir de ses édifices publics ; car ils sont, en grand nombre, magnifiques et commodes, et ont sur les nôtres l'inappréciable avantage de ne pas recevoir les atteintes de la suie et de la fumée. Il est pénible, en effet, de penser que toute pierre ou brique employée à Londres est aussitôt envahie par ces ennemis de la beauté extérieure des bâtimens, à mesure que la construction s'élève. Il y a plus d'un siècle que les fenêtres et les colonnes inférieures de l'église Saint-Paul ont été couvertes de boue et de fumée ; et, par la même cause, les travaux exquis de sculpture qui ornent la chapelle de Henri viii, dans l'abbaye de Westminster, commencent déjà à perdre de leur délicatesse extérieure. Mais je m'arrête,

je suis à Paris, et non dans la capitale de notre pays.

Un mot maintenant sur la perspective des rues. Il n'y a peut-être aucune ville qui, sous ce rapport, puisse rivaliser avec Paris : j'en excepte toutefois Édimbourg, que je n'ai jamais vu. Mais quoique certains quartiers de la capitale du nord de notre empire, par la variété de leurs sites, doivent présenter les perspectives les plus pittoresques, ce genre de beauté est nécessairement beaucoup plus commun et plus développé à Paris, dont l'étendue est beaucoup plus vaste. Les exemples en sont à l'infini. J'en choisis quelques uns que je connais plus particulièrement. En tournant à gauche du boulevard Montmartre ou Poissonnière, et en se dirigeant vers la rue Saint-Marc, ou des Filles-Saint-Thomas (comme j'avais coutume de le faire presque tous les matins, ces dix jours derniers, en me rendant à la Bibliothèque du Roi), on laisse la rue Montmartre obliquement à sa gauche. Les maisons, dans ce quartier, paraissent s'élever jusqu'aux cieux, et semblent avoir été construites (comme M. Lewis (a) me le faisait remarquer) aussi facilement que les enfans élèvent des châteaux de cartes. Dans toutes les directions,

(a) M. Lewis est un artiste qui accompagnait M. Dibdin dans son voyage.

les maisons, presque toutes en pierres, présentent les formes les plus pittoresques et les plus imposantes; et si Canaletti voulait bien s'abstenir une fois de peindre de l'eau et des barques, il trouverait là un modèle de composition magnifique, qui donnerait autant de célébrité à l'artiste qu'aux lieux mêmes.

Voulez-vous voir de vieilles maisons bâties à l'ancienne mode, parcourez les longues rues Saint-Denis et Saint-Martin : mais, avant de vous engager dans cette promenade, choisissez un temps sec; car deux heures d'une pluie abondante (comme je l'ai éprouvé) forment un petit torrent au milieu de ces rues, et il est impossible de les traverser sans le secours d'une planche. L'absence des trottoirs se fait alors plus péniblement sentir. A l'exception de la place Vendôme (a) et de la rue de la Paix, on ne trouve rien, dans aucun quartier de Paris, qui ait apparence de trottoirs. Là-dessus je crois vous entendre dire : « Comment! quoique votre Paris soit plus grandiose et plus agréable, notre Londres est plus vaste et plus commode! » Sans contredit; et cette critique est assez plausible. Mais depuis le Marché des Innocens (vaste emplacement où l'on vend quantité de fruits et de légumes, et qui me rappelle le marché de Rouen)

(a) Il n'y a pas encore de trottoirs sur la place Vendôme.

jusqu'à l'Hôtel-de-Ville et l'hôtel Soubise, les rues et les maisons forment les plus belles perspectives et des modèles curieux de construction. Ajoutez encore, comme je vous l'ai déjà fait observer, les lignes de rues et de maisons de l'île Saint-Louis (où est située l'église (a) de Notre-Dame), et depuis le pont des Arts, ou mieux depuis le Pont-Royal, le développement du quai Conti, du Pont-Neuf et du quai des Augustins, et vous aurez l'une des plus grandes et des plus magnifiques perspectives qu'il soit possible de contempler. Avancez encore jusqu'au pont Louis XVI, et en promenant les yeux vers la gauche, vous admirerez le superbe bassin de la Seine, bordé par les Tuileries et le Louvre. Il faut le dire avec le sentiment de justice et d'amour de la vérité qui doit animer un observateur impartial, cette vue est de toutes parts vraiment royale et digne d'une grande nation; et, dans notre pays même, nous n'avons rien à lui opposer.

La rue de Richelieu est appelée le *Bond-Street* de Paris. La rue Vivienne lui est parallèle. Ces

(a) L'église Notre-Dame n'est pas dans l'île Saint-Louis, mais dans l'île qui porte son nom d'*île Notre-Dame*. C'est une erreur fort pardonnable sans doute à un étranger; mais la seule inspection du plan de Paris lui aurait évité de donner une fausse indication à ses compatriotes.

deux rues sont agréables , surtout la première , qui est beaucoup plus longue et plus remarquable par la quantité de beaux hôtels qui s'y trouvent. Des bonnetiers , des joailliers , des horlogers et des fabricans de fleurs artificielles occupent presque toute la rue de Richelieu ; mais elle n'a pas la moindre ressemblance avec *Bond-Street*. Les maisons y sont bâties en pierre de taille , et ordinairement très élevées , et l'Académie royale de Musique (a) , ainsi que la Bibliothèque du Roi , sont des édifices si considérables , surtout le premier , qu'il est absurde d'assimiler à notre rue celle où se trouvent de tels bâtimens. La rue Vivienne est moins longue que celle de Richelieu ; mais la quantité de fleurs , d'arbrisseaux et de fruits qu'on y apporte des différens marchés lui donnent un aspect agréable. Sans doute la place Vendôme et la rue de la Paix l'emportent sur les deux rues précédentes par leur magnificence et leur grandeur ; mais rien ne me plaît autant (après les Boulevards) que la rue de Richelieu. Est-ce parce que quelques

(a) Cet édifice est maintenant rasé , et sur la place qu'il occupait doit être élevé un monument à la mémoire du duc de Berri , frappé à mort , à sa sortie de l'Opéra , le 13 février 1820. Cinq années sont révolues depuis ce fatal événement , et la démolition de l'Opéra vient à peine d'être achevée. Et le monument , quand le sera-t-il ? Aueuns travaux ne réclamaient cependant une plus prompte exécution expiatoire.

centaines de milliers de **volumes imprimés** s'y trouvent déposés ? Mais la rue Saint-Honoré , qui se prolonge jusqu'à l'extrémité du faubourg du même nom est , sans contredit , la plus remarquable. Elle semble traverser tout Paris de l'est à l'ouest , et on la regarde , pour sa longueur , comme la rivale de notre rue d'Oxford. C'est possible : mais , si les maisons y sont plus élevées , la rue de Paris est beaucoup plus étroite ; et , de plus , où sont encore les trottoirs pour me garantir du mouvement continu des fiacres , des cabriolets , des voitures et diligences ? D'ailleurs , la ligne un peu courbe de notre rue d'Oxford offre à l'observateur judicieux un coup d'œil qui est resté sans égal jusqu'à ce jour , lorsque la lumière de ses milliers de lanternes , qui rivalisent avec les lustres étoilés du ciel , se mêle à la clarté d'une belle nuit. C'est un effet enchanteur pour l'œil qui n'y est pas accoutumé. Ajoutez que les maisons n'ont que deux étages , et que la vue est aussi imposante en plein jour : que serait-ce , si vous ajoutiez ce qu'on n'y ajoutera jamais.... l'atmosphère de Paris !

Vous vous êtes sûrement aperçu que je ne vous ai point encore parlé jusqu'ici du Luxembourg , de son beau jardin , de ses parterres ornés de tulipes , de lilas , de rosiers , d'orangers , de ses allées magnifiques , de ses terrasses et de ses statues. La façade du palais , du côté de la rue de

Vaugirard, est d'un grand effet. La façade du sud, sur le jardin, est magnifique. Vis-à-vis du palais, et à la distance d'un petit mille anglais, s'élève l'Observatoire. Il ne faut pas manquer de visiter la cour intérieure du Luxembourg; car elle mérite bien d'être vue et admirée. Cet édifice est maintenant le siège de la Chambre des Pairs. Ses ornemens intérieurs les plus célèbres étaient la fameuse suite de tableaux de Rubens, qui représentent l'histoire de Henri iv. Ces tableaux sont aujourd'hui dans la galerie du Louvre. Il est malheureux que ce palais du Luxembourg, bâti avec tant de goût et avec de si belles pierres, se trouve si éloigné de ce qu'on peut appeler le quartier à la mode. Aussi nos compatriotes vont-ils toujours le visiter avec quelque répugnance, quoique le botaniste ou l'amateur de fleurs puisse s'y procurer deux ou trois caïeux de différentes espèces de tulipes, qui s'y montrent, de l'aveu général, avec un luxe et un éclat extraordinaires. (a)

L'esquisse que je viens de vous tracer, je le sais, n'est qu'une faible ébauche, si on la compare à celle qu'une plus longue résidence et une température plus favorable à l'exercice me mettraient

(a) La réputation des tulipes du Luxembourg est, sans doute, maintenant bien établie à Londres, d'après ce passage; mais elle est complètement ignorée à Paris.

à même de terminer (car il fait une chaleur excessive et presque étouffante). Mais il me semble vous entendre dire : « Où sont mes édifices favorisés à la religion ? » Vous allez bientôt en connaître autant que moi, ce qui est peu de chose.

Commençons par *Notre-Dame*. Sa façade occidentale, avec ses fenêtres couvertes de peintures, est remarquable par son ancienneté et par sa richesse. Le temps l'a rendue presque noire; mais les figures, surtout celles qui décorent le dessus des portes, sont presque intactes; ce sont de très beaux ornemens dans leur genre. Toute cette façade est en général dans un bon état de conservation. Les tours sont *ici* un peu plus supportables, parce qu'elles sont aussi plus en harmonie avec le reste de l'édifice. Au-dessus de la grande porte du nord, à l'extérieur, est une figure de la Vierge, qui tenait autrefois l'Enfant Jésus dans ses bras. Il ne reste plus que les pieds de la dernière figure. La draperie est d'un goût parfait, et un beau modèle de cette perfection qui distinguait la fin du treizième siècle. Plus haut est représenté le Massacre des Innocens. Les soldats sont armés de cuirasses. J'entrai dans la cathédrale par la porte de l'ouest, pendant le service divin. La vue des différens prêtres qui officiaient me remplit l'âme de mélancolie, et me fit pressentir qu'ils allaient bien-

tôt probablement quitter ce monde. Ces prêtres étaient vieux, faibles, d'une mise mesquine. Ils chantaient et marchaient d'une manière tremblante et vacillante. L'architecture intérieure ne présente rien d'imposant. Cependant les énormes piliers de la nef, qui règnent sur deux rangs autour du chœur, et les vieux bas-reliefs qui représentent la Vie de Jésus-Christ, sur le mur extérieur du chœur, satisferont la curiosité d'un amateur du gothique. Le chœur me parut ressembler à celui de l'église de Saint-Denis.

La seconde église gothique, par sa grandeur et son importance, est celle de *Saint-Gervais*, située à gauche dans la rue du Monceau. Sa nef est très élevée; mais l'intérieur est très simple et sans ornemens. Les piliers ont à peine quelques chapiteaux. Le chœur est médiocre. Les peintures des vitraux sont très riches et très anciennes; mais une grande partie en a été enlevée ou cassée pendant la révolution. Dans une des chapelles du côté droit se trouve un grand tableau moderne d'un assez bon style. Du côté opposé, on en voit un autre; mais il est inférieur au premier. Dans presque toutes les chapelles et les confessionnaux, les prêtres étaient occupés à faire répéter le catéchisme aux jeunes enfans qui devaient faire leur première communion le dimanche suivant, jour de la Fête-Dieu. La façade occidentale (le portail) est entièrement

dans le style grec , et il y a environ deux cents ans qu'elle est bâtie (a). Elle est trop élevée pour sa largeur; mais elle produit un grand effet, et les connaisseurs l'admirent avec raison. Cependant cette ancienne et belle église gothique est située dans le plus misérable quartier de Paris; et si elle n'est pas, pour ainsi dire, étouffée par les bâtimens qui l'entourent, c'est qu'elle élève son faite au-dessus d'eux.

Après l'église de *Saint-Gervais*, c'est celle de *Saint-Eustache* qui mérite notre attention (b); c'est un modèle parfait de ce style d'architecture gothique dégénéré (qu'on appelle *restauré*), et qui fut en usage au commencement du règne de François 1^{er}. A quelques défauts près, et quelques ornemens maniérés que l'on aperçoit dans l'intérieur, vous serez surpris de la beauté du chœur : il est léger, riche et élevé. Cette église est grande, mais n'est pas aussi spacieuse que celle de Saint-

(a) Louis XIII posa la première pierre de ce portail le 24 juillet 1616. Il fut élevé sur les dessins de Jacques Debrosses, architecte du palais du Luxembourg, et fut achevé en 1621.

(b) La construction de l'église actuelle fut commencée sur l'emplacement d'une ancienne chapelle de Sainte-Agnès, en 1532, et continuée dans ses diverses parties jusqu'en 1642. Le portail fut laissé dans son état d'imperfection, en 1788.

Gervais; et l'on peut encore blâmer davantage sa situation.

Je n'omettrai pas de vous parler de mes deux vieilles églises favorites, celle de *Saint-Germain-des-Prés*, et celle de *Sainte-Geneviève*. Je ne vous dirai que peu de chose de l'intérieur et de l'extérieur de la dernière, qui a été détruite en grande partie pendant la révolution (a). Le voisinage de la première est rempli de misérables échoppes et de baraques, et la façade occidentale a été cruellement obstruée par des constructions modernes. C'est l'église que les antiquaires chérissent le plus, et avec raison (1). Je l'ai visitée pour la première fois un dimanche, dans le moment du service divin où l'orgue doit résonner de toute sa puissance; l'effet en était extraordinaire. Ses étranges piliers, avec leurs chapiteaux massifs et bizarres à la fois, ornés de figures humaines dans un endroit, et, dans un autre, de figures d'oiseaux et de différens animaux, particulièrement vers le chœur; le mouvement perpétuel des paroissiens, les mou-

(a) Elle a été démolie entièrement depuis, pour faire place à une rue large et commode qui dégage complètement l'église de Saint-Étienne.

(1) Les vues de cette église, du seizième siècle, la représentent entourée de murs et de fossés. Son nom lui vient de ce qu'originellement elle se trouvait *dans les champs*.

vemens encore plus fréquens des prêtres, les coups d'encensoir, la marche des bedeaux en perruque et en bas de soie, le corps ceint de larges baudriers rouges, mais, par-dessus tout, les tons et les touches savantes de l'orgue, le plus harmonieux que j'aie jamais entendu, tout cela me frappa de trouble et d'étonnement. Lorsque la foule des fidèles fut écoulée, ce qui eut lieu immédiatement après l'office, je contemplai à loisir chaque partie de cet ancien édifice, de construction fort curieuse, qui me rappelait alors, quoique sur une plus grande échelle, les singularités des églises de Saint-George de Boscherville, et de Notre-Dame de Guibray. Une grande partie de cette église date certainement du douzième siècle; et comme je n'écris pas à votre ami N***, j'oserais dire que quelques parties *sentent* fortement le onzième siècle. Je regrette seulement, ce qui m'arrive presque tous les jours, que ma demeure soit si éloignée de cet ancien quartier de Paris, surtout quand la chaleur de l'atmosphère me fait regarder comme une entreprise importante une petite tournée à la Bibliothèque du Roi.

Un peu plus rapprochée de ma demeure est l'église de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, dont l'architecture est du même genre gothique. La façade occidentale, ou le portail, est encore en bon état. Lorsqu'on entre, rien de remarquable ne s'offre à la vue, que de grandes fenestres dont les vitraux

sont ornés de riches et anciennes peintures. Le chœur a été complètement et impitoyablement *modernisé* (a). Dans les chapelles latérales se trouvent de bons tableaux. Au-dessus d'un autel dont les colonnes sont enlacées de feuilles de lierre, découpées dans l'ivoire, est un tableau qui représente trois figures, au milieu des flammes du purgatoire. Cette chapelle latérale est consacrée aux oraisons pour *les âmes en purgatoire*. Elle est sombre et repoussante. Des têtes de morts et des os de cuisses y sont peints, en couleur blanche, sur un mur couvert de taches. Au milieu de ces emblèmes de la mort, je vis trois jeunes dames, appuyées sur la balustrade qui est en face de l'autel, et plongées dans un pieux recueillement. Je remarquai aussi dans cette église des prêtres qui interrogeaient de jeunes garçons sur leur catéchisme; d'autres, dans des confessionnaux, entendaient les confessions des enfans des deux sexes, qui devaient faire leur première communion le jour de la Fête-Dieu.

Nous allons maintenant passer de l'architecture

(1) *Modernised*. — Dans nos dictionnaires français, on ne trouve que le mot *moderniser*, verbe actif, *rétablir, restaurer un antique à la moderne, mettre à la moderne*. Celui de *moderniser*, quoique anglais, paraît plus doux, plus agréable, et exprime aussi bien son objet : ne peut-il être de bonne prise ?

ancienne à l'architecture moderne. Commençons par l'église de la *Sorbonne*. En dedans comme en dehors, on y découvre les modèles les plus parfaits de l'architecture grecque, mais principalement à l'intérieur où j'aurais préféré des colonnes aux pilastres. Cet édifice et l'établissement qui y est annexé, doivent leur existence au fameux cardinal de Richelieu, dont le mausolée, qui passe pour le chef-d'œuvre de Girardon, a été récemment transporté du Musée des Monumens de la rue des Petits-Augustins dans la chapelle qu'il occupait autrefois. Mais, hélas ! cet établissement ne laisse entrevoir aucun vestige de son ancienne célébrité. La réputation, naguère si grande, d'un docteur du collège de Sorbonne, ne vit plus que dans les annales des temps passés (a). Cet édifice est maintenant un véritable hôpital ; et à moins qu'on ne le répare, il tombera en ruine avant cinquante ans. (b)

(a) Et dans une Ordonnance du Roi, du 20 juillet 1825, qui porte établissement d'une maison centrale des hautes études ecclésiastiques, et qui prescrit que les thèses publiques d'admission devront être soutenues en Sorbonne.

(b) Les bâtimens de l'ancien collège ont été réparés, et l'Académie de l'Université de Paris y est maintenant établie. L'église, parfaitement restaurée, vient d'être rendue au culte catholique.

Non loin de l'église de la Sorbonne s'élève dans les airs le dôme élégant de la nouvelle église de *Sainte-Geneviève* (a), mieux connue sous le nom de Panthéon. L'intérieur présente le modèle le plus beau et le plus parfait d'architecture grecque que je connaisse. Dans les caveaux, on voit les tombeaux de guerriers français, et au-dessus se trouve la statue en marbre blanc d'un des maréchaux qui mourut dans les Indes occidentales (b). Cette statue offre autant de recherche et d'affectation dans la pose que dans l'expression. L'intérieur de l'église a trois cent soixante-dix pieds anglais de longueur sur deux cent soixante-dix de largeur (c); mais on

(a) Il serait à souhaiter que l'on revînt au projet dont il était question en 1806. Voici ce qui fut annoncé dans le *Journal des Débats*, du 6 juin de cette même année : « On se propose de dégager la vue du superbe monument de Sainte-Geneviève, en ouvrant une vaste rue qui, de la place Saint-Michel, passerait sur le terrain des Jacobins de la rue Saint-Jacques. Ce projet faciliterait l'accès jusqu'à cette belle église, à laquelle on n'arrive que par des chemins étroits et détournés, et donnerait une autre physionomie à cette partie de la capitale. »

(b) Cette statue était celle du général Leclerc, beau-frère de Bonaparte, qui mourut dans l'expédition de Saint-Domingue. Aucun des maréchaux de France n'est mort dans les Indes occidentales; ils avaient trop d'occupation en Europe pour être envoyés dans les colonies.

(c) Le pied anglais équivaut à onze pouces trois lignes du pied français.

prétend que les fondations en sont trop faibles. De la galerie qui règne autour de la base du dôme (miniature complète de celui de Saint-Paul), on a devant les yeux une espèce de panorama de Paris; mais, à mon avis, cette vue n'a rien de remarquable. On est, à la vérité, agréablement surpris de n'apercevoir aucune fumée de charbon de terre; mais, quant à l'effet pittoresque, je regarde comme très supérieure la vue du panorama de Rouen, prise des hauteurs de Sainte-Catherine. Il me semble que la petite lanterne qui couronne le dôme devrait se terminer par quelque flèche. (a)

Plus loin s'élève le portique majestueux de *Saint-Sulpice*. Il est grand et bien dégagé. Deux rangs de colonnes composent cette façade; l'un est d'ordre dorique, l'autre d'ordre ionique. On m'a dit que chaque colonne avait près de quarante pieds de hauteur, sans compter l'entablement, qui en a dix. Certes, aucune église paroissiale de Londres n'a une façade pareille, et, si j'en excepte Saint-Paul, c'est que ce morceau d'architecture est, à mes yeux, le plus majestueux que l'esprit de l'homme ait jamais conçu ou exécuté. L'architecte de cette magnifique façade de Saint-

(a) Depuis deux ans on a placé sur la sommité de cette lanterne une croix dorée, de trente-huit pieds de hauteur, et l'église a été rendue au culte catholique.

Sulpice est *Servandoni*, et on a donné son nom à une rue qui est près de l'église. C'est dans cette rue que demeure dom Brial, le père de l'*Histoire de France*. Cette église a deux tours à chaque extrémité de la façade ; elles ont deux cent vingt pieds de hauteur, et répondent très bien au style général de l'architecture ; mais il est étrange, et presque honteux (a), que la tour du sud (si je me le rappelle bien) n'ait point été achevée. On dit que ces tours sont plus élevées que celles de Notre-Dame, d'une toise environ. L'intérieur de l'église de Saint-Sulpice n'est pas moins imposant que l'extérieur. Les toits, en forme de voûte, sont d'une hauteur extraordinaire ; mais les parties latérales ne répondent pas à la longueur de la nef, et encore moins à celle du chœur, où il ne se trouve pas assez d'ornemens remarquables pour relever la vue massive des parties latérales. Celles-ci sont décorées de colonnes cannelées d'ordre corinthien, qui ne produisent qu'un effet médiocre, par rapport à la grandeur et à l'élévation de l'édifice. Rien n'est comparable dans ce genre à ces hautes colonnes, simples, isolées, ou à ces piliers minces

(a) Nos monumens restés imparfaits frappent encore plus vivement les yeux des étrangers que les nôtres, qui y sont fort accoutumés ; mais il est impossible de passer sur la place de Saint-Sulpice, sans partager le sentiment exprimé par l'auteur.

et réunis qui séparent la nef des côtés dans les églises gothiques des premiers siècles et du moyen âge.

On admire le maître-autel placé entre la nef et le chœur, tant pour sa grandeur que pour l'effet imposant qu'il produit; mais il est mal placé à mon avis, et peut-être trop chargé d'ornemens. C'est comme un hors-d'œuvre qui n'est pas en harmonie avec les objets environnans. En effet, la plupart des autels, dans les églises de France, manquent de simplicité, et n'annoncent pas d'abord leur destination; et tout l'intérieur du chœur est dépourvu (dites si vous voulez, seulement à mon œil dédaigneux), de ce caractère calme et solennel qui doit toujours présider dans les lieux consacrés au culte. Les chœurs gothiques de nos églises d'Angleterre, quoique riches, légers et d'un travail achevé, ne manquent cependant pas d'harmonie, et sont également exempts de cette apparence frivole, qui est contraire à leur destination. Derrière le chœur se trouve la chapelle de la Vierge, qui est certainement aussi magnifique qu'imposante. Le plafond représente l'Assomption de la Vierge, et les murs sont couverts d'ornemens dorés avec profusion, mais pourtant d'un bel effet. Dans un renfocement, au-dessus de l'autel, est placée une statue de la Vierge tenant l'Enfant Jésus. Elle est en marbre blanc et d'un beau poli, et une expression de douceur distingue les traits de la

Mère et de l'Enfant. Ils sont placés sur un grand globe qui figure le monde à leurs pieds, sur le haut duquel on aperçoit légèrement rentré en lui-même un serpent écrasé ou mort. La lumière, qui frappe la vue du spectateur, ménagée par une ouverture cachée (les Français paraissent attacher beaucoup de prix à cette invention), produit une sorte d'effet magique. J'ajouterai que Saint-Sulpice est l'église paroissiale la plus grande de Paris, et que son orgue est réputé sans pareil.

La construction de cette magnifique église date de plusieurs époques, et est l'ouvrage de plusieurs artistes. Anne d'Autriche en posa la première pierre en 1636, sous la direction de Levau. Levau mourut peu de temps après, et eut pour successeur Gittard et Oppenord; mais il était réservé à Servandoni de la terminer. Dans la construction de la façade occidentale, ou portail, il a laissé tous ses prédécesseurs bien loin derrière lui. La dédicace de l'église fut faite vers le milieu du siècle dernier. Les tours sont l'ouvrage de Maclaurin et de Chalgrin; ce dernier jouit de l'honneur d'avoir rectifié les bévues du premier. Il commença ses travaux en 1777; mais la tour du sud ainsi que la place qui est devant la façade sont restées imparfaites.

Les églises rivales de Saint-Sulpice, mais rivales plutôt par le même caractère de construction que par l'étendue, sont celles de l'*Oratoire* et de *Saint-Roch*, toutes deux situées dans la rue

Saint-Honoré. Dans la première, j'ai assisté au service divin anglais. Son architecture est grecque ; mais son extrême hauteur et le bruit des voitures ont presque absorbé mes facultés auditives. Je fis tout mon possible pour entendre, mais sans succès. L'église de Saint-Roch est sans doute un très bel édifice ; sa façade est bien proportionnée, l'escalier spacieux et commode ; mais l'intérieur me semble trop simple et trop sévère. Les murs sont ornés de pilastres pleins, avec des chapiteaux qui ne répondent à aucun ordre d'architecture. Le chœur cependant a une grande élévation ; la chapelle de la Vierge est placée derrière. On y voit, si je m'en souviens bien, un morceau très remarquable de sculpture, qui représente Notre-Seigneur crucifié, sur un rocher qui reçoit la lumière par une ouverture invisible, de même qu'à Saint-Sulpice. A droite, ou plutôt derrière cette chapelle, il y en a une seconde appelée *Chapelle du Calvaire*, également remarquable par un autre morceau de sculpture, de dimensions presque colossales, dont le sujet est Jésus-Christ au tombeau. Le Sauveur est porté au sépulcre par Joseph d'Arimathie, saint Jean et les trois Marie. Le nom du sculpteur est Deseine. De tels ornemens produisent assurément un effet extraordinaire ; aussi l'affluence du monde est-elle beaucoup plus considérable dans ces deux chapelles que dans la nef, ou dans le chœur. Je dois ajouter que les tableaux qui

ornent cette église sont préférables à ceux de Saint-Sulpice, et que la suite des bas-reliefs, où sont représentés les principaux événemens de la vie de Jésus-Christ, offre, en ce genre, les meilleurs modèles dont Paris puisse se glorifier. Avant de quitter la rue Saint-Honoré, venez avec moi jeter un coup d'œil critique sur l'église de l'Assomption.

Cette église ne se compose que d'un dôme; mais il est d'une dimension imposante. L'extérieur en est lourd et peu élevé. Dans l'intérieur, les côtés sont simples et sans ornemens; mais le plafond est doré et très élégant. Le tout a bien besoin de ce que les marguilliers anglais aiment tant.... de réparations et d'embellissemens.

Saint-Philippe du Roule diffère beaucoup des deux dernières églises dont je viens de parler. Celle-ci ne consiste que dans une seule rangée de pilastres isolés et cannelés, d'ordre ionique, de chaque côté de la nef. Ces pilastres sont très légers, quoique très forts, et même d'un aspect imposant. Cette église me plaît beaucoup, et je voudrais que l'on adoptât généralement le même plan pour la construction des églises dans le style grec. Le chœur, l'autel, tout l'ensemble, est remarquable par sa simplicité et son élégance. La couverture mérite une mention particulière. C'est une arche en bois, exécutée d'après un plan originairement

donné par Philibert Delorme, si connu dans les annales de l'art au seizième siècle. Tout est peint en couleur de pierre, et l'œil le plus exercé peut s'y méprendre. Cette belle église fut élevée d'après les dessins de Chalgrin, vers l'an 1770, et elle peut être considérée, plus qu'aucune autre de Paris, comme l'imitation la plus parfaite de l'antique. Peut-être même la façade en est-elle une copie trop exacte ou trop servile. Elle a été construite sur l'emplacement d'une ancienne chapelle gothique. L'auteur des trois volumes in-4° de la *Topographie de Paris* a donné une vignette de cette chapelle à l'aqua-tinta, d'après le seul dessin connu ; mais elle est fort médiocre. Cette église, digne de toute votre attention, est située rue du faubourg du Roule, près de la barrière, dans un quartier que nos compatriotes fréquentent rarement.

La revue des églises de Paris m'amène à vous parler de la célébration des dimanches. Elle se fait presque de la même manière par toute la France. Comme Bonaparte n'avait aucun respect pour la religion en elle-même, il en avait encore moins pour les formes qui en sont l'appui. Parades, batailles, campagnes, voilà tout ce qui le touchait ; et pourvu que les Parisiens lui fournissent des hommes et de l'argent, matériel indispensable pour ses entreprises, il leur permettait de prier, de prê-

cher, de danser, ou de travailler le dimanche comme il plaisait à chacun. Le Roi actuel (a), comme vous le savez, a voulu rendre au dimanche la même solennité qu'il a en Angleterre; mais cela n'a pas réussi. Quand les Français liront et entendront Grahame (1), aussi bien qu'ils lisent et entendent Thomson, ils se prêteront peut-être volontiers et avec plaisir à l'accomplissement d'un plan aussi louable. Pour le moment, les yeux et les oreilles d'un Anglais qui a été élevé dans de bons principes seront offensés de ce qui se passe le dimanche à Paris. Les boutiques ne sont fermées qu'à moitié jusqu'à midi; passé cette heure seulement, elles sont tout-à-fait fermées dans toute la ville. En même temps les charrettes, les cabriolets, les cris des vendeurs de fruits et de légumes, le bruit du fouet, celui de la scie et du marteau du charpentier, les pois qu'on écosse

(a) Louis XVIII.

(1) Grahame est un auteur qu'on lit avec plaisir, et qui écrit avec clarté. Il a raison d'être fier de son poëme intitulé : *The Sabbath*; car c'est une des productions les plus agréables et les plus pures des temps modernes. La scène est à la campagne, et non dans la capitale. Dès le début de son poëme, il rafraîchit le cœur, et nous prépare de la manière la plus édifiante à la pratique des offices divins de notre pays. Ce bel ouvrage *vivra* aussi long-temps que le sentiment, le goût et la vertu animeront le cœur du peuple anglais.

au milieu des rues, les tas amoncelés de leurs enveloppes, et mille autres objets dégoûtans, offusquent la vue, et forment un contraste fort désagréable avec les usages de Londres. Ce n'est pas tout : la mise malpropre, la longue barbe des hommes, les cheveux mal peignés des femmes, révoltent encore plus les sens. Le bruit du travail ne cesse que dans l'après-midi, et l'on s'occupe alors de la toilette pour captiver les yeux des passans. A quatre ou cinq heures du soir, les rues sont dépeuplées de moitié. Tout le monde, le dimanche, court à la campagne. Le marchand y possède une maisonnette, les bourgeois et les gens riches ont une espèce de domaine rural ; mais ceux qui n'ont ni l'une ni l'autre se rendent en foule au bois de Boulogne, aux Champs-Élysées, aux jardins de Beaujon et de Tivoli, ou vont même jusqu'à Versailles, attirés par la magnificence de son palais et de ses eaux, ou enfin se régalent, et prennent le plaisir de la promenade et de la danse dans ces jardins publics, jusqu'à ce que

.... *Majores.... cadunt de montibus umbræ.*

Voilà une description générale, mais fidèle, d'un dimanche d'été dans la capitale de France.

Mais revenons dans l'ancien quartier de Paris, pour visiter la célèbre collection des *Monumens français* de la rue des Petits-Augustins, naguère

sous la direction de M. Alexandre Lenoir. Son excellent ouvrage sur ce sujet est trop étendu et trop connu pour que j'en donne ici des détails particuliers. Cette singulière et précieuse collection est à la veille d'être dispersée. La moitié des monumens a déjà été restituée aux différentes églises, d'où ils avaient été enlevés. M. Millin me donna une lettre d'introduction auprès du directeur ; mais il n'était pas chez lui. Je ne vis alors que *madame son épouse*. Elle me dit, d'un air triste et pensif, que son mari n'avait plus d'autorité dans ce Musée, et que Sa Majesté en avait donné la garde à M. de La Folie (employé aux contributions du département de la Seine) (a). Ce changement dans

(a) M. Alexandre Lenoir fut nommé, à cette époque, Administrateur des Monumens de l'église de Saint-Denis; et, en vertu de l'Ordonnance royale qui l'appela à cet emploi, il fit transporter et restaurer dans cette basilique les beaux mausolées de Louis XII, de François 1^{er}, de Henri II, ainsi que ceux qu'elle renfermait avant l'époque de la révolution. Il l'a encore enrichie d'un nombre considérable de monumens de la famille royale, qu'il a eu soin de recueillir des anciennes abbayes fondées par nos rois, tant à Paris que hors de la capitale; entre autres, on remarque la belle colonne torse en marbre rouge, et ornée de belles sculptures relevées en bosse, que l'on avait consacrée au cœur du roi Henri III, dans l'ancienne abbaye de Saint-Cloud. Pour la sauver du vandalisme révolutionnaire, M. Lenoir l'avait achetée de ses deniers

la direction méritait qu'on y réfléchît plus d'une fois ; car M. Lenoir avait rempli sa charge d'une manière non seulement très honorable pour lui-même, mais encore très avantageuse pour le public : son ouvrage, relatif aux monumens que renferme ce Musée, est plein de goût et d'érudition. (1)

au particulier devenu propriétaire de l'église, dont la fondation était due à Clodoald, fils de Clovis. Cette riche colonne, entourée de tristes souvenirs, a été restaurée et vue aux Petits-Augustins pendant vingt ans environ ; à l'époque de la restitution, M. Lenoir a fait valoir ses titres de propriété, et a demandé au Ministre de l'intérieur la faveur d'en faire hommage au Roi, et de la faire placer à Saint-Denis, près du mausolée de François II : ce qu'il a obtenu.

(1) Cet ouvrage survivra probablement à tous les monumens qu'il décrit, tant il est supérieurement exécuté dans ses différentes parties. Cet éloge peut paraître exagéré, mais on doit le prendre pour ce qu'il est ; car le monument élevé par M. Lenoir à sa propre gloire, comme toute production humaine, n'est pas exempt de quelques défauts dans les détails. Son ouvrage est intitulé : *Musée des Monumens français, ou Description historique et chronologique des Statues en marbre et en bronze, Bas-reliefs, et Tombeaux des hommes et des femmes célèbres, pour servir à l'Histoire de France et à celle de l'Art.* Paris, 1800, 6 volumes in-4° et in-8° (*). De toutes les publications qui se rattachent à l'histoire ou aux antiquités de Paris, celle-ci fut alors la plus justement recherchée. L'édi-

(*) L'édition in-8° se compose de huit volumes.

Cette collection, qu'il serait trop long d'examiner en détail, est renfermée dans une grande enceinte. En entrant par la grande porte extérieure, on aperçoit une arche en pierre, couverte de petites figures arabesques. Elle est d'une grande proportion, et appartenait au palais de ville de notre an-

tion in-8° en facilita l'acquisition aux plus modestes bibliothèques, tandis que les éditions in-4° (car il en existe deux de ce format) furent dignes de figurer dans les plus riches cabinets. Dans notre pays, il s'en fit aussi un débit considérable, tant de l'in-4° que de l'in-8°.

M. Alexandre Lenoir est un savant et profond antiquaire; mais nous devons le considérer et le critiquer comme artiste. Tout ce qu'il a écrit sur l'archéologie est principalement emprunté à Montfaucon (*), dont il paraît être un très petit diminutif, par comparaison. Tout ce qu'il a présenté dans son ouvrage de l'art ancien et moderne, est de l'exécution graphique la plus satisfaisante. En le critiquant avec franchise, je dois aussi le critiquer avec égards, parce que, dans un ouvrage aussi varié et aussi étendu, il est impossible qu'il ne lui soit pas échappé quelques erreurs, parmi tant d'objets de détail. La première observation porte sur ce que tous les sujets (à quelques exceptions près, pour les figures et les compositions d'ancienne date, ce qui est commun, du reste, à d'autres

(*) *Notes* que les monumens décrits par M. Alexandre Lenoir ne se trouvent pas dans l'ouvrage de Montfaucon, à l'exception de ceux qui étaient à Saint-Denis. M. Alex. Lenoir avait sous sa main, et sous ses yeux, les monumens qu'il avait fait restaurer, et qui étaient pour lui un guide bien plus sûr que les descriptions d'un auteur qui n'avait aucune connaissance des arts dépendans du dessin.

cienne connaissance le cardinal d'Amboise. Quelques parties sont d'une grande beauté ; mais ce monument produit un effet singulier dans la place qu'il occupe maintenant. On voit là quantité de fragmens d'ancienne sculpture française, monumentale, et autres. Ils sont placés dans un jardin, pro-

publications) ne présentent que le trait, et donnent assez généralement la même expression à des sujets qui, depuis le temps de leur exécution jusqu'au moment où ils ont été dessinés, ont dû prendre des caractères bien différens. En second lieu, les sujets classiques et les sujets purement gothiques sont traités de la même manière, et dans le même style. Les Français raffolent de la *touche spirituelle et hardie* ; mais il est tout-à-fait impossible qu'un monument élevé sous le règne de Louis IX (sans remonter plus haut), ou sous François I^{er}, puisse, sur une copie fidèle, présenter le même style d'exécution. Cependant c'est ce qu'on voit trop souvent, pour ne pas dire généralement, dans l'ouvrage de M. Lenoir. Cette uniformité de touche se fait voir même dans les ornemens des vitraux peints, de différens âges, dans les figures arabesques, que l'on suppose du treizième siècle (et qui ne peuvent certainement pas lui appartenir), comme dans les ornemens de la chambre à coucher de Diane de Poitiers, au milieu du seizième siècle. Pour troisième et dernière observation, il résulte de cette manière uniforme de traiter des sujets si différens entre eux et de temps et de style, que l'ouvrage entier a une physionomie moderne et roide. En plus d'une occasion, des défauts ou des lacunes, effets du temps ou de l'inhabileté de l'artiste, ont été corrigés et suppléés par les savans pinceaux de MM. Lenoir et Percier, qui ont fourni presque tous les dessins à

menade agréable que l'on ne quitte pas sans éprouver diverses émotions, mêlées à une rêverie mélancolique et fugitive qu'il est impossible de décrire. Je ne puis prédire quel sera, d'ici à six

l'habile burin de Guyot. Le graveur a rempli sa tâche d'une manière aussi brillante que spirituelle; et il n'avait besoin pour cela que de copier fidèlement ce qui était devant ses yeux.

Encore un mot : le dernier ou sixième volume, consacré aux gravures des vitraux peints, représente l'histoire très connue de Psyché et Cupidon, d'après Raphaël. Quand on voit, ou même quand on se rappelle les gravures de Marc-Antonio sur le même sujet, il est à peine croyable que les deux copies aient été empruntées aux mêmes originaux. On pourrait encore demander, sans être trop rigoureux, quel rapport il y a entre ce sujet et les monumens français. Les gravures de *l'Histoire de Psyché*, comme toutes celles de l'ouvrage, sont exécutées au trait; mais la violation la plus grossière et la plus évidente de la pureté des dessins originaux s'y montre trop souvent (*). Ces défauts de l'ouvrage de M. Lenoir m'ont frappé les yeux; mais ils sont bien rachetés par la noblesse et le brillant du dessin, que relève encore une manière de faire très agréable. Ce livre est fort précieux pour l'histoire de l'art ancien et moderne.

Il a paru récemment un ouvrage sur le même sujet, mais

(*) Les dessins des tableaux de la fable de Psyché et Cupidon ont été faits d'après les vitraux, et non pas d'après les gravures de Marc-Antonio. Les variantes qui existent dans les compositions ont été faites, par le Rosso, pour le célèbre Bullant, architecte du château d'Écouën, où étaient ces vitraux; ils ont été peints par Bernard Palissy, à qui le connétable Anne de Montmorency les avait demandés.

ans (a), l'état ou la destination de ce lieu ; mais je suis très content d'avoir pu visiter ces modèles de l'art ainsi rassemblés. Cependant, à ne consulter que mon goût, j'aurais mieux aimé les voir dans les différens quartiers d'où ils ont été retirés. M. Lenoir mérite la reconnaissance de la postérité pour être parvenu, par la constance de ses efforts patriotiques, à sauver ces restes précieux du vandalisme révolutionnaire.

d'un plus grand format, qui, par conséquent, se recommande davantage à l'attention et à la bourse du public. Il n'en a paru que trois livraisons, et il en formera cinq. C'est un grand in-folio qui a pour titre : *Vue pittoresque et perspective des Salles du Musée des Monumens français*, etc. Les auteurs et artistes sont MM. Reville et Lavallée. Pour faire la part de la critique, je considère cet ouvrage comme tout-à-fait manqué. Il est gravé à la ligne ; mais l'effet en est dur et trop noir. Le dessin n'a rien de remarquable. L'ouvrage de M. Lenoir survivra à tous les autres.

(a) Le terme de six ans indiqué par l'auteur est expiré, et les choses sont à peu près dans le même état qu'à l'époque où il écrivait. Seulement on a continué à rétablir, dans les places qu'ils occupaient primitivement, les différens monumens qui ornaient ce musée. Les salles servent maintenant à l'exposition des compositions pour les grands prix de l'Académie des Beaux-Arts, et des Tableaux des élèves de l'École française à Rome. Le bâtiment est destiné désormais à l'établissement de l'École des Beaux-Arts, pour laquelle on va faire de nouvelles constructions.

Cette lettre vous paraît déjà sans doute d'une longueur démesurée ; et cependant je vais encore l'étendre pour vous faire connaître ce qui offre un caractère essentiel de beauté, d'utilité et d'agrément dans les rues de Paris : je veux parler des *fontaines*, dont je vous ai déjà dit quelques mots. Je donne toujours la préférence à celle du Palais-Royal, considérée sous le rapport de la distribution de ses eaux. C'est un spectacle vraiment aquatique, pour lequel l'architecture et la sculpture n'ont rien eu à faire. Il n'en est pas de même des fontaines plus importantes des Innocens, de Grenelle et du boulevard Bondy. Ce fut le célèbre Lescot, abbé de Cluny, qui donna le premier dessin de la fontaine des Innocens. Les bas-reliefs sont l'ouvrage du fameux Jean Goujon. Elle fut retouchée et perfectionnée en 1551, et était placée originairement au coin de la rue aux Fers et de celle de Saint-Denis ; elle n'avait alors que deux façades. Restaurée et embellie en 1708, elle changea enfin de forme et de position en 1788, qu'on la reconstruisit à l'endroit qu'elle occupe aujourd'hui au milieu de la place des Innocens, grand marché aux légumes. Deux autres côtés, semblables aux premiers, y furent ajoutés pour lui donner la forme quadrangulaire ; mais les anciennes figures de Goujon, que l'on considère comme ses chefs-d'œuvre, sont bien supérieures

aux nouvelles sculptées par Pajou. Les figures de Goujon sont de l'exécution la plus heureuse et la plus délicate. Les eaux s'échappent en nappe au centre de la place, au-dessous des arceaux de la fontaine; et retombent ensuite en cascades du plus bel effet. On croirait voir des morceaux de glace brillans et légers se presser dans leur chute les uns sur les autres; mais on aurait dû substituer le marbre au plomb dont sont revêtus la partie inférieure de la fontaine ainsi que le bassin (a). Les lions placés à chaque coin du piédestal, et qui ont l'air de *seringuer* (b) l'eau dans un bassin en forme de sarcophage, me paraissent le comble de l'absurdité. Cependant cette fontaine, dans son ensemble, mérite bien une attention particulière. On y voit cette inscription : *Fontium nymphis*; mais le caractère des ornemens de cette fontaine et son inscription ne sont pas en rapport avec sa position au milieu d'un bruyant marché. Une retraite éloignée, ombragée et cham-

(a) Le changement ne serait pas d'un effet plus agréable à l'œil, et serait nuisible à la conservation de la fontaine; car le marbre, exposé aux injures de l'air, et surtout à l'humidité, se noircit promptement; et les paremens, se disjoignant bientôt, laissent un passage aux infiltrations qui endommagent toute la construction. Le plomb est assurément préférable dans les travaux de ce genre.

(b) *Squirting water.*

pêtre, entourée de trembles et d'ifs, dont les branches

Wave high, and murmur in the hollow wind,

« Se balancent dans l'air, et répondent au murmure des vents, »
me paraîtrait un genre de position plus convenable pour recevoir une fontaine ainsi caractérisée.

La *fontaine de Grenelle* a presque entièrement l'aspect monumental, et donne l'idée d'un bâtiment, plutôt occupé par une administration publique, que destiné à distribuer de l'eau. On regarde en haut, à droite, à gauche; point d'eau. Enfin, et presque par hasard, en ramenant les yeux jusqu'à la base, on découvre deux petits filets d'eau qui jaillissent de la tête d'un animal. La figure du milieu, au haut de la façade, représente la ville de Paris. Des deux côtés, sont deux autres figures qui sont, l'une la Seine, l'autre la Marne. Quatre autres au-dessus représentent les saisons. Cette fontaine, ouvrage de Bouchardon, fut construite en 1739 sur une partie de terrain qui appartenait à un ancien couvent.

Une fontaine qui est d'un style plus simple et d'un plus grand effet, à mon avis, c'est celle de la rue de l'École-de-Médecine. Là vous voyez une grande masse d'eau (a) se précipiter avec force

(a) Quand elle y est abondante; ce qui est assez rare.

entre deux colonnes d'ordre dorique, qui, avec deux autres, forment l'élégante façade de cette fontaine.

Celle du boulevard de Bondy, que j'ai vue pour la première fois la nuit par un beau clair de lune, est plus simple, plus gracieuse, et d'une plus grande étendue. C'est une véritable fontaine dans toute l'acception du mot. De quelque côté qu'on se place, la vue est agréablement frappée du mouvement ondulatoire, mais doux, de l'eau qui s'épanche de trois terrasses humides autour desquelles sont trois bassins, dont la circonférence diminue progressivement. La nuit, auprès des arbres, et dans une saison comme celle-ci, la vue de cette fontaine rafraîchit les sens. La seule critique motivée que l'on puisse faire de cette construction élégante, sous le rapport de l'art, ne peut s'appliquer qu'aux lions et à la place qu'ils occupent. D'abord il est difficile de comprendre pourquoi l'on fait servir la gueule d'un lion à une conduite d'eau (a), et, en second lieu, ces lions

(a) Il y a quelques milliers d'années que cette *absurdité* existe; et voici le *pourquoi* : c'est que l'époque du débordement du Nil, coïncidant avec celle de l'entrée du soleil dans le signe du lion, les Égyptiens avaient consacré, par reconnaissance, la figure de cet animal à l'ornement des fontaines.

auraient dû être placés à la base. Cette superbe fontaine, dont les eaux viennent du canal de l'Ourcq, est achevée seulement depuis sept à huit ans.

N'oublions pas la *fontaine triomphale*, ou de la Victoire, sur la place du Châtelet. C'est une colonne surmontée d'une statue de la Victoire en cuivre doré, avec quatre figures autour du piédestal. Les quatre jets d'eau qui sont à sa base (assez insignifiants d'ailleurs) se dirigent vers un bassin circulaire; mais il me semble que le fût de la colonne a quelque chose d'affecté. Les noms des principales victoires de Napoléon sont inscrits sur la partie de la colonne qui regarde le pont Notre-Dame (a). L'ensemble de cette fontaine présente je ne sais quoi d'élégant et de classique. La colonne a cinquante pieds de hauteur.

Vous vous écriez déjà, sans doute, mais où est donc la fontaine de l'Éléphant? Cet éléphant n'est encore qu'un embryon, c'est-à-dire qu'on ne voit que le premier jet en plâtre, et à côté le modèle sur une plus petite échelle, mais achevé dans toutes ses parties. C'est un ouvrage vraiment étonnant. En entrant sous le vaste hangar, provisoirement élevé sur l'emplacement de la Bastille pour la construction de cette fontaine, je fus

(a) Lisez le Pont-au-Change.

frappé d'étonnement pendant quelques instans. Imaginez-vous l'énorme figure d'un monstrueux éléphant de *cinquante pieds de hauteur* ! On le voit d'abord devant soi en raccourci, et, comme la tête est la partie la plus massive de l'animal, vous pouvez vous figurer l'effet qui en résulte. Il est certainement des plus imposans ; mais je demande, encore une fois, pourquoi choisir un éléphant pour lancer de l'eau ? car il faut que vous sachiez que l'eau doit sortir de sa trompe. S'il faut absolument un animal pour cet usage, que penseriez-vous d'une baleine

Wallowing unwiedly in his vasty length ?

« Se roulant pesamment dans sa longueur immense ? »

Que pensez-vous de ce monstre marin qui lancerait de l'eau dans l'air ? Certes, cette idée est bien plus naturelle (a). Les revêtemens inférieurs du bassin, en marbre blanc et en pierre, sont déjà

(a) Très certainement, cette idée est plus naturelle ; elle est même trop naturelle : mais un amateur du pittoresque, et non du grotesque, pourrait-il supporter la vue d'un monstre marin, informe comme une baleine, pour ornement d'une fontaine publique ? On sait que c'est une des habitudes de l'éléphant d'aspirer l'eau, de la lancer par sa trompe, et quelquefois même d'en arroser les assistans. L'artiste a donc pu choisir, par analogie, la trompe d'un éléphant pour conducteur de l'eau.

terminés. Sur la place qu'elle occupe, l'effet de cette fontaine sera admirable.

Paris est divisé par la Seine en deux parties bien distinctes; et nos compatriotes, visiteurs habituels de cette capitale, dirigent leurs pas vers l'une ou l'autre partie, et y trouvent également des objets dignes de leur attention. On rencontrera toujours l'amateur de l'art moderne, de perspectives variées et brillantes, comme l'homme de bon ton et de plaisirs, dans les quartiers situés entre le faubourg Saint-Honoré et le Louvre inclusivement. Hors de ces limites, c'est-à-dire la place Vendôme, la rue de la Paix, les Boulevards, la rue de Richelieu et la rue Vivienne, ils ne s'imaginent pas qu'on puisse trouver aucun agrément; mais la galerie du Louvre, le Palais-Royal ou le jardin des Tuileries, font surtout leurs délices; et pourtant dans ces rues, dans ces places où tant de monde vient affluer de toutes parts, ils ne voyent que ce qu'ils ont déjà vu dans les parcs, dans les places publiques, et dans Bond-Street à Londres, c'est-à-dire grand fracas et grand bruit. C'est une seconde édition du même ouvrage, mais peut-être un peu plus ample, un peu plus brillante que celle de Londres. Dans l'autre partie de la ville, l'étranger qui veut connaître le caractère distinctif et national du Français de l'ancien temps, sous le rapport des mœurs, du costume ou des habitudes domes-

tiques, doit choisir sa demeure dans la rue du Bac ou à l'hôtel des Bourbons (a), situés à vingt minutes de distance des objets curieux qui se trouvent dans les quartiers Saint-André-des-Arcs, du Luxembourg et de Saint-Germain-des-Prés. Avant de commencer son excursion du matin, il faut que l'étranger consulte attentivement sa carte; et il aura recours, pour tout ce qu'il rencontrera sur sa route, aux ouvrages de Landon et de Legrand, ou à d'autres topographes également exacts (1). Deux considérations doivent être conti-

(a) L'auteur veut dire, sans doute, l'hôtel Bourbon, dans la rue de ce nom.

(1) Je ne prétends pas, à cette occasion, donner des renseignemens complets sur les ouvrages qui traitent de la topographie de Paris. Ils sont suffisamment indiqués dans la *Bibliothèque historique de la France*, du père Lelong, édition de Fontette. Mais je me permettrai d'observer que les productions modernes, relatives à la topographie de Paris, sont, quant au fond, copiées sur le pesant ouvrage des deux historiens bénédictins, Félibien et Lobineau, 5 volumes in-folio, 1725. Les élévations d'un grand nombre d'édifices, dans les deux premiers volumes (les trois autres n'ont pas de planches), ont été copiées à l'aqua-tinta, par l'auteur d'un ouvrage en trois volumes in-4°, publié en 1808. Quant à l'ouvrage de Félibien, le plan et l'exécution en sont également bien entendus et satisfaisans. Les troisième, quatrième et cinquième volumes sont remplis de *preuves et de pièces justificatives* dans lesquelles on trouve un récit complet et chrono-

nuellement présentes à son esprit : la première, c'est de ne pas trop entreprendre, afin de pouvoir rapporter exactement tout ce qu'il a vu (a); la se-

logique de tous les événemens politiques relatifs à la capitale ; et ce récit est appuyé sur des documens authentiques pris dans les archives et les bibliothèques publiques. La table fort étendue qui se trouve à la fin du cinquième volume, se rapporte entièrement à ces trois derniers volumes. Les deux premiers contiennent une nomenclature topographique, ou description assez détaillée des rues, bâtimens publics, etc., et sont accompagnés de planches en taille-douce. Ces copies peuvent être fidèles ; mais, en plusieurs parties, l'exécution en est bien faible et indigne de l'art. Celle qui représente la façade occidentale de Notre-Dame, dont l'effet est si éminemment pittoresque (tome 1, page 200), est mesquine en comparaison de celle que le pinceau de Blore, et le burin de l'un ou l'autre des Le Keuxs, auraient exécutée. Le second volume est rempli de plans, élévations, façades, et de deux ou trois vues pittoresques de la ville, prises des rives voisines du Pont-Neuf. Mais je ne quitterai pas le premier volume sans remarquer qu'à l'ouverture du plan de toute la ville et des faubourgs, on est frappé de l'accroissement étonnant de Paris pendant le dernier siècle. Au nord des boulevards Italien, Montmartre et Poissonnière, tout est jardins et prairies ; et, si j'ai bonne mémoire, il existe encore une inscription sur une petite pierre carrée, incrustée dans le mur d'une maison de l'an-

(a) Si l'auteur eût suivi lui-même ce sage principe, il aurait vu mieux, mieux décrit, et n'aurait pas commis tant d'erreurs, bien autrement importantes dans la partie bibliographique que dans la partie pittoresque.

conde, de se rendre entièrement maître de ce qu'il veut voir; ce qui est très aisé à faire; car pour la somme de trente sous on peut se transporter en

née 1730 (*), qui apprend à l'étranger qu'alors les limites de la ville, au nord de la Seine, ne s'étendaient pas plus loin; en sorte que Paris, du côté méridional de la rivière, devait être, à cette époque, d'un tiers plus grand que du côté septentrional; tandis qu'aujourd'hui, d'après les cartes les plus modernes et les plus exactes, la ville a au contraire plus d'étendue du côté du nord. En résumé, l'ouvrage de Félibien, sans être fort recommandable sous le rapport de l'art, n'en est pas moins digne de figurer dans une collection importante d'ouvrages topographiques sur Paris: c'est le résultat de beaucoup de soins, de grandes recherches faites avec discernement; et son exécution répond à celle de notre célèbre *Histoire de Londres*. A la fin du second volume se trouve une ample table des matières contenues dans les deux premiers volumes. Plus récemment l'ouvrage anonyme intitulé : *Tableau historique et pittoresque de Paris*, en trois gros volumes in-4°, 1808, rempli de vues de maisons, bâtimens publics, etc., gravés à l'aqua-tinta, est généralement regardé comme le meilleur de ceux qui ont été publiés dans ces derniers temps. Quant à l'exactitude du texte de cet ouvrage, il ne m'appartient pas d'en juger; mais l'auteur, presque toujours, se montre écrivain élégant et judicieux. Les planches sont, en général, assez

(*) Cette inscription, écrite en français (ce qui est fort rare à Paris), est placée au coin du boulevard et de la rue Poissonnière; elle est ainsi conçue : 1726. *Limites de la ville de Paris, du règne de Louis XV, de par le Roi. Ici se trouve bornée l'enceinte de cette ville de Paris, suivant les déclarations de S. M., des 18 juillet 1724 et 29 janvier 1726. (n° 7.)*

un instant dans le quartier le plus éloigné, et de là revenir chez soi tranquillement et sans la moindre fatigue. Mais ce véritable amateur ne

bien exécutées. Le graveur cependant a mieux saisi les points de vue que les détails. Le ciel est un peu trop noir, et les ombres fortes trop négligées. Les sujets d'architecture, qui prêtent à l'effet, sont généralement bien rendus. En 1813, on a publié, sous le titre de : *Voyage pittoresque de Paris*, par M. D....., un volume in-8° de 344 pages, accompagné de 180 planches. Ces planches sont les mêmes que celles de l'ouvrage dont je viens de parler; et, dans les deux exemplaires différens que j'ai examinés avec attention, le volume de planches est intitulé : *Voyage pittoresque de Paris*, avec la date de 1815. L'impression des planches de cette édition est beaucoup mieux traitée.

Mais la publication la plus intéressante à la fois et la plus utile, est la *Description de Paris et de ses édifices*, par MM. Le-grand et Landon. La seconde édition vient de paraître chez Treuttel et Würtz, en deux volumes in-8°, avec des planches d'édifices, plans, etc., exécutés à l'aqua-tinta, d'une manière fort heureuse et très agréable. En effet, je connais peu d'ouvrages plus recommandables en ce genre. Les seules observations que j'aie à faire sur ce livre, c'est que le papier en est trop mince et trop ordinaire, et qu'il est un peu trop cher à Londres. Il y a quelques années, on donna une *Description de Londres*, en un très fort volume in-8°, petit papier, ouvrage très utile, mais imparfait du côté des planches. En résumé, l'antiquaire recherchera des ouvrages sur Paris, plus anciens que ceux que je viens de mentionner de Félibien et de Lobineau. L'homme de goût ne manquera pas de se procurer l'ou-

pourra s'empêcher de gémir, avant de se mettre en route, lorsqu'il apprendra que l'ancienne église de Saint-André-des-Arcs, de style gothique, l'abbaye de Saint-Victor, les églises des Bernardins et de Saint-Étienne-des-Grès, le cloître des Cordeliers, le couvent des Célestins, n'existent plus...., ou que leurs vestiges n'en sont plus que les ombres. Mais dans les trois quartiers de Paris dont je viens de parler, il recueillera encore des connaissances très curieuses, malgré les dévastations de la révolution; et, de retour dans sa patrie, il contempera avec orgueil et satisfaction les résultats de son entreprise et de sa persévérance.

A propos du dépérissement des anciens monumens, disons un mot de l'hôtel de Cluny. Il est situé près des célèbres bains de Trajan (a), qu'on

vrage anonyme en trois volumes in-4°, tandis que le plus grand nombre des lecteurs et des acheteurs pourront se contenter (même sous le rapport du goût) des deux volumes in-8° publiés par MM. Treuttel et Würtz. (*)

(a) Lisez de *Julien*. L'opinion qui attribue la construction de ce palais à l'empereur Julien, est réfutée par M. Dulaure. (*Histoire physique, civile et morale de Paris*, tome 1, page 136 et suiv.)

(*) L'ouvrage intitulé : *Description des environs de Paris*, par Donnet, 1 vol. in-8°, avec de charmantes gravures, vient d'être publié par les mêmes libraires, et fait suite à l'ouvrage de MM. Legrand et Landon.

appelle *palais des Thermes*, seuls restes de l'art des Romains à Paris. On ne distingue plus rien de ces bains qu'une seule grande salle élevée, avec un plafond voûté, qui a dû être autrefois entrecoupée par des corridors et des colonnes, comme les côtés le prouvent évidemment. La teinte grisâtre et sombre de l'intérieur ne peut manquer de frapper l'œil de l'artiste qui a l'habitude d'explorer ces restes des temps passés. Pour l'hôtel Cluny, il est devenu la propriété (a) de M. Belin, imprimeur et éditeur de livres qui traitent spécialement de l'éducation. La partie du bâtiment qui est à gauche en entrant, a plus d'ornemens et paraît pourtant plus ancienne que la façade ou la partie qui est à droite. Cette construction date certainement du commencement du seizième siècle. La façade a été presque entièrement restaurée à la moderne.

M. Belin me traita avec beaucoup de politesse, et mit un grand empressement à me faire voir tout ce qui dépendait de lui. Il y avait cependant quelque

(a) A l'époque du voyage de M. Dibdin, M. Leprieur, libraire, était propriétaire de cet hôtel, comme il l'est encore aujourd'hui. L'imprimerie de M. Belin y est établie. M. Dibdin aurait évité beaucoup d'erreurs et d'inexactitudes, s'il s'était abstenu de nous donner si souvent des renseignemens de ce genre, d'ailleurs fort inutiles aux lecteurs.

chose de grave et de flegmatique dans son maintien. Il commença par me dire qu'il était Normand, et non Parisien; que, si je voulais voir la chapelle, il fallait passer dans une cour à gauche, et monter un escalier tournant en pierre; mais que la vue de l'intérieur serait obstruée par des feuilles imprimées qui étaient étendues pour sécher. En deux minutes je montai l'escalier en spirale, et je me trouvai au milieu des objets les plus intéressans qu'on puisse imaginer : je voyais un vrai bijou de l'art gothique, exécuté depuis environ trois cent cinquante ans; mais ce n'était pas une *chapelle*, c'était la salle du *chapitre*. Un pilier octogone s'élevait au centre. Les côtés avaient été disposés autrefois pour recevoir les figures des douze apôtres. Les niches, qui sont aujourd'hui presque toutes comblées, étaient couronnées de dais élégans. Le plafond semblait être formé de quatre arches qui aboutissaient au pilier du centre. Ces ornemens étaient d'un goût parfait; mais ce fut avec beaucoup de peine que je pus les examiner à travers les ouvertures que laissent entre elles les rangées de feuilles étendues. Il y avait une ancienne fenêtre, petite il est vrai, mais très ornée. Sa partie inférieure était bien différente de ce qu'elle devait être dans son état primitif. En résultat, je ne crois pas que cette pièce ait plus de vingt pieds de longueur sur dix-huit de largeur. Peut-être serait-il impossible de

trouver une autre salle de chapitre aussi exigüe. Je pris plaisir à considérer deux jeunes brocheuses qui venaient de quitter leur travail pour leur dîner : car tout l'intérieur était rempli de livres de différens formats, depuis la feuille imprimée jusqu'au livre relié. Cet hôtel se trouve sur la même ligne que les bains de Julien, et très certainement il a été bâti sur une partie des fondations de cet édifice antique.

Dans la bizarrerie de mon goût, je trouve le *vieux Paris* plein d'attraits, et il m'offre des sources précieuses d'instruction. Loin de moi l'idée de décrier la beauté, l'agrément, les avantages et la variété infinie des quartiers nouveaux et à la mode. Certainement, à Paris, et des deux côtés de la Seine, l'Anglais qui sera dans de bonnes dispositions, et qui voudra exercer envers les autres cette politesse qu'il est sûr de rencontrer dans les différentes classes de la société, ne peut manquer de trouver dans cette ville contentement, jouissances et bien-être. Le vieux Paris est infiniment plus intéressant, et d'une architecture plus belle que les anciens quartiers de Londres. Les toits en cônes rappellent de temps à autre le siècle de François 1^{er}. Les arabesques, groupés sur des pilastres, ou qui accompagnent les façades en saillie, confirment assez que les bâtimens appartiennent à cette époque; mais le temps, le caprice, la mode ou la

misère dénatureront, en moins de deux siècles, et la forme et le fonds de ces constructions. Il en est ici comme à Rouen. On gémit sur le travail de la destruction, qui souvent a converti des cloîtres en ateliers, et de beaux édifices en magasins de toute espèce. La nature humaine et le sort des ouvrages de l'homme sont partout les mêmes. Que deux ou trois siècles accomplissent leur cours, et peut-être les Tuileries et le Louvre seront-ils comme la Bastille et le Temple aujourd'hui !

Voilà les impressions que j'ai éprouvées à la première vue de Paris ; car je n'ai fait encore que parcourir les rues, examiner les faîtes des maisons, à peu d'exceptions près, qui trouveront leur place dans une autre Lettre. La prochaine vous donnera quelques détails sur les trésors renfermés sous les toits de ces maisons, et spécialement sur ceux qui se présentent sous la forme d'un livre soit manuscrit, soit imprimé.

LETTRE XXIV.

DESCRIPTION GÉNÉRALE DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

— CABINETS DES MÉDAILLES ET DES ESTAMPES. —
CONSERVATEURS.

Hôtel des Colonies, rue de Richelieu.

LE moment est enfin arrivé où je vais vous rendre compte de quelques uns des principaux trésors que renferme la Bibliothèque du Roi à Paris. Je dis *quelques uns*, parce que dans une correspondance, pressé par le temps, et forcé de m'en tenir aux objets généraux de mes recherches, je ne puis que faire un choix au milieu de tout ce qu'une si vaste collection et un plus long séjour m'eussent permis d'embrasser. Quoique je n'aie pu porter ma vue très loin, tous les objets qu'elle a saisis sont précieux, rares, et de nature à offrir aux vrais enfans de la *bibliomanie* et de la *noble curiosité* les jouissances les plus vives. Cette annonce est hardie; mais je ne crains pas de m'avancer autant, et ce qui suit va prouver que je le fais même avec une certaine réserve.

Un vieil auteur, *Joannes Hanvillensis*, en parlant de l'heureuse capitale qui s'enorgueillit de posséder

la bibliothèque que je vais vous décrire en partie, s'exprimait ainsi, il y a près de six siècles :

*Exoritur tandem locus, altera regia phebi,
PARISIUS. cyrreæ viris, criseæ metallis.
Græca libris, Judea studiis, romana poetis,
Attica philosophis, mundi rosa, balsamus orbis:
Sidonis ornatu, sua mensis, et sua potu.
Dives agris, fecunda mero, mansuetu colonis,
Messe ferax, inoperta rubis, nemerosa racemis,
Plena feris, piscosa lacu, volucrosa fluentis
Munda domo, fortis domino, pia regibus, aura
Dulcis, amena situ, bono quolibet, omne venustum,
Omne bonum, si sola bonis fortuna fauerat. (1)*

(1) Ces vers sont tirés du second livre de l'*Archithrenius*, de Joannes Hanvillensis, et se trouvent à la fin d'une édition de Sénèque, de *Remediis fortuitorum*, imprimée en caractères gothiques, in-4°, sans date. Il ne serait pas sans intérêt de remonter ici aux premiers temps de la splendeur de l'architecture et de l'accroissement de la population de la capitale de la France. Je suis du moins persuadé qu'un amateur de l'ancienne typographie lira avec plaisir les passages suivans, extraits d'un petit volume in-12 assez rare, dont mon vieil ami, Gilles Corrozet, paraît être auteur ou compilateur. Il est intitulé : *La Fleur des Antiquitez, Singularitez et Excellences de la Noble Ville, Cité et Université de Paris*, etc., 1543. Ces passages sont d'autant plus curieux, qu'ils se rapportent à une époque (le règne de François 1^{er}) où Paris commençait à prendre ce caractère particulier du luxe de l'architecture, dont il subsiste encore aujourd'hui des traces nombreuses, et qui, dans son ensemble, donnait sans doute à cette ville le

Or, comme il était question, dans ma lettre précédente, des rues et des bâtimens de cette même

même aspect imposant de magnificence qui la distingue aujourd'hui. Ce qu'il y a de curieux, c'est que sa population paraît avoir été plus *grande* alors qu'aujourd'hui. Je ne citerai pas la petite chronique en prose qu'on lit au commencement, et dans laquelle sont reproduites les absurdités tant de fois répétées sur un héros troyen, qui serait regardé comme le fondateur de Paris. Les vers suivans, de Corrozet, sont plus dignes de foi, parce qu'ils font la peinture de Paris tel qu'il était à l'époque où écrivait l'auteur :

Nostre cite et ville tant exquise,
Dicte Paris, de toutes gens requise,
Peut auoir loz et desservir la gloire
De tout honneur pour l'antique memoire.
Etc., Etc.

Or est Paris en tres bel aer assise,
Entour soy à la rivièrè rassise,
Et fleuve doux que l'on appelle Seine,
Ou leuve decourt, clere, plaisante et seinc.
De l'autre part sont les forestz trespleines
De venoison, champaignes, boys et pleines,
Terres portans les vignes tresplaisantes,
Aultres aussi en tous bledz habondantes.
Laer y est doulx, et la terre fertile,
Et en tous fruitz trescommode et vtile.
En elle aussi sont grandz chasteaux et tours
Plus quil ny a dicy iusques à Tours;
Maisons d'honneur, voit on dedans Luthesse
Maint bastillon, et riche forteresse,
Comme le Louure et la Bastille noble,
Dont telle na dedans Constantinoble;

ville, et que je veux vous faire connaître aujourd'hui les trésors qu'elle possède en livres, vous serez à même de juger, par la citation que je viens

Puis des seigneurs lei maisons de plaisance,
 Les grans logis ou prennent ample aisance,
 Comme l'hostel de Bourbon, Villeroy,
 Dist Chasteaupers, et la maison du Roy,
 Près le palais, lequel palais a bruiet
 Destre le mieux en bel œuvre construit
 Qu'on veit iamais en la chrestiente
 Pour sa grandeur, puis on voit a plante
 Daultres logis plains de beaulx edifices
 Pour les bourgeois et citoyens propices.
 Ceste ville est de douze portes enclose
 Avec gros murs qui nest pas pen de chose.
 Profondz fossez tout a lentour sestendent
 Ou maintes canes de toutes parts se rendent,
 Lequel enclos sept lieues hors contient
 Comme le bruit tout commū le maintient.

.....

Semblablement marchantz de toutes guises,
 Viennent illec pour toutes marchandises
 Distribuer et tant de peuple habonde
 En cestuy lieu quil ny a ville au monde
 Qui soit autant a chascun gracieuse
 Quest cest cy, ny autant spacieuse.

BLASON DES ARMES DE LA VILLE DE PARIS.

La nef vagant dessus la mer galicque
 Porte dedens soy richesse inestinable,
 Iustice y est pour patron magnifique,
 Raison y sert de lieutenant notable,
 Gens de scavoir par œuvre treslouable

de vous faire, de ce joli morceau d'ancienne poésie, s'il est conforme à la vérité.

Vous avez remarqué sans doute que ma lettre

Sont galliotz qui lamenent a port,
 Marchans y ont tresasseure support.
 Prebstres, bourgeois, nobles, clerz et gens-darmes
 Icelle nef de si fertile apport,
 Cest de Paris le beau blason des armes.

A la page lxx, on trouve une estimation assez curieuse de la consommation journalière de Paris. Elle montait alors par jour à 200 bœufs, 2000 moutons, 1000 veaux, 7000 *pous-sins et pigeons de volture*, 260 muids de vin, sans compter la bière, le poiré et le cidre (*). Les murs de Paris renfermaient 872,000 bourgeois, outre les prêtres, les écoliers et autres individus non domiciliés, dont le nombre était immense. Et cette estimation se rapporte au temps de Charles VI... un siècle auparavant! Ce qui suit est assez singulier:

Je partis vng jour pour dix placques,
 En esté quil estoit matin,

(*) Les *Recherches statistiques sur la ville de Paris*, publiées en 1821, d'après les ordres de M. le comte de Chabrol, préfet du département de la Seine, donnent les résultats suivans pour la population et la consommation de Paris pendant l'année 1818 :

POPULATION (*intrâ muros*) AU 1^{er} MARS 1817.

Hommes.....	351,925
Femmes.....	305,247
	657,172

Et en comprenant tous les établissemens *extrâ muros*, tels que les hospices, casernes, prisons, maisons de retraite, etc., dont les habitans appartiennent à la population de Paris. (VII^e Tableau.) 717,212

est datée d'un autre quartier. En voici la raison :
l'éloignement de ma première demeure à la Biblio-
thèque du Roi , joint à la chaleur accablante de la

Dessoubz la porte saint Jacques.
Après que ieu beu vng tatin
Iusques a la porte saint Martin ,
A part moy comptay a vng tas

CONSOMMATION DE PARIS EN 1818.

Vin.....	522,891 hectolitres.
Eau-de-vie.....	40,343 id.
Cidre , poiré.....	22,950 id.
Bière.....	83,407 id.
Bœufs.....	73,870 (Têtes de)
Vaches.....	9,064 id.
Veaux.....	77,767 id.
Montons.....	335,616 id.
Porcs , sangliers.....	62,406 id.
Volaille , gibier , dont :	931,000 pigeons. 174,000 esnards. 1,289,000 poulets. 251,000 chapons ou poulardes. 549,000 dindons. 328,000 oies. 131,000 perdrix. 177,000 lapins. 29,000 lièvres. Vendus pour 6,689,318 fr.
Beurre.....	3,116,770 kilogram.
Oufs. Le nombre de.....	74,929,261.
Farine ; par jour, 1500 sacs, formant ensemble	
238,500 kilogrammes.	
Dans l'année, 547,500 sacs, formant.....	87,052,500 kilogram.
Pommes de terre.....	323,610 hectolitres.

température, rendait quelquefois mes courses du matin un peu pénibles. Au lieu d'arriver frais et dispos pour travailler, nous tombions, M. Lewis et

Quatre mille cinq cens pour fin ,
 Auecques douze de mes pas ,
 Puis m'en allay a saint Germain ,
 Ou est assise la tour de Neesle ,
 On rencontray en mon chemin
 Vne tres belle damoyselle ;
 Je croy bien quelle estoit pncelle ;
 Iauoye de la veoir grand plaisir ,
 Et la ie ne trouue pas , ie ne celle ,
 Quatre mille neuf cens faillir.

Ce iour dequoy iay denant diuise
 Fuz iusques a la tour saint Bernard ,
 Quant ienz bien au tour adnise ,
 Lendemain ie prins lautre part
 Ou ie comptay , fust tost ou tart ,
 Seulement puis la tour du boys
 Tirant à la tour de billy ,
 Ou iay trouue , pour vne fois ,
 Six mil neuf cens , point nay failly.

Le lendemain en vne voye me mis ,
 Et men allay faire le tour
 Du boys de Vincennes , et puis
 Je mis bien la moitié d'vng iour :
 Car ie comptay la , sans seiour ,
 De pas huyt mille neuf cens ,
 Lon eust tandis bien faict vng four ,
 Tesmoing ceulx qui estoient presens.

Les cris des marchands de Paris sont trop plaisans pour être omis. Je demande à Gilles Corroset la permission de les rapporter.

moi à notre arrivée, excédés et opprésés de fatigue et de chaleur. Maintenant, au contraire, nous sommes à cent pas de la grande porte de la Biblio-

LES CRIS DES MARCHANDISES QUE L'ON CRIE PARMY PARIS.

A Paris, tout au plus matin,
Lon crie du lait pour les nourrices,
Souvent sans quelque auertin
Es enfans nourris sans obices.

Après vng tas de chassieux
Sen vont criant parmy Paris
Les vienlx soulliers, tournant les yeulx,
Dont sonnent se font plusieurs ris.

Soit en destour ou en embusche,
On y va criant semblablement,
A jeun ou yure, busche, busche,
Pour soy chauffer certainement.

Puys vous orrez à haulte voix
Par ses rues matin et soir,
Charbon, charbon de ieune boys,
Tresfort crier pour dire voir.

Après orrez sans nul arrest
Parmy Paris plusieurs gentz,
Portans et crians les cotretz
Ou ils gaignent de l'argent.

Puis vous orrez sans demouree
Parmy Paris a lestonrdy,
Fort bourree, bonrree,
Pour verite cela vous dy.

Puis vng tas de frians museaulx,
Parmy Paris crier orrez
Le iour, pasteux chaulx, pasteux chaulx,
Dont bien souvent n'en mangerez.

thèque. Notre hôtel, mon bon ami, est un des plus *comfortables* de Paris, et l'hôtesse une des femmes les plus honnêtes et les plus intelligentes

Puis apres sans villennie
Parmy Paris crier on voit
Pour bon fourmage de Brye,
Tout chascung cela conguoist.

Puis pource ou tout allaigre
Parmy Paris on va criant
Tant comme on peult bon vinaigre,
Dont qui en veult si vienne auant.

Apres par sens ou par folie
A Paris on crie tres hault
Jeunes on vieulx lye, lye,
Ausquelz elle prouffite et vault.

Sans vous musser ne cacher,
Crier orrez sans nulle faintise,
A Paris vieulx fer et acier;
Ce que on ne faict pas à Venise.

Crier orrez tout a deux saulx,
Parmy Paris tout de plein vol,
Le vieil fer et les vieulx drappeaulx,
A quelque vng le bissac au col.

Puis orrez crier sans quil tarde,
Parmy Paris, en plusieurs lieux,
Pour chose certaine, moustarde,
Qui a maint faict plourer les yeulx.

Consequemment par entrefaictes,
A gens de diuerses manieres,
Orrez crier les allumettes,
Auquel mestier ne gaignent guercs.

Apres orrez vng loricard,
Qui est plus orgueilleux qung pet,

parmi les hôtes. Nous avons au second étage un joli appartement à l'exposition de l'est ; et derrière la maison se trouve un gazon entouré d'arbres. Il est impossible de vivre d'une manière plus agréable et plus commode que la nôtre. Des jalousies vertes nous protègent contre les premiers rayons du soleil du matin. Nous faisons, avec d'excellent café et du pain délicieux, un bon repas, qui nous donne des forces pour notre travail gra-

Criant deux manequins pour vng liard,
Qui ne valent pas vng nicquet.

Puis se vous auez appetit
Dentendre crier vng chascun,
Tantost orrez gaigne petit,
Dont suis suppost sans nul desrun.

Après orrez, sans nulle espace,
Crier rubis et Turquie,
Or de ce bassin, en ceste place,
Et en espingles je vous affie.

Et se crier vous entendez,
Parmy Paris trestous les cris,
Crier orrez les eschaudez,
Qui sont aux œufs et au beurre pestriz.

Aussy on crye les tartelettes
A Paris, pour enfans gastez,
Lesquelz sen vont par les ruettes,
Pour les bouter dessoubz le nez.

On crye sans quelque obice.
De cela ne fault point doubter.
Le pain qui est pestry despice,
Qui flumes faict dehors bouter.

phique et bibliographique. Vers la fin de notre déjeuner, le restaurateur, un tablier fin devant lui, d'une démarche agile, une longue carte à la main, avec le prix de chaque mets, vient régulièrement nous saluer, et nous demander nos ordres pour l'heure et la composition de notre dîner. Cette affaire réglée, nous nous rendons à la Bibliothèque, l'un pour copier quelque ancienne et magni-

A Paris on crye maintesfoys
 Voyre des gens de Paris,
 Lesquelz ne sont pas depris,
 Houssues amancheurs de boys.

Puis vous orrez vng bon hommeau,
 Qui faict merueilles d'entreprendre,
 Qui va iusques a saint Marceau,
 Tousiours criant cassez à vendre.

Et apres toutes les matinees,
 Vous orrez ces villageois
 Qui vont pour couvrir les bues,
 Criant, couuertouez, couuertouez.

Puis verrez parmy les rues,
 Sur cheuanlx a longues oreilles,
 Paniers plains d'herbes et de lectues,
 Et filles criantes belles ozeilles.

Puis verrez des Piemontoys
 A peyne saillys de lescaille,
 Crians ramona hault et bas,
 Voz cheminees sans escaille.

D'autres cris on faict plusieurs
 Qui longs seroient à reciter :
 Lon crie vin nouveau et vieulx,
 Duquel on donne à tatter.

fique miniature, l'autre pour faire la description des ouvrages qui excitent le plus son attention.

Mais je vous fais languir. Allons donc vite à la Bibliothèque. Son architecture extérieure et intérieure ne prête pas à une brillante description. Elle est monotone, lourde, sans ornemens, et d'une teinte sombre et noirâtre. En dehors, elle a le triste aspect d'une maison de correction. Comme aucune des salles de livres n'a vue sur la rue, on n'y est pas incommodé par le mouvement perpétuel et le bruit confus des voitures et des piétons qui circulent dans la rue de Richelieu, peut être l'une des plus fréquentées de Paris. On me fit observer, sur la remarque que je faisais, que le carré du Louvre serait un magnifique emplacement pour la Bibliothèque du Roi (a), qu'il était encore dou-

(a) Si l'auteur, ainsi que quelques autres personnes, se laisse séduire par l'idée de placer la Bibliothèque au Louvre, c'est qu'il ne sait pas sans doute que les salles y sont beaucoup trop élevées pour pouvoir y faire le service commodément, à moins qu'on ne place deux ou trois rangs de balcons l'un sur l'autre; ce qui serait passablement ridicule. Il oublie que de belles et longues galeries sont plus imposantes que des pièces ordinairement carrées et trop multipliées; il ne fait pas non plus attention que les appartemens du Louvre sont coupés par six grands escaliers qui rendraient la visite de la Bibliothèque peu agréable, le service fort incommode, et la sûreté très compromise.

teux qu'il fût assez vaste pour la recevoir, et que le bâtiment actuel, quoique d'un extérieur désagréable, était peut-être mieux approprié à cette Bibliothèque qu'aucun autre de Paris. Au milieu de la cour de l'édifice, qui a la forme d'un parallélogramme, est une statue de Diane, en bronze, nue, roide, et maigre de dessin et d'exécution (a). Une statue de Minerve eût été, à coup sûr, bien mieux à sa place. En entrant de la rue par la principale porte, on tourne à droite, et on monte un grand escalier en pierre, après avoir déferé à la recommandation imprimée en gros caractères que l'on voit sur le mur : *Essuyez vos pieds*. Cette entrée mène directement au département des *livres imprimés*. Un autre escalier particulier, et j'ajouterai incommode et désagréable, conduit au département des *gravures* et à celui des *manuscrits*; mais je ferai d'abord la description des salles qui contiennent les livres imprimés, parce que celles qu'ils occupent se présentent les premières, et qu'elles attirent d'abord les yeux des curieux par leur proximité.

Parvenu au haut de l'escalier, on entre droit devant soi, par une porte battante, dans la pre-

(a) Cette statue de M. Houdon appartient à sa famille, et n'est point destinée à l'ornement de la cour de la Bibliothèque, d'où elle peut être retirée d'un jour à l'autre.

mière galerie. Elle reçoit un jour uniforme à droite par de larges fenêtres qui donnent sur la cour dont je vous ai déjà parlé. On traverse cette pièce, dans laquelle personne ne s'arrête ordinairement, et l'on entre dans la seconde, où se trouvent les *éditions princeps*, et autres livres du quinzième siècle. Pour un connaisseur, le premier aspect de cette seconde pièce est véritablement magique. De tels exemplaires d'éditions si rares, si précieuses, si magnifiques, si recherchées, c'est, de tous côtés, une vraie féerie ! Voilà le *premier Homère* !.... que le couteau du relieur n'a jamais touché. Un peu au-dessus est la première *édition romaine des Commentaires d'Eustathe* sur ce poète, en superbe maroquin rouge, et imprimée sur vélin. Un *Lexicon de Budæus*, exemplaire de François 1^{er}, également sur vélin ! Des *Virgile*, des *Ovide*, des *Pline*.... et, par-dessus tout, des BIBLES !.... Mais je m'arrête ; je vais vous conduire dans les différentes salles, avant de contempler ensemble les volumes que j'ouvrirai.

Dans la seconde salle sont deux petites tables rarement occupées. Durant quinze jours, je m'installai à l'une ou à l'autre (sur l'offre obligeante de M. Van Praet), avec tout ce qu'il y a de plus parfait et de plus rare en bibliographie devant et derrière moi ! Mais continuons : nous voici dans la

troisième galerie. C'est le rendez-vous général des lecteurs. Six tables carrées, qui peuvent tenir chacune vingt personnes, et habituellement occupées par ce nombre de lecteurs, présentent un coup d'œil des plus agréables au centre de cette galerie de livres imprimés, qui se prolonge presque à perte de vue.

Portez maintenant toute votre attention sur l'avant-scène de ce théâtre bibliographique. En entrant dans cette troisième pièce, à gauche, vous remarquez un monsieur bien mis (un peu plus petit que l'auteur de cette description), occupé devant une table, prenant et remettant des volumes, inscrivant dans un grand registre in-folio des noms, des numéros et des titres d'ouvrages, donnant des ordres de tous côtés, mettant par ces ordres quelques paires de jambes en mouvement, et épargnant les siennes moins peut-être que celles de tout autre. Ce monsieur est le célèbre VAN PRAET, l'un des premiers conservateurs des livres imprimés (a). Son extérieur est doux et agréable : sa mise simple et sans prétention, forme un contraste frappant avec l'habillement et la physionomie moins gracieuse et moins prévenante de ceux

(a) M. DE MANNE partage avec M. Van Praet les fonctions de Conservateur-Administrateur de la Bibliothèque du Roi. M. BARBIER-VEYMARS est Conservateur-Adjoint.

qui l'entourent (a). M. Van Praet peut maintenant approcher de la soixantaine; mais il est loin de paraître son âge; car sa démarche est vive et assurée, et l'expression de sa physionomie n'annonce pas, à beaucoup près, le nombre de ses années. Il est Hollandais de naissance (b), et lorsqu'il fait voir sa première édition d'*Eustathe* ou de *Plin*, sur vélin, vous remarquez en lui l'enthousiasme naturel d'un Français, tempéré par le flegme d'un Hollandais; mais il est vrai que l'habitude continuelle de déployer ces trésors doit émousser à la longue le plaisir de celui qui les a toujours devant les yeux.

Ce bibliographe distingué, sur lequel je reviendrai avec plus de détails, exerce ses fonctions depuis près de quarante ans; et quand des infirmités; ou d'autres causes le forceront à s'en démettre, on ne lui trouvera jamais en France un successeur dont les talens soient plus appropriés à cette place. Il est amateur passionné des objets confiés à sa garde, et il passe presque entièrement sa vie au milieu de ses livres chéris, soit dans les

(a) Cette remarque de l'auteur est désobligeante et injuste. On trouverait difficilement un autre établissement public où les employés soient plus actifs, plus obligeans, et plus empressés de satisfaire le public.

(b) M. Van Praet est né à Bruges.

salles du premier , soit au rez-de-chaussée. Quand arrive l'heure du départ des lecteurs (deux heures), M. Van Praet se retire dans le domaine plus tranquille des livres qui sont en bas , et là , entouré des exemplaires de Groslier , de De Thou et de Diane de Poitiers , il se délecte jusqu'à quatre ou cinq heures qu'il sort pour dîner. Puis , quand *surviennent les ombres du soir* , il se rend à son théâtre favori des Italiens pour y goûter le régal *scientifique* de la musique italienne. Je sais bien cependant , et je le dirai par la considération que j'ai pour cet aimable et excellent homme , que si j'étais Roi de France , j'exigerais que M. Van Praet restât assis dans un large fauteuil d'acajou , doublé de maroquin , et que de là , sans se déplacer , il dictât ses ordres à ses robustes mirmidons , pour la distribution des livres. Cette ordonnance du Roi , rigoureuse il est vrai , mais assez salubre , souffrirait parfois quelques exceptions. Je réclamerais , en effet , une flatteuse exception en ma faveur ; car M. Van Praet pourrait venir dans la seconde pièce dont je viens de parler , et me délivrerait de ses propres mains une dizaine de volumes que je voudrais examiner. Mais , en général , cet homme obligeant et recommandable est trop prodigue de son déplacement personnel. Il connaît , j'en suis sûr , tous les passages dérobés , toutes les montées et descentes les plus courtes , et , s'il disparaît

dans le moment par quelque porte secrète, il revient aussi vite par un autre passage également inaperçu. Je suis convaincu qu'il fait plus d'une lieue de France par jour dans ses courses *bibliomanicales*. Exempt de prétention et de charlatanisme, la modestie et la tranquillité avec laquelle il déploie devant vous ses connaissances, mais pardessus tout, l'honneur et la gloire qu'il s'est acquis, en préservant de la destruction les trésors littéraires de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés pendant les horreurs de la révolution, lui assurent à jamais l'estime de ses contemporains et la reconnaissance de la postérité. §

Nous allons maintenant quitter cette galerie si richement et si magnifiquement meublée, pour passer dans la quatrième, au milieu de laquelle s'élève un ornement en bronze qui représente Apollon et les Muses, entourés des auteurs français les plus distingués du dix-septième siècle. Ce monument a été élevé à la gloire de Louis XIV, et la figure de l'Apollon paraît être celle du monarque. Mais cette composition n'est en tout qu'un contre-sens palpable, et un témoignage évident de mauvais goût français. Pégase, les Muses, les rochers, les torrens et les temples (a) sont entassés confusément les uns sur les autres, sans aucune

(a) Il n'y a aucun temple ni construction quelconque.

liaison, et par conséquent sans aucun effet. Les Français eux-mêmes conviennent que cet ouvrage est « mesquin et de mauvais goût. »

Mais suivons avec ordre. A l'extrémité de la troisième galerie, avant de tourner à droite, vous remarquez une porte avec cette inscription (a) : CABINET DES MÉDAILLES. Cette porte ne s'ouvre que deux fois par semaine, et l'on voit le cabinet de la manière la plus commode et sans rien payer (b). Je ne dirai ici que quelques mots des objets qui composent cette collection, précieuse au-delà de tout ce qu'on peut imaginer; car je ne finirais pas, si je voulais seulement énumérer les objets les plus remarquables renfermés dans la même enceinte que les livres imprimés. Ce fut sous la direction de Vaillant (protégé par le grand Colbert), du comte de Caylus (c) et de l'abbé Barthélemy, que

(a) Il n'y a pas d'inscription.

(b) Il est assez naturel que cet avantage soit remarqué par un Anglais, qui ne peut voir les curiosités de son pays, ni même l'exposition des tableaux de ses artistes, qu'en payant une rétribution plus ou moins forte.

(c) M. Vaillant par ses voyages, M. de Caylus par ses dons, ont enrichi le Cabinet des Médailles; mais ils n'ont jamais eu aucune part à sa direction.

Voici les noms des différens conservateurs de ce précieux dépôt depuis son origine :

GROSLIER, en 1565; CHAUMONT, sous Charles IX; le sieur

cette collection de médailles et d'antiquités de toute nature, fit ses plus précieuses acquisitions. Quand elle était au Louvre, François 1^{er} et son fils Henri II l'augmentèrent beaucoup. Le premier l'enrichit d'une suite de médailles d'or, parmi lesquelles il s'en trouve une de Louis XII, son prédécesseur. Elle est remarquable non-seulement par la beauté du travail, mais encore par sa dimension, et parce qu'elle est peut-être la première de cette espèce qui ait été exécutée en France (a). Sa conservation est parfaite, et le métal est du degré le plus fin. (1)

DE BAGARRIS, gentilhomme provençal, qui changea son titre de *garde des antiquités* en celui de *Cimétiarque*; DE CARCAY, sous Louis XIV; RAISSANT, qui eut la garde du Cabinet des Antiques, transporté à Versailles par M. de Louvois. OUDINET, succéda à Raissant son parent, et fut remplacé par SIMON; GROS DE BOZE, de l'Académie Française; BARTHÉLEMY (J. J.), occupa la place jusqu'en 1795; BARTHÉLEMY COURÇAY, son neveu, lui fut d'abord adjoint, et lui succéda sous le titre de *conservateur*; MILLIN (A. L.), mort en août 1818, partagea les fonctions de Barthélemy Courçay, une nouvelle organisation ayant attaché deux conservateurs à la tête de ce dépôt. Les conservateurs actuels sont MM. GOSSELLIN (J. M.) et RAOUL-ROCHETTE, tous deux de l'Académie des Inscriptions.

(a) Ce que l'auteur regarde comme une médaille, était le sceau de Louis XII. Ce morceau est ciselé.

(1) En 1814, Millin publia sur cette médaille une Disser-

Les médailles grecques et les différens objets d'art sont également précieux et de bon choix. Les vases, les écussons, les pierres gravées et les camées, dont la plus grande partie est décrite dans le célèbre ouvrage de Caylus, sont ravissans. Mais la fameuse agate de la Sainte-Chapelle, gravée par Girardet (dans l'*Iconographie*) avec une perfec-

tation (1), à laquelle il joignit un portrait gravé de Louis XII; mais, comme je lui faisais remarquer combien ce portrait était loin de ressembler à l'original, il convint que la copie n'en était pas très fidèle. Il ne peut y avoir, en effet, qu'une opinion sur cette gravure : c'est qu'elle est détestable.

(1) Cette Dissertation ne paraît être qu'une simple réimpression plus élégante, et en plus grand format, de celle qui l'a précédée dans le *Magasin encyclopédique*, tome IV, p. I. L'adroit et prévenant auteur termine ainsi sa préface : « Quel Français ne sentira pas l'à-propos de cette nouvelle publication ? Chacun répétera, en voyant « l'image d'un prince dont la mémoire est si chère à tous les cœurs : « Le retour de Louis XVIII rend à la France un autre Louis XII. » Millin fait observer, en finissant sa préface, que cette précieuse médaille, ou sceau, fut frappée après la prise du duché de Milan par Louis XII, puisque l'inscription lui donne le titre de roi de Naples. Cette médaille appartenait autrefois au prince de Monaco. Après sa mort, il y a quelques années, elle tomba entre les mains d'un particulier qui la vendit, à la condition qu'elle serait déposée où elle est actuellement; et elle n'en sortira jamais. M. Donce possède une belle médaille en cuivre fin du même monarque, et, sans aucun doute, de la même époque. Depuis les premiers essais de la gravure en médaille, les productions d'Andrieu ont porté cet art en France à un degré de supériorité que ses plus exagérés partisans n'eussent pas osé même espérer.

tion dont rien n'approche, et qui peut être regardée comme la plus grande du monde, ne pourra manquer de captiver toute votre admiration. On dit que l'*Apothéose* d'Auguste, du cabinet des médailles de Vienne, est cependant d'une exécution supérieure. Dans moins de deux mois je me trouverai en présence du trésor de Vienne, et alors je vous ferai connaître le résultat de la comparaison.

La sardoine connue sous le nom de *vase de Ptolémée*, est encore un des objets qui attirent le plus l'attention des curieux, dans la salle où nous nous trouvons. Cette pierre est de toute beauté, et certainement du plus grand prix. Dans une salle comme celle-ci, le véritable archéologue doit éprouver des émotions bien vives, et trouver des sujets de méditations délicieuses. Mais il me semble que je l'entends, en considérant l'ensemble de ce cabinet, laisser échapper l'expression de ce vœu : Pourquoi ne publie-t-on pas cette collection à l'imitation des Anglais? Pourquoi ne fait-on pas quelque chose de semblable à ce qu'ils ont fait pour leur *Musée des marbres*? Pourquoi les conservateurs de cette magnifique collection ne feraient-ils pas exécuter une publication rivale de celle des *pierres précieuses de Marlborough*, ou même ne s'efforceraient-ils pas de l'éclipser? Paris ne manque point d'artistes, des-

sinateurs et graveurs, qui ne le cèdent en rien aux nôtres. (a)

Revenons aux livres. A gauche et au centre de la cinquième salle, en retour, sont trois grandes portes, par lesquelles on entre dans une galerie où se trouvent les deux moitiés supérieures de deux énormes globes, le plancher de la pièce où l'on se trouve les partageant à peu près en deux parties égales (b). Leur première vue a quelque chose de surprenant et même d'effrayant; mais en s'avancant on découvre, par l'ouverture que font ces globes gigantesques, que leur base repose sur le sol du rez-de-chaussée. Observez que les murs des deux étages sont, dans tous les sens, entièrement revêtus de livres. Ces globes sont l'ouvrage d'un Vénitien nommé Vincent Coronelli. Ils furent présentés à Louis XIV par le cardinal d'Estrées, qui les fit exécuter pour ce prince. Actuellement ils ne peuvent plus être qu'un objet de simple curiosité, vu les nombreuses découvertes que l'on a faites depuis en géographie et en astronomie. Nous

(a) Et c'est M. Dibdin qui en convient ! Justice soit rendue à son impartialité dans cette occasion. Cet aveu devrait causer quelques regrets à ceux qui vont chercher des graveurs à Londres.

(b) Les globes ont douze pieds de diamètre ; il n'en paraît tout au plus que trois pieds au-dessus du plancher.

revenons dans la cinquième salle, à l'extrémité de laquelle, et à droite, se trouve la sixième, ou septième, en comptant la pièce supérieure occupée par les globes; le tout parfaitement éclairé par de larges croisées latérales. Remarquons encore au rez-de-chaussée une suite de pièces qui correspondent à celles du premier, et presque aussi remplies de livres; plus une salle garnie des plus belles éditions sorties des presses des Alde, des Giunta et des Étienne, en grand papier ou sur VÉLIN. Une autre pièce est exclusivement consacrée aux exemplaires, en grand papier, d'ouvrages en tous genres, sortis des presses de tous les pays. C'est dans l'une ou l'autre de ces deux dernières pièces que se trouvent les exemplaires de Groslier et de De Thou, dont je vous entretiendrai probablement avec plus de détails dans une autre lettre. Le public n'entre pas dans les salles du rez-de-chaussée, et elles ne sont ouvertes qu'aux amis des bibliothécaires. La longueur de toutes ces pièces, depuis l'entrée jusqu'à l'extrémité de la cinquième salle, est d'environ sept cents pieds. (a)

(a) D'autres pièces pratiquées au-dessus des salles publiques forment un second étage, de même longueur, et entièrement rempli de livres; ces galeries supérieures font partie des combles.

Maintenant, mon bon ami, demandez-moi si le *local* intérieur de cette Bibliothèque (car pour l'extérieur il est au-dessous de la critique) peut être préféré à celui de notre chère bibliothèque Bodléienne; je vous répondrai sur-le-champ, et sans crainte d'être démenti, non. Il lui est au contraire fort inférieur. Je vois dans celui-ci une longue file d'appartemens simples et commodes; mais je n'y trouve pas, comme dans la bibliothèque Bodléienne, depuis le sol jusqu'aux plafonds, ce grandiose, cet air imposant, qui s'accorde parfaitement avec un sanctuaire de livres. Dans ce vaste et magnifique emplacement dont le plafond est, à mon avis, un morceau unique dans son genre, tout est solennel, grave, et invite à l'étude. Là, on croit encore entendre l'écho des pas de ces savans qui venaient autrefois s'y livrer à leurs méditations, les Bodley, les Selden, les Digby, les Laud et les Tanner. Mais ce n'est qu'un songe; et j'oublie que vous êtes sans doute impatient d'entrer dans le dépôt des manuscrits de la Bibliothèque du Roi, à Paris. Allons-y donc. L'entrée de cette précieuse collection est cependant assez difficile à trouver. On n'y arrive pas, comme à l'autre, par un bel escalier de pierre. En tournant dans le coin de la cour, on entre dans un passage à l'extrémité duquel est une grille en fer. Ce passage conduit aux appartemens de MM. Millin et Langlès.

On trouve à droite un escalier étroit, qui semble plutôt mener à la salle d'armes du château de quelque baron, qu'à une grande et belle suite d'appartemens où se trouve peut-être la plus belle collection de gravures et de manuscrits, de tous âges et de tous genres, qu'il y ait en Europe. Néanmoins, comme il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir, il faut s'engager dans cet escalier, tout obscur et tout misérable qu'il est. A peine a-t-on monté une vingtaine de marches, que l'on aperçoit cette attrayante inscription : CABINET DES ESTAMPES. Le cœur bat, les yeux étincellent lorsqu'on tire le cordon, et que le tintement de la petite sonnette se fait entendre. La porte est ouverte par un homme en livrée bleue et argent, que rend encore plus agréable la tenue honnête et respectueuse de ceux qui portent ce costume des gens du Roi. J'avais oublié de vous dire que l'on trouve dans toutes les autres salles de la Bibliothèque, des hommes habillés de la même manière ; et lorsqu'ils ne portent pas des livres de côté et d'autre, ce dont ils sont chargés spécialement, ils s'amusent à lire, ou restent assis les jambes croisées ; et de temps en temps alors il leur arrive de s'assoupir. Mais ils sont d'une honnêteté parfaite, et l'accompagnent même d'un certain air de politesse qui a beaucoup de rapport avec les manières des gens comme il faut.

En entrant dans la première salle du Cabinet des gravures, on est sur-le-champ frappé de l'étroite dimension de ce local ; car la seconde pièce, qui est peut-être deux fois plus grande que la première, n'est pas à beaucoup près proportionnée au nombre de curieux qui s'y rassemblent en foule (a). On voit dans la première pièce, suspendue aux lambris, dans des cadres et sous verre, une collection exquise des productions du burin, depuis l'enfance de l'art jusqu'aux ouvrages les plus récents de Desnoyers. Le cœur du connaisseur palpite vraiment de plaisir à la vue de maîtres tels que *Finiguerra, Baldini, Boticelli, Manteigna, Pollaiuolo, Israel Van Mecheln, Albert Durer, Marc-Antonio, Rembrandt, Nanteuil, Edelinck, etc.* ; à côté desquels se voyent les ouvrages de nos grands maîtres, *Hollar (b), Woollet, Sharp,*

(a) Cette réflexion est juste, et il faut espérer que bientôt on verra mettre à exécution l'Ordonnance du Roi, du mois d'octobre 1816, qui dit que les bâtimens du Trésor, *contigus* à la Bibliothèque, seront réunis à cette administration au fur et à mesure qu'ils seront vides.

Cependant, en 1825, une partie des bâtimens sur la rue Neuve-des-Petits-Champs est devenue libre, et puis a été réoccupée par d'autres bureaux.

(b) Notez qu'*Hollar* n'est pas Anglais ; il naquit à Prague, en 1607, et avait long-temps travaillé en Allemagne avant de passer en Angleterre avec le comte d'Arundel, ambassadeur auprès de l'empereur d'Autriche Ferdinand II.

qui soutiennent la comparaison avec assez d'avantage, et augmentent encore les jouissances des curieux. L'idée de cette exposition est bonne (a); mais il faudrait, pour en rendre l'effet plus complet, une galerie de cinquante pieds de longueur, pas trop large, et éclairée par le haut. La salle actuelle, au contraire, n'a pas plus de vingt pieds, le plafond est beaucoup trop bas, et pourtant on y éprouve encore un vif plaisir. En avançant diagonalement, vous entrez dans une petite galerie, assez grande par comparaison avec la précédente; au milieu est une table qui règne dans toute la longueur de la pièce, et qui est entourée chaque jour par une foule de curieux ou de personnes qui viennent étudier. Là, chacun est uniquement occupé de l'objet spécial de ses recherches.

(a) *L'idée de cette exposition est bonne.* Nous prenons acte de cette déclaration, et nous demanderons alors pourquoi cet exemple n'a été imité ni à Vienne ni à Dresde? pourquoi le *British-Museum*, qui, dans son petit cabinet d'estampes, a un grand mur entièrement nu, n'a pas exposé au moins vingt ou vingt-cinq gravures, soit des maîtres anciens, soit des graveurs anglais; car on ne peut exiger d'y voir placer honorablement les graveurs français?

Espérons que notre Gouvernement sentira bientôt la nécessité d'augmenter un local dont l'exiguité est telle, que souvent des travailleurs sont obligés d'attendre qu'il se trouve une place vacante sur la table.

Les uns passent tranquillement en revue les feuillets sur lesquels sont collées les estampes ; d'autres contemplent , dans une silencieuse extase , quelque belle production de l'art , comprimant avec peine les exclamations de leur ravissement ; car le silence est rigoureusement prescrit par les conservateurs , et , je dois le dire , il est rigoureusement observé. D'autres encore sont plongés dans des recherches critiques sur quelque ancienne ruine de l'ouvrage de *Piranesi* ou sur quelques antiquités de *Montfaucon* , tantôt prenant des notes , et tantôt copiant les passages qui y sont relatifs. D'autres , et surtout de jeunes élèves , s'occupent à copier des gravures , sans doute pour s'exercer dans leur art. C'est assurément bien mal employer son temps que de vouloir apprendre à dessiner , ou chercher à exceller comme dessinateur , en copiant des gravures (a). Ce sont des jeunes gens , il est vrai ; espé-

(a) Si M. Dibdin eût examiné avec plus d'attention , il aurait vu qu'on ne copie pas les gravures , et qu'on ne vient pas là pour apprendre à dessiner en copiant des gravures ; mais il aurait vu qu'on fait de simples croquis , tantôt pour conserver le souvenir d'une pose de Raphael , l'expression d'une tête du Poussin , ou le jet d'une draperie antique ; il aurait vu qu'on y prend le modèle d'un casque et d'un bouclier , ou bien celui d'un vase dont on veut orner son tableau ; il aurait vu que si on copie , c'est quelquefois un portrait qu'on ne peut trouver ailleurs , ou la vue d'un site ou d'un intérieur dont on veut

rons donc qu'avec l'âge ils deviendront plus raisonnables. Remarquez aussi depuis l'entrée jusqu'au fond de cette pièce, et de tous côtés, d'énormes volumes reliés en maroquin rouge (a). C'est là que sont réunis les modèles qui servent aux travaux dont je viens de vous parler.

Mais à l'une des extrémités de cette seconde salle, on aperçoit suspendu à un pilier, et encadré sous verre, un grand et antique portrait qui excite d'abord une vive curiosité. M. DUCHESNE, l'habile et obligeant directeur de ce département (b),

conserver le souvenir; il aurait vu enfin de jeunes architectes prenant aussi des détails dont ils ont besoin pour décorer leurs constructions.

C'est surtout vers l'époque des concours que les jeunes gens viennent puiser dans la mine qu'ils exploitent ensuite à leur profit, quelquefois à la satisfaction du public, et souvent à l'envie des étrangers.

(a) Le nombre s'en élève maintenant à plus de six mille.

(b) C'est M. JOLY qui est conservateur du département des Estampes; mais M. Duchesne, avec lui depuis trente années, possède toute sa confiance, et le remplace en son absence.

Comment M. Dibdin a-t-il passé légèrement sur les nombreux et magnifiques œuvres dont il vient de parler, et que M. Duchesne lui a sans doute fait remarquer? comment ne s'est-il pas enthousiasmé en voyant l'unique épreuve de la *Paix*, gravée par Finiguerra, en 1452? comment surtout

m'accompagnait lors de ma première visite. Remarquant avec quel empressement je considérais cette tête : « Enfin, me dit-il, voilà quelque chose qui mérite bien votre attention. » En effet, c'était le portrait du *bon, mais malheureux roi Jean*,

n'a-t-il pas été transporté d'admiration en voyant l'*Exécuteur de saint Jean*, gravé en manière noire par le prince Robert, dont le nom tient de si près à l'histoire d'Angleterre, et qu'on veut quelquefois faire passer pour l'inventeur de cette manière de graver, qui lui fut enseignée par *Siegen*, officier au service du prince de Hesse-Cassel. Mais tout cela n'était rien pour M. Dibdin ; le portrait du roi Jean était la seule curiosité digne de fixer son attention ; et M. Duchesne, influencé apparemment par notre auteur, et tout entier dans sa pensée, n'a rien pu trouver, dans le Cabinet des *estampes*, de plus remarquable qu'un *portrait peint*.

Sans doute tout Français doit honorer la mémoire du roi Jean ; sans doute son portrait est convenablement placé à la Bibliothèque, puisque ce prince est le premier de nos rois qui ait réuni quelques livres ; sans doute une peinture de ce temps est précieuse, mais ce n'est certainement pas ce qui mérite le plus d'attention dans le Cabinet des estampes de la Bibliothèque du Roi.

Toute la conversation rapportée dans l'ouvrage anglais est due au génie plaisant de M. Dibdin ; mais il est vrai qu'il demanda si le portrait du roi Jean avait été gravé, et qu'en apprenant le contraire, il témoigna le désir de le faire copier. Il ne fut pas difficile de trouver un artiste *capable*, et la copie fut faite ; mais, quoique bien, elle ne peut être regardée comme *parfaitement exacte*, puisqu'elle n'est pas de la même grandeur dans l'ouvrage anglais.

comme le désigna mon guide. « Ce portrait n'a-t-il jamais été gravé ? lui demandai-je. — Jamais comme il aurait dû l'être. — Ce reproche, répliquai-je, ne subsistera plus long-temps. Indiquez-moi un artiste capable de le copier fidèlement, en le réduisant à de plus petites proportions, et vous verrez. — C'est très facile, me dit M. Duchesne. » En un mot, mon ami, j'ai la satisfaction de vous envoyer une copie parfaitement exacte de ce curieux et ancien portrait, exécuté, sans aucun doute, du temps même du personnage qu'il représente. C'est M. Cœuré, jeune artiste d'un mérite reconnu, et de manières franches et aimables, qui a fait le dessin. Je vous parlerai encore de lui. Anne de Bretagne occupait tous les momens de M. Lewis ; il n'a pu entreprendre ce travail. Tout ceci n'est encore qu'une énigme pour vous ; mais chaque chose à sa place. J'ajouterai cependant que l'original a souffert en quelques endroits, principalement sur la joue et au-dessus de l'œil, dont la couleur est enlevée ; mais il était inutile de reproduire dans le dessin ces défauts accidentels, puisqu'ils sont comparativement d'une date plus récente. L'original a été exécuté avec une espèce de couleur épaisse (a) sur une toile fine. Le fond est

(a) Par une couleur épaisse, sans doute M. Dibdin a voulu faire entendre que ce portrait, de grandeur naturelle, n'était

d'or mat, mais actuellement tout-à-fait terni ; il est entouré d'une sorte de bordure pointillée, comme on en voit dans les miniatures des livres de cette époque. Il paraîtrait aussi que la première couche sur laquelle l'or a été appliqué n'était que du blanc d'œuf, ou quelque autre substance glutineuse analogue. Sous tous les rapports, ce portrait peut être regardé comme un monument de l'art extrêmement curieux et du plus grand intérêt ; et je ne dissimulerai pas la vive satisfaction, l'espèce d'orgueil même que j'éprouve, d'avoir été le premier à faire jouir de la vue de ces restes précieux, et nos amis, et peut-être même le public.

Pour examiner avec détail les trésors d'une pareille collection d'estampes, tant anciennes que modernes, il faudrait y passer un mois entier avec l'attention la plus continue ; et conséquemment, pour recueillir les fruits d'un pareil examen, y employer à peu près le même temps, et une quantité proportionnée de papier. Je vous indiquerai, quant à présent, un seul objet de curiosité. C'est l'ancienne estampe gravée sur bois de *saint Chris-*

pas fait avec les couleurs dont on se servait pour les vignettes qui ornent les manuscrits ; mais, antérieures à la peinture à l'huile, ces couleurs étaient mêlées soit avec du blanc d'œuf, soit avec quelques autres matières glutineuses, qui se sont un peu écaillées, principalement dans le fond.

tophe, sur laquelle plusieurs auteurs ont amplement disserté (1). Ils prétendent qu'elle se trouve ici, tandis que jusque alors celle de lord Spencer avait passé pour l'unique (a). Cette épreuve de lord

(1) *An Enquiry into the History of Engraving upon Copper and in Wood*, par W. Y. Ottley, 1816, in-4°, 2 vol. Dans le premier volume de son ouvrage, page 90, M. Ottley a donné toute la planche, tandis que, dans le premier volume, page iij de la *Bibliotheca Spenceriana*, on ne trouve que la figure et la date.

(a) M. Dibdin n'a rien vu de plus curieux que le saint Christophe de 1423, et la raison en est facile à trouver : s'il avait parlé de la *Paix* de Finiguerra, il eût été forcé de convenir que c'est une épreuve unique ; tandis que le saint Christophe de France, selon lui, est le *cadet* du saint Christophe que possède lord Spencer, son patron.

Personne, assurément, ne voudra récuser l'authenticité du saint Christophe de lord Spencer, puisque c'est le même qui était à Buxheim, et dont Heineken a parlé ; personne n'aura la prétention de soutenir que l'épreuve de lord Spencer et celle de la Bibliothèque du Roi ont été produites par la même planche ; mais quelle est l'épreuve originale ? voilà la question qui peut donner lieu à de longues discussions, sans qu'on puisse trouver de preuves démonstratives et incontestables. Il n'est pas possible cependant de croire que l'épreuve du saint Christophe de Paris soit une épreuve de la planche publiée par de Murr ; il y a des différences assez marquantes pour que cela soit impossible, et les traces de l'ancienneté de cette épreuve ne peuvent laisser de doute à cet égard. Il est de même difficile d'admettre que, dans l'intention de tromper,

Spencer vient du monastère de Buxheim, comme vous savez, et a été publiée pour la première fois dans l'intéressant ouvrage de Heineken (1). L'exem-

on ait gravé, d'après la copie de de Murr, une autre copie dont on aurait tiré une sculc épreuve; car, s'il en eût été tiré seulement six, et qu'elles fussent disséminées en Europe, on le saurait parfaitement bien.

Peut-être bien doit-on croire que l'épreuve maintenant à la Bibliothèque a été dans la possession de M. de Murr, qui la crut absolument la même que l'épreuve de Buxheim, et la cita comme étant connue depuis plusieurs années.

Quant aux motifs d'antériorité qu'on veut trouver au *saint anglais*, il est difficile de les regarder comme irrécusables, attendu que des traits plus ou moins lourds, plus ou moins gros, plus ou moins épais, peuvent aussi bien être le résultat du travail d'un copiste postérieur et malhabile, que celui d'un graveur antérieur de quelques années.

L'avantage qu'on peut tirer de ce que l'épreuve de lord Spencer est collée sur la couverture d'un manuscrit de 1417, ne prouve rien; car la reliure peut être de 1450, et l'épreuve du saint Christophc avoir été ajoutée postérieurement même à la reliure. Si l'épreuve acquise par la Bibliothèque en 1808 s'était trouvée collée sur un manuscrit portant la date de 1415, qu'en conclurait-on?

Si M. Dibdin veut trouver une preuve d'antériorité en ce que le régime du palmier n'a aucuns détails intérieurs, on pourrait aussi bien dire que c'est une omission du copiste: mais c'est assez.

(1) *Idée générale d'une Collection complète d'Estampes. Leips., 1771, in-8°.*

plaire dont je vous parle n'est point, comme celui de lord Spencer, collé sur bois à l'intérieur de la reliure d'un ancien manuscrit ; c'est une feuille détachée, qui, par conséquent, peut être soumise à l'inspection la plus minutieuse de celui qui voudrait lui assigner une date certaine, fondée sur la marque du papier ; mais ce n'est pas sur de telles bases que je voudrais établir une hypothèse, ou tirer une conclusion ; car la même marque des papiers de Bamberg et de Mayence, de Venise et de Rome peut se trouver dans des livres imprimés au commencement et à la fin du quinzième siècle ; mais quant à la gravure en question, telle qu'elle est, non seulement je l'ai examinée avec le plus grand soin, mais encore M. Cœuré m'a procuré un *fac-simile* de la tête seulement, qui en est la portion la plus essentielle ; et cet examen, ce *fac-simile*, me convainquent.... que le saint Christophe de la Bibliothèque du Roi *n'est point* une épreuve du même bois qui a imprimé le saint Christophe maintenant dans la Bibliothèque de Saint-James Place. Voici ce *fac-simile*, comparez-le attentivement avec les deux que vous avez de l'autre saint Christophe, et jugez vous-même.



Encore un mot sur ce point que l'on s'obstine à contester. Le caractère général de la figure du saint Christophe qui est à la Bibliothèque royale est faible et mesquin, comparé à celle qui est dans la collection de lord Spencer. Je suis entièrement persuadé que M. Duchesne, qui défend son terrain pied à pied, et repousse, quoique avec peine (je dois le dire à son honneur), tout ce qui pourrait tendre à rajeunir son saint Christophe chéri, finirait par convenir que la gravure de Paris n'est qu'une copie d'une autre plus ancienne, et que si l'occasion s'était offerte de pouvoir comparer les deux épreuves ensemble, celle-ci ne serait jamais entrée dans la Bibliothèque de Paris (1) au prix où

(1) Depuis que ceci est écrit, les deux saint Christophe rivaux ont été mis en présence. Lord Spencer, pendant son

elle a été portée; néanmoins, quoique ce ne soit pas le vrai saint Christophe, c'est toujours une gra-

séjour à Paris, en 1817, à son retour d'Italie, m'écrivit de le venir rejoindre, et de lui apporter le saint Christophe *avec moi*. Ce saint passa donc la mer, et lorsqu'on l'eut confronté avec son homonyme de Paris, *il fut évident* dès le premier coup d'œil, et M. Duchesne en convint, que les deux épreuves provenaient de deux planches différentes. La question se réduisait donc, après avoir échangé force arguments de part et d'autre, à savoir laquelle des deux épreuves était la plus ancienne.

Je soutenais, en faveur du saint Christophe anglais, que comme il était collé dans l'intérieur de la couverture d'un vieux manuscrit de 1417, date d'une authenticité incontestable, tout portait à croire que la reliure en bois (couvert en peau blanche, devenue brune) était aussi ancienne, et que le ver qui avait percé les feuilles du manuscrit, avait passé par la gravure pour pénétrer jusque dans le bois même de la reliure; qu'il n'existait donc aucune raison pour croire la date de l'estampe moins reculée que celle qu'elle porte, c'est-à-dire 1423. En second lieu, sous le rapport du faire, j'avais que cette épreuve était plus ancienne que l'autre, parce que les traits étaient plus arrêtés, et les draperies plus grossièrement faites; de plus, que l'exécution était de meilleur goût: précisément ce qui se remarque plus en grand dans l'*Apocalypse*, et plus en petit dans le *Speculum hum. Salvat. et Biblia pauperum*. En troisième lien, que la souscription indiquait une main plus ancienne et plus régulière; car, bien que les deux compositions ne fussent pas d'un goût bien pur, la fermeté, la vigueur et la précision étaient pourtant

vure de ce saint qui remonte peut-être à l'année 1460.

les caractères distinctifs des productions de cette époque. M. Pinkerton prétend qu'au lieu de *vicesimo tertio*, l'on devrait lire, *vicesimo terno*, c'est-à-dire *soixante*, ce qui correspond à la date de 1460; mais ceci est tout-à-fait hypothétique.

M. Duchesne nota une particularité assez remarquable. Cet habile observateur s'aperçut que, dans l'épreuve de lord Spencer, les contours seulement du fruit du palmier étaient marqués; mais que les détails intérieurs du fruit lui-même, ainsi que les points de la partie supérieure du globe que l'Enfant Jésus tient à la main avaient été *suppléés à la plume*. Cette circonstance, je l'avoue, m'était échappée: on en pourrait tirer deux inductions également plausibles; mais, à mon avis, elles décident encore en faveur de l'antiquité du *saint anglais*; primitivement il n'existait sur la planche que les contours du fruit, et ensuite une main plus moderne y aura ajouté les détails intérieurs, en raison des progrès de l'art sous ce rapport. Il est hors de question que l'une des gravures n'a pas servi de copie à l'autre, quoique les proportions, la hauteur et la largeur soient absolument les mêmes. Dans l'épreuve de Paris les traits sont plus minces; ils ont beaucoup moins d'expression. Il est facile de s'en convaincre en jetant les yeux sur les *fac-simile* que M. Ottley et moi avons publiés, d'autant mieux qu'il ne s'agit que de la tête. Il n'est pas nécessaire de donner d'autres preuves; car une seule différence prouve autant que cent différences de plus. La gravure de Paris est, sans contre-dit, moins ferme et moins décidée; elle porte des marques évidentes d'une main faible et peu exercée. La souscription

Mais pour le moment, nous nous sommes arrêtés assez long-temps au Cabinet des estampes (a). Revenons sur nos pas : montons encore une douzaine de marches, et entrons dans le département des *manuscripts*. Comme dans le précédent, on est frappé de l'exiguité de la première salle, qui conduit cependant à une seconde pièce plus grande, ensuite à une troisième qui a l'air d'un boudoir,

est très inégale ; les lettres en sont moins carrées ; le tout enfin semble n'être qu'une imitation, plus récente peut-être de vingt ou trente ans. Je n'omettrai pas une autre particularité bien remarquable. De Murr a publié un *fac-simile* de ce qu'il disait être la même épreuve de Buxheim, d'où provient celle de lord Spencer. Eh bien ! en comparant le *fac-simile* de de Murr avec le saint Christophe de Paris, il est évident que l'un et l'autre sont exactement la même chose, et que le *fac-simile* de de Murr diffère au même degré de l'exemplaire de lord Spencer. Au premier aperçu, tout cela ne paraît pas net ; ce qui l'est au moins, c'est que de Murr a, de dessein déterminé, publié une pièce fausse. Je ne voudrais pas affirmer que l'épreuve de Paris ne fût pas une épreuve de la planche de de Murr retouchée, et dont le papier aurait été sali et moisi pour lui donner la physionomie d'une vieille estampe ; mais, par les raisons que je viens de donner, j'opine en faveur de l'antiquité du saint Christophe anglais.

(a) Beaucoup trop long-temps, en effet, sur une seule planche, et pas assez sur cette immense et inappréciable collection.

puis à une quatrième et à une cinquième un peu moins resserrées, à une sixième encore, et enfin à une galerie qui a de grandes et belles proportions, et est digne sous tous les rapports des richesses qu'elle renferme.

Permettez-moi d'entrer dans quelques détails. Dès la première salle, on éprouve déjà un avant-goût de toutes les jouissances *bibliomaniques* que ces manuscrits doivent procurer. Regardez à gauche en entrant, et vous allez peut-être tomber en extase à la vue des *romans* de tout genre et de toute espèce. Les *Lancelot du Lac*, les *Tristan de Léonois*, les *Artus*, les *Ysaïe*, et autres chevaliers de la Table Ronde sont enfermés sous des grillages qui garnissent cette pièce ainsi que toutes les autres. Des *Bibles*, des *Rituels*, des *Moralités* attirent ensuite votre attention. Vous avancez.... *Histoire*, *philosophie*, *sciences et arts*.... Mais ce n'est pas la peine de s'amuser à ces *rapsodies* : la quatrième salle, que déjà j'ai mentionnée, renferme des spécimens d'objets qui se trouvent en plus grand nombre dans l'autre plus grande pièce à côté, mais non d'un travail plus curieux. Ici brillent, sous des portes de glace, d'anciens livres de dévotion reliés en ivoire, en or, ou en cuivre, incrustés de camées et de pierres précieuses, et enrichis d'ornemens et de figures en tous genres, et de différens âges. Il y en a du douzième siècle ;

mais la majeure partie appartient aux siècles suivants. Quelques unes de ces reliures, parmi lesquelles je comprends les diptyques (a) peuvent être du onzième siècle : on les a même fait remonter jusqu'au dixième, mais cette dernière opinion est très problématique. Quoi qu'il en soit, comme vous êtes connaisseur en ce genre, je vous envoie un ou deux modèles qui vous mettront à même d'établir votre opinion. Ils sont extrêmement curieux et intéressans, et sont tirés des couvertures de deux volumes de dévotion sur des dessins faits par M. Cœuré avec une fidélité parfaite.

(a) Ce mot, dérivé du grec, signifie livre ou livret plié en deux. Les *diptyques* n'étaient donc composés que de deux tablettes en bois ou en ivoire, sur lesquelles on inscrivait des choses dignes de mémoire, telles que les noms des consuls et des magistrats chez les anciens, et les noms des évêques et des morts chez les chrétiens. On distingue les *diptyques* en profanes et en sacrés. Les profanes étaient la matricule, ou registre, renfermant les noms des magistrats dans l'empire grec. Les sacrés étaient un double catalogue qu'on devait réciter à la messe. L'un de ces catalogues contenait le nom des vivans, et l'autre le nom des morts pour lesquels on devait prier. En ce sens, *diptyque* est un terme de liturgie. Les *diptyques* profanes s'envoyaient souvent en présent; ils étaient ordinairement d'ivoire, et on les faisait dorer, surtout lorsqu'on les donnait aux princes. (*Dictionnaire raisonné de Bibliologie*, par G. PELIGNOT, 1802, 2 vol. in-8°.)

L'un d'eux (1) a rapport aux jeux du cirque, présidés par un personnage habillé à la mode de son temps, et assis dans son fauteuil.

(1) Le volume où se trouve cette figure a quatorze pouces un quart de haut, sur cinq un quart de large. Au haut du *recto* de la couverture en ivoire, sur le premier côté du diptyque, on lit l'inscription suivante :

† FL. ANASTASIUS PAVLVS PROBVS †
SABINIAN POMPEIVS ANASTASIVS.

A l'ouverture du livre se présente d'abord une espèce d'introduction en forme de lettre d'un *monsieur Mercier, clerk de la chapelle de madame*, à *M. Riglet, chanoine de l'église de Bourges*, le 7 juillet 1710, au sujet des diptyques de ladite église. L'auteur de cette lettre pense que ces diptyques, qui paraissent être d'ivoire plein, datent de l'année de Jésus-Christ 517, sous le consulat d'Anastasius, qui s'appelait Flavius Anastasius Paulus Probus Pompeius Sabinianus. C'était alors la coutume d'avoir plusieurs noms, comme on le voit dans la préface du père Simon, en tête de son édition de *Sidonius Apollinaris*. Sur le verso du second côté des diptyques est l'inscription suivante :

† VIRINL. CŌM. DOMESTICOR. EQVIT. †
ET CŌNS. ORDIN.

Inscription que l'auteur de la lettre explique ainsi : *Vir illustris, comes domesticorum equitum, consul ordinarius*. Le *com. dom. equit.* montre qu'il commandait la cavalerie attachée au service personnel de l'empereur, en d'autres termes, qu'il était colonel des gardes-du-corps. Le morceau d'étoffe que le

Mais retournons vite sur nos pas, et commençons par le commencement. Dans la première salle, comme je vous l'ai déjà dit, se trouvent quelques

personnage tient à la main droite, comme un mouchoir de poche plié, est le *mappa circensis* que les consuls laissaient tomber pour donner le signal de l'ouverture des jeux du cirque, qui consistaient en combats contre des bêtes féroces ou autres exercices. Le sceptre qu'il tient dans sa main droite (*) est le *stipio consularis*, ou *pedum consulare*. Sur le même revers ce ne sont plus des combats contre des bêtes féroces; mais ce sont deux hommes qui conduisent chacun un cheval, peut-être pour une course de char. Au-dessous, ces hommes sont devant le consul pour recevoir le prix de la victoire. Le manuscrit que contient cet intéressant diptyque est peu remarquable, et il est sans doute d'une date bien postérieure. Il se compose de trente feuillets en tout, dont la partie la plus ancienne ne présente qu'une liste des archevêques *Ecclesiae bituricensis*. Cette liste commence par le nom d'un certain Ursinus, qui paraît avoir été archevêque pendant vingt-sept ans, et dont la prélature finit en l'an *ijj^e lxxij*. Le manuscrit est en caractères gothiques d'une mauvaise main. La dernière entrée archiépiscopale date de 1789.

La reliure, sur laquelle est représenté Jésus-Christ assis, mérite une mention toute particulière. Le volume contient un manuscrit des évangiles, numéroté 543, probablement de la fin du quatorzième siècle. Sur la première couverture, ou plutôt à l'extérieur et au milieu, était autrefois un crucifix qui a été volé, ainsi que la moitié des pierres de couleur et des

(*) Lisez dans sa main gauche

uns des manuscrits les plus richement ornés de miniatures, et les plus anciens de toute la Bibliothèque. Une phalange de *romans* s'offre ensuite aux regards, et loin d'apaiser l'ardeur du champion bibliographique, elle anime au contraire son courage. Palmerin (me disais-je, en considérant pour la première fois ces objets magnifiques) abandonnerait volontiers son plus beau fauteuil

pierres précieuses qui l'entouraient. Parmi celles qui restent encore, on remarque un aigle d'un beau brun foncé sur un champ blanc; mais on ne saurait expliquer à quoi se rapportent ces ornemens. Le texte du manuscrit commence par ces mots : *In illo tempore Cum appropinquasset ihesus*, et finit par ceux-ci : *Feria Quarta scdm iohannem*. Viennent ensuite dix feuillets blancs, et le manuscrit reprend par ces mots : *In illo temp. manifestavit*, etc., et finit par

Explicit liber iste. in quo continentur oīa evangelia anni ad usum et consuetudinem ecclē parisiē.

Ce superbe manuscrit est parfait dans son genre. Il est écrit en gros caractère gothique avec des ornemens dans les marges. La dorure est brillante et fraîche, mais ne se détache presque pas sur les couleurs. Au revers de la reliure, est une figure du Christ assis, dont M. Cœuré a fait un dessin. Cette figure est de très bon goût, et l'une des meilleures que je connaisse en ce genre de la même époque. A chaque coin est un Évangéliste supérieurement drapé. La reliure était enrichie de pierres de couleur, mais elles ont été volées. Ce manuscrit vient de l'abbaye de Saint-Victor.

Vous remarquerez encore le volume sur la reliure duquel

gothique, pour être admis à jouir sans réserve de ces merveilleux trésors. Viennent ensuite les Bibles avec miniatures, qui n'offrent pas moins d'intérêt à l'amateur d'ornemens anciens. Dans ma prochaine lettre, vous verrez quel usage j'ai fait de la liberté illimitée dont m'ont favorisé les obligeans conservateurs, en me permettant d'ouvrir toutes les armoires, et d'examiner tout autant de

sont représentés *trois soldats* endormis. Ce manuscrit est numéroté 56, et sa reliure est ce qu'il y a de plus curieux. Les couvertures sont d'une épaisseur prodigieuse; le côté de la tranche, garni en cuivre supérieurement travaillé, n'a pas moins d'un pouce et demi. Les arabesques qui sont sur le côté de la couverture attaché au dos, et qui mettent les bords de la reliure en accord avec le champ principal ou le centre, sont d'assez bon goût (*); mais les soldats, sans doute endormis auprès du tombeau de J.-C. confié à leur garde, sont surtout remarquables. Dans le compartiment au-dessus des soldats, est une figure du Christ, avec un ange de chaque côté; ces anges sont plus forts que les soldats, et très mal faits, de même que le *crucifiement* représenté au centre du revers de la reliure. Ce manuscrit contient l'Évangile de saint Jean, et est accompagné d'une musique notée. A la suite est *Passio Domini nři ihu xpi*; en tout vingt-neuf feuillets. L'écriture et les ornemens sont du même genre que ceux des manuscrits précédens, mais d'un travail inférieur; il paraît être du même temps.

(*) Ce volume ressemble parfaitement à un coffret ou boîte ciselée.

livres qu'il me plairait. Je vais maintenant vous introduire auprès de l'excellent M. GAIL, qui est assis là-bas à son bureau. Il examine un superbe manuscrit grec de Polybe, qui a appartenu autrefois à Henri II, et à sa favorite Diane de Poitiers. M. Gail est l'un des bibliothécaires en chef chargé spécialement des manuscrits grecs et latins, et professeur de ces deux langues au Collège royal de France (a). Je vous parlerai de lui plus particulièrement tout à l'heure. Il me suffit, pour l'instant, de vous dire qu'il a beaucoup de franchise et d'amabilité, qu'il est communicatif, et de plus fort habile dans l'exercice de ses fonctions; qu'il est enfin ce que nous appellerions un bon et brave homme. M. Gail a pour adjoints M. de l'Épine et M. Méon (1), hommes de beaucoup de mérite chacun dans sa partie, et toujours prêts à aider et à faciliter les recherches de ceux qui viennent explorer et apprécier les trésors dont ils sont Conservateurs adjoints. Je ne puis, en vérité, trop

(a) M. Gail est seulement professeur de littérature grecque.

(1) Les autres Conservateurs des manuscrits sont MM. Dacier, Gosselin et Raoul-Rochette. (*)

(*) MM. Gosselin et Raoul-Rochette n'ont jamais été Conservateurs des manuscrits. A l'époque du voyage de M. Dibdin, M. Gosselin était et est encore Conservateur des médailles; M. Raoul-Rochette n'avait alors aucune fonction à la Bibliothèque.

vanter ces messieurs, ni trop admirer en même temps le bon ordre et le silence qui sont observés dans tout cet établissement. M. Langlès est un des autres principaux bibliothécaires (a). Sa réputation, parmi les savans, égale celle de M. Gail; mais il est surtout versé dans la littérature orientale. Les manuscrits persans, arabes, et ceux des autres langues orientales, sont spécialement confiés à sa garde. A la naïveté de M. Gail, il joint la vivacité et l'enthousiasme naturels à ses compatriotes. Lorsqu'il préside dans son fauteuil (que M. Gail occupe alternativement avec lui), et qu'il est enfoncé dans une lecture, un ver de livre aurait de la peine à se glisser entre le bout de son nez et le feuillet du *Codex Bombycinus* qu'il examine (b); car il y a peu de personnes qui aient la vue plus courte. Mais sa tête est bien meublée, et il a tant de gaité et de vivacité dans l'esprit, sa conversation est si agréable, quoiqu'il parle sans interruption, qu'on a beaucoup de peine à le quitter. Il s'exprime assez bien en anglais, et, je dois le dire, il paraît un

(a) M. Langlès est mort en 1824; il a eu pour successeur M. Abel Rémusat.

(b) M. Langlès avait la vue extrêmement basse : motif d'une drôlerie pour M. Dibdin ! Il doit se dire souvent, comme Sosie :

Peste ! où prend mon esprit toutes ces gentilleses ?

peu fier de cet avantage. M. Van Praet, M. Gail et lui sont de petite taille. On dirait *trois exemplaires* (a) du même ouvrage, dont cependant M. Gail serait le plus haut. L'un des deux conservateurs des manuscrits occupe toujours un bureau dans la seconde pièce, et, si quelqu'un de ses amis vient le voir ou lui parler, ils passent ensemble dans la petite pièce contiguë, où se trouvent les riches et anciennes reliures dont je vous ai déjà dit un mot. Là, il est permis d'élever la voix et de gesticuler tout à son aise. M. Lewis et moi nous nous tenions toujours dans la première salle, où nous pouvions cependant à peine respirer, à cause de l'exiguité de la pièce, de l'extrême chaleur, et de la privation de persiennes, remplacées par des rideaux de toile blanche que l'on fait descendre le long des fenêtres. La foule des curieux étrangers et parisiens, qui passent et repassent pour aller d'une salle dans l'autre (quoique peu considérable en comparaison du nombre de ceux qui vont à la bibliothèque des livres imprimés), s'arrête presque toujours un moment pour jeter un coup d'œil sur le dessin de M. Lewis, qui tout justement vient de finir le portrait d'Anne de Bretagne, dont je

(a) M. Dibdin pourrait bien faire le quatrième exemplaire, quant à la taille; mais (pour continuer sa bizarre métaphore) qui voudrait le relier avec nos trois savans?

vous donnerai plus tard une exacte description; et c'est la vérité, tous ceux qui le voyaient étaient aussitôt frappés d'admiration.

Pour aller du boudoir, dont il a déjà été souvent question, à la dernière salle, on passe par une petite pièce où se trouve le buste du Roi, en marbre blanc (a). Entre autres livres, presque tous reliés en maroquin rouge, vous y apercevez deux énormes volumes, dont l'un est intitulé : *Alexander Aphrodisæus, Hippocrates, etc.*; et l'autre : *Plutarchi Vitæ parallelæ et Moralia, etc.* Mais ils n'ont rien de remarquable ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Vous continuez d'avancer, et la dernière, mais la plus belle de toutes les salles destinées aux manuscrits ou aux imprimés, fixe maintenant toute votre attention. Elle est pleine de trésors de toute nature sur les arts, les antiquités, sur le sacré et le profane, sur les langues de tous les pays et de presque tous les âges du monde. Ici, j'ouvris avec une jouissance inexprimable la grosse et fameuse *Bible latine* de Charles-le-Chauve, et le *Manuel de religion* de son frère l'empereur Lothaire, composé principalement d'extraits des Évangiles. On y voit des reliures en ivoire, appliquées à des diptyques ou à des ouvrages réguliers; toutes sortes de manuscrits en lettres

(a) Le buste est en plâtre.

onciales ou capitales de toutes dimensions, complets ou par fragmens; d'anciennes miniatures extrêmement précieuses, et des modèles sans nombre et admirablement classés de tous les genres de curiosités bibliographiques : réunion inappréciable qui offre à l'amateur tant de moyens de faire fructifier ses recherches, d'étendre ses connaissances et d'éclairer ses jugemens.

Telle est, mon cher ami, l'esquisse rapide, mais, je le crains, trop imparfaite, que je vous envoie de la Bibliothèque du Roi dans son ensemble, ainsi que de ses trésors animés et inanimés. Je suis persuadé que par la vivacité de votre esprit, et avec votre amour pour les livres, vous auriez donné à cette rapide description plus de chaleur et d'intérêt; mais patience, je vous en supplie. Reste à savoir comment je remplirai cette esquisse. A l'avance, je vous annonce que je décrirai dans ma première lettre quelques uns des plus anciens, des plus curieux et des plus magnifiques *manuscripts*, et qu'une lettre suivante sera exclusivement consacrée à un semblable travail sur les *livres imprimés*. Si je m'acquitte de cette tâche comme je m'y sens porté, dans les mêmes dispositions où je me trouve maintenant, et avec toutes les facilités qui me sont offertes, on ne dira pas de moi, je l'espère, que j'étais indigne et incapable de visiter cette magnifique collection. Vous saurez

d'abord qu'avant les *restitutions*, c'est-à-dire avant que la France eût rendu aux divers pays qu'elle avait conquis, les trésors bibliographiques dont le droit de conquête avait paru légitimer l'enlèvement, cette collection royale contenait environ trois cent mille volumes imprimés (*a*), et soixante-dix mille manuscrits, nombre presque incroyable, et qui n'est certainement surpassé par aucune autre collection. Maintenant il faut en rabattre quelque chose. Je ne crois pourtant pas que la déduction se monte à plus de cinq mille articles (*b*), tant manuscrits que livres imprimés. Mais dans ce nombre on ne peut oublier qu'il se trouvait des objets d'un prix et d'une qualité inestimables.

(*a*) Le nombre en est beaucoup plus considérable aujourd'hui.

(*b*) Elle est malheureusement de dix à onze mille.

LETTRE XXV.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE. — MANUSCRITS AVEC
MINIATURES.

Paris, 14 juin 1818.

MON CHER AMI,

Comme je vous l'ai promis en terminant ma dernière lettre, vous allez m'accompagner de suite à la Bibliothèque du Roi. Nous examinerons d'abord quelques uns des manuscrits les plus anciens de la théologie ; mais spécialement ceux qui, sous le rapport de l'art, de l'ancienneté, ou de la valeur intrinsèque, sont les plus dignes d'attention ; puis nous irons nous asseoir pour jouir ensemble de ce que les bibliothécaires ont mis à notre disposition. En d'autre termes, je vais finir l'esquisse que j'ai tracée d'un pinceau rapide dans ma lettre précédente. Je commence.

BIBLES, LITURGIES, RITUELS, LÉGENDES, TRAITÉS
MORAUX, ETC.

QUATUOR EVANGELIA. « *Codex membranaceus olim Abbatiae S. Medardi Suessionensis in uncialibus litteris et auricis scriptus. Sæc. VI.* » Cette note,

insérée dans le livre, est d'une écriture ancienne. Le volume est in-folio, et certainement d'une grande ancienneté ; mais je crains qu'il ne soit antidaté au moins de deux siècles. Il est rempli d'ornemens variés, et d'une grande richesse. Le titre de chaque Évangile est écrit en grosses lettres capitales d'or, sur un fond de couleur pourpre. Les initiales et les encadremens des pages sont d'un travail précieux. La première lettre de l'Évangile de saint Matthieu est supérieurement ornée et d'un très bon goût. Le texte est à deux colonnes, écrit en lettres d'or, grandes capitales. Les bordures sont d'un pourpre pâle approchant du lilas, et entourées d'or. On a dit (1) qu'aucune des bordures ne se ressemblaient. Le titre de chaque Évangile est accompagné du portrait de son auteur. Ces portraits paraissent être du même temps que le livre ; car la composition en est un peu bizarre. Les couleurs manquent d'effet, et la perspective ne vaut rien. Le vélin en est blanc,

(1) « Les PP. Martène et Durand, dans leur second *Voyage littéraire*, pag. 17, 18, parlent d'un texte des Évangiles d'une beauté parfaite, et dont l'empereur Louis-le-Débonnaire fit présent à l'abbaye de Saint-Médard de Soissons. Ce texte, disent-ils, est peint en lettres d'or onciales.... Toutes les pages sont en deux colonnes, mais travaillées avec tant de soin qu'il n'y en a pas deux de semblables. » (*Nouveau Traité de Diplomatique*, tome 1, p. 544, note 2.)

uni et épais; mais le livre a été rogné en tête d'une manière pitoyable, et il est dans une seconde reliure en veau.

BIBLE LATINE DE CHARLES-LE-CHAUVE, in-folio. Quand je donnai la description de ce volume dans un autre ouvrage (1), seulement d'après des autorités imprimées, c'est qu'il n'était pas alors en mon pouvoir de la faire (passez-moi l'expression), d'après nature. En effet, quoique près de dix siècles se soient écoulés depuis que cette Bible a été exécutée, on peut dire qu'elle est encore fraîche, et parfaitement conservée. Une des autorités dont je parlais à l'instant nous apprend que ce magnifique volume a été déposé à la Bibliothèque par Baluze, bibliothécaire de Colbert; mais une note écrite de la main de cet homme célèbre, en tête du livre, nous apprend que les chanoines de la cathédrale de Metz en firent présent à Colbert. La note est ainsi conçue : *Hunc Codicem Sacrorum Bibliorum, diu in Cathedrali Ecclesiæ Metensi servatum, Canonici Metenses Bibliothecæ Colbertinæ donarunt anno Christi MDCLXXV. Stephanus Baluzius*. Plus bas, une petite note latine fait connaître les circonstances de la donation qui fut faite originairement de cette Bible à l'empereur

(1) *Bibliographical Decameron*, vol. I, page XXXI.

Charles-le-Chauve : *Hunc ipsum Codicem Vivianus Comes , Rector Ecclesiæ S. Martini Turonensis , et ejusdem Monachi vndecim , obtulerunt CAROLO CALVO FRANCORUM REGI anno 850 , dum Turonis in dicta Ecclesia versaretur.* Voyons maintenant l'intérieur du livre: Les deux premières pages sont à deux colonnes, en petites lettres capitales d'or, sur un fond pourpre. Au bas de la première page, on lit ces mots d'une écriture assez ancienne : *Hic optim⁹ liber ē valde bon⁹*, vérité surabondante, convenez-en; car *le meilleur des livres* doit nécessairement être un bon livre.

Le recto du troisième feuillet est blanc, le verso contient une grande miniature divisée en trois compartimens. Elle représente le voyage de saint Jérôme qui part de Rome pour aller recueillir des copies fidèles des saintes Écritures. Les figures sont peintes avec les couleurs épaisses et brillantes alors en usage, et ont environ deux à trois pouces de hauteur. Une sorte de couleur rouge de brique y domine partout. En regard de cette miniature est le titre de l'épître de saint Jérôme qui sert ordinairement de préface. Elle est écrite en grandes capitales romaines sur un fond pourpre, encadré d'une bordure qu'on peut citer comme un modèle presque parfait d'arabesque. L'F, la première lettre capitale du mot *Frater Ambrosius*, a près de dix pouces de haut. Sa forme est un pen

déliée, et s'allie bien au reste des ornemens. La préface de saint Jérôme, écrite en lettres d'or sur un fond pourpre, commence au recto du quatrième feuillet. Cette page est d'une grande magnificence. Les signes du zodiaque sont peints dans la lettre D, et disposés d'une manière aussi élégante qu'ingénieuse. M. Willemin, dans une des livraisons de ses *Monumens français inédits*, a donné une copie de cette lettre; mais elle n'est pas aussi heureuse que les autres imitations qui accompagnent l'ouvrage de cet artiste estimable. Les sommaires des chapitres du *Livre de la Genèse* occupent le recto et le verso du feuillet suivant, et sont encadrés dans une bordure semblable à celle du feuillet précédent; seulement ils sont enjolivés de quelques ornemens de style grec. Vient ensuite le texte de la *Genèse*. En regard du premier chapitre, se trouve une grande miniature, divisée comme la précédente en trois compartimens, et représentant la Création, la Chute de l'Homme, et la Culture de la terre par nos premiers parens. Le gros rouge y domine sur les autres couleurs. Le premier chapitre commence par des lettres capitales; mais les trois premiers versets seulement sont sur un fond pourpre. La lettre initiale et la bordure sont d'une grande élégance. Les caractères du texte sont généralement très petits; ils n'ont guère plus d'une ligne de hauteur.

La miniature qui précède le *Livre de l'Exode* forme deux compartimens. Dans celui du haut, Moïse reçoit la loi sur le mont Sinaï, qui est tout enveloppé de flammes rouges. Dans la partie inférieure, Moïse paraît donner la lecture de la loi au peuple. L'ensemble se compose de dix-sept figures qui ont environ quatre pouces de haut. Les plis de la draperie sont fortement marqués, et un peu dans le style grec des derniers temps. Les têtes et les yeux des figures sont d'une grandeur hors de proportion. Comme dans les autres peintures, la couleur rouge y domine encore. L'initiale H du premier chapitre du *Lévitique* est ornée de petites figures d'hommes qui rappellent aussi les derniers temps de l'art chez les Grecs. On ne trouve pas d'autres miniatures importantes jusqu'au Livre des *Psaumes*, quoique chaque Livre de l'*Ancien-Testament* commence par une lettre capitale plus ou moins ornée. La miniature qui précède les *Psaumes* est de forme ovale, dans un encadrement. Elle représente au milieu le roi David, accompagné de six figures; à chaque coin du cadre, est un ange qui tient une palme (a). Le fond de l'ovale (qui a douze pouces de haut, sur neuf et demi de

(a) Ce ne sont point des anges, mais les figures symboliques de la Prudence, de la Justice, du Courage et de la Tempérance.

large) est pourpre. Le titre, au verso du premier feuillet des *Psaumes*, est d'une couleur pourprée. L'initiale B, haute de cinq pouces environ, réunit l'élégance au fini du travail. On ne voit plus rien de remarquable jusqu'à l'épître ou préface de saint Jérôme, adressée au pape Damase, et qui précède le *Nouveau-Testament*. Je ne me rappelle pas avoir rien vu de plus élégant et d'une composition plus classique que cette initiale B, dont la hauteur est de six pouces huit lignes. Elle est réellement d'un excellent goût grec. Les couleurs employées sont vert-clair, lilas, rouge, pourpre et or. Le P et l'E qui suivent sont exécutés dans le même goût de pureté classique. Viennent après des tables de concordance très ornées, qui se rapportent à l'Évangile de saint Matthieu. Vous trouvez alors, en regard du premier chapitre de l'Évangile de saint Matthieu, une grande et magnifique miniature qui représente notre Sauveur placé au centre, et entouré des évangélistes et des quatre prophètes. Ceux-ci ont environ deux pouces de haut; et les premiers à peu près quatre pouces. La figure du Christ n'est pas dépourvue d'expression; mais la couleur rouge qui y domine, comme dans les autres, est d'un effet désagréable. La capitale initiale de chaque Évangile est d'un goût aussi pur et aussi élégant que les précédentes. Je n'ai point remarqué d'autres miniatures importantes jusqu'à

celle de l'*Épître de saint Paul aux Romains*, qui est fort curieuse, et représente, dans trois compartimens, les principaux événemens de la vie de l'Apôtre.

Après l'*Épître aux Hébreux*, est le commencement de l'*Apocalypse*, avec une grande miniature en deux compartimens. La partie inférieure est fort curieuse : saint Jean y est représenté assis, et tenant dans ses mains une écharpe blanche dont il est entouré. Un ange donne du cor devant lui, etc., etc. Le texte n'occupe que six feuillets. Les deux derniers méritent une attention particulière. Le premier est occupé par des vers hexamètres et pentamètres en petites capitales d'or sur un fond pourpre, et à deux colonnes qui commencent ainsi :

O DECUS, O VENERANDA SALUS. O SPLENDIDE DAVID.

L'écriture du verso de ce feuillet est presque entièrement effacée (a). Au haut de la page, on lit ces deux lignes : *Contulit* (b) *uiuiang monacus Scī Martini*, etc. (c) *hanc Bibliam Karolo ipatorj*, etc. Mais le second de ces deux feuillets, qui est le der-

(a) Le texte en or n'est nullement effacé; les lettres sont aussi intactes que si elles venaient d'être faites. C'est la couleur du fond seulement qui a été enlevée par le frottement.

(b) Au lieu de *contulit*, lisez *qualiter*.

(c) Au lieu de *etc.*, lisez *consecrat*.

nier du volume, doit avoir plus de prix aux yeux d'un habile archéologue que tous les ornemens qui le précédent. On y voit d'abord le *Portrait* de Charles-le-Chauve, dont l'artiste qui m'accompagne a fait un *fac-simile* bien supérieur à ceux qu'en ont donnés Baluze, *Capit. Franc. Reg. Francor.*, et Montfaucon, *Museum italicum*. On trouve dans Mabillon (*de Re Diplomatica*) une imitation du texte du *Pentateuque*. Le dessin original nous montre Charles entouré de quatre serviteurs, qui se trouvent confondus, pour ainsi dire, avec un groupe de douze autres en habits de moine qu'on voit plus bas, et qui paraissent écouter le discours d'un autre personnage (1) placé à peu près au centre. La miniature entière a environ quatorze pouces de haut sur dix et demi de large. Le fond pourpre a pris en plusieurs parties une teinte verdâtre (a). Le volume a environ vingt pouces de hauteur sur quinze de largeur; par conséquent les dimensions en sont assez belles, et à tous égards on peut considérer cet ouvrage comme le plus précieux, sous le rapport de l'art et de

(1) Le comte Vivian et onze moines, qui présentent la *Bible* à Charles.

(a) Tous les fonds pourpres de cette *Bible* ont conservé leur couleur. Le fond de cette dernière miniature a été peint en bleu, et non pourpre; il n'a pas changé de couleur.

l'antiquité principalement, que renferme cette admirable bibliothèque. C'est un livre qui doit être à jamais doublement apprécié, je le pense, comme trésor public, et comme ancienne propriété particulière d'un roi de France. Il est relié en maroquin rouge, aux armes de Colbert.

PSAUTIER DE CHARLES-LE-CHAUVE. Ce volume, très précieux, faisait aussi partie de la bibliothèque du grand Colbert. C'est un petit in-4° relié avec la plus grande magnificence. La couverture du premier côté est enrichie d'une sculpture en ivoire, d'un travail achevé, qui se compose de petites figures d'hommes, d'animaux, etc. Ce morceau est entouré de pierres de diverses couleurs, ovales et carrées. L'autre côté de la couverture est également garni d'ivoire sculpté, mais sans pierres. Tout le texte du volume est en lettres capitales d'or; mais les ornemens et le portrait de Charles sont fort inférieurs à ceux que je viens de décrire; néanmoins c'est un monument de l'art des plus importants.

LIVRE DE PRIÈRES DE CHARLES-LE-CHAUVE. Petit in-4°. Ce livre est plutôt un *Evangelistarium*, ou Extraits des quatre Évangiles. Le texte est écrit en petites lettres rondes. Les miniatures, comme nous en avons déjà rencontré, sont presque effacées et ternies, et ne sont pas aussi grandes. Sur

le milieu de la couverture est un groupe de figures en ivoire; cet ornement a été retiré de la *première reliure*. Tous les livres qui ont appartenu à Charles-le-Chauve paraissent avoir été magnifiquement reliés.

LIVRE DES ÉVANGILES DE L'EMPEREUR LOTHAIRE.
Quoique ce livre soit probablement un peu plus ancien que le précédent manuscrit, cependant, comme son premier possesseur était frère de Charles-le-Chauve, il me semble convenable de le mettre en seconde ligne après le monarque français; c'est l'ordre qui me paraît devoir être observé. Une ancienne note manuscrite nous apprend que ce livre fut exécuté dans l'année 855 de l'ère chrétienne, la quinzième du règne de l'empereur. Au verso du premier feuillet est le portrait de l'empereur Lothaire, avec un garde de chaque côté. J'ai cru y trouver *quelque* ressemblance avec notre célèbre acteur tragique Kemble; pourtant plus d'un Français a remarqué que cette figure a quelque chose de l'exilé Napoléon. Quoi qu'il en soit, sa physionomie n'est pas sans expression. Le texte commence au recto du second feuillet, sur le verso duquel est peinte une miniature qui représente le Créateur. Le recto du troisième feuillet commence par ces vers :

Hic Damasi species rutilat formata beati

Hieronimi atque beati splendet forma sub illa

Huius apostolici parens iussis studiosis

Dū transferre laborat quod pater ipse precatur.

Sur le verso du même feuillet on lit : INCĒPT P̄FATIO
SCĪ HIERONIMI PRBI IN EUANGELIO. Cette préface
comprend cinq lignes de grandes capitales ro-
maines, et une ligne en capitales plus petites. La
page est entourée d'une bordure ou cadre colorié
en rouge, enrichi d'arabesques en or d'un goût et
d'une beauté parfaite. Au haut du quatrième
feuillet sont écrits ces mots, *Beato Papæ Damaso*,
au-dessous desquels se trouve un N d'environ six
pouces carrés, dont le fond est en or rehaussé de
rouge, avec des ornemens de fleurs et d'arabes-
ques. Je regarde cette lettre comme un des modèles
les plus parfaits et les plus élégans que je connaisse
en ce genre de miniature ancienne. Cette lettre,
qui est la première du mot NOVVM, est suivie des
mots *opus facerem*. Les lettres o, v, v, m et o,
sur le côté droit de la page, sont alignées perpen-
diculairement à l'N. Ces deux pages, qui sont en
regard, offrent, suivant moi, un caractère sur-
prenant d'exécution, dont l'effet et l'éclat se trou-
vent rarement réunis dans des manuscrits aussi
anciens. Les pages sont entières, à deux colonnes,
et écrites en grosses minuscules rondes jusqu'au
recto du folio 12. Les folios 13 à 17 inclusivement
comprennent une table de concordance exécu-
tée dans la forme usitée, c'est-à-dire en double

arche (a), ornée en tête de riches arabesques. Les deux colonnes du recto et du verso du 18^e feuillet sont en lettres capitales d'or, qui ont un peu plus d'une ligne de hauteur. Viennent ensuite trois feuillets contenant une table des chapitres de l'Évangile de saint Matthieu.

Au verso du 22^e feuillet se trouve un portrait de saint Matthieu bien composé, mais mal exécuté. Le saint a les yeux élevés vers le ciel, et semble y chercher l'inspiration. En regard du portrait est le commencement de l'Évangile écrit en lettres d'or, avec l'initiale L qui, pour la beauté et le goût de la composition, ne le cède en rien à l'N dont je viens de parler. Suivent les autres évangélistes, chacun précédé d'un portrait du même genre que celui de saint Matthieu. Chaque Évangile est accompagné d'une table enrichie d'ornemens, dont les initiales ont moins d'éclat, mais autant d'élégance que les précédentes. Le texte de saint Jean finit au recto du folio 207, et est suivi de ces mots : *Incipit capitulare Evangeliorum lectionum de circulo anni*, écrits en plus petits caractères que le texte des Évangiles, qui finissent au recto du feuillet 221. Les dimensions de ce volume, qui a douze pouces cinq huitièmes

(a) Ces arcades sont simples d'abord, doubles, triples, et quadruples ensuite.

de haut sur neuf pouces six huitièmes de large, l'assimilent à un in-quarto; mais on voit par une ancienne indication manuscrite de pages, au haut du dernier feuillet, combien ce volume a été indignement rogné suivant la vieille coutume de la reliure française. Sous tous les rapports, ce livre peut être classé parmi les modèles de l'art graphique ancien, et certainement, sous ce point de vue, il est d'un prix inestimable. La reliure est aux armes du Roi.

BIBLE LATINE. Ce manuscrit forme quatre volumes, et, sans aucun doute, ne remonte pas plus haut que le douzième siècle. Le texte est écrit sur trois colonnes; les miniatures sont mal peintes, avec des couleurs grossières; les figures ne sont que des esquisses, mais exécutées avec hardiesse. Les ailes de quelques anges me rappelèrent celles que l'on voit dans le curieux *Hyde-Book*, de la bibliothèque du marquis de Buckingham, à Stowe. J'en ai donné, comme vous vous en souvenez, plusieurs *fac-simile* dans le *Bibliographical Decameron*. Le groupe des anges (au verso du quatrième feuillet du premier volume), qui attendent les ordres du Très-Haut, est bien disposé, de même que les draperies. Les soldats sont revêtus d'une cotte-de-mailles. Les initiales sont quelquefois d'une grande dimension, et ressemblent

assez à celles de la Bible de Charles-le-Chauve; mais l'exécution en est bien inférieure. Ce manuscrit me semble déjà offrir quelques traces de la décadence de l'art.

PSALTERIUM, *latinè*, in-8°. Si l'on me permettait de faire un choix dans les in-octavo, je ne sais si je ne m'arrêtera pas à celui que je tiens en ce moment; car vous saurez que c'est le *Manuel religieux* de Saint-Louis, son propre exemplaire, choisi, je le garantirais, parmi une dizaine d'ouvrages d'écrivains rivaux, de *rubricateurs*, et de peintres de miniatures. Il est dans un état de conservation vraiment extraordinaire, et l'histoire de ses fréquentes mutations n'est pas moins surprenante. Mais voyons d'abord ce qu'il renferme. Au verso du premier feuillet de garde, on lit la note suivante en encre rouge : *Cest Psaultier fu saint Loys. Et le dōna la royne Iehanne deureux au roy Charles filz du roy Iehan, lan de nre s mil troys cens soissante et neuf. Et le roy Charles pnt filz du dit Roy Charles le donna a madame Marie de Frâce sa fille religieuse a Poissi. le jour Saint Michel lan mil iij^e.* Cette écriture est sans aucun doute de la même époque que le reste du volume. Au recto du second feuillet nous lisons ces mots, en encre noire : *En ceste page est comment Caym et Abel offrent leur disme a Dieu.* La miniature

qui est au verso représente le sacrifice d'Abel et de Caïn. Cette miniature, ainsi que toutes les autres du volume, sont dans le plus bel état de conservation. Les fonds d'or ressortent avec le plus vif éclat. Chaque miniature, haute de cinq ponces environ sur quatre de large, est accompagnée d'une ou deux lignes d'explication du sujet. La dernière description de ce genre, qui correspond à la dernière miniature, est ainsi conçue : *En ceste page est conmiēt lifill Israhel coronent Saul a roi et coument Samuel sacrifie lengnel a Dieu ontubnacle.*

Il n'y a pas d'autre texte pour les miniatures. Les figures en sont hautes et grêles, et le trait de l'esquisse fortement arrêté. Le bleu y est la couleur dominante. Ces compositions sont aussi fraîches que si elles étaient achevées d'hier. Un calendrier de six feuillets vient immédiatement après. Les pages en sont plus garnies de texte. On trouve ensuite le *Psautier*, à longues lignes, d'une écriture minuscule gothique, pleine et large. L'initiale B est fort brillante. La partie supérieure représente David et Bethsabée; dans l'autre, David est à genoux devant le Très-Haut. Le texte du *Psautier* est enrichi de plusieurs miniatures d'une belle exécution. Celle des deux lutteurs est surtout remarquable.

Disons maintenant un dernier mot de l'histoire

de ce volume. Comme nous l'apprend la note que j'ai rapportée, il fut déposé dans un monastère de Poissy. Après la destruction de cet établissement, il fut acheté par M. Chardin, libraire et amateur de livres. Il le vendit, il y a environ vingt-cinq ans, à un gentilhomme russe, qui le céda au grand-duc Nicolas, à Moscou. Le roi de France, Louis XVIII, par l'intermédiaire de son ambassadeur M. le comte de Noailles, l'obtint du grand-duc, à qui Sa Majesté fit présent en retour de deux vases de porcelaine de Sèvres. Il se retrouve maintenant (et, il faut l'espérer, pour toujours) à sa vraie place, dans la Bibliothèque du Roi de France. Ce volume est relié en bois recouvert de velours rouge. Le vélin en est d'une douceur et d'une pureté admirables.¹⁰

BIBLE LATINE ET FRANÇAISE, 2 vol. in-folio (a). Si la quantité des miniatures déterminait le mérite des manuscrits de l'*Écriture-Sainte*, nul doute que celui-ci ne l'emportât sur tous les autres. C'est le manuscrit dont Camus, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque nationale*, tome VI, page 106, a donné une description qu'il a embellie de plusieurs *fac-simile*, d'une grande planche, et de deux autres qui contiennent cha-

(a) C'est un seul volume.

cune quatre sujets copiés d'après les miniatures. J'ai examiné avec une grande attention le style et la manière de ces ornemens, et je ne puis admettre que l'antiquité du manuscrit remonte au-delà du commencement du quinzième siècle. La vue seule du frontispice doit enflammer le sang d'un amateur de grandes marges intactes. Le livre est rogné, et presque jusqu'au vif!.... Mais le frontispice lui-même offre l'un des plus jolis et des plus intéressans modèles de l'art graphique. Il est exécuté à la plume, mêlé d'une espèce de lavis à l'encre de la Chine, d'un ton grisâtre, et sans mélange d'aucune autre couleur. Il représente saint Jérôme assis devant un pupitre magnifique, et en méditation sur un livre ouvert; un lion est devant lui. Ce pupitre est d'un genre gothique. La partie supérieure est divisée en trois arches artistement travaillées, et richement ornées de figures découpées qui rappellent le style fleuri du temps de notre Henri VI. On y remarque de petites figures de femmes jouant de différens instrumens. Elles ne sont pas d'un dessin très correct, quant aux proportions, mais l'exécution en est charmante, de même que celle de plusieurs figures de vieillards qui font partie de la même miniature. Si je m'en souviens bien, Camus a donné un *fac-simile* assez peu fidèle de ce frontispice, et bien inférieur à ce qu'il *pouvait* être.

A droite, et au-dessous de ce beau frontispice, on aperçoit un chapeau de cardinal suspendu près d'un pupitre. Hauteur de la miniature, onze pouces et demi, sur huit pouces et demi de largeur. Les sujets peints, dont Camus a donné la description et huit *fac-simile*, suivent immédiatement. Les huit sont sur la même page, parce que la page a quatre colonnes, la première et la troisième consacrées au texte, la seconde et la quatrième remplies chacune par quatre miniatures. Celles des sept premiers feuillets sont évidemment de la même main que le frontispice, et elles valent certainement mieux que toutes les autres. Les contours ont de la fermeté, et l'effet des ombres est agréable et bien senti, surtout dans les sept premières pages, où l'on remarque les figures du Tout-Puissant et de notre Sauveur. Ces miniatures offrent des singularités fort extraordinaires. Jusqu'au folio 33 domine le même style de composition et de draperie; mais la touche est plus moelleuse, et rappelle les miniatures du BRÉVIAIRE DE BEDFORD, dont je parlerai en temps et lieu. Depuis le folio 33 jusqu'à 47, c'est un autre style qui a plus de rapports avec la manière usitée dans les *Missels* du quinzième siècle; mais il y a moins de délicatesse et de légèreté dans les formes. Une infinité de costumes d'hommes prouvent que ces miniatures appartiennent tout au plus à la fin du

quatorzième siècle. L'ampleur de l'épaule garnie d'une épaisse doublure, les souliers longs et pointus s'y font remarquer. Au folio 47, on voit un bonnet de femme qui a cette forme, la tête vue par-derrière.



Au verso du 48^e feuillet se présente un *troisième* style de peinture ; c'est le même ensemble de couleurs, mais plus grossières et plus heurtées, tandis que dans le genre précédent la composition offrait de grandes beautés, et beaucoup d'harmonie dans la distribution des couleurs. Ce troisième style domine dans les soixante-six feuillets suivans, dont le dernier est blanc au verso. Là commence le *Psautier*. L'exécution de la première bordure de ce *Psautier* est du style usité au milieu du quinzième siècle, et d'un caractère fort commun. Les ornemens des huit premiers feuillets du *Psautier*, la plupart fort bizarres, sont d'un

pinceau assez grossier. La miniature du neuvième feuillet est d'un meilleur style. Les figures en sont plus petites, les ombres plus foncées, ce qui se remarque sur huit feuillets; mais les seize suivans retombent dans l'exécution grossière dont je viens de parler. Ensuite commence une série de sujets non terminés qui se prolonge jusqu'à la fin du volume. Ces sujets, composés de petites figures d'un style gothique, ne sont plus d'abord que des ébauches, et ensuite des esquisses sans emploi de couleurs. L'écriture est partout petite, serrée, droite et de forme gothique, bien certainement du quinzième siècle; l'encre est uniformément pâle. Selon Camus, ce volume contient plus de cinq mille miniatures, et il estime qu'un pareil ouvrage coûterait maintenant plus de 100,000 fr. à exécuter.

AUTRE MANUSCRIT DE LA BIBLE, en un seul volume d'un plus grand format. Il contient 321 feuillets. Les miniatures, peintes en noir et blanc, y sont disposées comme dans le volume précédent. Les figures sont grandes, mais les têtes de femme y sont petites, ce que l'on remarque aussi dans celles du roman d'*Alexandre*, de la bibliothèque Bodleïenne. Ces deux manuscrits sont à peu près du même temps; mais celui-ci me paraît un peu plus récent. Au folio 79 se

trouvent des hommes d'armes. J'ai tracé à la hâte cette esquisse de leur armure, qui peut servir à fixer l'époque de l'exécution.



Le texte, comme dans le manuscrit précédent, est un petit caractère gothique, serré. L'encre est devenue pâle. Une main officieuse, mais maladroite, a cru embellir les miniatures en colorant les ciels en bleu : c'était du temps et de la peine bien mal employés.

LIBER GENERATIONIS IHI XTI. Ce manuscrit, si l'on en excepte le fameux **CODEx CLAROMONTANUS**, est probablement le volume le plus ancien de la Bibliothèque du Roi, comme il l'est aussi de tous les manuscrits de ce genre, autres que les Évangiles et quelques livres de l'Ancien-Testament. Il est in-folio ; le texte est écrit en lettres d'argent sur un fond pourpre ; mais la couleur et l'argent sont ternis. La reliure extérieure est enrichie d'ivoire d'un travail fort curieux, mais assez grossièrement exécuté. La reliure est peut-être aussi ancienne que

le manuscrit, qu'on fait remonter au neuvième siècle ; mais je pense qu'il appartient plutôt au septième. C'est un volume aussi intéressant que précieux.

EVANGELIUM STL. IOHANNIS, petit in-folio oblong, relié en velours rouge. Il est écrit alternativement en lettres minuscules, grosse gothique, et en lettres rondes, le tout en or. La page est étroite, les marges sont grandes, et le vélin d'une beauté et d'une finesse parfaites. On trouve en tête du volume un portrait informe de l'Évangéliste, peint sur un fond entièrement d'or. La lettre initiale est également mauvaise. On prétend que ce manuscrit est du douzième siècle ; mais j'en doute.

LIBER PRECUM : *Cum Notis, Canticis et Figuris.* Ce volume est probablement le plus ancien des livres de Prières, Bréviaires, etc., de la Bibliothèque royale. C'est aussi celui que j'examinerai le premier. Il est in-folio, de forme oblongue, presque semblable au livre journal d'un marchand. Une note manuscrite de Maugerard, en rectifiant une autre note antérieure, attribue cet ouvrage à un certain moine nommé Wickingus, de l'abbaye de Prum, de l'ordre des Bénédictins. Il fut exécuté, comme nous l'apprenons au 48. feuillet, sous la prélatrice des abbés Gilderius et Stephanus. Il est rempli de miniatures lourdes et

informes dont maintenant on distingue à peine les couleurs. Le genre de bouclier, relevé en bosse, et le casque aplati, me donnent lieu de croire que ce livre ne remonte pas plus haut qu'au douzième siècle. Les remarques interlinéaires sont encore bien conservées. Le volume, relié en maroquin rouge, comprend en tout quatre-vingt-onze feuillets.

BRÉVIAIRE DE BELLEVILLE, in-8°, 2 volumes (a). Quelles que soient la richesse et la rareté des bijoux graphiques renfermés dans cette merveilleuse collection, je vous assure, mon ami, qu'il serait difficile de choisir deux volumes in-8° plus curieux, sous les rapports de l'art, que ceux dont je vais maintenant vous entretenir, le premier volume surtout. Ce *Bréviaire* eut pour dernier possesseur Louis XIV. Dans l'origine, il avait été donné en présent par Charles VI à notre roi Richard II. Vous voyez qu'il est déjà remarquable par les noms historiques qui s'y rattachent. Le texte est écrit sur vélin de la couleur la plus pure, en petite gothique serrée. Toutes les pages sont entourées d'une bordure faite dans le goût du temps, peut-être vers 1380. Ce *Bréviaire*, surtout dans le premier volume, est orné d'un grand nombre de mi-

(a) Ces deux volumes in-8° sont deux forts volumes in-4°.

niatures, encore aussi fraîches et aussi parfaites que si elles sortaient des mains de l'artiste. Les figures en sont petites, mais plus finies, je crois, que celles de notre roman d'*Alexandre*. Mais procédons avec ordre dans la description de ces délicieux volumes.

Sur le feuillet de garde du premier se trouve les deux inscriptions suivantes : *Ces belles legendes appartiennent à seur Marie Innezes des Vismes religieuse en l'eglē de Monsieur saint Loys de Poissy. Et les acheta dû couuēt l'an mil cccc. cinquante quatre, la sōme de six vingtz escus d'or. De laquelle sōme Monsieur le patriarche en paia Cent et la ditte fem en paia vingtz. Et Anegee a fait faire les fermans de ceste ptie des quielx la sietē des ymages est de fin or.* » — II^e « *Lesquelles elles donna a ses nieces seurs Guionne et Michelle de Vrsins qui les donna a ses nieces seurs Claude et Marie des Vrsins, et la dicte seur Claude demeurant la derniere d'elles toutes, les a donneez a son escoliere et belle niece seur Antoinette de Rauby apres le deces de laquelle sont demeureez pour estre mises en la memoire delles toutes a l'office de prieure faict le xxiiij^e doctobre mil cinq cens cinquante neuf. A la fin du premier volume on lit l'inscription suivante, d'une écriture gothique très courte, avec des grandes capitales supérieurement ornées. « Cest Breviaire est*

a lusaige des jacobins. Et est en deux volumes Dont cest cy Le premier, et Est nomme le Breviaire de Belleville. Et le donna el roy Charles VI^e Au roy Richart Dangleterre, quant il fut mort le roy Henry son successeur L'envoya à son oncle le Duc de Berry, auquel il est a present. Cette note est signée FLAMEL, qui était secrétaire de Charles VI. Sur la page de regard se trouve cette autre note de la même écriture gothique : « *Lesquelz volumes mon dit Seigneur a donnez a ma Dame seur Marie de France. Ma niepce.* » Signé par le même Flamel. M. l'abbé l'Épine m'apprend que Flamel était un homme très distingué parmi les Français, et que la Bibliothèque du Roi possède plusieurs livres qui lui ont appartenu. Vous remarquerez une préface de cinq pages de la même écriture que le texte du volume. Elle donne *Lexposicion des ymages des figures qui unt U Kalendier et U Sautier etest proprement l'accordance du ueil Testament et du nouuel.* Dans le second volume, il n'y a de miniatures qu'en bordures. Les deux volumes sont couverts en velours rouge, les grandes tranches sont ornées de fleurs, parmi lesquelles sont d'anciennes armoiries, sur un fond qui a été doré au commencement du dix-huitième siècle. Je ne quitterai pas ces volumes sans exprimer le vœu que tout Roxburgher puisse jouir du bonheur de les voir.

BRÉVIAIRE DE JEAN, *duc de Bedford*. Suivant l'ordre chronologique que j'ai adopté, et qui me paraît assez exact, nous arrivons à ce *Bréviaire* si fameux, compagnon du *Missel* qui appartenait originairement aussi au même personnage. Nos compatriotes (1) ont eu plus fréquemment que les Parisiens l'occasion d'admirer la beauté et la richesse de ce *Missel*; mais aussi il n'est pas presumable que le *Bréviaire* tombe jamais en la possession d'un Anglais. A la vente de la duchesse de Portland, en 1786, un Français aussi noble que généreux, et peut-être Louis XVI lui-même, avait donné commission illimitée pour l'acheter, afin de rétablir entre le *Missel* et le *Bréviaire* le même rapprochement qui, sans doute, avait jadis existé entre eux, lorsqu'ils reposaient l'un auprès de l'autre sur les tablettes de chêne de leur premier et illustre propriétaire. Mais il s'agit ici du *Bréviaire*, et non de son ancien compagnon le *Missel*

(1) Voyez dans le *Bibliographical Decameron*, tome 1, pag. 136-139, une description très détaillée de ce *Missel*, ainsi qu'un portrait du duc de Bedford, à genoux devant saint George, son patron. Ce *Missel* fut acheté par feu M. James Edwards à la vente de la duchesse de Portland, et il fut acquis par le duc de Marlborough actuel, qui en est aujourd'hui possesseur, à la vente de la bibliothèque du même J. Edwards.

qui a sur lui, toutefois, une supériorité incontestable, tant par sa magnificence que par la perfection et la variété qui distinguent son exécution. Je ne puis dire quelle satisfaction j'éprouvai à la première vue de ce *Bréviaire*, et comment je l'exprimai à M. Langlès, qui eut la bonté de mettre dans mes mains ce précieux trésor. Je lui dis que j'avais beaucoup entendu parler de ce magnifique volume, que j'en avais lu nombre de descriptions (1), et que je voulais noter immédiatement tout ce qui m'avait frappé dans cet ouvrage : voici donc ce que j'écrivis pour ainsi dire *ad vivum*.

Sur le recto du premier feuillet est noté ce qui suit : *Breuiare appartenant jadis a monsieur de Moruilliers Garde des seaux de France, done a messire Camille de Neufaille abbé d'Ainé et conte de Laigny par monsieur de Saint Germain le xv^e decembre mil vj^e. xxv de l'hostel de Villeroy a Paris.* Le calendrier, sans aucun ornement, occupe les six feuillets suivans. Le texte du *Bréviaire* commence au septième, par le premier dimanche de l'Avent. Il est accompagné d'une belle minia-

(1) Le *Catalogue* du duc de La Vallière, 1783, in-8°, tome 1, page 85, n° 273, en donne une description concise assez satisfaisante. Ce volume fut acquis pour la Bibliothèque Royale, à la vente de la bibliothèque du même duc de La Vallière, pour la somme de 5,000 livres.

ture qui représente la Trinité et les patriarches. Cette peinture a cinq pouces et un tiers de hauteur sur quatre de largeur. Elle est entourée d'ornemens et décorée des armes du duc de Bedford sur le fond. Les quarante-huit feuillets suivans présentent, sur les côtés, de petites fleurs disposées en cercle ou en carré. Il s'y trouve généralement quatre miniatures par page. Sur le verso du quarante-neuvième feuillet se trouve une des plus importantes miniatures du volume, dont le sujet est la *Nativité*. Les quarante-neuf feuillets suivans n'ont que les ornemens ordinaires des autres pages, mais ils sont parfaitement conservés. Ensuite vient la miniature de l'*Adoration des Mages*, vrai bijou de l'art graphique ancien, et certainement le plus parfait modèle du volume. Si M. Lewis a pu en terminer une copie, c'est à M. Millin que nous en sommes redevables. La Bibliothèque n'est ouverte pour y travailler que depuis dix heures jusqu'à deux; et sans la complaisance de M. Millin, favorisée par une disposition libérale des réglemens intérieurs de la Bibliothèque, qui permet de transporter des volumes aux logemens des bibliothécaires et administrateurs, il n'aurait pas été possible à M. Lewis d'achever son dessin. La maison de M. Millin nous fut ouverte, à moi et à mon ami, pendant et après les heures de travail de la Bibliothèque; et M. Lewis, établi dans le cabinet de ce célèbre archéologue

(le thermomètre de Farenheit étant à 85 degrés); continuait sans interruption le dessin délicat et vétilleux qu'il avait commencé. Mais le résultat a été couronné du plus grand succès, et M. Millin ne cessait de témoigner sa surprise et son admiration. La partie supérieure de la miniature n'a pas moins de mérite pour la précision et le brillant de l'exécution. On y voit les monarques de l'Orient, etc., qui viennent, en grande procession, rendre hommage à l'Enfant Jésus. On lit cette inscription en légende; *Alons en iherusalem et voyz le roy*. Les ornemens qui entourent cette miniature sont d'un fini précieux. Nous avons déjà parcouru cent cinq feuillets du *Bréviaire*.

Les soixante-dix-sept qui suivent sont encadrés d'ornemens peints qui, ainsi que la plupart des précédens, sont l'ouvrage de plusieurs mains; mais ils sont en général d'une touche spirituelle et gracieuse, et dans l'état de conservation le plus parfait. Le soixante-dix-huitième feuillet offre le premier exemple de plusieurs pages laissées en blanc, avec les cadres en or, prêts à recevoir les travaux de l'artiste. Il n'y a que sept feuillets avec ces cadres dorés; ensuite huit autres pages avec les marges entièrement blanches, sans aucune indication de bordure ou de lettres initiales capitales qui, dans le cours du volume, sont enjolivées de figures ou portraits. Nous retrouvons maintenant

huit feuillets avec des bordures richement ornées comme les premières, et encadrés : puis deux autres avec des bordures carrées et circulaires légèrement indiquées au bistre. Viennent ensuite, un feuillet complètement orné de bordures carrées; deux feuillets dont les cadres et les cercles sont faiblement indiqués, comme dans les précédens, en brun ou bistre, auxquels succède un feuillet de la plus grande richesse d'ornemens. Au verso de ce feuillet se trouve une grande miniature qui représente l'*Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem*, parfaitement bien conservée. Les fleurs de la bordure sont d'une exécution brillante. Les armes du régent, le duc de Bedford, sont peintes au bas de la miniature. Viennent encore deux feuillets dont les ornemens sont légèrement tracés en brun; puis huit feuillets enrichis de peintures, que je crois d'une autre main moins habile; cependant les bordures de fleurs en sont aussi belles que les autres. Ils sont suivis de deux feuillets légèrement esquissés en brun, et d'un feuillet dont les ornemens sont complètement achevés. On trouve alors un nouveau feuillet entièrement peint, sur le verso duquel est une grande miniature qui représente la *Résurrection*, ou plutôt l'ange auprès du sépulcre, et Marie qui s'en approche. Les gardes sont endormis. Les ornemens du bas, disposés en cercle, ont beaucoup d'éclat.

Il y a là neuf feuillets de suite sans aucune espèce de peintures, qui sont suivis de quatre autres, chargés d'ornemens et d'embellissemens ovales, ou en forme de diamans. — Feuilleton orné dont le recto porte : *Saint Jean écrivant l'Apocalypse*, et, suivant le Symbole ordinaire, une épée passe à travers la bouche de l'Esprit qui l'accompagne. — Trois feuillets avec des ornemens circulaires. — Huit autres qui n'en ont pas, et quinze avec des encadremens peints. — Un feuillet avec des marges ornées; la seconde colonne sans écriture. — Au verso de ce feuillet, le sujet de la *Trinité*, dans lequel sont trois vaisseaux et deux tours baignées par la mer; en bas, des ornemens circulaires. — Huit feuillets entièrement peints. — Au verso du huitième, une grande miniature du *Baptême de Notre-Seigneur*. Saint Jean avec une longue barbe, un livre sur ses genoux, verse l'eau du baptême. Le Tout-Puissant est près de lui. Les anges portent du linge, et sont encore sur la rive opposée du fleuve. L'attitude de notre Sauveur est touchante et bien choisie. Les bordures de cette page sont d'une grande beauté d'ornemens. — Trois feuillets dénués d'ornemens. — Deux autres ornés; au verso du second, *la Cène*. Les parties d'architecture qui la composent très bien exécutées. A gauche, deux figures à genoux représentent, je le présume, le duc et la duchesse

de Bedford. Elles sont très petites, mais parfaitement conservées. — Onze feuillets sans ornemens. — Huit autres avec des fleurs seulement. Les sujets qui devaient remplir le cadre n'ont pas été traités. — Huit feuillets avec cadres et miniatures, d'un pinceau médiocre. — Vingt-quatre feuillets sans autres ornemens que des fleurs. Les bordures d'orne sont qu'indiquées, et sans aucun sujet. — Quarante feuillets avec miniatures. — Ils sont suivis d'une miniature qui représente une *Oraison* à saint André. Il y avait au bas de cette pièce des armes qui semblent avoir été effacées exprès. Les ornemens de cette peinture sont circulaires ou ronds. — Un feuillet avec miniature et cadre orné. — Quatre feuillets dont le peu d'ornement est tracé en couleur brune. — Miniature avec cadre orné, qui représente *saint Nicolas prêchant*. Au fond à droite est une autre composition fort belle. Les cadres du feuillet suivant sont blancs. — Trois feuillets sans ornemens. — Un autre avec miniature, au verso duquel se trouve une magnifique représentation du *Temple de Jérusalem*. — Au feuillet suivant, superbe miniature, dont le sujet est la *Mort de sainte Lucie*. La couverture du lit est supérieure à toutes celles que j'ai vues de ce genre en Normandie. Le médecin y est représenté examinant l'urine, et élevant au même moment sa main droite, comme indiquant qu'il n'espère plus

rien de sa maladie. C'est le sujet consacré. — Trois feuillets sans ornemens. — Huit feuillets très joliment ornés. — Au recto du premier de ces feuillets est une grande et belle miniature assez singulière, qui représente *saint Thomas*. Sur le quatrième se trouve la figure de *saint Sébastien*, riche miniature qui manque de fini. — Sur le huitième, figure de *sainte Agnès*, très brillante et très curieuse ; probablement de la même main. — Deux feuillets sans ornemens.

Viennent ensuite soixante-douze feuillets avec cadres et miniatures, parmi lesquelles se trouvent des sujets d'une grande dimension et des plus curieux, tels que notre roi *Édouard-le-Martyr* et *saint George et le Dragon*. Tous ces feuillets en général sont d'une beauté et d'un éclat remarquables. — Huit feuillets sans ornemens. — Vingt-neuf autres très ornés. L'une des plus grandes miniatures est relative à *saint Jacques*, et d'une charmante exécution. — Deux feuillets sans ornemens, suivis d'un autre avec miniature, dont *Élisabeth et l'Enfant Jésus* forment le sujet. — Deux feuillets sans ornemens, suivis d'un autre avec bordure circulaire, auquel succèdent deux feuillets non ornés. — Ici commence une série de cent vingt feuillets richement embellis de petites miniatures, parmi lesquelles on ne trouve que cinq sujets d'une plus grande dimension. La dernière des

cinq et de tout le volume est aussi la plus magnifique pour l'exécution et la beauté de sa conservation. Le sujet est celui que, dans le moyen âge, les artistes en miniatures spécialement affectionnaient le plus, et pour lequel ils déployaient tout leur talent, comme toutes leurs provisions d'or, d'outremer et de carmin. Vous savez déjà que je veux désigner *l'Assomption de la Vierge*.

Si ma mémoire ne me trompe pas, je puis assurer que parmi les ouvrages de ce genre les plus parfaits, les plus brillans et du fini le plus précieux que j'aie vus, aucun ne surpasse cette miniature, qu'il en est très peu qui l'égalent, et qu'on en trouverait difficilement une autre, sur le même sujet, qui pût lui être comparée. Et pourtant, sous le rapport de l'intérêt du sujet, du sentiment de la composition, et de son effet pittoresque, je donne la préférence à la *Nativité* que nous avons examinée tout à l'heure. *L'Assomption* étant un sujet purement idéal, il ne peut inspirer un intérêt aussi vif, et n'élève pas nos sentimens au même degré. Néanmoins je désire bien vivement qu'un autre Lewis exécute un *fac-simile* de cette miniature. Primitivement, et dans toute la fraîcheur de son coloris, cette miniature devait être vraiment d'un effet enchanteur. Voyez comme je me complais à en parler.

Un triste marais se trouve quelquefois auprès

du plus brillant parterre de fleurs. Disons adieu maintenant aux magiques couleurs et aux teintes dérobées à l'arc-en-ciel par l'artiste. Nous parcourons soixante-huit feuillets dépourvus d'ornemens, à l'exception de quelques pages dont les bordures sont légèrement tracées en or, sans sujet, et deux autres entièrement blanches, mais réglées pour recevoir un texte. Nous voici donc à la fin de ce fameux volume. Je le ferme en priant le vénérable abbé de l'Épine de le remettre à sa place, et j'adresse en même temps un salut de remerciemens à M. Millin, pour son obligeante attention envers M. Lewis, soit dans son appartement, soit dans cette riche et précieuse Bibliothèque. Vous jugez, sans doute, d'après cette description, que très probablement le *Bréviaire de Bedford* a été exécuté postérieurement au *Missel* du même nom; qu'il est bien loin d'être achevé ou parfait; que plusieurs artistes ont essayé leurs talens sur les pages, qui, toutes par conséquent, n'offrent pas le même mérite d'exécution. Quoi qu'il en soit, il est digne de toute sa célébrité. Je dois ajouter encore que l'écriture, en gothique serrée et allongée, n'est pas d'une grande beauté. L'encre noire, devenue pâle, y est entremêlée d'encre rouge. Le volume a été cruellement rogné. Il n'a que dix pouces de hauteur sur sept de largeur. La reliure en maroquin rouge est évidemment de Derome.

HORÆ BEATÆ MARÆ VIRGINIS. C'est un volume in-8°, grand format, ou un très petit in-folio, dont il devait avoir, sans doute, les véritables proportions dans l'origine. Il est relié en chagrin. On lit cette note en tête du volume : *Manuscrit acquis du citoyen Papillon au commencement du mois de frimaire de l'an douze de la République*. C'est un des plus précieux et des plus beaux livres de la Bibliothèque du Roi dans son genre. La page de titre est d'une richesse rare. Quelques unes des plus grandes miniatures sont d'un fini parfait, surtout la première, qui représente l'*Annonciation*. La robe de l'Ange à genoux, garnie de petites perles, est d'une finesse de touche parfaite. Sous le rapport de l'art, ce volume présente le même genre, la même manière, et les mêmes caractères que le volume précédent, et appartient à la même époque; mais il n'est pas, à beaucoup près, aussi beau que le *Bréviaire de Bedford*. Il est également moins riche d'ornemens, quoiqu'il s'y trouve des pièces brillantes et fort remarquables. De ce nombre est la miniature de *saint Michel et le Diable*, dont l'éclat est vraiment éblouissant. Au verso du même feuillet, une autre miniature n'est pas moins frappante par un effet tout différent. Le ton général en est doux et calme. Les ornemens d'architecture surtout, d'une teinte grisâtre, sont touchés avec grâce, et je n'avais encore rien vu d'aussi

joli en ce genre. La dorure semble avoir été retouchée sur plusieurs sujets. Quelques unes des dernières miniatures, qui sont aussi les plus importantes du volume, sont d'une richesse d'exécution étonnante, surtout celle dont *saint George et le Dragon* occupe le milieu. Les miniatures moins grandes, comme celle où un Ange montre les tourmens que les démons doivent faire subir aux méchans, sont de petites horreurs. Quant au vélin il est de *toute beauté*. Ce livre démontre évidemment qu'après la première effervescence révolutionnaire, le sentiment de la bibliomanie reprit un peu d'empire.

HISTORIA BEATÆ MARIE VIRGINIS, grand in-folio. Ce volume est décrit sommairement dans le catalogue imprimé, sous le numéro 6811. C'est un grand et bel in-folio, très bien conservé; mais d'un mérite secondaire sous le rapport de l'art. Il n'en est pas moins fort curieux, et du plus grand intérêt. Les Anglais même apprendront avec plaisir qu'on y trouve le portrait de *Louise de Savoie*, mère de François 1^{er}. Cette dame illustre est représentée assise dans un fauteuil, sa suite autour d'elle. Le sujet est très probablement peint d'après nature. Je ne pus résister au désir d'en avoir une copie que M. Cœuré a exécutée en perfection. L'ouvrage est composé en stances de onze vers.

J'en cite les premières lignes qui ont rapport au portrait en question :

Tres excellente illustre et magnifique ,
 Fleur de noblesse exquise et redolente ,
 Dame dhonneur princesse pacifique ,
 Salut a ta maieste precellente.
 Tes serviteurs par voye raisonnable ,
 Tant justiciers que le peuple amynable ,
 De amyens cite dicte de amenite ,
 Recōmandant sont par humilite ,
 Leur bien publicque en ta grace et puissance
 Ton confessant estre en realite
 Mere humble et franche au grant espoir de France.

Que ainsy soit dame scientifique ,
 Tu as porte comme mere et regente
 Le royal sang , le corps honorifique
 Du roy françois qui les françons regente.
 En leur causant ung espoir admirable
 Dont quoy que la royne insuperable
 Marie vierge en sa maternite
 Nous aporte quant a lhumauite
 Totalement du monde lesperance
 Aussi es tu par aultre qualite
 Mere humble et franche au grant espoir de France.

Cet extrait suffit peut-être pour faire juger com-

bien était plate et lourde la poésie sacrée de cette époque, qui était toute de ce style; car à peine la mesure indique-t-elle que ce sont des vers. Les miniatures sont presque toutes de la dimension des pages. Le texte est orné d'arabesques de fleurs que l'on retrouve dans presque tous les livres de cette époque.

HEURES D'ANNE DE BRETAGNE. Me voilà donc enfin parvenu, mon digne ami, à toucher ce volume enchanteur et incomparable, qu'amène l'ordre de cette liste abrégée des *manuscripts avec miniatures*, les plus riches et les plus curieux de la Bibliothèque royale de France. « Marchez doucement, c'est une terre sacrée, » dit une jolie chanson populaire. — « Touchez à peine, c'est un ouvrage de fée, s'écriera le véritable amateur bibliographe, transporté de plaisir à la vue de ce *Rituel* ravissant. Apprenez d'abord, mon ami, que de tous les volumes de cette merveilleuse Bibliothèque, celui-ci est estimé comme *le plus précieux* (a).

(a) Un semblable livre de prières existe à Paris, dans la bibliothèque de M. Renouard. Il est incontestablement du même ou des mêmes artistes : même perfection dans la plupart de ses miniatures, même faiblesse dans quelques unes. Le Calendrier n'en est pas moins remarquable; les fleurs, les fruits et les insectes offrent la même vérité d'exécution.

Le volume relié en chagrin noir, avec fermoirs, comme celui dont il est ici question, est de dimension un peu plus

Le Roi lui-même ne pourrait obtenir qu'il franchît les murs de la Bibliothèque. Là il est gardé, là seulement il est ouvert, montré, et recommandé à l'admiration immédiate du spectateur. C'est un morceau rare, et qui tient du prodige, je vous l'affirme. Aussi pouvez-vous vous figurer quelque chose de supérieur à tout ce qu'il y a d'étonnant dans Francesco Veronese, et de magnifique dans Girolamo dei Libri (1). Peut-être ce-

petite (neuf pouces et demi de hauteur sur six et demi de largeur). Il a cent cinq feuillets, trente-une grandes miniatures, dont douze pour le Calendrier. En face des dix-neuf autres sont dix-neuf grandes bordures de fleurs et de fruits, dont l'exécution admirable est absolument la même que celle du livre qui reçoit ici des éloges justes, quoiqu'un peu emphatiques. Chacun des autres feuillets est décoré, sur la marge extérieure, d'un riche pilastre en or et en couleurs, d'un genre singulier, quelquefois bizarre, mais d'une exécution précieuse, et tous différens l'un de l'autre.

Ce volume étant resté une propriété privée, et ayant été par conséquent bien moins fréquemment admiré que les belles *Heures* d'Anne de Bretagne, il se trouve, sous tous les rapports, dans l'état le plus parfait de conservation.

Bien complet dans toutes ses parties, ce livre n'a rien qui indique la date de l'exécution, ni le nom des artistes à qui il est dû, ni celui des personnes pour qui il aurait été fait, ou qui l'auraient eu en leur possession.

(1) Il est parlé de ces deux anciens maîtres de l'art de la miniature dans le *Bibliographical Decameron*, tome 1, pag. cxliij-clxiv.

pendant n'est-ce pas la plus heureuse des productions de l'art.

« Commençons par le commencement. » Vous qui êtes enfin devenu un des plus zélés partisans des reliures de Charles Lewis, vous qui ressentez tant d'agitation, et d'émotions diverses à l'aspect d'un volume qui n'a pas été habillé par les mains de cet habile relieur, quels tourmens ne subiriez-vous pas en voyant ce livre garni d'une couverture de chagrin noir, et doublé de papier doré, à fleurs de diverses couleurs, tels qu'étaient autrefois, aux jours de notre première enfance, ces petits livres à taches de papillon qui sortaient par essaim de la manufacture de Dan Newbery, si célèbre aux environs de Saint-Paul. La première vue de ce volume enchanteur cause une impression pénible; mais les anciennes agrafes d'argent doré, heureusement encore conservées, font reprendre bientôt courage. Sur les agrafes se trouve cet ornement :



La lettre et la couronne ducale dénotent que ce livre appartenait à Anne, duchesse de Bretagne. Le recto du premier feuillet est marqué d'une estampille qui indique que ce volume est une *propriété nationale*, misérable empreinte de la révolution, que l'on n'a point encore supprimée (a). Sur le recto du même feuillet se trouvent les initiales L. A. et A. L., qui indiquent l'union d'Anne avec Louis XII. Les armes de la princesse sont au centre. Les agrafes, les lettres et les armes sont anciennes; la reliure et la doublure sont modernes. Passons maintenant à la partie la plus agréable de la description, celle des miniatures. Sur le verso du second feuillet vous remarquez *le Christ mort et les trois Marie*. Les figures, qui ont environ six pouces de haut, sont d'une grande finesse d'exécution, mais assez faiblement composées, vu leurs proportions : une ou deux têtes cependant sont pleines d'expression. Cette miniature est endommagée en plusieurs endroits; c'est un sort commun à presque tous les premiers ornemens des livres de cette époque ou plus anciens.

(a) Cette empreinte se trouve sur tous les livres qui sont entrés dans la Bibliothèque royale pendant la révolution. Elle porte *Bibliothèque nationale*, en légende, et les lettres R. F. liées ensemble au milieu. Il n'y est pas question de *propriété nationale*.

En regard de cette miniature est le portrait *vraiment inappréciable* d'ANNE DE BRETAGNE. Autour d'elle sont deux femmes de sa suite (a) couronnées d'une auréole ; l'une déploie une bannière, l'autre tient une croix à la main. A gauche est une vieille femme, la tête couverte d'une espèce de capuchon, et également entourée d'une gloire. Ces trois figures sont peintes avec grâce et délicatesse ; mais les couleurs ont beaucoup souffert. Comme ces trois personnages sont de pure invention, je ne m'y arrêtai pas long-temps, et je m'empressai de porter mes regards sur l'illustre dame qui fit exécuter cette peinture à ses frais. C'est pour la duchesse elle-même que sont réservées toutes ses louanges. Elle est vêtue d'une robe brune, enrichie d'or et garnie de fourrures noires et brunes ; ses cheveux sont bruns ; son collier est composé de pierres précieuses de différentes cou-

(a) *Surrounded by two attendants.* — Ces trois figures que M. Dibdin prend pour des suivantes de la princesse, sont les trois saintes ses patronnes. Celle qui porte la bannière aux armes de Bretagne est sainte Ursule, qui est caractérisée par la flèche qu'elle tient, avec sa bannière, dans la main gauche. Celle qui porte une croix, est sainte Marguerite ; et la vieille est sainte Anne. Les auréoles qui entourent la tête de ces trois femmes, sont les marques distinctives de la béatification qui auraient dû attirer l'attention de l'auteur plus que celle de tout autre.

leurs; son teint est d'une agréable fraîcheur, et le Missel ouvert devant elle est de la plus grande richesse. Le tapis qui couvre la table est d'un rouge foncé. Cette miniature si intéressante est encadrée dans une bordure d'or, rehaussée d'une couleur brune, comme la robe de la duchesse même. A cette bordure en est jointe une autre noire. Celle-ci paraît avoir été ajoutée, car elle est loin de répondre à l'effet du sujet qu'elle entoure. Le *Calendrier* vient ensuite. Le peintre s'est amusé, pour l'un des mois de l'hiver, à imiter les flocons de neige qui tombent sur les figures du paysage. Le *Calendrier*, dans un cadre d'or, couvre un espace d'environ six pouces sur quatre. Il est suivi de quantité d'ornemens de fleurs, de fruits, d'insectes, etc., genre dans lequel excellaient les peintres de cette époque. Ces peintures sont presque toutes placées sur les marges extérieures des feuillets; quelques unes parfois règnent autour de la page. Elles ont cinq à six pouces de hauteur, avec le nom latin de la plante en tête, et le nom français au bas: ces titres pourraient bien avoir été ajoutés plus récemment. Je ne puis, en vérité, trouver d'expression pour vous faire apprécier, comme je le voudrais, la plupart de ces ornemens. La prune, parée de toute sa fleur, paraît prête à s'entr'ouvrir; les ailes diaprées du papillon semblent mollement s'agiter. L'insecte velu agite fibres

et muscles pour s'accrocher aux petites sinuosités des feuilles brillantes de rosée, ou couvertes du plus léger duvet. Fleurs et végétaux sont d'une exécution admirable, et rivalisent avec la nature. La description de tous les détails serait trop longue; mais assurément l'art de la miniature n'offre rien de comparable en ce genre.

Les sujets, qui, dans le *Calendrier*, font allusion aux mois de février et d'avril sont parfaitement caractérisés. Les fonds de ces miniatures m'ont rappelé le style d'architecture de châteaux et de maisons que j'avais remarqués dans mon voyage de Normandie. L'*Évangile de saint Jean* suit le *Calendrier*. La figure du saint, représenté assis, est en regard du texte de l'Évangile. Cette figure a environ sept pouces de hauteur. La tête est pleine d'expression; mais elle a été endommagée par quelque impertinent barbouilleur. — *Saint Luc*, il est assis sur un siège de pierre, dont le dossier est richement sculpté. Dans sa main gauche il tient une sorte de médaillon de la Vierge, dont le fond est d'or, et qu'il soutient légèrement de la main droite. Ce médaillon a environ deux pouces et demi de hauteur. Saint Luc est vêtu d'un habillement vert recouvert d'une espèce de manteau cramoisi, dont les plis et les ombres sont heureusement rendus. La tête est bien; elle paraît éclairée par des reflets de lumière peut-être un peu pâle

de ton, ce qui affaiblit les traits du visage. Pourtant l'effet général en est excellent. J'aurais dû dire que les saints sont coiffés d'une espèce de turban, ou bonnet turc, couleur lilas. — *Saint Matthieu*. Cette figure est bien conservée, ainsi que celle d'une femme (a) qui est auprès du saint, et dont la tête est entourée d'une gloire; mais le coloris en est généralement sec et dur. — *Saint Marc*. Pour la composition et l'ensemble, cette figure est bien supérieure aux trois autres. Le visage, quoiqu'un peu trop ramassé, est plein d'expression. Le fond est bien en harmonie avec le sujet; c'est vraiment un beau morceau.

Voyons maintenant comment sont rendues quelques unes des scènes de l'Écriture qui nous sont le plus familières : d'abord l'*Annonciation*. L'effet en est généralement un peu faible; mais la figure de Marie est d'une douceur admirable : cette miniature a été un peu endommagée en quelques endroits. Les marges des feuillets suivans sont ornées de fleurs, quelques unes très bien faites. Les fonds d'or rehaussés de brun sont admirablement ménagés. La *Visitation*, ou la *rencontre d'Élisabeth et de Marie* est médiocre. La grande miniature qui se

(a) Cette figure n'est pas celle d'une femme, mais d'un ange, qui caractérise la représentation de cet évangéliste, comme le lion caractérise celle de saint Marc, etc.

trouve en regard : *roses de la Marque dancousne* (*species Rosarum*, de la Marche d'Ancône), devait être délicieuse dans les premiers temps de son exécution. La petite miniature qui est au verso, et qui a pour titre : *Spēs tass⁹ barbat⁹*. — *Pāsée jaulne* (pensée jaune) est excellente; mais je ne finirais pas si je voulais détailler tous les petits sujets. Vous vous arrêterez pourtant avec complaisance, j'en suis certain, à examiner le *Bec doyseau*, et surtout le verso du feuillet intitulé : *Que Dieu march^e*; les fleurs en sont d'un brillant et d'une beauté parfaite. — Le *Crucifiement*; miniature de neuf pouces de hauteur, mais en général assez faible, de même que celle de la *Descente du Saint-Esprit* qui la suit. — La *Nativité* est d'un effet singulier. La crèche est éclairée par la lanterne de Joseph, qui paraît être recouverte d'une feuille d'or; mais l'ensemble en est mauvais. Les fleurs qui ornent le verso du second feuillet, après cette dernière miniature, sont d'une beauté exquise. Ces fleurs y sont nommées *Goudestz*. (*Corrigiola*.)

L'Annonce de la naissance du Christ; miniature manquée sous le rapport de la composition et du coloris. Les bergers se chauffent autour d'un feu dont la couleur est passablement rouge (a).

(a) C'est l'apparition de l'ange aux bergers qui veillent la nuit auprès du feu.

Les fleurs de la marge, comme presque toutes les autres, sont d'une touche délicieuse. — *L'Adoration des Mages*; cette excellente miniature est d'un grand effet. Les deux têtes d'hommes, placées l'une au-dessus de l'autre, sont pleines d'expression; mais la Vierge a ce caractère de physionomie insignifiante que l'on ne rencontre que trop souvent chez les artistes de cette époque. — *Les Pommes de Paradis*; cette miniature, qui est en regard de la précédente, est au-dessus de tout éloge; ces fruits sont dignes du lieu dont ils portent le nom. — *La Présentation*; composition manquée, ce qui arrive presque toujours lorsque l'artiste veut représenter des groupes, et donner une expression historique à ses personnages. Cette miniature est dans un état parfait de conservation. — *La Fuite en Égypte* ne mérite pas d'être remarquée. Neuf feuillets plus loin, vous trouvez une grande miniature de fleurs et de fruits, comme cerises, etc. Je soupçonne qu'un sujet historique formait autrefois le pendant de cette miniature. — *David choisissant entre plusieurs maux*. Il est représenté à genoux, un ange tient trois dards au-dessus de sa tête. Cette miniature est très bonne. La tête de David a de l'expression, mais elle est un peu trop forte. Sa robe, brodée de fleurs d'or sur un fond bleu, est admirable. Une miniature, où sont peintes des noisettes, vient im-

médiatement après. Sur le fond et dans le coin à droite, on voit deux singes qui se provoquent; c'est la nature même. Les fleurs des marges suivantes sont encore plus belles, s'il est possible, que les précédentes. Les épis de froment vert, d'avoine, etc., et surtout les fleurs dents-de-lion, égalent les ouvrages les plus parfaits de Van Huysum, ou de Van Heem.

La *Résurrection de Lazare*; miniature d'un grand effet en quelques parties. La figure du Christ a beaucoup d'expression, mais elle n'a peut-être pas assez de dignité. Les larmes qui coulent le long de chaque joue sont d'une transparence étonnante. « *Jésus pleura*; » mais je ne crois pas que ce fût sur le tombeau de son ami qui n'était plus. La figure de Lazare est supérieurement traitée; en regard est une peinture de prunes d'un ton lourd. *Job et ses amis* forment le sujet de la miniature suivante. Chacune des trois figures paraît empreinte d'une douleur profondément sentie; elles ont beaucoup de naturel. Cependant le morceau qui est en regard, et qui représente des fruits appelés *Guernadée*, ou *Pommes de Grenade*, est bien supérieur à ce groupe historique. — La *Trinité* attire ensuite notre attention. La tête du Tout-Puissant est ceinte d'une triple tiare; celle de notre Sauveur d'une couronne d'épines; la colombe est au milieu; le fond est

d'or ; les ajustemens sont rehaussés de touches délicates en or ; mais l'ensemble manque d'effet. Les grappes de petits raisins noirs qui se trouvent en regard sont imitées avec une perfection telle , qu'elles font vraiment illusion. Cette miniature est suivie d'un autre sujet de plante d'une égale beauté.

— *Joseph, Marie et l'Enfant Jésus* se présentent ensuite ; mais quoique ces figures soient bien conservées, elles sont d'un effet médiocre. — *Un groupe d'Ange*. Au milieu du groupe, on remarque un ange, peut-être saint Michel, revêtu d'une armure complète en or, d'un travail exquis. Il tient de la main droite une lance surmontée d'une croix ; la gauche est appuyée sur un bouclier. La figure est d'une touche gracieuse, mais peut-être trop féminine, surtout par rapport au costume. Au reste, c'est peut-être la plus belle de toutes les grandes miniatures de ce volume, à l'exception de celle où se trouve le portrait d'Anne de Bretagne. En regard de cette *Oraison des Anges* sont peintes de grosses groseilles vertes d'une exécution charmante.

La figure du *Bon Ange* qui vient ensuite ne serait pas indigne du pinceau de Raphaël. La tête est une des plus belles productions de l'art, et mériterait bien d'être copiée. Les ailes de l'ange sont de couleur cramoisie ; le vêtement est vert. Il tient une épée dans la main droite ; un petit

coffret, peint en bleu, suspendu à son épaule droite, tombe au côté gauche. — *Gabriel*. Le vêtement du saint est couleur lilas, d'une touche délicate; la figure n'est pas aussi bien. Les yeux se portent rapidement sur les melons délicieux (a) qui décorent le feuillet de regard. — Les *douze Apôtres*. Ils sont groupés, saint Pierre et saint Paul sur le premier plan; mais ces figures sont inférieures aux précédentes. — Les *Martyrs*, à genoux, forment le sujet suivant. Cette peinture est de meilleur goût que celle qui précède. L'ornement brun et or qui décore l'un des côtés d'un livre que tient un des martyrs est habilement exécuté. — *Saint Côme et saint Damien*. Le premier tient un urinal à la main, l'autre un ciboire. Cette peinture est bien conservée; les têtes sont d'une bonne couleur, surtout celle de saint Damien. — *Saint Sébastien*; très pauvre de style. — Les *dix mille Martyrs* offrent bientôt après une scène d'horreur. Les uns percés de dards (b), d'autres expirant sur des croix; le sang ruissèle

(a) Ces *melons délicieux* sont de petites oranges sur une branche qui porte aussi des fleurs. Au haut de la miniature se trouve le mot *Citrangulus*.

(b) Ces martyrs ne sont pas percés de dards; ils paraissent avoir été jetés, et sont accrochés sur des arbres dont les branches, taillées en pointes aiguës comme des épines, les traversent de part en part, et ressortent dégouttantes de sang.

de tous côtés ; la couleur est épouvantable de vérité ; c'est un morceau des plus extraordinaires. — *Saint Pierre le Martyr* ; il a le crâne à moitié fendu par un large couteau qui est resté dans la plaie ; une épée est plongée dans son cœur, jusqu'à la garde : aucune main visible ne dirige ces armes. Le sang coule en abondance de chaque blessure ; mais le saint , à genoux , écrit tranquillement sur la terre (du bout de son doigt trempé dans le sang qui coule de la blessure de sa tête) : *Credo in D.* — Des pommes admirablement peintes ornent la page de regard, et détournent bientôt l'attention de ce sujet effrayant. Les noms latin et français de ces pommes ont été effacés.

La miniature des *Confesseurs* ; d'une exécution assez riche, mais roide et maniérée. Les pommes qui lui font face, sont plus de mon goût. — *Saint Nicolas*, avec trois jeunes enfans dans un baquet, est, sous tous les rapports, un morceau plus parfait. Ces saints ont généralement depuis sept jusqu'à neuf pouces de hauteur ; le saint Nicolas a cette dernière proportion ; c'est une charmante miniature. La tête, pour le coloris et le dessin, approche de la perfection, et a conservé sa première fraîcheur. Ses gants blancs, le vêtement, la robe d'un bleu d'azur, sont fort bien rendus. Les trois enfans sont également bien exécutés ; ils paraissent se promener sur l'eau du baquet. Le

Houblon forme le pendant de cette miniature. Il est nommé *Luppilus* et *Hobelon*. — *Saint Liphart et le Dragon*; composition d'une grande richesse de couleurs. L'attitude du saint présente d'assez beaux développemens; mais cette miniature est inférieure à la précédente de saint Nicolas. — *Saint Antoine de Padoue*. L'exécution en est surprenante. Le saint a un habillement de couleur brune; il tient une hostie et un calice; à côté de lui est un cheval blanc à genoux. — *Saint Martin* donnant son manteau à un mendiant. Le saint, monté sur un cheval blanc, est revêtu d'une belle armure d'or, avec une cuirasse fond bleu et or; sa physionomie est douce et expressive. — *Saint Hubert et le Cerf*. Le saint est un vigoureux compère, au teint brun et aux larges épaules. Son cerf et ses chiens sont près de lui. — *Saint Antoine*; miniature d'une exécution lourde et médiocre. — *Un groupe de Vierges* lui succède. Cette peinture est brillante, mais elle est roide et sans intérêt. C'est là que commence une suite de saintes que je vais désigner individuellement.

La première est *madame sainte Anne*, dame fort grave et maniérée (a). Vient ensuite *madame*

(a) Je crois devoir dire que cette appellation des *saintes*, précédée du mot *madame*, n'appartient pas à M. Dibdin. Elle se trouve ainsi dans le manuscrit.

Ursule, composition très singulière. La sainte, à genoux, est percée d'une flèche; elle a une couronne sur la tête, et les mains en l'air. Autour d'elle sont étendues des femmes couvertes de blessures, ou dont la tête est coupée; le sang ruissèle de toutes parts. A gauche est un groupe de soldats. Dans l'éloignement est un vaisseau, sur lequel des vierges sont massacrées. Le sujet de cette miniature est évidemment tiré du fameux conte de *sainte Ursule et des onze mille Vierges* (1). *Marie-*

(1) Sainte Ursule et ses onze mille vierges paraissaient former dans l'ancien temps une armée de martyrs assez glorieuse. Mais M. Caxton nous assure qu'il s'y trouvait encore quinze mille hommes qui étaient martyrisés avec elles; ce qui fait monter la compagnie tout entière au nombre de vingt-six mille personnes. Ce supplément de l'histoire lui fut garanti par les habitants de Cologne, qui paraissent avoir eu une révélation ultérieure depuis Tynmouth et Capgrave (*Hist. Library*, page 98, édit. 1736). « Mais, dit Oldys, après toutes les monstrueuses invraisemblances de cette histoire, un historiographe français moderne a raisonnablement réduit ce nombre de vingt-six mille à deux personnes. Il partage sur cette légende l'opinion du P. Simon; d'où il résulte que celui qui l'a établie le premier, ayant trouvé dans quelque vieux martyrologe manuscrit, S. URSULA et UNDECIMILLA V. M., c'est-à-dire *Sainte Ursule et Undecimilla, Vierges Martyres*, s'imagina qu'*Undecimilla*, avec le V et l'M qui suivaient, étaient une abréviation de *Undecim millia Martyrum Virginum*, et a fait ainsi ONZE MILLE VIERGES de DEUX. (*Biog. Brit.* tom. 1, p. 370. — *Typographical Antiquities*, tom. 1, p. 192; 1810.)

Madeleine est le premier sujet de femme qui récrée la vue ; ses traits portent l'empreinte de la mélancolie ; elle tient un ciboire à la main. Le fond est d'un effet remarquable et imposant. — *Sainte Catherine* paraît ensuite, belle et magnifique. Cette miniature est parfaitement bien conservée, et mériterait d'être copiée ; ses traits respirent la candeur, et son attitude est pleine de grâces. — *Madame sainte Marguerite* est représentée à genoux, enlacée dans les plis d'un immense serpent. Il y a de la délicatesse dans le coloris de la figure. — *Madame sainte Hélène* est agréable, mais un peu roide. — La miniature de la *Toussaint* est magnifique, mais trop maniérée. Le haut de ce feuillet laisse voir les atteintes cruelles que ce beau volume a subies dans ses marges. En regard de la miniature se trouve une brillante peinture de fleurs nommées *Nasturci aquatici* (a). Deux anges à genoux qui soutiennent des fonts baptismaux (b), ornement qui se trouve d'ordinaire au commencement des livres de piété imprimés. Cette peinture a beaucoup d'éclat,

(a) Au bas est écrit le nom français *Du Querson*.

(b) Ce ne sont pas des *fonts baptismaux*, c'est un reliquaire d'une grande richesse, orné de pierres précieuses, et dans lequel est placée la couronne d'épine de notre Seigneur. L'inscription en tête du texte porte : *A la sainte couronne de N. S.*

mais pêche par la roideur. — L'*Enfant Jésus à la mamelle*, production fort insignifiante : Joseph est endormi. Viennent après, *Joseph, Marie, l'Enfant Jésus* et trois femmes de leur suite (a), le tout d'une grande faiblesse d'exécution. — *Jésus revenant à Nazareth*, après avoir disputé avec les Docteurs ; composition élégamment rehaussée de couleur d'or, mais roide et maniérée. Au verso de ce feuillet se montre une fleur charmante nommée *Fagère bastarde*. — La dernière grande miniature a pour sujet la *Trahison de Judas* ; elle se compose d'un grand nombre de figures. L'or en est trop tacheté, et l'effet est manqué. Voyez encore un instant la fleur appelée *Politrice*, trois feuillets avant le dernier de tout le volume, et il ne vous restera plus que des regrets d'être parvenu à la fin de cette suite délicieuse d'EMBELLISSEMENTS.

Tel est, mon ami, ce volume d'*Heures*, qui appartenait autrefois à la célèbre Anne de Bretagne, femme de Louis XII, surnommé à juste titre *le Père de son Peuple*. J'aurais désiré seulement vous avoir auprès de moi pendant l'examen tout particulier que je faisais de ce volume ; vous eussiez alors suppléé vous-même à ce qu'il y a d'imparfait dans

(a) *Three female attendants*. Ces trois personnes sont encore sainte Anne, sainte Ursule et sainte Marguerite, comme dans la miniature d'Anne de Bretagne : elles ont la tête entourée d'une auréole d'or.

la description que je viens de vous donner de ses ornemens incomparables. Encore un mot pour tant, et je ferme ce précieux volume.... probablement pour toujours. Le recto du dernier feuillet porte les initiales L. A. etc., comme au commencement; mais elles sont ici ombrées en couleur lilas, qui les détache du fond, et au centre la lettre A, surmontée d'une couronne, est entourée d'un ruban bleu d'outremer tressé en forme de coquilles (a). L'intérieur de cette lettre, d'un dessin particulier, est formé d'un cordon noir sur un fond d'or. Ce volume a près de douze pouces de hauteur sur sept pouces sept lignes et demie. Les fermoirs sont sans aucun doute aussi anciens que le livre.

HEURES DU PAPE PAUL III, in-8°. Le portrait du pape se voit au bas du premier ornement; ce qui montre que le livre a été exécuté au milieu du seizième siècle. Vers la fin du volume, les pages sont pleines d'ornemens d'arabesques. Il s'y trouve des figures d'enfans fort joliment exécutées, dans le même style que ceux d'un *Missel* du temps de François 1^{er} (b), dont sir M. M. Sykes est actuelle-

(a) Les lettres des mots NON MYDERA (*elles ne changeront pas*) occupent chacune une des coquilles extérieures du ruban.

(b) Ce volume, n° 324 du Catalogue de La Vallière, qui à cette vente fut payé 3012 livres, a été vendu 163 livres sterling, 16 shillings, à celle de sir M. M. Sykes, en mai 1824.

ment possesseur. L'écriture en est très belle. Ce volume appartient ensuite au pape Pie VI, dont les armes sont brodées sur la couverture. Ce beau livre est renfermé dans un étui.

MISSELS (n° 19 et 1650). Sous ce titre je noterai deux jolis volumes de piété. Les sujets en sont peints en rouge, en bleu, etc. L'un des deux semble être une copie de l'autre. Le genre des bordures tient le milieu entre le style de Julio Clovio et celui du fameux Missel de sir Sykes dont je viens de parler.

MISSIEL DE HENRI IV (n° 1171). Ce livre est de la fin du seizième siècle. Le fond est d'or; il est écrit en petites lettres romaines fort brillantes. Les peintures sont d'un ton de chocolat pâle. Il y a plus de caprice que de goût dans le choix des sujets. Le livre a été rogné. Le nom et les armes de Henri sont sur un des côtés de la couverture; mais ce fut de son vivant qu'on y imprima ces mots, *Pater Patricæ*.

Voilà, mon cher ami, tout ce qui concerne le texte sacré, soit réuni en entier, soit partiellement distribué dans des *Missels*, des *Heures* ou des *Rituels*. Nous pouvons maintenant, je crois, nous donner l'un et l'autre un peu de répit avant de passer à un nouvel examen. Les manuscrits qui

en doivent être le premier objet exigent surtout une vue bien reposée. Jusque-là je vous permets de placer à votre chevet l'image d'ANNE DE BRETAGNE. Les brillantes couleurs qui embellissent ce livre de prières se refléteront sur votre imagination, et tromperont ainsi les momens de langueur ou d'insomnie. En attendant, adieu.

LETTRE XXVI.

CONTINUATION DU MÊME SUJET.

ÊTES-VOUS bien entièrement revenu, mon ami, de l'extase délicieuse qu'a dû sans doute vous faire éprouver la magie de la lettre précédente? Réveillez-vous, et préparez-vous à des scènes nouvelles, mais d'un caractère non moins brillant, non moins animé. Mettez le casque en tête, la trompette sonne aux armes ! Les chevaliers de la Table-Ronde vous appellent du fond des antres de leurs rochers : soyez vigilant, fidèle, entreprenant et hardi. Pour employer un style moins élevé, et plus intelligible peut-être, je vais maintenant mettre sous vos yeux quelques miniatures relatives à l'Histoire et au Roman ; mais je vous parlerai d'abord d'un ou deux volumes de *Moralités*, si on peut les nommer ainsi. Ces deux volumes ne le cèdent, en magnificence et en fraîcheur, à aucun autre de la Bibliothèque du Roi de France.

CITÉ DE DIEU (n° 6712 ; 2), 2 vol. in-folio. Ils peuvent être placés au premier rang des livres les plus magnifiques de cette collection. Sous le rap-

port de l'art, ils ont quelque ressemblance avec le manuscrit de Valère Maxime que possède notre Muséum, et dont j'ai donné, comme vous le savez, la description dans le *Bibliographical Decameron* (1). Dès la première page on est frappé d'admiration à la vue de la superbe miniature qui se présente. C'est une réunion de papes, de cardinaux, d'évêques, et au milieu d'eux un roi assis sur son trône. Les figures du premier plan ont quatre à cinq pouces de hauteur, et vont en diminuant progressivement jusqu'au dernier plan. La miniature a été un peu endommagée dans la partie gauche; mais le coloris de plusieurs draperies est délicieux. L'expression des figures est pleine de calme et de douceur. Les armes de Granville (*qu. Grāville*) sont peintes dans la bordure.

Trois feuillets plus loin l'on trouve une autre miniature encore plus grande, et avec un plus grand nombre de figures. La fraîcheur et la beauté de sa conservation sont surprenantes. Elle a près de dix-huit pouces de hauteur. Elle est placée en tête du *Livre premier*, et forme plusieurs groupes dont l'un est dans les nuages, et les autres sur la terre. Ceux-ci représentent les hommes dans les différentes situations et occupations de la vie, sous l'influence des vertus et des vices. Sur le premier

(1) Tome 1, page 221.

plan on les voit entourés par un groupe de démons. Les figures n'ont pas plus de deux pouces de hauteur. Rien ne surpasse la délicatesse et le brillant de ce modèle de l'art, exécuté au quinzième siècle, comme l'indique positivement une date manuscrite de 1469.

En tête de chaque Livre se trouve une miniature d'une beauté et d'une richesse presque égales. Celle du *Livre second* est à deux compartimens en deux parties; la partie inférieure offre un grand mérite de couleur et d'expression. Sur le premier plan, une bande de démons dansent près d'une muraille qui forme l'enceinte de la ville comme dans la miniature précédente.

La miniature du *troisième Livre* forme trois compartimens. Les deux du haut sont occupés chacun par un roi à cheval; l'exécution en est superbe. L'aigle noir, qui orne les housses d'or, est surtout remarquable. Le troisième et dernier compartiment représente un banquet, dont les convives ont des habillemens de couleur chocolat. La nappe est bien sentie : c'est aussi l'un des objets que les artistes de cette époque s'appliquaient surtout à imiter parfaitement sur la toile ou sur le vélin, soit pour l'exactitude des plis, soit pour l'effet de la lumière et des ombres. Vous connaissez bien cette belle nappe du fameux tableau de la *Cène* de Léonard de Vinci. Je parierais bien un ducat

qu'elle a été empruntée tout entière à quelque miniature semblable à celle que j'ai sous les yeux. — On y voit à gauche un personnage royal qui, probablement, va présider au festin. Sa robe est d'un fini et d'une netteté d'exécution étonnante. La miniature du *quatrième Livre* est également divisée en trois compartimens à petites figures. Phaéton, qui demande à conduire le char du Soleil, forme le sujet du troisième. Il est représenté aux genoux de son père avec des rayons d'or autour de la tête, et vêtu d'une robe d'hermine comme un vieux monarque juif. On aperçoit à droite le char et les chevaux, en gros rouge, qui sont précipités dans l'Éridan. Le char se voit aussi à gauche et de la même couleur de feu. Les paroles de Phaéton et d'Apollon sont tracées sur une banderolle qui part de leur bouche.

La miniature du *cinquième Livre* ne présente rien de remarquable. Dans le troisième compartiment le sujet de Rémus et Romulus est traité d'une manière bizarre. Le *sixième Livre* est précédé d'une miniature en deux compartimens. Cicéron, Marcus Varron et saint Augustin occupent celui du haut, l'autre se compose de figures qui supplient les démons de leur donner à boire. *Septième Livre*; miniature en trois compartimens, fort curieuse et d'une grande richesse. Le sujet du haut est la *destruction de Carthage*, celui du

milieu représente les *Festa terminalia* ; plusieurs personnages sont à table sur la gauche. Au milieu , des hommes se flagellent mutuellement ; leurs bras et leurs cuisses portent des marques de sang , tandis que d'autres groupes d'hommes et de femmes , parfaitement drapés , dansent à peu de distance. Saint Augustin paraît avec son bâton pastoral , et leur dit qu'ils font des sacrifices aux démons , et non à Dieu. De petits anges , dont les attitudes sont singulières , volent derrière le saint. Dans le troisième compartiment , on voit à droite et à gauche Jupiter et Junon allaitant des animaux ; et entre eux deux se trouve saint Augustin avec des chèvres , des sangliers et d'autres groupes d'animaux. Le vieux Jupiter n'est pas ordinairement représenté tel qu'on le voit ici. Les trois miniatures des trois Livres suivans offrent le même caractère d'exécution , et la même beauté de couleur.

Les miniatures du *second volume* de ce manuscrit sont généralement d'une plus petite dimension , et moins brillantes. Celle du *troisième Livre* , où l'on voit une fontaine et un squelette , représente Adam et Ève mangeant le fruit défendu ; c'est une composition tout-à-fait singulière et remarquable. La quatorzième miniature nous montre les deux victimes de la désobéissance entraînées dans un gouffre pour y être tourmentées par les démons. Dans la quinzième , on voit la construc-

tion d'une ville. Les pierres précieuses qui ornent la robe du personnage qui se trouve sur le premier plan, et qui paraît présider aux travaux, sont d'une touche brillante. — La seizième miniature est la destruction de la tour de Babel. La dix-septième se compose de dessins plus petits. Les dix-huitième et dix-neuvième sont brillantes; mais surtout la dernière. La vingtième miniature représente le *Jugement dernier*. Isaïe, saint Paul et Malachie assis, occupent la partie inférieure. Des troupes de diables sortent de terre; Dieu domine le tout. La miniature suivante, qui forme le vingt-unième sujet, représente les supplices des damnés, sujet terrible et intéressant en même temps. Les corps de ces damnés brûlent dans des chaudières, ou flottent sur un étang d'eau bouillante qui se trouve sur le premier plan; des dragons et des démons, armés de fourches, les tourmentent encore. Au-dessus un homme et une femme, face contre face, tournent attachés à une broche; la femme est placée au-dessus de l'homme; un diable souffle le feu avec un soufflet, un autre tourne la broche; le feu paraît ardent. Au-dessus de ces figures, deux diables frappent le corps d'un homme sur une enclume. Le coloris de tout ce morceau est beau, vigoureux, frappant. Le vingt-deuxième et dernier sujet forme un contraste agréable avec la scène d'horreur et de torture du sujet précédent.

On y voit les bienheureux du Paradis. La dorure en est très brillante. La Trinité et la Vierge sont placées en haut. Tous les saints des deux sexes tiennent dans leurs mains l'instrument qui a causé leur mort, et leur a valu la palme des martyrs et leur canonisation. La souscription indique que l'ouvrage a été *composé* en 1375. En résumé, ces volumes sont dignes de toute l'attention et de l'admiration des amateurs de l'art de la miniature ancienne.

Il se trouve aussi un autre exemplaire du même ouvrage en trois volumes in-folio moins grands, et inférieurs d'exécution.

VITA CHRISTI. Ce manuscrit, grand in-folio, est remarquable par sa singularité. Il ne manque rien au texte ni aux bordures qui l'entourent; mais il ne s'y trouve pas un seul *sujet*, quoique la place ait été réservée. On peut en inférer que le peintre de rubriques et le scribe finissaient leur travail avant que le peintre en miniature ne commençât le sien. Ce n'est là cependant qu'une simple conjecture de ma part.

LES ÉCHECS AMOUREUX; in-folio (n° 6808). Ce titre n'annonce pas que l'ouvrage s'applique à la morale. Néanmoins il s'y trouve des passages évidemment écrits sous ce point de vue; et, comme je ne ferai point d'article séparé pour les *mélanges*,

vous prendrez celui-ci à la place que je lui donne ; mais ce volume est tellement beau, j'allais presque dire, tellement incomparable, que vous devez être enchanté que je vous en parle d'abord. Délicatesse, fraîcheur, exécution parfaite, il réunit tous les avantages, et peut soutenir la comparaison avec tout autre trésor que possède en ce genre la Bibliothèque du Roi. Il n'offre pas des sujets extraordinaires ni compliqués ; mais la composition en est calme, l'exécution douce et gracieuse, et il se trouve dans l'état de la plus parfaite conservation.

Les armes qui décorent le frontispice nous font connaître que ce volume appartenait autrefois à un Dauphin de France, probablement Charles VIII.

La *seconde miniature* (a) se compose de deux femmes qui tiennent des quenouilles (b). La Mort est sur le dernier plan. Cette miniature est aussi fraîche et aussi parfaite que si l'artiste venait d'y donner la dernière touche. Un peu plus loin (la onzième miniature), c'est Saturne et Coelus, morceau des plus extraordinaires. La figure de la femme est d'un fini surprenant. A droite on voit Saturne qui dévore ses enfans. Dans la douzième miniature, un monarque, assis sur son trône,

(a) C'est la cinquième, en comptant celle du frontispice.

(b) Une seule tient une quenouille, l'autre conduit le fil.

frappe d'une flèche un homme mort. La tête et la draperie sont d'une belle couleur. Le quatorzième sujet est composé de trois femmes presque nues qui dansent autour d'un arbre; un homme portant un arc, une flèche et une harpe, est assis à droite. Le sujet de la treizième miniature est d'une exécution admirable; il représente un homme dans un char trainé par un cheval blanc. Sa figure est pleine d'ardeur; sa tête est couverte d'un casque, et il porte un fléau sur l'épaule droite. Le quinzième sujet est d'une plus grande dimension. Une femme assise joue du tympanon. Son siège se termine d'une manière gracieuse par un cygne blanc à chaque côté. La seizième miniature est une composition singulière. Elle représente une femme qui se baigne. Sa main droite est placée sous le sein gauche; sa longue chevelure dorée n'a rien qui la retienne. Dans une salle qui donne sur le bain, est assis un vieillard grondeur, qui tient un gant dans sa main droite. On aperçoit à droite trois petites figures de femmes nues, et au-dessus d'elles une espèce de Mercure ailé, qui les regarde en faisant les grimaces les plus bizarres. On voit dans la dix-huitième miniature une dame près d'un château, au milieu d'une forêt. Elle tient un arc à la main; son attitude est belle. Le sujet suivant représente des poissons, des syrènes tenant des trompes,

et un vieillard domptant un cheval blanc. Le vingt-unième sujet excite de l'effroi. Pluton et Proserpine sont entourés de démons, de harpies, etc. L'énergie d'expression de la figure de la reine des enfers, et la singularité de sa coiffure mériteraient d'être reproduites dans une copie. Le vingt-neuvième sujet est d'une dimension plus grande que le précédent. Junon, Pallas et Vénus sont dans un jardin clos. Une femme, de la plus belle figure, une clef à la main, va ouvrir une porte au-dessus de laquelle est inscrit le mot NATURE. Pâris et un vieillard sont sur le premier plan. Pâris est supérieurement habillé, et semble impatient d'entrer dans le jardin où se trouvent les déesses rivales. C'est, en quelque sorte, le prologue, ou le prélude du fameux sujet du jugement de Pâris. Cette miniature est la dernière du volume. Le nombre des sujets n'est pas considérable, j'en ai omis deux ou trois (a) de moindre importance. J'avais grande envie de me procurer un *fac-simile* de l'un d'eux qui représente une femme offrant une fleur. Je ne remettrai pas cependant ce beau volume en place, mon bon ami, sans y porter encore un long et pénible regard, tant le souvenir

(a) L'auteur n'a pas omis deux ou trois sujets, mais plus de la moitié de ceux que renferme ce magnifique volume, puisqu'il y en a trente.

des beaux morceaux qu'il renferme occupe mon esprit.

BOCCACE; *des Cas des nobles hommes et femmes*; (n° 6878), in-folio. C'est ici le lieu de vous faire mention d'un des ouvrages les plus répandus de Boccace. On en trouve en effet un grand nombre de copies, tant manuscrites qu'imprimées, dans les bibliothèques étrangères. La date de 1409 se trouve tout au commencement de ce volume. Mais je prendrai la liberté de demander si cette date est bien celle du manuscrit. J'y ajouterais bien cinquante ans au moins, à en juger d'après le style de l'art que ce volume nous présente. Pourtant je désire ne pas me tromper, et je conviendrai avec vous, si vous l'aimez mieux, que cette date est la véritable. Les miniatures de ce manuscrit nous offrent un beau modèle du commencement de ce style moelleux, et, pour ainsi dire, soyeux, qui fait le charme et l'ornement du *Missel* et du *Bréviaire de Bedford*, surtout dans les ornemens ovales de la première grande miniature de la création d'Adam et d'Ève, et de leur expulsion du Paradis. Ce qu'il y a surtout de remarquable, c'est que le texte est d'une grosse et lourde écriture gothique, à peu près semblable à celle du *Speculum humanæ Salvationis*, dont M. Ottley et moi avons donné des *fac-simile*. Les miniatures en sont médiocres,

et ne sont pas toutes de la même main. Une des plus singulières est celle de la papesse Jeanne. J'y ai laissé un petit morceau de papier pour appeler l'attention des autres amateurs et observateurs de pièces anciennes. Vous vous rappelez sans doute que ce même sujet, pris dans une vieille édition de cet ouvrage, a déjà été publié. (1)

LE MÊME OUVRAGE; avec la même date, qui, bien évidemment, est d'une écriture plus récente. Je ne vois que la grande miniature de la page iij.c. (ccc) qui mérite d'être mentionnée. Les teintes gris et or y sont ménagées avec beaucoup d'art. On lit à la fin du volume la note suivante, d'une grande écriture alongée : *Ce Liure est à Le Harne. Fille Et Seur de Roys de France, Duchesse de Bourbonnois et d'Auuergne. Comtesse de Clermont et de Tourez. Dame de Beaujeu.* Cette inscription porte la date de 1468; l'exécution du manuscrit ne me paraît pas remonter beaucoup plus haut.

LE MÊME OUVRAGE; avec la même date, qui, j'en suis persuadé, a été copiée successivement par les différens scribes. Les miniatures de ce volume sont en général fort médiocres; mais la première, d'une grande beauté, est l'ouvrage d'un artiste de mérite. Le texte est d'une écriture cursive

(1) *Bibl. Spenceriana*, vol. iv, p. 586.

gothique. La Bibliothèque royale possède encore deux autres manuscrits du même ouvrage que j'ai examinés. Dans l'un d'eux se trouve, pour la première fois peut-être, le sujet très connu de la *Roue de Fortune*. Il se rencontre ordinairement dans les livres imprimés, et il accompagne celle de notre Pynson, 1494, in-folio (1). Je serais porté à croire, d'après une des pièces préliminaires, que le célèbre *Laurent le Premier Fait* fut le principal scribe qui le premier mit en vogue ce manuscrit en France. Il ne me reste plus que trois articles d'HISTOIRE à vous faire connaître; ce sont les suivans :

PTOLEMÆUS, *latinè*; magnifique manuscrit, bien conservé et de grandes dimensions. Il a encore un autre genre de mérite aux yeux de celui qui recherche des portraits; et comme ce volume renferme celui de Louis XII, qui me paraît d'une grande fidélité, je ne puis résister au plaisir de vous en envoyer, dans cette lettre, une copie dessinée par M. Cœuré. Ce portrait se trouve à peu près au centre du frontispice du livre, en regard d'une adresse en latin au pape Alexandre v. Derrière le monarque sont deux hommes dont l'un est appuyé sur son bâton. Au-dessus est une grande

(1) *Bibl. Spenceriana*, vol. IV, p. 421.

fenêtre gothique, au bas de laquelle on voit un autel et un crucifix. Le volume ne renferme qu'une autre miniature du même genre; et chacune d'elles occupe presque entièrement la page, qui a près de vingt-trois pouces de hauteur sur douze de large. L'autre miniature ne mérite point d'être décrite. Le texte est d'une grosse écriture minuscule gothique, et les cartes de la fin du volume sont enluminées, comme on le fait aujourd'hui, en bleu et vert pour les eaux. Cet important volume, sous le poids duquel ployait presque le porteur, est relié en bois, recouvert de velours bleu. Je ne puis croire que ce livre soit d'un temps antérieur au monarque même.

TITE-LIVE (n° 6717); superbe manuscrit, qui me paraît appartenir au commencement du quinzième siècle. L'époque précise où les artistes abandonnèrent le genre de bordures maigres, et presque sans couleurs, comme on le voit dans les miniatures des treizième et quatorzième siècles, pour introduire les bordures circulaires largement colorées, me semble indiquée dans ce volume. La première grande miniature qui s'y trouve vient à l'appui de cette remarque. Les fonds des peintures sont formés de ces petits carrés ou losanges, brillans d'or et de diverses couleurs, que nous connaissons tous. Le texte est écrit en petits caractères gothiques

carrés et serrés, qui ressemblent un peu à ceux du *Speculum*, etc.

L'HISTOIRE ROMAINE (n° 6984), 3 vol. in-folio, écrits en français. Ils sont du nombre des *livres d'apparat* de la Bibliothèque. Le genre de la reliure est de la plus grande beauté. Je n'avais jamais vu sur aucun livre une telle quantité de lignes, disposées dans toutes les directions, mais principalement circulaires. La date de 1556 se trouve sur la couverture du livre. L'écriture et les miniatures sont de la fin du quinzième siècle, mais quoiqu'elles soient d'une grande richesse, et parfaitement conservées, elles n'ont qu'un mérite secondaire sous le rapport de l'art.

BIOGRAPHIE ROYALE DE FRANCE (n° 8410 B.). Ce volume exquis peut passer à juste titre pour une *nompareille* en son genre. C'est plutôt un livre de portraits qu'un manuscrit à miniatures. L'écriture, qui est une sorte de cursive gothique, ne mérite pas qu'on s'y arrête un instant ; car les travaux de l'écrivain sont entièrement éclipsés par le pinceau de l'artiste. On ne trouverait peut-être nulle part ailleurs une suite de portraits d'une perfection aussi admirable, et composée de tous les Rois de France (à l'exception de Louis XII, omission qui ne peut s'expliquer que par la soustraction qui aura été faite de ce portrait). M. Cœuré, l'artiste

français que j'employais, resta en extase devant ce volume. Ces portraits ont été copiés d'après d'anciennes pierres tumulaires, des Missels et d'autres vieux documens regardés comme authentiques; la touche et le fini en sont vraiment surprenans. Ce livre paraît avoir été exécuté par les ordres mêmes de Charles ix. Il lui fut présenté en effet par Dutillet, qui l'exécuta ou en dirigea les travaux. Sur l'un des côtés de la couverture se trouve l'empreinte dorée de deux CC renversés. J'aurais dû dire que les portraits sont entourés de bordures d'or, rehaussées de brun, dans le genre des arabesques. Tous les portraits sont en pied; et si mon temps et mes occupations me l'eussent permis, j'aurais provoqué M. Cœuré à faire passer quelque peu de son enthousiasme dans une copie fidèle des portraits de François 1^{er}, représenté à deux âges différens; vous savez que c'est mon roi favori. Pourquoi la noblesse de France ne consacre-t-elle pas quelque portion de ses richesses, qui peuvent être plus mal employées, à faire exécuter une collection de gravures d'après cet inappréciable volume?

Maintenant, mon ami, je vais vous offrir une description vive, succincte, mais exacte, je l'espère, de quelques uns des plus anciens manuscrits avec miniatures, du genre que vous aimez tant.

ROMANS, LIVRES DE TOURNOIS.

LANCELOT DU LAC doit ouvrir la marche. Il a toujours passé pour l'un des chevaliers les plus accomplis qui se soient jamais assis à la *Table-Ronde*. Vous pourriez difficilement vous figurer un exemplaire de ses exploits *tel* que celui que j'ai maintenant devant moi. Si la hauteur et la grosseur du chevalier étaient en proportion de la grandeur du récit de ses exploits, la plume de son casque devait atteindre les nuages. Cet énorme volume (n° 6783) se divise en trois parties, ou Livres. Les miniatures de la première partie sont d'une exécution grossière, comme toutes celles de la fin du quatorzième siècle. Le titre de cette première partie est écrit en encre rouge. Je ne me souviens pas d'avoir vu, dans aucun manuscrit ancien, une forme de lettres plus parfaitement semblable à celle des premiers caractères employés par Caxton. Les autres titres ne présentent pas cette ressemblance. La première partie contient 248 feuillets. La seconde n'a pas de miniatures, si ce n'est, sur le troisième feuillet, une esquisse légèrement touchée en brun foncé, qui est le meilleur morceau de tout ce volume. Cette seconde partie a 301 feuillets. On lit à la fin :

S'ensuit le liure du saint Graal.

La place pour les miniatures s'y trouve régulière-

ment ménagée; mais il est difficile de savoir si c'est à dessein, ou par quelque circonstance, que les miniatures n'ont pas été exécutées. La troisième partie, ou troisième Livre, est pourvue de miniatures dans le même genre que celles de la première. On voit au folio vij. ²² xij. une miniature fort drôle. A la fin du volume, au recto du ccxxxij^e feuillet, se trouve la date qui suit : *Aujourd'uy iij. Jour du Jullet lan mil ccc. soixante dix a este escript ce livre d'armes par Micheau gatelet prestre demeurant en la ville de Tournay.* Au verso du feuillet qui précède la souscription, on voit une miniature dont le sujet usité représente l'enterrement d'un corps enveloppé d'un linceul, avec cette inscription :

† CI : GIST. LECORS : GALAHAVT : SEIGNEVR

DES. LOINTENES. ILES. ET. AVECQVES. LVI. REPOVSE : MESIRE
LANCELOT. DVLAC. LE MELLIEVR. CHERL. DV. MÛDE. APRES.
GVALEAT.

Comme ce volume est énorme, il a nécessairement subi l'opération de l'amputation si fréquente en France. La Bibliothèque possède encore deux ou trois autres manuscrits de notre cher Lancelot du Lac, plus riches en miniatures. L'un d'eux, en six volumes, en est également pourvu; mais ces miniatures ont le même caractère d'exécution qui appartient à celles du quinzième siècle.

LANCELOT DU LAC, etc. (n° 6792), manuscrit

en trois volumes. Le premier ne possède guère qu'une seule miniature au commencement ; mais on lit sur le verso de la couverture trois lignes de la même écriture que le texte, dont l'*historique* ou l'application sont maintenant inconnus. Le mot *bloys*, placé au haut du volume, nous fait cependant connaître que ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque de Catherine de Médicis, lorsqu'elle résidait à Blois. Voici ces trois lignes. (a)

Des histoires et liures en francoys Pal.

Entre la premiere et seconde croyseez

Contre la muraille vers les fosses.

Le second volume de cet exemplaire est d'un caractère tout différent du premier, et beaucoup plus ancien. Je l'avais déjà reconnu avant d'avoir lu sur la souscription la date de 1344. Le volume est rempli de miniatures, et dès le premier feuillet, on aperçoit un échantillon de ces *drôleries* qu'on trouve en si grand nombre dans les manuscrits à miniatures de cette époque. Le troisième volume est encore d'une autre écriture un peu plus ancienne peut-être. Quelques petites miniatures

(a) Ces trois lignes n'ont d'autre application *historique* que celle de la place qu'occupaient ces trois volumes dans la Bibliothèque de Blois ; si l'auteur avait lu le dernier mot de ces trois lignes, qu'il a écrit *Pal*, au lieu de *Pul^{to} 6^{to}* (*pulpito sexto*), comme on le trouve dans la note, il y aurait vu sans doute un sens très clair.

accompagnent seulement les lettres initiales. Ce qu'on lit à la souscription a rapport à l'histoire de Lancelot du Lac de Walter Mapes : *car bien a tout mene a fin solonc les choses ki en auindrent. e de fine son liure si outreement ke apres ces nenporreit nus raconter chose ki nen mentist.* Viennent ensuite seize vers français tout-à-fait insignifiants.

LANCELOT DU LAC (n° 6782). Ce manuscrit est en petites lettres gothiques, et d'une encre qui est maintenant en partie effacée. D'après le caractère des miniatures, je regarde ce manuscrit comme plus ancien qu'aucun des autres dont je viens de faire mention ; j'en rapporterais même l'exécution au commencement du treizième siècle. Il porte en souscription :

Explicit de la mort le roi artus.

EXPLICIT. CI FINE LE ROY
MANS DE LANCELOT DEL
LAC.

Ce manuscrit est endommagé en plusieurs endroits. Une de ses plus curieuses miniatures est celle qui a cet intitulé :

*Vne dame venant a. c. chr. q dort en son
lit et ele le volt baisier. mais vne
damoiselle li deffendi.*

Il faut vous rappeler que l'histoire de Lancelot

du Lac se trouve aussi dans celles de Tristan et d'Arthur. Voyons maintenant un ou deux des manuscrits qui concernent Tristan.

TRISTAN (n° 6957), 2 volumes in-folio. C'est un très beau manuscrit qui paraît appartenir au milieu du quatorzième siècle, d'après le caractère de l'écriture et des ornemens. On voit du premier coup d'œil combien ce livre a été cruellement rogné. Le premier volume contient 351 feuillets. Au verso de l'avant-dernier est écrit le mot *Anne* en grosses lettres minuscules gothiques; mais une note à la fin, d'une écriture plus récente, nous apprend que cet exemplaire appartenait autrefois à *la feue dame Agnès de Bourgogne, en son uiuant duchesse de Bourbon et d'Auvergne*. Le second volume est d'une écriture cursive gothique, peut-être un peu plus moderne que celle du premier. Le texte est à deux colonnes. Les miniatures sont des esquisses légèrement ombrées, d'une exécution charmante sur un fond blanc; ou plutôt le vélin lui-même sert de fond. Il paraît manquer un feuillet en tête de ce volume; mais il se trouve un titre au haut de la première page, comme si c'était le commencement du texte. La souscription est ainsi conçue :

Explicit le Romât de T et de Hseut
qui fut fait lan mille. iij^e uxxx. et xix.
la veille de pasques grans.

TRISTAN, fils de Méliadus (n° 6773). In-folio dont le dos n'a pas son pareil en largeur : plus de six pouces un quart, sans compter la reliure ! Une superbe miniature en quatre compartimens faisait autrefois l'ornement du premier feuillet ; elle est maintenant presque entièrement effacée. Le troisième compartiment se compose de deux femmes et deux hommes jouant aux échecs dans un vaisseau. Cette portion de la miniature ne donne plus qu'une idée imparfaite de sa beauté première. A l'air de tristesse qui est empreinte sur le visage de la dame, à son attitude immobile, on voit qu'elle vient de recevoir un échec mat. Le joueur lève ses deux mains en signe de triomphe. Les deux autres personnes jettent les dés ; c'est un des plus jolis morceaux que j'aie encore vus. La couleur jaune, semblable à notre jaune de l'Inde, y domine ; le rouge sert aux ombres. La plupart des autres miniatures ont de la fraîcheur ; mais aucune n'est aussi belle que celle que je viens de décrire. J'aurais jugé, d'après l'écriture et le genre de l'art, que ce manuscrit a été exécuté vers l'année 1400 ou 1420 ; mais une note manuscrite, qui me paraît d'une écriture plus récente, dit que le manuscrit fut terminé en 1458 par *Micheau Gonnot de la brouce p̄stre demeurant à crousant*. Plusieurs lignes au-dessous ont été grattées et effacées. La souscription se trouve

en face sur le recto du dernier feuillet ; elle est ainsi conçue :

**Explicit le romans de Tristan et de la Roïne
Iseult la blonde Roïne de Cornouaille.**

TRISTAN (n° 6774), 2 volumes in-folio. Les miniatures en sont magnifiques, mais légèrement ombrées et coloriées. Les draperies sont de bon goût ; la bordure de la première grande miniature, qui forme quatre compartimens, se distingue autant par l'élégance de la composition, que par celle du coloris ; elle mériterait d'être copiée. Une charmante miniature est celle où l'on voit deux femmes assises : une nappe, sur laquelle est servi un dîner, est étendue sur l'herbe, et sépare les deux personnes ; une bouteille est plongée dans un ruisseau qui coule d'une fontaine ; et sur l'un des côtés en avant, est placée une aiguière. L'une des deux femmes joue de la guitare pendant que l'autre prend son repas.

On trouve dans le second volume une belle miniature, divisée en quatre parties, avec une charmante bordure, qui n'est peut-être pas aussi riche que la précédente. Un sujet assez singulier est celui de Lancelot du Lac, qui aide une dame entièrement nue à sortir d'une chaudière. Deux hommes et une femme les regardent tran-

quillement. Voici le texte qui a rapport à ce sujet : *Et quant elle veoît lancelôt si lui dist ho sire cheualiers pour Dieu ostes moi de ceste aure ou il a eaeue qui toute mait. Et lancelot vint a la aure et prent la damoiselle par la main et len trait hors. Et quant elle le veoît deliure, elle luy chiet aux pies et lui baise la iambe et lui dist sire benoite soit l'eure que vous feustes oncques nes, etc.* Le haut du dernier feuillet a été coupé, et avec lui probablement la date a été enlevée. On lit à la souscription :

**En fenist le livre de tristan et de la royne
nseult de cornovaille et le graal que plus
nen va.**

Ce manuscrit est un bel exemplaire, véritablement d'ancienne date, relié en maroquin jaune pâle; il ne paraît pas avoir souffert l'atteinte des instrumens tranchans de Derome. Passons maintenant auprès de votre bon ami Arthur.

LE ROY ARTUS (n° 6963), in-folio. Je regarde ce manuscrit avec miniatures comme le plus ancien que j'aie encore vu de ce roman. La souscription porte la date de 1274. Le texte est écrit sur deux colonnes; mais les miniatures sont lourdes et rembrunies. Elles ont environ deux pouces de hau-

teur, et sont généralement de forme oblongue. On lit à la fin :

Explicit de Lancelot. del lac (1)
 cil Roumans fu par escriis. En lan
 del Incarnation nostre Segnor. mil
 deus cens et sixante et quatorse le
 samedi apries pour ce li ki lescrist. (a)

Ce volume est bien conservé. M. Méon me fit voir un manuscrit du saint Graal, exécuté dans le même genre, et écrit sur trois colonnes.

LE MÊME; manuscrit en vers du treizième siècle, à deux colonnes, bien conservé, et relié en velours vert. La reliure extérieure était autrefois enrichie de cinq médaillons de chaque côté, en argent doré. Il n'y a pas long-temps qu'ils ont été volés. Les miniatures sont d'une petite dimension, mais assez grossières. J'ai vu aussi un beau PERCE-FOREST, en quatre gros volumes in-folio sur vélin, d'une écriture gothique plus récente que celle du précédent. La place réservée pour les miniatures

(1) Ces deux mots *del lac* sont d'une écriture plus moderne.

(a) Telle est la souscription que donne M. Dibdin; il faut ajouter ce qu'il y a omis : *Le samedi apries les octaues de le Trinite pries pour, etc.*

les attend encore. La Bibliothèque possède aussi un autre manuscrit sur papier du même roman, mais sans miniatures.

Je vous ai fait connaître ainsi les principaux manuscrits de la Bibliothèque Royale qui concernent les Romans de chevalerie ; je terminerai cette partie de mon travail, par l'indication d'un autre roman également célèbre, mais d'un caractère tout différent. Il a pour titre :

ROMAN DE LA ROSE (n° 6983). Je regarde ce manuscrit comme le plus ancien de tous ceux que j'ai vus de ce roman. Il est à deux colonnes, d'une petite écriture gothique, dont l'encre est devenue très pâle. L'écriture et les ornemens me portent à croire que ce volume date à peu près du milieu du quatorzième siècle. Il n'a que de petites miniatures, mais elles sont charmantes, et parfaitement exécutées. Les fonds sont généralement en forme de petits carreaux, sans or ; mais il s'y trouve aussi des fonds en or plein et brillant. La manière dont les sujets sont traités est moins élégante que recherchée et singulière. Le volume contient en tout cent soixante feuillets. Quittons les Romans, et tous autres ouvrages du même genre, pour examiner d'autres sujets qui y sont intimement liés ; tels que le

LIVRE DE TOURNOIS (n° 8351), in-folio. Ce vo-

lume brille d'un éclat parfait. Venez, Prospère et Palmerin, prendre ici casques, gantelets, lances et cuirasses ! qu'une moitié au moins du club de Roxburgh vienne tous les ans en pèlerinage visiter ce volume ! En treize minutes, il déploie plus de connaissances sur la chevalerie que n'en contiennent même tous les feuillets mystiques du *fait d'armes et de chevalerie* de leur cher et bien-aimé Caxton. Que mon poulx soit calme, que mes esprits soient tranquilles, je vais essayer de faire la description de cette *merveille*.

Au bas d'une grande miniature fort altérée qui représente Louis XI, assis sur son trône, on lit les vers suivans :

Pour exemple aux nobles et gensdarmes
Qui appellent les faitz d'armes hautes
Le sire de Gremthmuse dunt es armes
Volut au roy ce livre presenter.

Viennent ensuite des chevaliers à cheval, des hérauts, etc., et deux feuilles entières occupées par les écussons aux armes des chevaliers. Chaque miniature occupe une page entière. Au verso du neuvième feuillet se trouve une miniature des plus intéressantes, dont le pinceau de M. Cœuré m'a procuré une partie ; c'est le portrait de JEAN, duc de Bretagne. Il remet une épée au roi d'armes, qui est chargé de la porter à son cou-

sin le duc de Bourbon. Il a appris, par le bruit général, qu'il est un des plus braves champions de la chrétienté, et il désire, pour cette raison, rompre une lance avec lui. Voici le discours chevaleresque qu'il adresse au héraut; il est digne de votre attention. « Roy darmes, tenez ceste espee
« et alez deuers mon cousin le duc de Bourbon
« lui dire depar moy que pour sa vaillance preud-
« hōmie et grant cheualerie qui est en sa per-
« sonne, ie lui enuoye ceste espee en signification
« que ie querelle et demande de frapper vng
« tournoy et bouhordis darmes contre lui, en la
« presence de dames et de damoiselles et de tous
« autres, au jour nomme et temps deu et en lieu
« a ce faire ydoine et conuenable, duquel tournoy
« lui offre pour iuges diseurs de huit cheualiers
« et escuiers les quatre; c'est assauoir telz pour
« cheualiers et telz pō escuiers, lesquelz iuges di-
« seurs assigneront le temps et le lieu et feront
« faire ordonner la place! » Il y a, ce me semble, dans ce message, quelque chose de caractéristique *de l'art et du métier* de la chevalerie, qu'on retrouve avec plaisir.

Cette miniature du duc Jean de Bretagne est d'une exécution parfaite, et du plus grand intérêt. Je suis persuadé que la figure du héraut, qui est à genoux pour recevoir l'épée, est un portrait fidèle du personnage. Cette figure est pleine *d'individua-*

lité de caractère, si je puis m'exprimer ainsi. La miniature suivante représente le DUC DE BOURBON qui *accepte le défi*, en recevant l'épée : son visage est légèrement endommagé. Le groupe de figures qui est derrière lui, est très habilement exécuté. Dans la miniature suivante, on voit le héraut qui présente au duc de Bourbon huit cottes d'armes, entre lesquelles il va choisir celle du combat. La figure du duc est ici encore plus endommagée. Tout ce qui précède l'ouverture du tournoi jusqu'au moment où les combattans sont en présence, forme le sujet d'une autre miniature; plusieurs autres, qui représentent les armures de chacun des chevaliers et de ceux qui les accompagnent, ne sont pas moins dignes de notre attention. Sur le verso du trente-deuxième feuillet, et le recto du trente-troisième, est représenté le combat des deux ducs. Les spectateurs sont placés sur des sièges et des bancs. La miniature qui suit offre le modèle de construction du champ clos, et des gradins destinés aux spectateurs. On voit la marche des chevaliers et de leur suite au lieu du combat, dans la grande miniature qui vient après. Plus loin, ce sont les bannières, les cottes d'armes, etc., suspendues aux édifices; enfin, une autre grande et intéressante miniature représente l'entrée des juges.

Nous voici au milieu d'une foule de bannières

armoriées. Ce jeune héraut en tient quatre en faisceau ; c'est quelque chose de curieux et d'imposant. Dans la miniature suivante, on voit la cérémonie d'une procession qui a lieu avant le combat. Les figures sont pleines d'expression et de naturel ; c'est un sujet des plus intéressans. Il est suivi d'une magnifique cavalcade. Les juges occupent le plan supérieur ; à gauche et à droite, on distingue les « dames et damoiselles » dont le duc de Bretagne parle dans son message. Nous voyons maintenant un grand combat des chevaliers qui se passe devant l'estrade des dames ,

. *Whose bright eyes
Reign influence ; and decide the prize.*

« Dont les yeux brillans exercent une si grande influence, et décident le prix. »

Ces dames, qui sont commodément assises sur une estrade, portent une espèce de bonnet à *la cauchoise*. Un groupe de juges, pleins de gravité, occupe une autre estrade ornée d'écussons. Dans le combat qui a lieu, la masse paraît être l'instrument général d'attaque et de défense. Quelque magnifiques que soient ces miniatures, elles sont cependant inférieures à celles qui suivent, et spécialement à celle qui vient immédiatement après. Elle représente les préparatifs d'un grand tournoi. Les combattans sont nombreux, quantité de dames

ont pris place dans des loges (a). Ces figures sont délicatement touchées. Nous assistons maintenant au combat tumultueux et opiniâtre des champions. Ils se précipitent les uns contre les autres, et leur ardeur guerrière est encore exaltée par les sons rauques et prolongés des trompettes, qui sont sonnées avec vigueur. Tout y est animé; le tumulte, le désordre, tout y est plein d'énergie. Là, c'est un bras tendu qui tient une tête coupée, mais dans sa position, et, comme il est vu, il serait difficile de reconnaître à quel corps ce bras appartient. Le sang coule abondamment de toutes parts (b). Le prix de la victoire fait le sujet de la miniature suivante, qui est la dernière. Des dames portent l'écharpe blanche dont elles vont décorer le vainqueur. Ce volume est assurément aussi curieux que

(a) Ces loges ou tribunes sont nommées *eschaffault* dans le manuscrit original.

(b) Cette description est une des plaisanteries ou des méprises les plus singulières du Bibliographe anglais. A coup sûr son imagination, exaltée à l'aspect de tant de chevaliers, lui a fait voir tout autre chose que ce qui se trouve dans cette peinture. Ainsi, il a pris pour *du sang qui coule de toutes parts* la couleur rouge qui domine sur les vêtements des chevaliers et les caparaçons des chevaux. — *Le bras qui tient une tête coupée* n'appartient pas en effet à un corps, puisqu'il forme le cimier du casque d'un chevalier, comme, un peu plus bas, deux jambes enchaînées surmontent également un autre

magnifique; il contient seulement soixante-quatorze feuillets. Lorsqu'il sortit des mains de l'artiste, l'effet en devait être délicieux.

Ce qu'il y a d'assez singulier, c'est qu'il existe un double de ce Livre. Vers le commencement du seizième siècle, on a copié toutes les miniatures; mais le texte est d'une écriture plus petite; en sorte qu'on a réduit le volume à soixante-huit feuillets. Malheureusement ce ne sont que des copies assez grossières, et totalement dépourvues de ressemblance. Il se trouve en tête de ce volume une lettre d'un monsieur Le Hay, datée de 1707, dans laquelle il dit qu'il espérait se procurer ce volume pour cent écus; mais ensuite, comme le propriétaire tenait à en avoir deux cents, Le Hay engage son ami à partager la différence par moitié, et d'en offrir cent cinquante. Ce livre appartenait

casque. Plus loin, et de même sur les casques, ce sont des têtes de lévrier, dont un tient un os à sa gueule; des têtes de cerfs, de licornes, de chevaux, des paniers de fleurs, etc. Il n'y a donc point de sang versé, point de victimes dans cette peinture, qui représente un tournoi, et non un combat à outrance. Dans les tournois, les armes étant émoussées, la vie des chevaliers ne pouvait être compromise que par des accidens. Comme je cherchais de *bonne foi* le carnage dépeint par l'auteur, j'ai recommencé l'examen de toutes les miniatures de ce volume, sans en trouver davantage. Fiez-vous donc aux descriptions de M. Dibdin!....

autrefois à un certain *Hector Le Breton*, sieur de la Doynetrie, dont le nom se trouve sur la couverture extérieure du livre, et comme nous l'apprend aussi une lettre à son fils, datée de 1660, qui se trouve dans le volume; cette lettre est signée *Le Breton*.

LIVRE DE TOURNOIS (n° 8024), in-8°. Nous retrouvons dans ce volume les principaux sujets des grands manuscrits précédens, mais en miniature. C'est un livre certainement bien précieux; mais il a été cruellement rogné. Le premier feuillet est détaché; il est enrichi d'une belle armoirie fleurdelisée, peinte sur un fond bleu, avec une couronne ducal, entourée de fleurs de lis et d'étoiles. On lit au bas la note qui suit : *Combas a outrance representez par beaucoup d'enlumineures qui sont dans ce liure permis par des lettres patentes de Philipe Roy de France ci deuant transcrit donné a paris lan mil trois cent six. Il y a des choses assez extraordinaires dans le contenu des d^r lettres. Il y a vne chose qui ne l'est pas moins; qui est, les confesseurs donner absolution aux combattants en presence du Roy auant qu'aller au combat.*

Le texte et les ornemens sont évidemment de la fin du quinzième siècle, peut-être même de 1470. Plusieurs miniatures de ce volume, quoique de pe-

tites dimensions, ont un éclat et une vigueur d'exécution que l'on rencontre rarement. Le chevalier qui a une casaque d'or, avec une marque de trèfle (comme au jeu de cartes), tue l'autre chevalier, dont la casaque blanche d'argent, ornée d'une étoile noire, est par terre. Ce combat à outrance est le dernier du livre. Les figures des chevaliers qui font la prière avant d'aller au combat, ont une grande énergie d'expression. Les dames sont coiffées d'un bonnet élevé, à la manière cauchoise. Les bordures de fleurs n'ont qu'un mérite secondaire.

POLYBIUS, *græcè*, in-folio (n° 1649). M. Gail plaça adroitement devant moi ce beau manuscrit de Polybe, comme s'il eût voulu détourner mon attention des volumes de chevalerie dont je viens de vous entretenir. Il est moderne, puisqu'il date des premières années du seizième siècle; mais il offre un modèle parfait de ce genre ou forme de caractères que les Étienne et les Turnèbe paraissent avoir copié dans leurs fontes de grec. Sous un autre rapport, il mérite encore plus peut-être de fixer l'attention. Il a appartenu à Henri II et à Diane de Poitiers, et les peintures dont il est orné le rendent digne de la bibliothèque dans laquelle il était conservé. L'ornement du titre, et l'initiale de la première page du texte, exécutés sur un

fond bleu, rehaussé en brun et or, sont des morceaux du goût le plus exquis. Cette lettre initiale a été copiée *adamussim* par le vieux Robert Étienne. En un mot, c'est un volume vraiment enchanteur sous le rapport de l'écriture et des ornemens.

Je viens de vous donner, mon cher ami, une description assez étendue, quoique bien loin d'être complète, de quelques uns des principaux manuscrits de cette magnifique bibliothèque; ce sont ceux qui, par leur ancienneté, leur caractère spécial, et le développement des progrès de l'art, me paraissent offrir le plus d'intérêt. J'aime à croire que le temps n'est pas éloigné où les Français eux-mêmes s'empareront de ce sujet, et le traiteront avec autant d'habileté que de succès, et qu'avec les divers ouvrages de ce genre qu'ils possèdent déjà, tels que le *Nouveau Traité de Diplomatie*, les Notices et Extraits des manuscrits, et la Description sommaire du Catalogue in-folio, ils formeront bientôt une œuvre complète et substantielle. Peu de publications bibliographiques seraient plus agréables aux savans amateurs de productions anciennes. Il me reste maintenant, pour terminer cette partie de ma correspondance bibliographique, à vous faire connaître quelques manuscrits qui n'appartiennent pas précisément à la classe de ceux que nous avons

visités, mais qui ne s'en trouvent pas moins dans la Bibliothèque des manuscrits; et d'abord, comme je vous ai conduit dans une grande partie de la Normandie; vous n'hésitez pas à ouvrir

TROIS VOLUMES (a) RELATIFS A LA NORMANDIE. Le premier volume contient :

ART. 1. *Dissertation sur le lieu de la bataille de Quintus Titurius Sabinus*, lieutenant de Jules-César, comme on l'appelle. Cet article tend à prouver que la bataille fut livrée sur la paroisse de Champrepuls, à l'extrémité du diocèse de Coutances. Il s'y trouve un plan fort curieux de la bataille.

ART. 2. *Mémoires pour l'histoire des villes de Coutances et Saint-Lo, sur quelques particularités qui sont dans le diocèse de Coutances*. Cet article est très étendu; mais la Bibliothèque de Caen renferme aussi beaucoup de documens sur le même sujet. (1)

ART. 3. *Chartulaire de l'abbaye de Blanchelande, ordre de Premontré, diocèse de Coutances*.

(a) Ce ne sont pas des volumes; les pièces dont il est question dans cet article sont détachées, et renfermées dans trois cartons, sous les n^{os} 1026, 1027, 1028.

(1) Voyez tome II, page 95.

Il commence par un chartulaire, daté de 1271, qui se rapporte à des actes plus anciens, parmi lesquels le premier paraît être de 1154.

ART. 4. *Monuments pour l'abbaye de Montebourg, et Mémoires pour l'histoire de cette abbaye, diocèse de Coutances.* Le texte en est fort étendu. Il est accompagné de dessins d'anciennes tombes en pierres, du même genre d'exécution que ceux des volumes qui traitent de la Normandie, et que j'ai vus dans le cabinet des estampes. (1)

(1) J'ai déjà fait mention de cet ouvrage à la page 51 du tome 1^{er}. Il ne sera pas déplacé de dire ici, en peu de mots, ce que contient chacun des volumes; mais auparavant je veux vous faire connaître quelques copies et gravures de la *Tapiserie de Bayeux*. Il existe ici un dessin légèrement colorié, de la même grandeur que l'original, mais qui ne peut être nullement regardé comme un *fac-simile*, puisqu'il ne comprend que la partie du rouleau où se trouvent ces mots : NVNTII WILLELMI HIC; comme on le voit dans la copie qu'en a donnée plus récemment Montfaucon (*Voyez* tome II, p. 153). Il y a aussi dans le Cabinet des Estampes quatre rouleaux différens de la Tapiserie entière; ce sont des esquisses sur papier fond brun, mais nullement fidèles; les figures et les attitudes même y sont changées. Il y a trop d'art et de précision dans la touche, ce qui donne à l'original un caractère de perfection qu'il n'a pas. La bordure a près de quatre pouces de hauteur.

Je reviens maintenant aux trois volumes qui ont rapport aux autres antiquités de la Normandie, et qui sont conservés

ART. 5. *Abbaye de la Bloutière, diocèse de Coutances.* Il commence par une lettre de quelques lignes, adressée à un gentilhomme par un abbé de cet établissement, nommé Le Roy. L'abbé mande

dans le même cabinet. — PREMIER VOLUME. Une bonne gravure des fenêtres à rosace de l'*abbaye de Saint-Ouen*, à la manière de Grignon. Plusieurs vues de Rouen, dont j'ai parlé dans ma description de cette ville. Un dessin colorié de *Saint-Georges de Boscherville* et du couvent voisin; ils sont décrits dans le tome 1^{er}, p. 247. Les bâtimens sont vus par-derrière; ce dessin est faible, et manque de fidélité. Une vue du *château de Blainville*, dessin du même artiste que le précédent. Une autre vue du même château, sur une plus grande échelle et plus rapprochée. Plusieurs vues et gravures de Rouen, précédemment décrites. — Un dessin au lavis de l'*abbaye de Notre-Dame de Beaubec*, 1696, maintenant détruite; par le même artiste. Une vue en couleur du *château et du village de Churmeney*, du même. Un dessin en couleur de l'*abbaye de Saint-Wandrille*, près Caudebec, avec le monastère voisin qui a été restauré; dessin très curieux, du même artiste, et de l'année 1702. Misérable vue de *Dieppe*, dessin colorié. Plusieurs anciennes gravures, fort médiocres, du même port de mer. Un grand plan dessiné du port. Dessin en couleur de l'*abbaye de Jumièges* et de ses murs; vue très intéressante, mais qui ne peut satisfaire un amateur difficile. — Un dessin, de la même date, du *château de Bois-Groult*; mieux exécuté. Un dessin de l'*abbaye de Bondeville*, à deux lieues de Rouen; très médiocre. Vue de l'*abbaye de Notre-Dame de Valmont*, 1702; un peu mieux exécutée. — Vue du *château et du village de Valmont*, 1702: le château est assez bien fait; pièce intéressante. — Vue de

à son correspondant « qu'aussitôt qu'il aura trouvé dans ce pays (*si stérile en peintres*) un artiste capable de dessiner des armoiries et des tombeaux, il le mettra aussitôt à l'œuvre. » Il lui envoie un

l'église de Saint-Pierre d'Yvetot; mauvais dessin, comme le style du temps. — Vue du *château d'Esneval*, à quatre lieues de Rouen; fort intéressante.

SECOND VOLUME. Il commence par des petites gravures assez anciennes du *Mont-Saint-Michel*. Plusieurs dessins coloriés, d'un grand intérêt, qui représentent le *château de Thorigny*, par le même artiste qui a exécuté les dessins du précédent volume. Quelques gravures d'un grand mérite, par I. Sylvestre; elles comprennent le *château de Gaillon*: la grande planche est surtout remarquable. Quelques petites gravures anciennes de *Lisieux* et d'*Évreux*; elles sont curieuses. — Dessin colorié de la *cathédrale d'Évreux*; c'est le meilleur que j'aie encore vu. La façade occidentale est très belle; les tours sont surmontées de différentes flèches. — *Château de Navarre*, près d'*Évreux*, du même artiste; intéressant. *Château de la ville d'Évreux*, par le même. Ces deux châteaux ne sont pas anciens. Vue du *château de Basleroy*, prise à vol d'oiseau, avec le parc; intéressante, mais trop maniérée. — Une grande gravure de *Bayeux*; très mauvaise. Plusieurs petites anciennes gravures de *Louviers* et de *Pont-de-l'Arche*. Dessins coloriés de l'*abbaye de Saint-Taurin-lès-Évreux*; assez intéressants, mais malheureusement exécutés par la même main inhabile: on voit quelques ruines à droite; ces dessins, ainsi que presque tous les autres, sont de 1702. — Vue du *château de Loyé*, à six lieues d'*Évreux*. — Vue intéressante de l'*abbaye de Notre-Dame de Breuël*, en 1702. Suivant toute apparence, il n'y

essai, exécuté à l'encre de la Chine, sur vélin. Cet échantillon fait voir qu'il n'avait pu trouver qu'un pauvre artiste. Le gentilhomme n'est pas nommé. La lettre est du 27 mars 1705.

Cette lettre est suivie de la charte de fondation

avait pas de tour. — Ancienne gravure curieuse du *château d'Anvers*. Il y a quelque chose d'agréable et de pittoresque dans la composition de ce vieux manoir, probablement bâti au commencement du dix-septième siècle. Vue de l'*abbaye de Saint-Sauveur*; intéressante. — Plusieurs vues de l'*abbaye de la Sainte-Trinité et de la cathédrale de Caen*. Cette dernière est d'une grande dimension, et d'un aspect imposant, mais elle n'est pas fidèle; faite en 1702. — Vue de l'*abbaye de Notre-Dame d'Ardenne*; c'est plutôt une vue des cloîtres du monastère ou de l'hôpital qui en fait partie. — Vue à vol d'oiseau de la *ville de Vire*, avec tous ses remparts, ainsi que les cloîtres entiers des Ursulines et des Capucins, 1706; maintenant détruits. C'est un ouvrage puéril, exécuté à l'encre de la Chine. Une misérable vue de la *ville et du château de Condé*. — Vue du *prieuré de Plessis*, à cinq lieues de Vire; assez singulière; non coloriée. — Vue de l'*abbaye de Notre-Dame de Belle-Étoile*, à quatre lieues de Vire; très insignifiante. — *Saint-Sever*, ainsi qu'une ou deux autres vues, également à l'encre de la Chine, ne méritent aucune attention. Plusieurs petites gravures de la *ville et de l'église d'Alençon*. — Une ancienne gravure de *Falaise*, de Zeiller. Une ancienne description de *Caen*, en trois pages gravées; plus, une très grande gravure de *Caen*, par Buache, 1747: les arbres y sont mieux traités que les maisons. Vue gravée, prise à vol d'oiseau, de la *ville de Caen*; par Gamboust. Dessin colorié

de l'abbaye 1169, sur vélin. (a). Elle avait été conservée dans la caisse du trésorier de l'abbaye; c'est certainement une relique précieuse.

ART. 6. *Monuments (b) du monastère de la Perrine, diocèse de Coutances.* Il s'y trouve quelques figures dessinées au crayon rouge.

du *château de Caen*, maintenant détruit; pièce intéressante, de 1702.

TROISIÈME VOLUME. Ce volume contient un certain nombre de vues gravées, prises de Champagne et de Picardie, aussi bien que de la Normandie; mais plusieurs ont été coupées. Parmi les plus remarquables, on distingue une grande et très bonne gravure, fort curieuse, de la vue de la *foire de Guibray*, prise à vol d'oiseau, 1658, gravée par Cochin, d'après un tableau de Chauvel. Cette gravure représente la foire dans tous ses détails, et les divers emplacements assignés à chaque espèce de marchandises. Les figures du premier plan sont très plaisantes: on y voit des hommes qui galopent à cheval dans toutes les directions; quelques uns portent un épervier sur le poing; ce sont des salutations, des querelles, des soufflets, en un mot, tous les genres d'étourderies. Le bancal, le boiteux, l'aveugle s'y trouvent aussi: des mendiants, des bourgeois, des nobles sont mêlés dans la foule, et paraissent tous également satisfaits. Pour plus de détails sur la foire de Guibray, voyez tome II, page 296.

(a) C'est une copie sur papier de la charte de fondation; l'original, en *parchemin*, n'existe pas dans le carton.

(b) Le titre de cette pièce est *Præcipui benefactores conuentûs de Perind.*

ART. 7. *Monuments de l'église cathédrale de Coutances, et Mémoires sur quelques paroisses du diocèse.* Au commencement se trouve un dessin curieux à l'encre de la Chine (faible d'exécution comme tous les autres), composé de sept figures « tirées après des statues de carreau de Caen, « lesquelles sont placées au-dehors de la cathédrale de Coutances du côté septentrion, les « quelles représentent les sieurs Tancredés, gentilshommes normands, de la paroisse de Hauteuille-la-Guichard, distance de deux lieues. Le « premier des garçons s'appelle DROGUES, le second ONFROY, le troisième GUILLEAUME, quatrième HERMAN, cinquième ROBERT (après surnommé Wichard, ou GUICHARD), sixième ROGER. « Ils se rendirent maîtres de La Pouille, Calabre, « Sicile et Naples, le septième TANCRED. » Je n'eus pas le bonheur de voir un seul de ces personnages sculpté sur le côté nord de la cathédrale de Coutances, lorsque je visitai cette ville. On dit que ces sept champions chassèrent les Sarrazins, battirent les empereurs de Constantinople, et soumirent une grande partie de la Grèce. On dit aussi qu'ils ont « beaucoup contribué à l'érection de la cathédrale de Coutances, telle qu'elle est aujourd'hui, au moyen de grandes sommes d'argent qu'ils envoyèrent au bon Geoffroy, quarante et unième évêque de ce siège, qui consacra cette

église à la Vierge, en présence de Guillaume-le-Conquérant et de l'archevêque de Rouen, en 1056.» Le fait est que ces figures ont été détruites; mais, d'après les copies qui en sont restées, il est évident, par leur costume et par leur coiffure, que les originaux n'ont pu être exécutés avant le *treizième* siècle, époque à laquelle certainement la cathédrale a été bâtie. C'est une tradition populaire et accréditée, mais non moins erronée, que Guillaume-le-Conquérant assista à la consécration de presque toutes les cathédrales de Normandie. Outre ces figures, le septième et dernier article du premier volume contient encore quatre dessins d'armoiries sur vélin, et des particularités curieuses dans une lettre de l'abbé de La Brosse. Cette lettre est suivie de deux dessins d'anciens monumens d'Amfreville, avec une lettre originale de Desaurier, adressée peut-être à l'évêque de Coutances.

SECOND VOLUME. — ART. 1. *Recueil de pièces extraites de divers chartulaires des principales églises de Normandie.* En tête se trouvent « quelques pièces curieuses qui n'ont jamais été imprimées. » L'une des plus anciennes est « une copie de la loi de Guillaume-le-Conquérant, roi d'Angleterre, qui fait connaître quel était le langage normand de ce temps-là. » *Ces sont les lois et les costumes*

que le reis William grauntat a tut le peuple de Engleterre apres le conquest de la terre icelles mesmes que le reis Edouuart son cosin tint deuant lui.

ART. 2. Il est relatif à l'établissement d'une nouvelle paroisse à Saint-Lo, dans l'année 1174 « en l'honneur de Thomas-a-Becket le martyr. »

ART. 3. *Extrait d'un antiphonaire de l'église paroissiale de Cerisy.*

San mil quatre cents soixante
 Aueque dix pour faire comte
 Fut ce liure bien accompli
 De par tous les clers de Cerisy,
 Pour le temps estoit leur curé
 Messire Pierre Riquier
 Qui a iceux sest accorde
 De uingt liures loyaument payer
 Pour delivrer cestun liure

.....

Messire Ioannes Richard
 Fist du bien a Escriuain
 Et lun donnoit matin et tard
 De son bon cidre et de son pain
 Jehan le Prouost Robin Pichard
 Ils lun faisoient semblablement
 Etc. Etc. Etc.

Ainsi l'écrivain paraît avoir été bien entretenu pendant la durée de son travail; mais on ne dit pas : « Si le bon cidre et le bon pain qu'il avait à discrétion, hâtèrent ou retardèrent l'achèvement de son labeur. » Ce pourrait être un point de discussion.

ART. 4. *Vers qui sont brodez au bas de chaque tente de la tapisserie de hautelisse, donnée à l'église de Coutances par Geoffroy Hubert son euesque sur la fin du seizième siecle, en chacune desquelles est représenté un des travaux d'Hercole.* Ces vers consistent en huit stances. (Existe-t-il maintenant quelque chose de cette tapisserie?)

ART. 5. *L'entrée solennelle de François 1^{er} à Rouen en 1522, où il reçoit 80000 livres.*

ART. 6. *L'entrée du même monarque à Coutances en 1532.* Il paraîtrait, d'après une note de cet article, que le fameux George Buchanan était chanoine de la cathédrale de Coutances, avec le bénéfice de De Mulleuille attaché à son canonicat. (a)

(a) Les passages qui suivent sont extraits des deux manuscrits ART. 5 et 6. « L'an 1522 se tint un concile national à Rouen; le roy François 1^{er} vint en cette ville, entra dans l'assemblée des Pères et demanda une ayde sur tout le clergé de la province. On lui accorda un secours de 80,000 ^{fr}, de laquelle somme l'évêché de Coutances en porta 9,666 ^{fr} »

ART. 7. On trouve ici quelques vers français en l'honneur du *bienheureux Thomas*. Ils furent composés vers la fin du treizième siècle, sous le règne de saint Louis :

Nous devons estre curieux
Et loer les gens glorieux

« 4^e 4^e. Cette somme étant répartie sur chaque bénéfice, à proportion de sa valeur, par le mandement des vicaires généraux qui régloient tout alors, le siège étant vacant, il fut fait commandement à chacun des jouissant d'iceux bénéfices de payer incessamment leur cotte part aux mains de M^r Richard de Bercauville, curé du Ménilroger, sur peine, non d'être couru et exécuté par les diables visibles du genre humain, messieurs les huissiers royaux, mais sur peine d'excommunication, laquelle on appréhendoit plus alors qu'un exploit, et qui seroit encourue si lors qu'on seroit morosif ou refusant de payer sa taxe ; la publication d'ice-luy mandement devant servir de première, seconde et troisième monition, estant enjoint en outre au doyen du lieu de prononcer sentence de grave et reengrave contre ceux qui ayant déjà encouru l'excommunication par leur négligence ou désobéissance seroient encore refusant de satisfaire. »

« En les deux années 1532 et 1533 ce monarque François 1^{er} visita notre Costentin, la première fois il alloit en Bretagne ; il vouloit assister aux états de cette province pour y faire ordonner qu'elle demeureroit unie pour jamais à la couronne

Ce nous dit un liure autentique
 Qui a nom ecclesiastique
 Etc., Etc.

En la Duchey de Normandie
 Fut ney le bon Thomas Elie

« de France, et que la qualité de duc de Bretagne seroit an-
 « nexée à celle de Dauphin pour le fils aîné de France. Il vint
 « à Coutances, et voici comme on trouve son entrée descrite
 « dans les registres des nommés Boulavent et Coraigne, tabel-
 « lions de cette ville : — En l'an 1532 François de Vallois roy
 « de France fit son entrée en la ville de Coutances, le dimanche
 « 21 avril à cinq heures du soir, et vint par le pont de Soule, et
 « furent au devant de lui les gens de justice et les bourgeois
 « de la ville vestus en longues robes de noir. Maître Nicole
 « Cadier avocat en cour laye lui fit la harangue, Nicole Le-
 « grand, Robin de Maison, Gille Blondel, et Guillaume Petit,
 « bourgeois, portèrent la parole. Le théâtre étoit à travers la
 « grande rue à l'endroit de la maison Bertrand d'Abillard et
 « de la maison qui fut Germain Lagarde, sur lequel estoient,
 « quand vint à passer dessous, les trois estats; c'estoit
 « l'église, la noblesse et le labour; messire Lucas Lesieur
 « estoit l'église, messire Guillaume Lejeune estoit noblesse, et
 « Jean Perchepeu estoit le labour. Estoit avec le Roy M. de
 « Vendosme, M. le cardinal de Lorraine, M. le cardinal de
 « Grammont, etc. » (*Mémoires pour l'histoire du Costentin, à*
M. Foucault, conseiller d'état, intendant de Basse-Normandie.
 Carton 1027.)

Ou il nut Goban ny nantanches
 En diocèse de Coutanches
 En une assez petite ville
 A St. Pierre de Buquille
 Son pere Elie fut nommen
 Qui fut homme bien renommen
 Etc., Etc., Etc.

Suivent plus de six cents vers, après lesquels on
 lit ceux-ci :

Mestre Thomas de Buieville
 Qui estet nommen en la uille
 De plusieurs gens Thomas Elie
 Termina sa corporel uie
 Que dest fere bon chrestien
 Plein de jours uiel et ancien
 Qui o Dieu est et fut, et set
 L'an mil cc lvii.

En tout environ sept cents vers. « Ces uers sont
 tirez d'un ancien registre en parchemin apparten-
 ant à l'église de Buieville, trouvé chez M. Lallier,
 official et curé de Tallongne. La première partie
 de ce registre contient les uers cy dessus; l'autre,
 qui est en latin, la vie et les miracles du mesme
 bienheureux Thomas. L'un et l'autre furent com-
 posez peu de temps après sa mort, par un écri-

vain qui exprime son nom par le dystique suivant. Il y a auparavant : *In istis duobus versibus est nomen autoris.*

*Nomen Baptistæ cognomen nominis iste
Gessit qui dudum vestiuit frigore nudum.*

On estime que ce nom et surnom énigmatique est *Jean de Saint-Martin*. » Les sept articles précédents, et quelques autres extraits et mélanges sont contenus dans le premier petit portefeuille.

ART. 8. *Monuments de l'abbaye de Saint-Sauveur-le-Vicomte, diocèse de Coutances.* Ces extraits, écrits avec beaucoup de soin, sont de la même main que les précédents. Ils commencent par une Charte de notre roi Henri 1^{er}, qui est suivie de plusieurs épitaphes et pierres tumulaires, de format in-folio, et exécutées par le même artiste. Les figures des pierres tumulaires sont assez mal exécutées à la plume.

ART. 9. *Titres et monuments de Notre-Dame de Silly, ordre de Prémontré, diocèse de Seez.* Il y a deux figures peintes, qui sont peut-être ressemblantes, mais très mal faites. Huit feuillets de texte viennent ensuite.

ART. 10. *Épitaphes et Armoiries de l'église collégiale de Saint-Malo-de-Vallongne et des Cordeliers de la même ville, diocèse de Coutances; du même pinceau.* Le premier sujet est assez nettement exé-



cuté; ce sont des armoiries et des tombes; ces dernières seulement esquissées.

ART. 11. *Chartrier du Grippon; avec les monuments du lieu.* Ce sont plusieurs jolies pièces assez curieuses de l'art héraldique, ou plutôt, un grand sujet de blason.

ART. 12. *Monuments des églises de Savigny et de Cherbourg;* ils ne méritent pas qu'on s'y arrête.

ART. 13. *Chartulaire de l'église de Langres.* Manuscrit de trente-neuf feuillets, in-folio, exécuté avec le plus grand soin.

TROISIÈME VOLUME. — ART. 1. *Abbaye de Barbery.* En tête de cet article sont les armes de ROBERT DE MARMION, fondateur de l'abbaye. Comme le magnifique poème, appelé *Marmion*, de notre célèbre Walter Scott a sans doute quelques illustres possesseurs, c'est à leur considération, comme à la vôtre, que je joins ici une esquisse de ces armes.



Les plus anciennes donations faites à cette église par Richard Ude de Gouy, remontent à 1181; les plus récentes dont il soit fait mention ici, sont de

1239. Vient ensuite une liste des abbés, qui commence ainsi : « L'abbaye de Barbery reconnoist pour ses legitimes et nobles fondateurs les seigneurs milords DE MARMION pere et fils, qui portoient tous deux le nom de Robert. Robert de Marmion le pere, apres vn vœu fait à Dieu de fonder vn monastere de l'ordre du Cisterche, donna a ce dessein a l'abbaye de Savigni Lan mil cent quarante huit, estant en Angleterre, vne ferme, apelée dans les anciens tiltres *Grangta*, qu'il auoit a Barbery; mais estant prevenu de mort, et naïant pu executer son vœu, il en laissa l'accomplissement a son fils Robert, lequel sen acquitta, autant magnifiquement que pieusement vingt et huit ans apres, etc. » Le premier abbé fut Radulphe, dont l'élection paraît être de 1176. Cette collection est certainement des plus curieuses.

ART. 2. *Monuments et titres de l'abbaye de Fonteney, diocèse de Bayeux.* Ce sont des pièces extraites de Titres ou de Chartes; elles sont suivies de dessins de tombes et d'armoiries, exécutés à l'encre de la Chine, et d'un bien meilleur style que les précédens : Dan Gough en aurait été ravi. Il s'y trouve aussi un dessin, du même style, haut de trois pouces et demi environ, d'après une ancienne peinture qui offre le sujet très connu de trois jeunes gens et de trois figures de mort.

On le rencontre fréquemment dans les plus anciens livres de dévotion, et il avait été exécuté sur les murs de la chapelle de l'abbaye, où quelques unes des figures avaient de trois à quatre pieds de hauteur. Le même sujet était peint en relief sur les murs du cloître de l'abbaye; les figures n'avaient qu'un pied de haut environ. En général, ce second article, ou fascicule, peut être regardé comme un dossier de papiers assez précieux.

ART. 3. *Abbaye de la Luzerne, ordre de Prémontré, diocèse d'Auranches. Manuscrit de la Passion de N. S. J. Crist, par Nicodeme, tiré de l'abbaye de Sauvigny.* La fondation de cette abbaye paraît être de 1143. Il s'y trouve une liste des abbés. L'Évangile de Nicodème (qui, vous le savez, a été imprimé par notre fameux Wynkyn de Worde⁽¹⁾ qui a une si grande renommée typographique) occupe sept pages in-folio, en latin, et est assez curieux.

ART. 4. *Revelatio Ecclesiæ Sancti Michaelis Archangeli qui dicitur tumba in occiduis, etc. Sub Childeberto 2^{do} Rege Francorum, et Autberto Episcopo.* Cette suite est fort curieuse; elle contient des papiers divers, des armoiries, des dessins de tombes, etc.; ces derniers parfaitement

(1) Voyez *Typog. antiq.*, tome II, page 144, édit. 1810.

exécutés. Ils sont précédés de trois lettres adressées à un certain évêque. (1)

Le dessin de la statue de Jean de Lamps, dernier abbé religieux en 1523, mériterait d'être copié. Cet article et le précédent forment un cahier renfermé dans un petit portefeuille qui contient quarante-neuf armoiries.

ART. 5. *Statuts du mestier de la Poesterce du bourg de Ville-Dieu.*

ART. 6. *Monuments et titres de l'Abbaye de Trouart, diocèse de Bayeux*; il commence par cet autre titre : *Recherches curieuses faites et extraites sur les chartres et chartulaires de l'abbaye de Troarn, près Caen.* Cette abbaye fut fondée

(1) Un extrait assez curieux d'une de ces lettres sera peut-être agréable au lecteur. Cette lettre, écrite par de La Benserrie, est datée de Coutances, 29 août 1704. Il dit : « M. le
« pricur et les autres religieux nous receurent avec toutes
« sortes d'honnestetés et se feront vn vray plaisir de vous
« donner ce que vous souhaiteriez. Il y a vnc infinité de beaux
« sceaux tres curieux comme vous pourés remarquer dans les
« feuillets inclus. Toutes les chartres et anciens titres sont tran-
« scrits dans deux chartulaires en velin : l'un appelé le liure
« noir de 123 feuillets, et l'autre le liure blanc de 384 feuillets.
« Si ces messieurs vouloient vous les confier ce seroit une belle
« curiosité de les bien faire transcrire. Je ne crois pas qu'ils
« vous en refusent temoignans avoir autant de déference que
« de respect pour vos ordres. »

par Roger, comte de Montgomery, et confirmée par Guillaume-le-Conquérant en 1068. Les papiers paraissent assez importants; ils sont suivis de quelques dessins médiocres de pierres tumulaires.

ART. 7. *Armes qui sont à l'église paroissiale de Vire, diocèse de Bayeux.* (1)

ART. 8. *Monuments de l'Abbaye d'Ardenne, près Caen, diocèse de Bayeux.* Viennent ensuite quelques anciens monumens du quatorzième siècle, assez curieux, dessinés à la plume.

En voilà assez sur ces volumes, qui certainement renferment quantité d'objets curieux, et peuvent être utiles à ceux de nos compatriotes qui voudraient les consulter pour y puiser des documens. Ils renferment aussi sans doute beaucoup de pièces insignifiantes; mais comme l'abbé de La Rue me conseilla de les examiner, et qu'il en a très probablement fait usage lui-même pour l'histoire de Caen, dont il s'occupe, j'ai pensé que vous aimeriez à connaître les différens titres qui composent ces COLLECTANEA NORMANNICA. Il me reste un devoir à remplir; c'est de présenter mes salutations à MM. Langlès, Gail, Méon, Lépine, etc., et de les remercier de leur bon accueil et des obligeantes civilités qu'ils m'ont prodiguées.

(1) Voyez, tome II, page 214, un extrait de ces papiers.

Vous vous rappelez sans doute que j'ai dit quelques mots seulement dans ma dernière lettre sur d'anciennes *reliûres en métal et en ivoire*, sur les *dyptiques*, etc. Avant de les quitter, jetons encore un regard sur ces vénérables reliques de l'art de la reliûre; car leur description complète formerait à elle seule un bon volume in-8°.

J'ai vu un charmant manuscrit de la Bible, d'une petite écriture gothique, sur vélin mince, qui est un «présent de Hugues Matthieu, chantre,» en 1535. Ce manuscrit est probablement du treizième siècle. L'un des côtés de la couverture est orné de superbes arabesques, composés de têtes en forme de médaillon, entourées d'une bordure grecque; et au centre, sur un champ de fleurs de lis, sont deux têtes, l'une d'homme et l'autre de femme. L'autre reliûre remarquable est celle d'un volume qui renferme des morceaux choisis de la Bible, et qui a été écrit, je le présume, au moins dans le onzième siècle, si ce n'est dans le dixième. Sur un feuillet de garde de ce manuscrit se trouve la note suivante, qui a une teinte quelque peu républicaine: *Hoc Rationarium antiquum litter. longobard. manuscript. et optimè conservatum. Bibliothecæ nationalis Parisinæ in Mnemosynon dono dedit civis Io. GUIL. AD. HUPSCI A LOUTZEN. Coloniae Ubiorum 25 novemb. 1794.* Les ornemens d'ivoire, sur le premier côté de la reliûre, sont

agréablement disposés, et sont placés dans la primitive couverture, qui est en bois. Ils se composent des têtes de notre Sauveur, de la Vierge et des douze Apôtres, rangés autour d'un ornement carré en arabesques élégans, qui occupe le centre. C'est un autre modèle de l'art, qui probablement date du quinzième siècle. Si vous ajoutez à ces deux dernières observations les détails que je vous ai donnés précédemment (1), vous reconnaîtrez que je n'ai pas absolument négligé ces monumens de l'ancien art de la reliure. Malgré l'éclat de la dorure et tout le travail des instrumens, que Charles Lewis a reproduits d'après les modèles des reliures de Grolier, de De Thou, de Maioli, le temps n'est pas encore venu où les couvertures de maroquin et de cuir de Russie, sorties de son atelier célèbre, pourront éclipser ce que les artistes d'autrefois ont exécuté pour la reliure de plusieurs volumes précieux; mais alors, il est vrai, ces relieurs avaient pour collaborateurs des peintres et des graveurs.

Faisons donc maintenant nos adieux à la COLLECTION DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI A PARIS. On y passerait des mois et des années entières, sans presque s'apercevoir du changement de saisons (pourvu qu'il fût possible

(1) LETTRE XXIV, pages 108 et suiv. de ce volume.

de s'y procurer parfois du feu). Il me semble que, depuis la dernière quinzaine, j'ai entièrement vécu dans le vieux temps, à travers cette succession des âges, depuis Charles-le-Chauve jusqu'à Henri iv; et mes yeux sont encore éblouis par les éclatans effets du pinceau de l'artiste. « Il faut se reposer un peu. »

.....

LETTRE XXVII.

EXAMEN DES ÉDITIONS RARES ET ANCIENNES DE LA
BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

COMME l'*Art de l'Imprimerie*, dès sa naissance, arrêta tout à coup les progrès des arts de l'écriture et de la miniature, et que dès lors conséquemment l'ouvrier à la presse supplanta le scribe, il est aussi naturel qu'indispensable que je vous conduise immédiatement à la collection des LIVRES IMPRIMÉS. Montons donc le bel escalier de pierre dont j'ai déjà parlé, et après nous être conformés à l'avis affiché : « Essayez vos pieds, » entrons dans la Bibliothèque. Allons droit à M. Van Praet pour lui présenter nos salutations respectueuses; et tout aussitôt asseyons-nous avec joie devant ces glorieux volumes qui, par son ordre obligeant, sont placés devant nous, et dont quelques uns sont

..... *Rough with barbaric gold.*

(MILTON, *Par. lost.*, Liv. II.)

« Surchargés d'un or étranger. »

Vencns au fait. Je vais vous donner, mon cher

ami, une liste fidèle des productions les plus rares et les plus magnifiques des premiers temps de l'imprimerie, que depuis tant d'années je désirais examiner, et qui maintenant, pour la première fois, se présentent à mes regards et à mon admiration. A l'exemple respectable de M. VanPraet (1), j'indiquerai le format et la dimension (2) de chacun des ouvrages mentionnés, non pour causer quelque chagrin à ceux qui en possèdent des exemplaires un peu moins grands, mais pour faire plaisir à ceux dont les exemplaires l'emporteraient par une taille plus élevée encore. Une autre observation: je vous envoie cette liste exactement suivant l'ordre dans lequel les livres se sont offerts à moi, c'est-à-dire sans avoir adopté aucun plan de classement, et tel que le hasard l'a voulu.

(1) Dans le *Catalogue des Livres imprimés sur Vélin de la Bibliothèque du Roi*, dont s'occupe maintenant ce savant bibliographe. (*)

(2) La mesure ne comprend nécessairement que les feuillets, sans y comprendre la reliure.

(*) Cet ouvrage est maintenant imprimé, et forme cinq volumes gr. in-8°. Paris, De Bure, 1812. M. Van Praet a encore publié depuis, le *Catalogue de Livres sur Vélin qui se trouvent dans des Bibliothèques, tant publiques que particulières, pour servir de suite au Catalogue des Livres sur Vélin de la Bibliothèque du Roi*. Paris, De Bure, 1814, 3 vol. gr. in-8°.

RECUEIL DES HISTOIRES DE TROYES, in-folio ; *imprimé par Caxton*. L'historique de l'acquisition de ce livre précieux n'est pas sans intérêt pour la bibliographie. Un particulier inconnu (et l'on peut dire qui n'y connaissait rien), acheta ce volume, le plus rare des livres rares exécutés par Caxton, en même temps qu'un autre, également des plus rares de ceux de Colard Mansion (j'en parlerai plus loin), tous deux réunis dans leur première et ancienne reliure. Il les apporta à M. de La Serna Santander, qui était alors bibliothécaire en chef de la ville de Bruxelles. Il les avait payés ensemble un *louis d'or*, et demanda à M. La Serna Santander s'il pensait « que deux louis fussent trop. » Le bibliographe répliqua : « Je ne le pense pas ; » et, animé d'un véritable esprit patriotique, il les adressa à M. Van Praet, pour occuper la place où ils se trouvent maintenant (a). Cet exemplaire est dans le plus bel état possible de conservation ; et pourtant, si je me

(a) M. Dibdin a mal retenu ce qui lui a été dit relativement à l'acquisition du *Recueil des Histoires troyennes*. Ce fut M. de La Serna Santander qui le procura à la Bibliothèque du Roi, pour la somme de 150 francs, mais non avec les circonstances que M. Dibdin rapporte ; elles appartiennent à l'*Histoire de Jason*, dont il parle plus loin, et qui, en effet, avec le *Quadrilogue de Chartier*, Bruges, Mansion, 1477, relié dans le même volume, ne coûta que deux louis, prix demandé par celui qui en proposa l'acquisition.

rappelle bien l'exemplaire *non rogné* de M. Watson Taylor, il me semble que celui-ci est un tant soit peu rogné. Il a dix pouces sept lignes et demie de hauteur sur sept pouces neuf lignes de largeur. Le cent dix-neuvième feuillet, qui suit immédiatement le premier Livre, est blanc. Le deux cent cinquante-quatrième feuillet est endommagé dans le haut, à gauche. Il manque à cet endroit presque un tiers de huit lignes de texte. Il contient en tout deux cent quatre-vingt-trois feuillets. Cet exemplaire est relié en maroquin rouge, doublé de moire bleu clair.

LE MÊME OUVRAGE; *imprimé par Vérard, sans date*, in-folio; exemplaire sur Vélin, de la plus belle condition tant pour la dimension que pour la couleur. Il est imprimé en petits caractères gothiques de Vérard, à longues lignes, avec de très grandes marges. Les gravures en bois sont coloriées. Le dernier feuillet du premier Livre est manuscrit; il n'a que seize lignes au recto. Ce bel exemplaire est relié en maroquin rouge.

HORÆ BEATÆ VIRGINIS, *græcè; imprimé par Alde, 1497, in-12 (a)*. C'est peut-être le volume le plus rare de la collection Aldine, lorsqu'il est

(a) Le volume est in-16.

dans un état parfait de conservation. M. Renouard n'a pu en découvrir un exemplaire pour enrichir ses instructives *Annales* (a) de l'Imprimerie des *Alde*. Le titre est en grec et en latin; le verso du feuillet est orné d'une jolie gravure en bois, au trait. Les signatures vont de α à η, par huit feuillets; mais au lieu de ζiii il y a iiii; η comprend seulement cinq feuillets (b); ξα, trois feuillets: θ à ν, inclusivement, par huit feuillets; ensuite ξ avec huit feuillets; la souscription se trouve sur le recto du huitième ξ. Les pages ont trois pouces de hauteur sur deux de largeur. Le papier, qui est fin, est un peu taché. Cet exemplaire a quatre pouces sept lignes et demie de hauteur sur trois et demi de largeur. Il est dans sa première reliure en vieux cuir estampé, avec fermoir. M. Van Praet voudrait faire relier de nouveau ce précieux volume (qui n'a coûté guère moins de 800 francs); mais quel que soit mon faible pour les *habillemens de maroquin*, lorsqu'ils sont bien entendus, j'avoue que j'y regarderais à deux fois avant de confier ce

(a) Il l'indique page 4 de son Supplément, 1812, in-8°, et en rend compte avec plus de détails dans la nouvelle édition de ces *Annales*, tome 1, page 36.

(b) Cette signature comprend également huit feuillets. ξα, pris par M. Dibdin pour signature, est la réclame de la page suivante, verso, qui commence par ces deux lettres.

bijou, même au plus habile des relieurs de Londres ou de Paris. (a)

THE SHYPPE OF FOYLES; *imprimé par Wynkyn de Worde*, 1509, petit in-4°. Enfin, je viens d'examiner ce volume si célèbre, et dont il a été tant parlé. C'est sans contredit une curiosité merveilleuse et unique, puisque l'exemplaire est sur Vélin. Le titre ci-dessus est placé sur une banderole qui flotte au-dessus d'un vaisseau gravé en bois : on y voit un homme qui plonge dans la mer. L'ouvrage est en prose, à l'exception de quelques vers qui précèdent les gravures en bois à chaque chapitre. Ces gravures sont dans le style du temps. Il y a des notes marginales en caractères gothiques très fins, qui renvoient aux passages de l'Écriture. Sur le recto du feuillet Biii se trouve une description curieuse des costumes qu'on portait alors. La souscription, placée au haut du recto du dernier feuillet, comprend huit lignes, dont voici les plus essentielles :

*Printed at London in Flete Strete by Wynkyn de Worde
prynter unto the excellent pryncesse-margarete-coun-*

(a) Ce précieux volume a été depuis, je ne dirai pas *relié* de nouveau, mais *replacé* par Thouvenin dans une autre couverture en maroquin bleu. Ainsi, il n'a été nullement endommagé.

tess of Rychemonde and Derbye and grandame unto
our moost natural souerayne lorde kynge Henry ij. viii.
The yere of our lorde M.CCCC. ix. The firste yere
of the reygne of our souerayne lorde kynge Henry the
viii. The vi. daye of Julii.

Derrière cette souscription se trouve la grande
devise, en trois parties, de l'imprimeur. Les pages
de texte ont six pouces de haut sur trois pouces
sept lignes de large. Le vélin est fort, mais uni. Je
soupçonne que cet exemplaire a été un peu rogné.
Relié en maroquin rouge, il est parfaitement con-
servé et sans taches.

ROMAN DE JASON, en français; *imprimé par
Caxton*; in-folio, de la plus grande rareté. Cepen-
dant vous vous souvenez que la Bibliothèque du
collège d'Éton en possède aussi un exemplaire qui
provient de la collection d'Antoine Storer, et que
lord Spencer ne l'a pas encore. L'exemplaire de la
Bibliothèque du Roi contient cent trente-deux feuil-
lets, y compris un feuillet blanc; mais, si je me le
rappelle bien, il est moins pur et moins blanc que
l'exemplaire d'Éton; il a été taché en différens en-
droits par des doigts sales (a). Sa hauteur est de

(a) Cet exemplaire est d'une conservation parfaite.

onze pouces une ligne et demie, sa largeur de huit pouces six lignes. La reliure, en maroquin bleu, avec mors de maroquin, est trop recherchée et trop brillante. Ce livre est le même dont j'ai publié une courte description, il y a cinq ou six ans, d'après les renseignemens de M. Van Praet. C'est un grand trésor dans son genre.

PSALTERIUM, latinè; imprimé par Fust et Schoiffer, 1457, in-folio. EDITIO PRINCEPS. Ce célèbre volume est une acquisition récente. Il appartenait précédemment à Girardot de Préfond, et, en dernier lieu, au comte de Mac-Carthy, à la vente duquel il fut acheté 12,000 fr. Il contient 169 feuillets chiffrés au crayon. L'exemplaire est horriblement rogné, surtout dans les marges de côté; il est d'une couleur sombre et jaunâtre. Sa hauteur est de quatorze pouces, sa largeur de neuf et demi. C'est assurément un volume indispensable à la collection de la Bibliothèque Royale.

PSALTERIUM, latinè; imprimé par les mêmes, 1459, in-folio. EDITIO SECUNDA. Les six premiers feuillets ont été fortement gâtés par des mains sales; l'exemplaire, dès l'inspection de la première page, paraît évidemment rogné. Le gros caractère finit au verso du feuillet 118, et non pas du feuillet 119, parce que celui qui a numéroté les feuillets, ayant oublié le 70^e, a marqué par erreur

le 71^e. Le petit caractère vient après, et occupe 18 feuillets; c'est sur le verso de ce 18^e feuillet qu'est placée la souscription que l'on trouvera, ainsi que celle du précédent volume, dans le *Catalogue de la bibliothèque de lord Spencer* (1). Si ma mémoire me sert bien, j'ai tout lieu de croire que l'exemplaire que possède sa seigneurie de chacune des deux semblables éditions, est préférable à ceux que nous venons d'examiner. Hauteur, seize pouces trois lignes; largeur, douze pouces et une demi-ligne. Il est à remarquer que la lettre initiale B est ici en rouge, et les ornemens qui l'entourent en bleu (a); le contraire a lieu quelquefois, comme dans l'édition précédente.

PSALTERIUM, *latinè; imprimé par Schoiffher, 1490*, in-folio; magnifique volume, qui est d'autant plus précieux, qu'il est imprimé sur Vélín. L'exemplaire de lord Spencer est sur papier. On rencontre *toujours* les éditions *antérieures* sur Vélín. Quelles que soient la beauté et la grandeur de

(1) *Bibl. Spenceriana*, tome 1, pag. 107 et suiv.

(a) Remarquez, au contraire, que cette lettre initiale B est ici imprimée en bleu comme dans l'édition précédente, et que les ornemens qui l'entourent sont en rouge. La différence qui se rencontre quelquefois dans la couleur de cette lettre n'existe pas dans ces deux volumes.

l'exemplaire que j'ai devant moi, il n'en est pas moins évident qu'il a été un peu rogné, comme on en peut juger d'après les marges du haut, dont les anciens chiffres de page ont été attaqués. Dans cette édition, la première initiale B est rouge, et les ornemens bleus (a). Dans l'exemplaire de lord Spencer, cette initiale est faite au pinceau; dans celui-ci elle est imprimée. Le 117^e feuillet est un peu taché. Au 159^e feuillet paraît finir tout à coup le texte imprimé par le mot *tuus*, ou peut-être *tuos*, et les quatre dernières lignes à la suite sont manuscrites, ainsi que huit autres au verso. Le gros caractère finit sur ce feuillet. Les vingt-trois feuillets suivans sont occupés par un texte plus petit. La souscription se trouve sur le recto du dernier feuillet en petits caractères. Le vélin a été coupé au-dessous de la souscription, probablement pour faire disparaître le nom de quelque ancien possesseur. Ce beau volume a seize pouces sept lignes et demie de hauteur, sur onze pouces onze lignes de largeur.

PSALTERIUM, latinè; imprimé par Schoiffher,

(a) Ici la lettre B est effectivement imprimée en rouge, et les ornemens qui l'accompagnent sont bleus. L'inexactitude de la précédente remarque de l'auteur m'oblige à dire qu'il ne se trompe pas ici.

1502, in-folio. Ce livre (qui ne se trouve pas dans le cabinet de Saint-James's Place) est sur papier. La pagination est imprimée jusqu'au folio cxxxvij, et cesse ensuite. Une note manuscrite, détachée, dit que le texte des seize premiers feuillets est pareil à celui de la première édition de 1457. Le gros caractère s'arrête au folio 155, où le texte finit tout à coup par le mot *qui*. Le verso de ce feuillet et le suivant sont blancs. Le petit caractère occupe ensuite vingt-un feuillets. La grande initiale B du commencement du volume, et la petite initiale P du mot *præsens* à la souscription, sont en blanc, ce qui montre qu'on plaçait ces lettres par une opération subséquente. Cependant tous les exemplaires n'offrent peut-être pas cette particularité. Ce volume sera toujours estimé parmi les anciennes productions typographiques. Il paraît être le *dernier* sur lequel se trouve le nom de *Pierre Schoiffher*, gendre de Fust. Ce fut sans doute peu de temps après que mourut Schoiffher. Cet exemplaire, relié en veau fauve, a fait, probablement, partie de la collection de Gaignat (a). D'anciennes notes marginales qui sont atteintes, prouvent évidemment que le volume a été rogné.

(a) Cet exemplaire provient de la bibliothèque du duc de La Vallière.

Hauteur, 15 pouces et une demi-ligne; largeur, dix pouces onze lignes.

PSALTERIUM, *latine; imprimé par le fils de Schoiffher*, 1516, in-folio; bel et précieux exemplaire imprimé sur Vélin, assez bien conservé. Il commence par les signatures *a* jusqu'à *v*, en cahiers de huit feuillets; *v* n'en contient que six. La signature *qij* se trouve sur papier, suivie d'un autre feuillet de papier, manuscrit (*a*), qui porte la signature *qijj*. L'initiale B et ses ornemens sont en rouge. Le gros caractère finit au recto de *v*, *vi*, dont le verso est blanc. Le petit caractère commence sur le feuillet A Aj, et comprend A et B de huit feuillets, et sept f. du cahier C. La souscription est au recto de C *vij*. La date de 1516 est en gros chiffres arabes fort mal imprimés; le 5 se trouve au-dessus des autres chiffres. Hauteur, quinze pouces; largeur dix pouces neuf lignes. Je crois bien que ces cinq exemplaires, des plus anciennes éditions du Psautier, valent au moins 800 livres sterling (20,000 fr. environ).

BIBLIA LATINA (on présume que cette Bible est de 1455), 2 vol. in-folio. C'est la fameuse édition dite *Bible de Mazarin*, parce que le premier exemplaire connu a été découvert dans la biblio-

(a) Cette signature est sur un feuillet de vélin.

thèque de ce cardinal, au collège qu'il a fondé. La bibliographie s'est presque épuisée en recherches sur ce volume; mais cet exemplaire, qui est sur papier, est l'exemplaire par excellence, puisqu'il contient la mémorable inscription, ou note manuscrite contemporaine, qui nous apprend que les rubriques en ont été faites en 1456 (1). Dans le premier volume, l'inscription se trouve à la fin du texte imprimé en trois petites lignes; mais je crois me rappeler que la note ressemble plutôt au texte imprimé qu'au *fac-simile* que j'avais autrefois publié. Dans le second volume, cette inscription est en trois longues lignes, et a été assez bien imitée dans le catalogue Mac-Carthy. Je crois devoir vous donner cette note célèbre, qui prouve incontestablement que l'impression de cette Bible a précédé tout ce que l'on connaît jusqu'ici de livres avec date imprimée. (*Voyez la Plaque ci-jointe.*)

Iste liber illuminatus, ligatus et completus est per Henricum Cremer vicariū ecclesie sancti Stephani Maguntini sub anno dñi millesimo qua-

(1) Il y a neuf ans que je publiai un *fac-simile* de cette note, avec un *Essai sur l'antiquité de la date de cette Bible*, dans le CLASSICAL JOURNAL, de M. J. A. Valpy, tome IV, pag. 471-484; mais il en parut un autre *fac-simile* plus complet dans le Catalogue des livres du comte Mac-Carthy.

tringentesimo quinquagesimo sexto, festo Assumptionis gloriose Virginis Marie. Deo gracias. Alleluja.

Dans le précédent volume, le millésime est écrit en chiffres romains, MCCCCLVI. Cet exemplaire, qui est rogné, taché, déchiré et cruellement endommagé, est renfermé dans un étui. Sous le point de vue bibliographique, c'est un livre inappréciable.

LA MÊME ÉDITION; exemplaire précieux et bien conservé, imprimé sur Vélin; mais fort inférieur, sous tous les rapports, à un autre exemplaire que possèdent MM. G. et W. Nicol, libraires de Sa Majesté. Hauteur, quinze pouces neuf lignes; largeur, près de onze pouces neuf lignes. Je ne me rappelle pas bien si l'exemplaire de Mac-Carthy, aussi sur Vélin, et qui est maintenant dans la collection de M. Grenville, est ou non supérieur à celui-ci.

BIBLIA LATINA; *imprimé par Pfister, à Bamberg*, 3 vol. in-folio; la plus rare des Bibles latines, lorsqu'elle est parfaitement conservée. Cet exemplaire appartenait autrefois à lord Oxford; il est impossible de voir un livre dans un plus bel état: ce qui ajoute à son prix et le rend peut-être unique, c'est une note manuscrite du temps, en encre rouge, et qui porte la date de 1461. Quelques

feuillet du premier volume ont des *témoins*. Cette Bible est bien reliée en cuir de Russie.

DURANDI RATIONALE DIV. OFF.; *imprimé par Fust et Schoiffher*, 1459, in-fol. La Bibliothèque ne possède pas moins de *trois* exemplaires de cet ouvrage ancien et précieux, et tous nécessairement sur Vêlin. Le premier feuillet du plus grand des trois exemplaires a pris une teinte désagréable par le frottement; et, sous tous les rapports, il est inférieur à l'exemplaire de la Bibliothèque de Saint-James's Place. Hauteur, seize pouces et demi; largeur, douze pouces une ligne et demie. Il est relié en maroquin rouge. Mais revenons aux BIBLES.

BIBLIA GERMANICA; *imprimé par Mentelin*, in-folio, *sans date*. A l'exception des feuillets de commencement, dont le premier est manuscrit sur vélin, et les trois suivans qui sont un peu endommagés, cet exemplaire est d'une grande beauté; et plusieurs marges montrent des témoins. Une note manuscrite, qui se trouve à la fin du second volume, attribue ridiculement l'impression de cet ouvrage à Fust, et lui donne la date de 1472. Le papier de ce livre ressemble certainement à celui du *Catholicon* de 1460.

BIBLIA PAUPERUM; *livre en planches de bois*. Cet exemplaire est rogné, mais bien conservé d'ailleurs.

Je crois pourtant qu'il a été lavé en quelques endroits. Il est relié en maroquin rouge.

Pendant que j'y suis, je vous ferai mention d'une édition de l'APOCALYPSE, probablement la première. L'exemplaire est blanc, sans taches, mais rogné; ce qui ne vous surprendra pas, puisqu'il a été dans les mains de Derome. Voici encore le SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS, dont il y a sans doute plusieurs éditions ici; mais l'exemplaire que j'ai maintenant devant moi, est en latin, et probablement le plus ancien de date. Il est rogné et fatigué en plusieurs endroits. On y a inséré plusieurs fragmens manuscrits, qui sont tout au plus du quinzième siècle. Il est relié en maroquin bleu.

BIBLIA POLONICA, 1563, in-folio. C'est la fameuse Bible polonaise protestante, publiée sous la protection du prince Radziwill, et sur laquelle je me suis déjà beaucoup étendu dans un autre ouvrage (1). Mais l'exemplaire dont il est ici question fut offert en don, par un descendant du prince Radziwill, à la Bibliothèque de Sedan, et par l'intermédiaire de James Russell, comme le fait connaître une note écrite de la main même du prince.

Hoc Sacrarum Literarum Veteris Nouique Tes-

(1) *Bibl. Spenceriana*, tome 1, pag. 85-89.

tamenti opus, fidelissima cura maiorum meorum vetustis typis Polonicis excusum, in Bibliothecam Sedanensem per nobilem virum Dominum Jacobum Russelium; Ill^{mi} principis Friderici Mauritiï Bullionei ad me exlegatum inferendum committo.

H. RADZIWILL.

L'exemplaire est imparfait; il y manque le frontispice. M. Van Praet pense qu'il est d'ailleurs complet, mais je ne le crois pas; car après l'Apocalypse, il n'y a qu'un feuillet de table, au lieu de sept, qui s'arrête tout à coup à la signature C. Cet exemplaire a été fortement rogné, comme l'indiquent les notes marginales au crayon rouge. Hauteur, quinze pouces trois lignes; largeur dix pouces et demi. Il est relié en maroquin bleu d'une belle simplicité.

BIBLIA SCLAVONICA, 1581, in-folio. M. Van Praet me montra ce livre excessivement rare, comme étant presque unique (il oubliait dans ce moment l'exemplaire de la Bibliothèque de Saint-James's Place). Au reste, c'est un volume aussi beau que précieux. Il est dans sa première reliure; chaque côté de la couverture a un ornement estampé qui représente le crucifiement; l'un est parfaitement intact, l'autre est un peu endommagé. Les fermoirs sont arrachés. Hauteur du volume, douze pouces sur sept pouces neuf lignes de largeur.

BIBLIA BOHEMICA; imprimée en 1488, in-folio. C'est une des plus rares versions imprimées du texte de l'Écriture, d'impression ancienne; et cet exemplaire un des plus beaux et des plus précieux. Il n'est pas dans la collection de lord Spencer; ce qui m'engage à vous en donner une description plus détaillée. La première signature *ai* est en blanc. Sur le feuillet *aij* commence un prologue, ou préface, qui se termine au verso de *avi*, dont l'intitulé comprend quinze lignes imprimées en rouge. Le texte est régulièrement à deux colonnes, en petits caractères cursifs gothiques; l'encre est passablement noire; le papier n'est pas fort, mais il est bien fabriqué. Il y a des titres-courans à chaque page. Les signatures sont placées comme il suit: *a* à *g* inclusivement, par dix feuillets; *h* huit; *i* à *z* compris, par dix (*t*, *v*, *x* se suivant ainsi). Ensuite *A*, dix feuillets; *B*, quatre; *C* à *Z* inclusivement, par dix. Puis *AA*, *BB*, par dix; *CC*, huit; plus loin *aa* à *mm*, par dix; *mm*, huit; et enfin *i* avec huit feuillets. Les huit derniers feuillets sont imprimés en rouge et noir alternativement pour chaque ligne, et forment une espèce d'Index. La souscription en dix-neuf lignes est placée au bas de la seconde colonne sur le verso du feuillet *mm viij*. On pense que ce livre a été imprimé à Prague. L'exemplaire est relié en maroquin bleu.

NOUVEAU-TESTAMENT, en *Russe et en Hollandais*, 2 vol. in-fol. Cet exemplaire est regardé comme unique ; je n'en connais pas, et je n'ai pas ouï dire qu'il en existât un autre exemplaire. Celui-ci porte l'indication imprimée : *In 's Gravenhage* ; par *Iohannes Van Duren, Boeckverkoper*. MDCCXVII. Le texte hollandais est imprimé tout en lettres capitales ; le russe en caractères que je regarde comme minuscules, et qui ont à peu près un tiers de moins que ceux du texte hollandais. Dans un exemplaire de cette édition, qui contient le texte hollandais seul, et que M. Van Praet procura à la Bibliothèque de La Haye, se trouvait la note suivante :

Extrait d'une lettre de M. Langer, bibliothécaire à Wolfenbuttel, à M. de Lampsius à La Haye, du 11 novembre 1810. — « Quant au texte « russe du Nouveau-Testament, dans la Bible dite « CZARIENNE, sur lequel vous me demandez des renseignements, il n'y a nul doute qu'il ne soit imprimé à Saint-Pétersbourg. Notre exemplaire est « relié en deux volumes, dont chacun, outre le « frontispice en hollandais, a encore le sien en « langue russe. Voici ce que dit celui du premier « volume rendu mot pour mot : LIVRE DES ÉVANGILES traduits en langue russe par ordre de « sa majesté Czarienne, au bas de la page : *A la typographie de Saint-Pétersbourg, l'an*, etc. Ce-

« lui du second volume : *Livre des Actes et Épîtres*
 « *des saints Apôtres, traduits, etc.*, et en bas :
 « *A la typographie de X et le 11 mars.* Pour ce
 « qui est des types de l'imprimerie, ce sont la plu-
 « part des caracteres *slavons*; l'écriture russe
 « n'étant pas encore parvenue alors à cette élé-
 « gance modernisée, avec laquelle on y imprime
 « maintenant. L'exemplaire en question nous est
 « venu d'une collection de Bibles, ramassées il y
 « aura bientôt un siècle par une de nos pieuses
 « princesses. Le catalogue se borne à dire là-dessus
 « que ç'a été le seul exemplaire qui, de Russie,
 « ait passé en Hollande, d'où ladite princesse avait
 « su se le procurer. Sans doute qu'après le décès
 « de Pierre 1^{er}, le clergé russe a trouvé moyen de
 « supprimer toute l'édition, faite probablement
 « sans son autorisation. »

Ce qui a causé la rareté des exemplaires par-
 faits, c'est que la presque totalité de l'édition a
 été perdue dans la mer. L'exemplaire dont je
 parle porte des traces évidentes de mouillures
 d'eau de mer, et se trouve, en partie, dans l'état
 le plus pitoyable. Ce n'est qu'au quinzième cha-
 pitre de saint Luc que le texte russe accompagne
 le hollandais; mais depuis le 10^e verset du quin-
 zième chapitre jusqu'au 53^e du vingt-deuxième
 chapitre, il n'y a point de texte russe. Je trouve
 cependant, après un nouvel examen, que d'au-

tres endroits des Évangiles, spécialement dans celui de saint Matthieu, n'ont pas de texte russe. Du septième chapitre de saint Paul, seconde Épître aux Corinthiens, au sixième chapitre du même apôtre, Épître aux Galates, il y a encore une lacune de texte russe, de même que depuis le troisième chapitre de l'épître aux Thessaloniens, jusqu'au troisième chapitre de l'Épître à Timothée. Le reste, jusqu'à la fin de l'Apocalypse, possède les textes russe et hollandais. Le premier volume contient 255 feuillets; le second 196. L'exemplaire est encore broché, et en assez mauvais état. M. Van Praet pense qu'il serait possible qu'il en existât un *second* exemplaire semblable: on sait que le troisième (s'il y en a un second), a été brûlé dans l'incendie de Moscou.

LE PENTATEUQUE, en hébreu; imprimé en 1491, in-folio; très bel exemplaire sur Vélín. L'impression est brillante et d'un beau noir, mais le vélín est un peu sali. Un des feuillets est manuscrit au recto, d'une teinte un peu brune, et imprimé au verso. La dernière page est certainement manuscrite; néanmoins c'est un volume rare et précieux.

Je m'arrête à ce petit nombre d'éditions les plus rares et les plus anciennes du *Texte sacré*, et vous remarquerez que je n'ai pas même fait mention de la *Bible de 1462*, de *Fust et Schoiffer*.

Comme cet examen commence par la période la plus reculée de l'art typographique, je continuerai le même sujet en prenant une nouvelle direction, et en m'arrêtant aux articles qui sont à peu près du même genre. Je vous recommande particulièrement le premier qui se présente.

OPUSCULES IMPRIMÉS PAR PFISTER, à Bamberg; in-folio. C'est un volume vraiment incomparable, et aussi curieux que rare. Il commence par un Traité, ou Discours moral sur la Mort. Les gravures en bois, d'une grande dimension, et au nombre de cinq, remplissent entièrement la page. L'une d'elles nous représente la Mort à cheval, armée d'un arc et d'une flèche; et je reconnus à l'instant dans une autre le même sujet dont j'ai donné en partie le *fac-simile* dans le Catalogue de lord Spencer (1), mais dont, à cette époque, je ne pouvais assigner la place. Cette pièce contient 34 feuillets, à 28 lignes sur les pages entières. C'est, suivant toute apparence, le plus ancien des trois opuscules imprimés par Pfister, dont se compose le volume. Il est suivi des *Quatre Histoires*, si exactement décrites dans l'ouvrage que je viens

(1) *Bibl. Spenceriana*, tome 1, p. 103 et 104, dans lequel se trouve aussi une description du livre même, d'après celle de Camus, qui lui a donné le titre d'*Allégorie de la Mort*.

de citer ; cette pièce est de 1462. Vient ensuite la *Biblia pauperum*, également bien décrite dans le même ouvrage. Ce livre est sans date, et contient dix-sept feuillets avec quantité de planches de bois, dont j'ai publié plusieurs *fac-simile* dans le même catalogue. Ces trois exemplaires sont parfaitement bien conservés, et ce volume sera toujours estimé comme une pièce du plus grand prix par les amateurs des antiquités typographiques. J'ai fait mention plus haut de la *Bible latine* de Pfister. Il existait dans cette belle bibliothèque un bijou typographique bien *plus précieux* encore, du même imprimeur, orné de planches en bois fort curieuses, de l'une desquelles Heincken a donné un *fac-simile*. Je veux parler des *Fables*, avec la date très précise de 1461 ; mais des événemens récents les ont rétablies dans leur première demeure. (1)

Prenons congé de Pfister, et des anciennes productions des *presses de Bamberg* ; je vais vous conduire maintenant dans l'enceinte du *Monastère de Subbiaco*, premier berceau de l'art de l'im-

(1) J'ai donné quelques renseignemens sur ce sujet dans le *Bibliograph. Decameron*, tome 1, p. 371, où le livre lui-même est décrit avec assez de détails. Je crois avoir entendu dire à lord Spencer que le feu duc de Brunswick lui avait laissé entrevoir presque l'espoir de lui faire obtenir ce trésor bibliographique. C'était avant l'invasion des armées françaises en Prusse.

primerie en Italie. Jetez donc les yeux sur les deux volumes suivans.

LACTANTII INSTITUTIONES, etc. ; *imprimé dans le monastère de Subbiaco* ; 1465, in-folio. C'était l'exemplaire de lord Oxford, et on peut le regarder presque comme non rogné. Cependant, malgré sa grande dimension, un examen minutieux fera découvrir que d'anciens numéros manuscrits ont été effleurés. Il est un peu taché vers l'extrémité des feuillets, et il faut convenir aussi que l'exemplaire est un peu terne. Les sommaires des chapitres sont écrits en encre rouge, dont la couleur a beaucoup pâli ; mais tout cela pourrait se réparer avec le secours de Charles Lewis, et ce serait alors un exemplaire peut-être aussi magnifique que celui de M. Grenville, qui est au-dessus de tout éloge. En général les exemplaires de ce livre si bien exécuté, ne sont pas très rares, quoiqu'autrefois De Bure, si je m'en souviens bien, n'en connût qu'un seul exemplaire en France ; mais des exemplaires aussi beaux de conservation, et aussi grands de marges que celui de M. Grenville, et celui que j'ai devant moi, doivent se rencontrer très rarement. Ce dernier a treize pouces deux lignes un quart de hauteur, et près de neuf pouces une ligne de largeur. Cette minutieuse indication de mesure vous fera peut-être sourire ;

mais soyez sûr qu'il y a des amateurs toujours armés d'un pied, qui me sauront infiniment gré de leur donner des mesures aussi rigoureuses.

SANCTUS AUGUSTINUS, DE CIVITATE DEI; *imprimé dans le monastère de Subbiaco*; 1467, in-folio. La vue d'un bel exemplaire de ce magnifique volume réjouit toujours le cœur d'un bibliographe. C'est véritablement l'un des plus beaux morceaux de la typographie ancienne. — Mais combien allez-vous être charmé, en apprenant que l'exemplaire dont je parle *maintenant*, non seulement appartient autrefois à notre bien aimé François I^{er}, mais que, pour la conservation et la grandeur, il peut rivaliser avec celui de la Bibliothèque de Saint-James's Place. En un mot, c'est précisément entre cet exemplaire et celui de lord Spencer que M. Van Praet s'arrêta (*Je m'étais balancé* (a); ce sont ses propres expressions),

(a) Lorsqu'on prétend citer les mots mêmes d'une conversation, et qu'on prend soin de le faire remarquer, il faut au moins les reproduire fidèlement. Or, M. Van Praet n'a certainement pas employé cette expression. *Je m'étais balancé*, n'est pas français quand on veut exprimer l'hésitation, l'indécision que l'on apporte à prononcer un jugement, mais signifie seulement l'action de *se balancer*. Je n'étais pas présent à la conversation, mais M. Van Praet a pu dire, pour conserver quelque chose des mots rapportés: *J'ai balancé*.

pesa, hésita, considéra de nouveau, pour décider auquel des deux il devait donner la préférence; mais en supposant que l'état parfait de conservation et la dimension de l'un pût balancer les avantages de l'autre, M. Van Praet ne pouvait, en honneur et en conscience, abandonner l'exemplaire qui était autrefois dans la bibliothèque de l'un des plus grands monarques de la France. Ainsi donc l'âme de François 1^{er} peut reposer en paix, pour peu que la conservation de cet exemplaire dans la place qu'il occupe puisse contribuer à son repos. Il est en effet plus brillant, plus séduisant que celui de lord Spencer, mais ce dernier exemplaire n'a pas son égal de l'autre côté du canal; je crois celui de la Bibliothèque du Roi plus battu, et je le soupçonne aussi un peu plus rogné (a). Au haut de la première page de la Table, on n'aperçoit *plus que les queues* des anciens chiffres de pages; et au bas, à droite, les restes d'anciennes signatures démontrent positivement les atteintes du couteau. Une autre preuve de mutilations, opérées par ce fatal instrument, se découvre dans cette ancienne inscription : *Ce liure cy appartient au Roy frençoys Premier De ce nom*. L's de la fin du mot François est presque entièrement enlevée. Faites des réflexions là-dessus; mais je vous

(a) Ils sont tous deux exactement de la même grandeur.

interdis toute raillerie ; pensez toujours aux bibliomanes armés de règles. J'ai omis de vous dire qu'il se trouve dans cet exemplaire plusieurs initiales assez bien peintes, probablement du temps de François I^{er} (a), qui, j'en suis convaincu, affectionnait les peintres en miniatures. La première page du texte présente le plus charmant modèle, peut-être, d'ornement graphique. Pourtant je parierais mon antique médaille de Sicile, en or, contre votre bague camée ; en d'autres mots, ma *Cérès* contre votre *Sapho*, que l'exemplaire de lord Spencer l'emporte de beaucoup sur celui-ci ! Le volume de la Bibliothèque Royale est relié en maroquin rouge ancien et très solide ; il a quinze pouces sept lignes et demie de haut, sur onze de large.

Je vais maintenant reprendre ce que j'avais commencé, sans avoir égard aux dates ou aux lieux de l'impression.

CATHOLICON ; *imprimé par Gutenberg* ; 1460, 2 vol. in-folio. Exemplaire sur Vélin, mais qui ne peut nullement être comparé à celui que possède le cabinet de M. Grenville, qui est de même sur Vélin, et n'a point son pareil. Le premier feuillet est horriblement rogné au haut et au bas,

(a) Ces initiales sont de la même époque que le livre.

au point que des lignes du haut sont détruites; tandis que celles du bas ne sont pas atteintes. Un coin du dernier feuillet du premier volume est également coupé, mais aucune portion de texte n'est enlevée. Le vélin est très pur, quoique d'une teinte jaunâtre. Hauteur, quinze pouces une ligne et demie; largeur, onze pouces une ligne et demie. La reliure est en maroquin rouge.

GRAMMATICA RHYTMICA; *imprimé par Fust et Schoiffer*; 1466, in-folio. Quel serait votre étonnement, peut-être même votre indignation, si l'on venait vous dire que ce chétif in-folio, tant soit peu rogné, composé de onze feuillets, couvert de griffonnage, n'a pas coûté moins de *trois mille trois cents livres* (a), à la vente de la bibliothèque du cardinal de Loménie, il y a environ trente ans? c'est cependant ainsi. Et pourquoi? parce qu'on ne connaît qu'un autre exemplaire de ce livre, et que cet *autre* repose heureusement sur des tablettes d'acajou de la Bibliothèque de Saint-James's Place. L'exemplaire de Paris a dix pouces dix lignes et demie de haut, sur huit pouces de large.

VOCABULARIUS; *imprimé par Bechtermuntze*; 1467, in-4°. EDITIO PRINCEPS, une des plus grandes raretés bibliographiques. Il paraîtrait que cet

(a) En 1792, la somme fut payée en assignats.

exemplaire est absolument unique ; de là, vous conclurez qu'il ne s'en trouve pas un autre sur les tablettes de la Bibliothèque que j'ai déjà citée. Ce n'est que trop vrai, mon ami, et c'est bien à regret que je l'avoue :

*And now and then a sigh he stole,
And tears began to flow,*

« De temps en temps s'échappait un soupir,
Une larme déjà commençait à venir »

« pendant qu'il feuilletait les pages de cet exemplaire, » avez-vous déjà ajouté. Ce Vocabulaire est latin et allemand ; vous en pourrez prendre une plus ample connaissance, en consultant le catalogue (1) où j'ai donné la description de la seconde édition de cet ouvrage, imprimée en 1469. Pour être complet, il doit avoir 215 feuillets. Les pages entières ont trente-cinq lignes. Il commence ainsi, au haut du recto du premier feuillet :

[C] quo vocabularij varij autetici videlicz.

La souscription, en douze lignes, est placée au bas du verso du dernier feuillet. Il suffira de vous faire connaître ce qui s'y trouve de plus important :

Presens hoc opusculum nō stili aut penne suf-

(1) *Bibl. Spenceriana*, tome III, p. 129 ; tome IV, p. 500.

fragio.

inchoatum et demū sub anno dñi. MCCCC.

Lxvij. ipo die leonardi confessoris qui fuit

Etc., Etc., Etc.

Cet exemplaire est aussi beau, aussi frais que celui de la seconde édition que possède lord Spencer; mais d'anciens numéros manuscrits attaqués laissent apercevoir que l'exemplaire a été un peu rogné (a). Hauteur huit pouces et demi; largeur cinq pouces sept lignes et demie.

LIVRE DE CHIROMANCIE D'HARTLIEB, in-folio.

(a) Cette remarque faite par l'auteur sur presque tous les livres les plus précieux de la Bibliothèque Royale, ne paraîtra peut-être pas aussi désintéressée qu'elle le sembla d'abord, si l'on considère que M. Dibdin est bibliothécaire de lord Spencer, qui possède aussi la plupart de ces beaux livres, et qu'il trouve satisfaction et contentement d'amour-propre national à décerner la palme à presque tous les livres de son patron, rivaux de ceux de la plus riche Bibliothèque du monde. C'est là le beau côté de cette remarque déjà si fréquemment répétée. Son défaut est de n'avoir pas la conséquence rigoureuse que M. Dibdin veut en tirer. Selon lui, toutes les fois que, dans un exemplaire relié, des numéros de pages, tracés à la plume ou au crayon, ont été attaqués, on en doit conclure que cet exemplaire a été *trop rogné*. L'auteur n'ignore pas cependant qu'à défaut de pagination imprimée, et afin d'éviter des transpositions de feuilles, les possesseurs d'un livre, ou les relieurs

On croit que ce livre est imprimé sur planches de bois. Vous souvenez-vous combien vous vous êtes amusé de la description et des *fac-simile* de cette étrange et bizarre production, que j'ai insérés dans le *Décameron bibliographique*? L'exemplaire que j'ai sous les yeux est beaucoup plus grand et plus beau que celui de lord Spencer. La figure du docteur et celle de la princesse Anna sont beaucoup mieux venues à l'impression; cette dernière a réellement quelque ressemblance avec une reine de Hongrie que j'ai aussi donnée dans la *Bibl. Spenceriana* (tome III, page 484). C'est ce qui me ferait croire que l'époque de l'exécution

mêmes, en numérotaient d'abord les pages à l'une des extrémités de la marge, soit au haut, soit au bas des feuilles, quelquefois même tout-à-fait dans un coin, avec l'intention qu'ils fussent enlevés. On rencontre aussi des exemplaires dont les signatures étaient poussées après l'impression sur le bord de la marge, et non près du texte, pour servir seulement à collationner le volume. Dès lors donc que ces livres passaient à la reliure, ces numéros ou signatures étaient nécessairement attaqués, même par le couteau le plus inoffensif, ou disparaissaient quelquefois tout-à-fait, sans que pour cela le livre perdît sensiblement de ses marges. On ne peut donc pas juger *absolument*, comme l'admet M. Dibdin, qu'un livre est *trop rogné* parce que des numéros manuscrits auront été plus ou moins atteints. Ce n'est que par *comparaison* que l'on peut se fixer sur ce point fort important aux yeux des amateurs.

ne remonte pas aussi haut qu'on se l'imagine généralement; car la Chronique de Hongrie, d'où est tirée cette figure de reine, est de 1485. Pourtant, dans ces temps éloignés, les coiffures n'éprouvaient pas autant de variations que de nos jours.

HISTORIA BEATÆ VIRGINIS; sans date. C'est, sans contredit, un volume fort extraordinaire. Le texte n'est imprimé que d'un seul côté de chaque feuillet, en sorte que l'un des versos et des rectos se trouvent alternativement blancs, en regard l'un de l'autre. Mais cela seul n'est pas une preuve de son ancienneté; car, d'après le genre des caractères et des gravures en bois, je suis persuadé que ce volume ne peut avoir été exécuté longtemps avant 1480. Saint Grégoire, saint Jérôme, saint Augustin et saint Ambroise, sont les quatre premières gravures sur bois. Ensuite, chaque page est divisée en quatre compartimens, avec trois ou quatre lignes de texte latin au-dessous de chacun d'eux. Il est probable que ce livre a été imprimé à Ulm, mais bien certainement en Allemagne. C'est un très bel exemplaire relié en maroquin bleu.

VIRGILIUS; imprimé par Sweynheym et Pannartz; 1469, in-folio. EDITIO PRINCEPS. On peut se former une idée de la grande valeur et de l'excessive rareté de cet inestimable volume, d'après le prix

de cet exemplaire, porté à 4101 liv. à la vente du duc de La Vallière, en 1783, où il a été vendu 4101 liv. Le premier feuillet des Bucoliques, dont la marge est entourée d'une ancienne miniature, atteste que malheureusement il a été relié par Derome (a). C'est vous dire que cet exemplaire, qui sous tous les autres rapports est dans un bon état, a été trop rogné. Il a onze pouces neuf lignes de hauteur, sur près de sept pouces sept lignes et demie de largeur.

VIRGILIUS; *imprimé par Vindelin de Spire; 1470.* La Bibliothèque ne possède pas moins de deux délicieux exemplaires de cette édition excessivement rare, et l'un d'eux est sur Vélin. « O rare bonheur, « vous écrierez-vous, de passer tant d'heures au « milieu de trésors si précieux, si désirables, et « si rapprochés les uns des autres ! » C'est pourtant ainsi. Arrêtons-nous d'abord à l'exemplaire Vélin. On ne rencontre que très rarement ce livre soit sur papier, soit sur Vélin ; mais dans l'état où se trouve cet exemplaire, c'est une acquisition des plus précieuses. Il s'y trouve quelques feuillets

(a) Une miniature atteinte prouve évidemment la barbarie du relieur. M. Dibdin poursuit partout d'un trait vengeur le coupable Derome ; mais ici, c'est au relieur Chamot qu'il doit l'adresser.

un peu roux, et le haut de la première page laisse apercevoir quelques traces d'amputation. Mais ces défauts ne sont que comme ces taches légères qu'on découvre sur le disque du soleil (1). Le commencement des *Géorgiques* est orné d'une jolie miniature, et plusieurs autres d'un bon goût décorent les marges. Il y a quelques remarques manuscrites, de 1626, sur quatre feuillets. Cet exemplaire, relié en maroquin jaune du temps de Gaignat, a près de douze pouces neuf lignes de hauteur, sur huit pouces sept lignes et demie de largeur.

LA MÊME ÉDITION; exemplaire sur papier, de la plus belle condition. Les pages sont numérotées à la plume, assez nettement; mais il aurait mieux valu qu'on ne mît pas de chiffres. A l'ouverture du livre, on est frappé désagréablement de la vue d'un titre énorme, manuscrit, et fort inutile, qu'une main moderne a copié sur un autre titre de 1474. Au

(1) MM. Treuttel et Würtz m'en montrèrent un autre exemplaire qu'ils possèdent, sur Vélín; mais il est rogné jusqu'au vif, et tout-à-fait jaune. Il ne vaudrait pas 30 louis; tandis qu'un exemplaire semblable à celui de la Bibliothèque serait un bon marché à 200 louis. Il serait curieux cependant de savoir pourquoi et comment l'exemplaire de MM. Treuttel et Würtz a pu être ainsi dépouillé de son premier éclat.

haut de cette page est écrit : *Ad usum H. D. Henrici, E. C. M. C.* La première page du texte est entourée d'une ancienne miniature; et le titre des *Bucoliques* y est ajouté, à la main, en lettres capitales d'or. Il y a apparence, d'après les six feuillets qui suivent, que les miniatures des bordures ont été faites après que le livre a été relié. Sous tous les rapports, ce trésor classique est aussi beau qu'il est précieux. Peut-être a-t-il souffert quelque atteinte du ciseau; car parfois on n'aperçoit plus les anciens chiffres manuscrits. J'ai remarqué avec regret que l'on a essayé de boucher des piqûres de vers, dans les vingt derniers feuillets environ; ce qui à la fin produit quantité de petites taches tout-à-fait choquantes. Malgré tout, c'est un livre charmant. Sa hauteur est de treize pouces trois lignes trois quarts, et sa largeur de neuf pouces trois lignes.

VIRGILIUS; imprimé par Sweynheym et Pannartz; 1471, in-folio. SECONDE ÉDITION de Rome, encore plus rare que la première. Cet exemplaire était celui de Politien, et il est si grand qu'il peut passer pour *non rogné*; ses marges sont remplies de commentaires et de remarques critiques, d'une écriture extrêmement fine et serrée, que l'on croit être de la main de Politien même. Au haut du premier feuillet de

garde se trouve la souscription autographe de ce savant :

Angeli Politiani et amicorum.

Αγγέλου του Πωλιτιανου κτηματίας και των φίλων.

* *Virgilius.*

De toutes les anciennes éditions de Virgile, celle-ci est probablement la plus estimable, et de plus, tellement rare, que, jusque dans ces derniers temps, elle était totalement inconnue. Suivant une ancienne pagination manuscrite, elle doit avoir 225 feuillets pour que le volume soit complet. Dans notre pays même, je vous le dis en soupirant (1), il ne s'en trouve qu'un seul exemplaire, qui est dans la Bibliothèque du Dr. Wm. Hunter, à Glasgow. J'ajouterai maintenant que dans une Préface du fameux évêque d'Alérie, placée en tête du volume, l'éditeur épiscopal accuse nos vieux amis, Sweynheym et Pannartz, d'avoir dormi « un peu plus que de coutume, » lorsqu'ils faisaient la première édition, dont je viens de vous parler,

(1) Ces soupirs ont enfin cessé d'affliger mon cœur. Un exemplaire parfaitement conservé de cet ouvrage, ^{de 1482} décore maintenant les rayons de la *Bibliothèque de lord Spencer*. Il ne se trouve dans aucune partie de l'Europe une plus parfaite collection de Virgiles que dans cette bibliothèque.

et qu'il les a stimulés pour que cette seconde édition fût bien supérieure à la précédente. Ce qui explique la rapidité avec laquelle cette seconde édition a disparu, et la rend presque introuvable aujourd'hui. Il faut que vous sachiez encore, en votre qualité de bibliographe, que cette édition contient, pour la première fois, les *Priapeia* complets. Il n'y en a qu'une partie dans l'édition précédente. Cet inappréciable volume est dans une ancienne et bonne reliure, bien conditionnée.

VIRGILIUS; imprimé par Gering; 1478, in-4° ou petit in-folio. Cette édition est peut-être plutôt rare que précieuse; je conviens pourtant que ce n'en est pas moins un des *desideratu* de la bibliothèque Spencerienne. Elle commence par une Lettre du célèbre Beroaldus à J. Francus, son élève. Cette lettre se trouve au verso du premier feuillet; le maître y exprime de la manière suivante son admiration pour Virgile : *Te amantissime mi Iohannes hortor, te moneo, et si pateris oro, ut Virgilium lectites. Virgilio inhies : illum colas ; illum dies noctesque decātes. Ille sit semper in manibus. Et ut præceptoris fungar officio, illud potissimum tibi ꝑecipiā et repetens iterumque iterumque monebo : ut humanitatis studia ac māsuetiores musas avidissime complectaris.* La Vie de Virgile, en neuf pages, vient immédiatement

après, et est suivie des Bucoliques, etc. Les signatures courent depuis *a*, qui a dix feuillets, jusqu'à *z* inclusivement par huit. Les signatures reprennent de A à F compris, par huit feuillets; G par six. Sur le recto du feuillet G vj se trouve la souscription, qui est précédée de deux pages de vers hexamètres sur la destruction dont aurait été menacée l'Énéide, près d'être livrée aux flammes. Cette souscription, disposée en cul de lampe, comprend dix lignes: *p. magistrum udalricum Gering. Anno Salutis m. cccc. lxxviii.* L'édition est exécutée en jolis caractères ronds, de la seconde fonte de l'imprimeur, sur un papier très fort. Cet exemplaire, quoique peut-être un peu rogné, est d'ailleurs en bon état.

Quittons les premières éditions de *poésie* classique, pour vous en faire connaître quelques autres, également précieuses, de *prose* classique.

PLINII HIST. NATURALIS; *imprimé par J. de Spire*; 1469, in-folio. EDITIO PRINCEPS, et de plus, ô merveille ! exemplaire sur Vélin d'une blancheur et d'une finesse parfaites. Il est relié en deux volumes. Je les ai examinés avec attention, et je ne crois pas avoir trouvé un seul feuillet qui présentât une nuance différente. Certes, la Bibliothèque Royale ne possède en livres imprimés du *quinzième siècle*, rien de plus beau, de plus digne d'envie que cette

magnifique production, sur Vélin, du premier âge de l'imprimerie. Mais, direz-vous, voilà bien l'enthousiasme d'un ultra-bibliomane. Je serai donc plus modéré. La miniature qui décore la première page du texte, paraît avoir été refaite par une main moderne, près de l'extrémité de la bordure, ce qui ferait croire que la marge a été rognée. M. Van Praet soutient cependant que l'exemplaire est dans toute sa grandeur primitive; mais je demeure persuadé (en y regardant de plus près et plus long-temps), d'après le peu de marge qui est en tête de la miniature, dont l'exécution est à peu près du même temps que le livre, au commencement du texte de l'auteur, et après la table, que ces volumes ont été rognés, mais fort légèrement à la vérité. Ils sont dans une reliure moderne en maroquin rouge; mais on aperçoit encore des vestiges de l'ancien gaufrage des tranches, et la marge inférieure de l'ancienne miniature dont je viens de parler est de grandeur suffisante. Examinez encore, entre autres preuves, le haut du commencement du dix-septième Livre. Il y est évident que la *première* reliure même n'a point conservé la dimension *primitive* du livre. Quoi qu'il en soit, cet exemplaire est assurément au-dessus de tout éloge, j'allais presque dire au-dessus de toute valeur. C'est avec autant de regrets que de difficulté que l'on parvient à se séparer de

pareils joyaux. L'exemplaire a quinze pouces et demi de hauteur, sur dix pouces quatre lignes et demie de largeur.

LA MÊME ÉDITION, sur papier; exemplaire d'une grande beauté, trop battu cependant; et je ne craindrais pas d'affirmer qu'il a été un peu lavé; car d'anciens chiffres en rouge, de la main du rubricateur, et qui indiquent la division des Livres et Chapitres, paraissent avoir été effacés et ensuite retouchés. J'ai remarqué également que des lettres ornées de miniatures, et ternies par l'action du lavage ou du nettoyage ont été aussi retouchées (a), et même entièrement repeintes, particulièrement dans les fonds bleus. Les ornemens peints de la première page sont assez jolis. A la fin du volume il y a quelques piqûres de vers. Ce n'en est pas moins un magnifique volume, inférieur pourtant à l'exemplaire incomparable de lord Spencer. Sa hauteur est de seize pouces sept lignes, sur onze pouces une ligne et demie de largeur. Il est bien relié en maroquin rouge. Encore un mot sur les premiers PLIN.

PLINII HISTORIA NATURALIS; *imprimé par Jen-*

(a) Ces peintures ont un peu maculé à la reliure, mais n'ont point été retouchées.



son; 1472, in-folio, exemplaire sur Vélin, mais qui, sous tous les rapports, a trompé mes espérances. Le Vélin, qui a été maltraité à la reliure, est grippé en plusieurs endroits, et d'une teinte sombre; plusieurs pages du texte offrent un nuage qui les rend presque illisibles (a). Toutefois la miniature de la première page est superbe. On lit la note suivante imprimée, et collée sur la couverture intérieure du livre : *Reverendus Pater Franciscus de la Chaize, Soc. Jesu, Lud. XIV, Regi Christianissimo a confessionibus, hoc munere ex regia munificentia Bibliothecae Lugdunensis Sanctiss. Trinitatis Societatis Jesu auxit.* Hauteur du volume, seize pouces, sur dix pouces quatre lignes et demie de largeur.

PLINII HISTORIA NATURALIS, *italicé; imprimé par Jenson; 1476, in-folio, exemplaire sur Vélin.* Le haut des quarante premiers feuillets environ est malheureusement taché. Les huit ou dix derniers sont presque jaunes; mais dans les parties

(a) Cet accident ne provient pas de la reliure. Plusieurs pages sont effectivement devenues blanchâtres par l'action d'une poudre de chaux, au moyen de laquelle on préparait les vélin, pour les assouplir, les dégraisser, et leur donner du grain; ce qui en facilitait l'impression. En frottant un peu les pages de ce livre, elles reprennent leur couleur primitive.

où le vélin est blanc (car il est d'une qualité remarquable), rien ne surpasse la beauté de ce volume; j'ai lieu de croire cependant qu'il a été fortement rogné, si j'en juge d'après le suivant qui est sur papier (a). Sa hauteur est de quinze pouces, sur dix pouces trois lignes de largeur.

LA MÊME ÉDITION; *du même imprimeur*. Je ne crois pas qu'il existe dans le monde un plus bel exemplaire sur papier. Il réunit toutes les perfections de celui de la première édition que possède lord Spencer. Tout y révèle sa beauté première : la couleur et la qualité du papier, la grandeur des marges, la pureté des ornemens. Cet exemplaire peut encore servir à convaincre le plus obstiné, que lorsque l'on découvre dans toute leur intégrité les anciens chiffres manuscrits en tête, et les signatures manuscrites au bas des pages,

(a) La grandeur d'un livre imprimé sur papier, comparée à celle du même livre imprimé sur vélin, ne peut rien déterminer sur la dimension primitive de chacun d'eux. Le vélin peut être beaucoup plus grand que le papier, ou le papier beaucoup plus grand que le vélin, sans que l'on puisse, par cette raison, *juger* que l'un ait perdu de ses marges plus que l'autre. L'exemplaire du *Plin* sur papier, dont il est ici question, a un ponce et demi de plus en hauteur que l'exemplaire sur vélin, par la seule raison que le vélin était plus petit que le papier.



on peut être certain que l'on possède un livre dans toute la plénitude de sa dimension primitive (a). Ce que je dis là est un peu fort, mais réellement la vue d'un pareil volume doit dissiper un mal de tête, ou guérir un mal de cœur. On lit sur le premier feuillet ces mots manuscrits : *Ex Bibliotheca Capituli Carnotensis*. Il est évident que la tranche du livre n'a été seulement qu'un peu ébarbée. Je vous dois compte de sa mesure ; mais n'allez pas causer d'insomnies à quelques uns de nos *Roxburghers*, en leur découvrant ainsi les proportions exigües de leurs exemplaires. Il a seize pouces neuf lignes et demie de hauteur, et onze pouces trois lignes de largeur. La reliure en maroquin rouge, exécutée par Bradel l'ainé, est de bon goût à l'extérieur ; mais l'intérieur est de la cou-

(a) C'est ce qui peut convaincre aussi que les précédentes remarques de M. Dibdin, sur la mutilation de la plupart des livres les plus précieux de la Bibliothèque du Roi, sont généralement mal fondées. En effet, presque toutes les *signatures* manuscrites de ce beau livre, que j'ai bien examinées, sont plus ou moins enlevées par le couteau du relieur ; et cependant il y a plusieurs feuillets à *témoïn* dans le volume, c'est-à-dire que l'on a rogné si peu que plusieurs feuilles n'ont pas été atteintes, et ont conservé leurs barbares ; tandis que beaucoup de chiffres sont attaqués ! J'interjette donc appel des précédens jugemens de M. Dibdin sur cette matière ; les bibliographes prendront telles conclusions qu'il leur plaira.



leur foncée du papier à sucre de Roger Payne. Notez bien, mon ami, que si cet objet charmant eût été livré aux instrumens de Derome, il aurait perdu plus que les cheveux de sa tête.

TITUS LIVIUS; *imprimé par Sweynheym et Pannartz*; 1469, in-folio. EDITIO PRINCEPS. Bel exemplaire, en trois volumes minces. Les notes écrites en marge indiquent cependant qu'il a subi une légère mutilation; néanmoins l'exemplaire est beau. Il est relié en maroquin rouge, et a quinze pouces neuf lignes de haut, sur onze pouces une ligne et demie de large. Il y en a un autre exemplaire en deux volumes, un peu piqué de vers au commencement, et moins bien conservé; mais la miniature de la première page du texte est un morceau supérieur. Ce double a quinze pouces six lignes de hauteur, et la même largeur que le précédent.

TITUS LIVIUS; *imprimé par Ulric Han; sans date*, in-folio, en trois volumes minces. Exemplaire d'une grande dimension, mais qui a été beaucoup lavé, comme il est facile de l'apercevoir d'après les notes marginales qui sont décolorées. Il y a quelques feuillets en très mauvais état, surtout vers le commencement de la préface et du texte, qui est orné d'une grande et belle miniature ancienne. L'exemplaire a quinze ponce

et demi de haut sur dix pouces dix lignes et demie de large. (a)

TITUS LIVIUS; *imprimé par Vindelin de Spire*; 1470, in-folio; magnifique exemplaire en deux volumes, supérieur à tous les précédens. La première page du texte est ornée d'une belle miniature. Ce livre est partout bien conservé. Il a quinze pouces sept lignes et demie de hauteur sur onze pouces de largeur.

LA MÊME ÉDITION; *imprimée sur Vélin* (divisée en 2 vol.). Cet exemplaire passe pour unique, si je m'en souviens bien (b). Il était autrefois dans la Bibliothèque de Lyon, et avait été prêté au duc de La Vallière, sa vie durant, pour enrichir sa bibliothèque. Après la mort du duc, il avait été remis à son ancienne place. Il est maintenant imparfait, le premier volume ayant été mis en pièces par l'effet d'un boulet de canon, pendant

(a) Le second exemplaire de ce *Tite-Live*, qui est à la Bibliothèque, n'aurait pas fourni matière aux mêmes critiques. Est-ce pour cette raison qu'il a été passé sous silence par l'auteur ?

(b) On en connaît un second exemplaire complet, divisé en trois volumes, qui appartient à M. Standish, en Angleterre, et qui était autrefois dans la bibliothèque de M. le comte de Melzi, à Milan.

le siège de Lyon (a). Je vis avec plaisir ce livre qui m'avait fourni le sujet d'une note il y a quatorze ans (1). Le premier volume (b) commence immédiatement par ces mots : *Ex parte altera ripe*, etc. Ce premier volume est fort beau ; le Vélin en est d'une couleur uniforme, mais d'une teinte un peu jaune ; sa hauteur est de quatorze pouces sept lignes et demie ; sa largeur de neuf pouces neuf lignes. Le second volume fait mal à voir. Le boulet l'a pris obliquement, en sorte que la dernière partie est moins déchirée que la première ; et cependant le terrible projectile, par une direction bizarre, avait pris cette dernière partie presque au milieu de la page. La première page de ce second volume a conservé une belle miniature ancienne.

TITUS LIVIUS; *imprimé par Sweynheym et Pannartz*; 1472, in-folio, 2 volumes. Bel exemplaire, plus grand qu'aucun des précédens ; mais le commencement du premier volume et la dernière partie du second, sont un peu piqués des vers.

(a) Les misérables restes de ce volume sont conservés dans une boîte à la Bibliothèque Royale.

(1) *Introd. to the Greek and Latin Classics*; 1804, in-8°, pag. 226.

(b) C'est le second volume, ou plutôt la seconde partie.

Le premier feuillet du texte est double, mais un peu brun, et orné d'une ancienne bordure peinte (a). Hauteur quinze pouces six lignes, largeur onze pouces une ligne et demie.

Je vais maintenant mêler à cette énumération bibliographique, quelques ouvrages de genres différens, mais qui n'en sont pas moins agréables.

TULLY OF OLD AGE, etc.; *imprimé par Caxton*; 1481. Exemplaire rogné et taché. D'ordinaire les exemplaires de ce livre se trouvent bien conservés. L'intérieur est loin de répondre à l'éclat de la reliure. Il est incomplet du *Traité de l'amitié*. Ce livre a appartenu autrefois à William Burton, historien du comté de Leicester, suivant ce que nous apprend une note manuscrite, placée au-dessous de la souscription : *Liber Willmi Burton Lindliaci Leicestrensis socij inter. Templi, ex dono amici mei singularis M^{ri}. Johānis Price, socij interioris Templi, 28 Jan. 1606. Anno regni regis Iacobi quarto*. Un *fac-simile* de la même note se trouve au verso, au-dessous d'une tête de Burton, supérieurement exécutée à la plume.

(a) Le premier feuillet du texte, dans le premier volume, n'a pas d'initiale ni de bordure peintes. On y a inséré un premier feuillet d'un autre exemplaire où se trouvent cette initiale et cette bordure; c'est un feuillet détaché.

ARTE AND CRAFTS TO KNOW WELL TO DYE; *imprimé par Caxton*; 1490, in-4°. Ce livre a été vendu à la Bibliothèque Royale, il y a quelques années, par M. Payne, au prix modique de 10 l. 10 sh. Il est un des plus rares de ceux qui sont sortis des presses de Caxton, et il n'est pas encore dans la Bibliothèque de Saint-James Place (1). Chaque feuillet de cet exemplaire fournit la preuve du soin et du savoir-faire de Roger Payne, car chaque feuillet est monté et encadré avec quatre lignes rouges (pour dissimuler l'encadrement); ce qui n'est pas d'un très bon goût (a). L'exemplaire est trop serré dans le dos. La signature A comprend huit feuillets, mais la signature B n'est pas régulière. Après *Avij* on trouve *Bi*, *Bij*, et ensuite un feuillet sans signature, puis encore *Bij*. Sur *Bij* et le feuillet suivant est placée la souscription qui suit :

Thus endeth the trantthe abredged of the arte to lerne
well to dene, translated oute of frenshe in to englys-

(1) Il a été depuis acquis, pour cette bibliothèque, à la vente de la collection du duc de Marlborough, dans l'année 1819.

(a) C'était un exemplaire rogné, auquel on a ajouté de grandes marges, au moyen d'un rapprochement parfait entre l'ancien et le nouveau papier.

she. by willm Taxton. the xv day of junyn, the yere of our lord a M iiii C lxxx.

En tout, treize feuillets. Le titre ou sommaire commence ainsi :

Here begynneth a lityll treatise shorte and abredged spekyng of the arte and crafte to knowe well to dye.

Le texte est à longues lignes, au nombre de trente et une sur les pages entières. L'exemplaire est relié en cuir de Russie.

STATUTES OF RICHARD III; *imprimé par Machlinia*; in-folio, *sans date*. Exemplaire parfait pour sa grandeur et sa condition; mais sa reliûre est trop recherchée. Consultez, pour plus de détails, les *Typographical Antiquities*. (1)

NOVA STATUTA, *du même imprimeur*; in-folio. Vous trouverez encore, dans l'ouvrage que je viens de citer, une description appropriée de ce volume, imprimé sur papier d'une qualité admirable. Cet exemplaire est pur, bien conservé, d'un grand prix. Mais pourquoi sa reliûre en maroquin rouge est-elle encore si recherchée?

(1) Tome II, p. 11, et la *Bibliotheca Spenceriana*, tome IV, page 385.

LIBER MODORUM SIGNIFICANDI; *imprimé à Saint-Alban*; 1480, in-4°. C'est le seul exemplaire de ce rare volume que j'aie encore vu. Il est relié à la manière des anciennes reliures d'Oxford; et le texte est précédé d'une quantité considérable de feuillets manuscrits du même temps, qui traitent de l'arithmétique. Les pages entières ont trente-deux lignes; le caractère est petit, et même plus petit qu'aucun de ceux employés par Caxton; les signatures sont encore plus petites que le texte, qui commence ainsi au recto du feuillet *a j*, sans préliminaire, avec une place réservée pour la lettre initiale :

Qonīa autem itelliḡ et scire stigit ī oī scīa
ex cogcōr p̄cipioꝝ ut scribī p° phisicorū :
Etc., Etc., Etc.

Les signatures *a, b, c, d*, sont en huit feuillets; *f* en a six. La souscription est sur le recto du feuillet *fvj*, comme suit :

Explicit liber modoꝝ sign̄di
Alberti ip̄ss° apd villam
Sancti Albani a° m° cccc° lxxx°.

Cet exemplaire a appartenu successivement à Tutet et à Wodhull. Un traité manuscrit, d'une écriture plus moderne, termine le volume. L'exemplaire est bien conservé.

BOCCACCIO. IL DECAMERONE; *imprimé par Valdarfer*; 1471, in-folio. Voici la fameuse édition qui a fait naguère retentir tous les journaux de l'Europe; mais ce volume est de beaucoup inférieur à l'*exemplaire* (1) plus célèbre encore, qui a été vendu à la vente du duc de Roxburghe. Il manque, en effet, à l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi, le premier feuillet du texte, et trois feuillets de la table. Il contient en tout, suivant l'indication des numéros, 265 feuillets. Il a été cruellement lavé, et rogné plus cruellement encore, car les chiffres mêmes qui paraissent avoir été ajoutés anciennement sont, en plusieurs endroits, presque entièrement enlevés. Hauteur du volume, onze pouces six lignes; largeur, sept pouces dix lignes et demie. Il est relié en maroquin rouge, doublé de papier marbré.

LE MÊME OUVRAGE; *imprimé par P. Adam de Michaelibus. Mantua*, 1472. Édition presque aussi rare que la précédente, et dont il n'existe, je crois, qu'un seul exemplaire complet dans notre pays; malheureusement ce n'est pas celui de lord Spencer. La souscription comprend quatre

(1) Cet exemplaire fait maintenant partie de la collection de lord Spencer. Voyez tome 1, p. 236.

lignes ; la dernière est séparée de la troisième par un blanc. Elle est ainsi conçue :

Io. Boccaccii poetæ lepidiss. decameron : opus facetū : Mantuæ impressū : Cum eius florētiss. urbis principatū foeliciss. ageret diuus Ludouicus gonzaga secundus. Anno ab origine christiana. M. cccc. lxxii.

Petrus adam dei michaelibus eiusdem urbis Ciuis imprimēdi auctor.

La table contient sept feuillets, et le texte deux cent cinquante-six, suivant l'indication des numéros. Les pages pleines ont quarante-une lignes. C'est un bel exemplaire, bien conservé ; quoique la teinte des feuillets soit un peu brune, il n'est d'ailleurs aucunement endommagé. Il est dans une ancienne reliure de maroquin rouge. Sa hauteur, non compris la couverture, est de douze pouces quatre lignes et demie, sa largeur de huit pouces dix lignes et demie.

BOCCACE. RUINES DES NOBLES HOMMES ET FEMMES ; imprimé par Colard Mansion, à Bruges ; 1476 ; in-folio. Édition à deux colonnes, en gros caractères de Mansion, parfaitement semblables à ce que j'en ai publié dans la *Bibliotheca Spenceriana*. (Tome 1, pages 281, 282). Le titre est en rouge, avec un grand espace blanc qui le sépare du

texte, et qui paraîtrait avoir été laissé pour recevoir une miniature. Cet exemplaire est d'une beauté remarquable, sur un papier fort et collé. La souscription occupe six lignes.

FAIT DE LA GUERRE; *imprimé par Colard Mansion, sans date; in-folio (a)*. Ce livre rare était relié dans le même volume qui contenait le *Recueil des Histoires de Troye*, impression attribuée à Caxton (1). Le caractère n'est pas le même que celui dont faisait habituellement usage Colard Mansion; il est plus petit et plus serré, mais toujours de forme gothique. L'auteur de cette version française de l'Art de la Guerre est : « Defunct venerable discret et sage maistre Alain Chartier, etc. secretaire du roy Charles le septiesme. » Le prologue commence au verso du premier feuillet. Sur le recto du feuillet de regard commence le texte, avec six lignes préliminaires. Les pages pleines ont trente-deux lignes, sans chiffres, réclames ni signatures. On lit sur le vingt-neuvième et dernier feuillet, dont le verso est blanc :

Impressum brugis per Colardum Mansion.

(a) Cet ouvrage est plus connu sous le titre de *Quadrilogue d'Alain Chartier*. La préface est datée de l'an lxx vij (1477).

(1) Voyez ci-dessus, p. 238.

C'est un très bel exemplaire, relié en maroquin rouge. Le papier est fort, mais d'une teinte brune. Comme ce livre était relié avec l'ouvrage dont j'ai parlé ci-dessus, et qu'il est de six lignes plus haut et trois lignes plus large, il s'ensuit que le Recueil des Histoires de Troyes, comme je le présumais bien, et, suivant toute apparence, a été un peu rogné. M. Van Praet me dit que M. de La Serna Santander avait donné deux louis pour les deux ouvrages, et que le possesseur avait observé qu'ils lui paraissaient bien valoir cette somme. Il est évident que M. Van Praet était du même avis.

LASCARIS GRAMMATICA GRÆCA; 1476, in-4°. C'est le premier livre imprimé en grec, et comme tel, il est très recherché des amateurs. Cet exemplaire est pur et sans taches; mais je soupçonne qu'il a été un peu lavé et rogné. Néanmoins, c'est un livre bien précieux.

AULUS GELLIUS; *imprimé par Sweynheym et Pannartz*; 1469, in-folio. EDITIO PRINCEPS. Bel exemplaire, d'une bonne conservation; presque tous les anciens numéros manuscrits sont intacts. Il y a de fortes piqûres de vers tout au commencement. Sa hauteur est de treize pouces sur neuf de largeur.

CÆSAR; *imprimé par Sweynheym et Pannartz*; 1469, in-folio. EDITIO PRINCEPS, avec des notes

manuscrites de Victorius. Exemplaire bien conservé, à l'exception de quelques uns des premiers feuillets qui sont salis par les doigts. Il est évidemment peu rogné. Sa hauteur est de douze pouces dix lignes et demie, sur neuf pouces une ligne et demie de largeur.

APULEIUS; *imprimé par les mêmes*; 1469, in-folio. EDITIO PRINCEPS. Toutes ces éditions premières sont de la plus grande rareté. Cet exemplaire est en général d'une belle conservation, et assez grand de marges, quoique les notes marginales ne soient pas tout-à-fait intactes, et qu'il ait quelques taches. Quelques feuillets du commencement sont un peu endommagés par le haut. Hauteur, treize pouces une ligne et demie; largeur, neuf pouces.

AUSONIUS; 1472, in-folio, avec toutes les pièces qui en dépendent (1). EDITIO PRINCEPS, et sans aucun doute encore plus rare que plusieurs des précédents volumes. Quelques uns des premiers feuillets de cet exemplaire sont piqués de vers au milieu, et un peu tachés. La miniature du premier feuillet du texte est aussi tachée, ainsi que le second feuillet, qui n'a pas de miniature. Il contient

(1) Voyez *Bibl. Spenceriana*, tome 1, p. 272.

en tout quatre-vingt-six feuillets ; les derniers ont des piqûres de vers. Cet exemplaire est évidemment rogné.

CATULLUS, TIBULLUS ET PROPERTIUS; 1472, in-fol. EDITIO PRINCEPS. Cette édition est aussi rare que l'*Ausone* même, et peut-être encore plus. C'est un exemplaire bien précieux, en bon état de conservation, et dont les anciennes signatures manuscrites sont intactes. Les bords des feuillets sont un peu roux. Après Catulle se trouve un feuillet blanc. La hauteur du volume est de onze pouces une ligne et demie, sur près de sept pouces et demi de largeur.

Je vais maintenant varier mon choix de livres, et vous présenter quelques uns des *Romans anciens*, les plus précieux. Deux éditions d'HOMÈRE préluderont, convenablement je pense, à ce nouvel examen.

HOMERI OPERA, *græcè*; 1488, in-folio. EDITIO PRINCEPS. Lorsque vous saurez que cet exemplaire est NON ROGNÉ, vous vous représenterez nécessairement un volume dans toute la plénitude et la magnificence de ses premières dimensions. Quoique, sans prendre de lunettes, on aperçoive quelques taches jaunes sur les bords, comme sur plusieurs feuillets du commencement, le volume n'en est pas moins, en général, d'une conservation supé-

rieure ; et je suis presque confus d'avoir noté ces légers défauts. L'exemplaire est relié en maroquin rouge, d'une belle simplicité. Pour la satisfaction de ceux qui se flattent d'avoir un exemplaire presque non rogné, j'ajouterai que la hauteur de ce volume est de quatorze pouces, sur près de neuf pouces sept lignes et demie. Il est enfermé dans un étui, sur lequel on lit ces mots frappans :
NON ROGNÉ.

HOMERI OPERA , *græcè* ; 1808 , *imprimé par Bodoni* ; in-folio , 2 volumes. Autre exemplaire unique (a) , mais d'une classe différente ; cet exemplaire , sur Vélin , est celui qui a été présenté à Bonaparte , à qui Bodoni avait dédié l'édition. Quelque magnifique , grande et éclatante que soit l'exécution typographique de cet ouvrage , j'avouerai ingénument qu'il y a quelque chose qui ne me plaît point. Le Vélin , quoique choisi et trié par les meilleurs fournisseurs de Bodoni , est trop blanc pour mes yeux ; ce qui provient peut-être de ce que le texte occupe si peu de place sur ses grands feuillets. Les caractères ne sont pas non plus de mon goût ; ils sont trop larges et papillotent aux yeux ; les déliés du haut des lettres

(a) Il en existe un autre exemplaire qui a été offert au prince Eugène , vice-roi d'Italie.

sont aussi trop maigres. En un mot, l'ensemble de ce livre est d'un effet monotone. Cependant c'est, sans contredit, une des plus magnifiques productions de l'imprimerie moderne. Les volumes ont deux pieds de longueur, et sont maintenant renfermés dans un étui assez peu digne de recevoir un tel trésor.

CRONIKES DE FRANCE; *imprimé par Vérard*; 1493, in-folio, 3 vol. Noble exemplaire, imprimé sur Vélin! Les gravures en bois sont coloriées. Il est relié en maroquin rouge.

LANCELOT DU LAC; *imprimé par Vérard*; 1494, in-folio, 3 volumes. Exemplaire également sur Vélin, relié en maroquin rouge. Il y a un autre exemplaire sur papier (a), de la même date, mais avec diverses miniatures; il est aussi beau que précieux, et relié en maroquin rouge.

GYRON LE COURTOIS, « avecques la devise des armes de tous les cheualiers de la table ronde; » *imprimé par Vérard*; *sans date*, in-folio, sur Vélin. C'était autrefois un exemplaire bien étoffé, mais qui a été raccourci par le couteau du relieur, ou plutôt par suite de l'incendie de la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, d'où il fut jeté dans la rue, et trouvé le lendemain par M. Van

(a) Lisez sur Vélin.

Praet. Quantité de livres de la même Bibliothèque avaient été jetés dans les caves. Les grandes miniatures, et spécialement la quatrième sur le recto du feuillet D *vj*, prouvent que ce volume a beaucoup souffert dans les mains du relieur. Il est couvert en maroquin bleu.

ROMAN DE LA ROSE; *imprimé par Vérard ; sans date*, petit in-folio à deux colonnes, en prose. Ce volume, magnifiquement relié, appartenait autrefois à H. d'Urfé, dont on voit les armes au milieu de la couverture, avec des ornemens en métal aux coins, et le chiffre T. C.; mais c'est un très médiocre exemplaire. Il est imprimé sur Vélin, et a été cruellement rogné. Le Vélin est grippé et roux en plusieurs endroits. On voit en tête du volume une note manuscrite d'une charmante écriture, et un misérable portrait de Jean Clopinel, à l'encre de la Chine. Ce livre était autrefois (1732) dans la bibliothèque de Jean du Tilliot.

L'HORLOGE DE SAPIENCE; *imprimé par Vérard; 1493*, in-fol. L'un des plus charmans livres imprimés sur Vélin que j'aie ouverts. Tout y est parfait. La page a de belles proportions, le Vélin est de la plus grande beauté, et les miniatures sont d'un brillant et d'un fini exquis, que l'on ne rencontre pas ordinairement dans les volumes de ce genre. Les bordures sont peintes, et la seconde surtout

peut être regardée comme la perfection du genre. Ce livre est relié par Bradel l'ainé.

MILLES ET AMYS :

Ce romant est nomme
 Lequel racompte les gestes et haulx fais
 Du chevalier miles tres renomme
 Et de amys qui furent si tres parfaits
 Qu'ilz ne peurent deusamble estre deffais
 Tant saymerent seussent malades ou sains
 Par vraie amour si que par leur biensfais
 En la fin furent et sont clamez pour saintz.

Imprimé par Vérard; sans date; in-folio. Exemplaire sur Vélin, qui provient de la même Bibliothèque que le Roman de la Rose, dont je viens de parler, et relié dans le même genre. Il est renfermé dans le même étui; mais quoique rogné, c'est un bien plus beau livre. Les gravures sont coloriées; le texte est à deux colonnes. Je ne me souviens pas d'avoir vu un autre exemplaire de ce livre.

IEU DES ESCHEZ; *sans date ni nom d'imprimeur* (a)

(a) C'est l'édition de Paris, Vérard, 1504. L'exemplaire paraît être sans nom d'imprimeur et sans date, parce que les dernières lignes de la souscription ont été effacées. (*Catalogue des Livres imprimés sur Vélin de la Bibliothèque du Roi*, t. III, n° 41.)

(mais probablement de Vérard), in-folio. Cet ouvrage est du grand nombre de ceux d'après lesquels Caxton a imprimé son célèbre ouvrage de morale, intitulé : *Game and Play of the Chesse*. Ce bel exemplaire est sur Vélin, en grosse gothique, à deux colonnes. L'épaisseur du Vélin fait paraître le caractère inégal. Il s'y trouve plusieurs grandes gravures qui, dans cet exemplaire, sont peintes en couleur. Sur le verso du feuillet C ij est la souscription suivante :

En finist le liure des eschez
et lordre de cheualerie tansla-
te de latin en francons imprime
nouuellement a Paris.

Cet exemplaire, peut-être un peu rogné, est d'ailleurs d'une belle condition.

L'ARBRE DES BATAILLES; *imprimé par Vérard*; 1493, in-folio. Encore un fort beau volume sur Vélin. A l'exception d'un ou deux feuillets qui sont tachés ou froissés, cet exemplaire est aussi parfait qu'on puisse le désirer. Les feuillets D iij à E j sont un modèle d'impression sur Vélin, qu'il est impossible de surpasser. Les gravures sont coloriées à la manière hardie et brillante de cette époque.

LA CHASSE ET LE DÉPART D'AMOURS; *imprimé par Vérard*; 1509, in-folio. Cet intéressant volume d'ancienne poésie française, imprimé sur Vélin à deux colonnes, appartenait autrefois à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, suivant l'inscription qu'on lit sur le titre. Au-dessus du titre est imprimée, ou plutôt empreinte, une gravure en bois, sans encre (a). Ce livre renferme une grande quantité de pièces fort curieuses et fort divertissantes d'ancienne poésie française. Parmi une centaine d'autres du même genre, je vous ferai remarquer celle qui a pour titre : *Ballade joyeuse des Tauerniers*, sur le verso du feuillet Q. Chaque stance finit par ce vers :

Les tauerniers qui brouillent nostre vin.

Voici la troisième stance :

Dung gros canon la teste escarbouillée
Et de tonnerre, acablez en la rue
Soient tous leurs corps, et leur chair dessiree
De gros mastins bien garnye et pourueue

(a) C'est une de ces marques que l'on voit dans plusieurs anciens livres, et qui sont l'effet de *supports* qu'on employait alors. On se servait de grosses lettres, de fleurons, de carrés, ou toute autre pièce de hauteur égale à celle des caractères.

De fort escler puissent perdre la veue
 Neige et gresil tousiours sur culx degoutte
 Auecques ce ilz aient la plume toute
 Sans que sur culx, ayent robbes ne manteaulx
 Leur corps trenchez, de dagues et couteaulx
 Et puis traisnez iusques en leau du Rin
 Desrompuz soient a quatre vings marteaulex
 Les tauerniers qui brouellent nostre vin.
 Etc., Etc., Etc.

Un peu plus loin, recto du feuillet *Ri*, entre autres jolis rondeaux, on trouve celui-ci :

RONDEL DUNG AMY QUI SURUIENT DEUĀT SA DAME.

Bon iour, bon an, bon moys, bonne sepmaine
 Vous doint celluy qui tient tout en domaine
 Richesse, honneur, sante, ioye sans fin
 Plaisirs debuez prendre de cueur affin
 Pour maintenir la creature saine.
 Apres vous doint, quen ioye on vous demaine
 Et que lyesse, tantost ou vous ameine
 Ainsi pourrez, auoir, soir et matin
 Bon iour, bon an.

C'est un très beau volume à tous égards. Au-

dessous de la date, se trouve le privilège suivant, qui fait partie de la souscription :

Et a donne le Roy nostre Sire audict Verard lettres de priuileges et terme de troys ans pour vendre et distribuer ses dictz liures affin de son rembourser de ses fraiz et mises. Et deffend ledict Seigneur a tous imprimeurs et libraires de ce royaume de non imprimer ledict liure jusques a troys ans sur paine de confiscacion desditz liures.

LA NEF DES FOLZ DU MONDE; *imprimé par Verard; sans date*, in-folio (a). Magnifique exemplaire sur Vélín. Chaque page est enrichie d'une superbe miniature avec de grandes marges. Ce qui est assez extraordinaire, c'est que le texte du haut et du bas de la grande miniature du verso du sixième feuillet soit manuscrit, tandis que le recto de ce même feuillet est imprimé. Ce noble volume, qui est empreint des armes royales à l'extérieur, est du très petit nombre des anciens livres

(a) Cet exemplaire et le suivant sont d'une seule et même édition; mais dans l'un des deux la souscription a été effacée. (*Catalogue des Livres sur Vélín*, etc., tome IV, nos 344 et 345.)

qui n'ont pas souffert d'atteintes des relieurs modernes.

LE MÊME OUVRAGE; *imprimé par Marnef*; 1497, in-folio. Les vers sont sur deux colonnes, et les gravures sont coloriées. Je crains que cet exemplaire ne soit un peu rogné. Il est imprimé sur Vélin un peu jaune; mais ce n'en est pas moins un livre aussi beau que précieux.

L'ART DE BIEN MOURIR (a); *imprimé par (b) Vérard*; sans date, in-folio, imprimé sur deux colonnes avec la grosse gothique de Vérard; les planches sont coloriées. On y voit les deux planches de démons qui jettent des hommes dans une chaudière, telles que je les ai reproduites dans le second volume de mes *Typographical Antiquities* (page 599, etc.). Il est possible que ces gravures aient été prises à leur tour dans quelque ancien livre en planches de bois. L'exemplaire dont je

(a) Ce n'est qu'un fragment du livre intitulé : *L'Art de bien vivre et de bien mourir*, édit. de Paris, pour Antoine Vérard, 1492. La Bibliothèque du Roi possède aussi l'édition des deux mêmes Traités. Paris, Vérard, 1496, petit in-folio sur Vélin, avec figures peintes. (*Catalogue des Livres imprimés sur Vélin*, tome 1, nos 448, 449 et 450.)

(b) Au lieu de *par*, lisez *pour*, ainsi que dans les articles suivans.

parle est sur Vélin, un peu brun ; mais il est bien conservé et de grande dimension. Il est relié en veau.

PARABOLES [de] MAISTRE ALAIN (*Chartier*) ; imprimé par *Vérard*, en 1492, in-folio (a). Magnifique exemplaire à grandes marges bien conservé. Il est imprimé à longues lignes avec la grosse gothique de *Vérard*. Les gravures (b) sont superbement coloriées. L'exemplaire est sur Vélin.

LES FAIS [de] MAISTRE ALAIN CHARETIER ; imprimé par *Vérard* (c) ; sans date, in-folio, sur Vélin.

Tout charetiers tât parfaitz q̄ imparfaitz
 Qui charier veullēt droit sas mesprendre
 De maistre allain charetier les beaux faitz
 En ce liure mis au vray doquent prendre.

(a) L'ouvrage n'est pas d'*Alain Chartier*, mais d'*Alain de Lille*, mort à Cîteaux en 1294. (*Catalogue des Livres sur Vélin*, tome iv, n° 236.)

(b) *The cuts are*, etc. Il n'y a pas de planches gravées ; ce sont des miniatures.

(c) Cette édition est celle de Paris, *Pierre Le Caron*, sans date, dont on a effacé la souscription pour y mettre à la place le monogramme de *Vérard*, soutenu par deux coqs, emblème de ce libraire. Cet exemplaire des Œuvres en vers et en prose d'*Alain Chartier* est enrichi de vingt et une jolies miniatures,

Les douze premiers feuillets sont un peu endommagés ; le volume est imprimé sur deux colonnes , en petite gothique de Vérard. Les gravures sont peintes (a) avec des ornemens ajoutés aux bordures. L'exemplaire est grand ; mais plusieurs feuillets sont sales.

Pour jeter un peu de variété dans cette description , je vais vous indiquer maintenant un ou deux ouvrages rares en italien. Remarquons d'abord le bel exemplaire de

MONTE SANCTO DI DIO ; *imprimé en 1477*, in-folio. Vous savez que les amateurs d'anciennes gravures sur cuivre ne sont heureux que lorsqu'ils parviennent à se procurer un exemplaire parfait de ce

exécutées, pour la plupart, sur la marge extérieure des pages. Celle qui se trouve sur le verso du 45^e feuillet représente Vérard, ayant un genou en terre, et tenant à la main l'ouvrage dont il fait hommage à Charles VIII. Il est vêtu d'une longue robe brune, à longues manches, et garnie de velours noir. Ses cheveux lui tombent sur les épaules. Son escarcelle est pendue à son côté, et son bonnet, de forme ronde, est posé à terre devant lui. (*Catalogue des Livres sur Vélin de la Bibliothèque du Roi*, tome IV, n° 238.)

(a) *The cuts are illuminated.* Ce sont également des miniatures. C'est dans les exemplaires sur papier que se trouvent des gravures en bois qui, dans les exemplaires sur Vélin, ont été remplacées par des miniatures.

livre, peut-être plus digne de description que celui que j'ai maintenant sous les yeux. La première gravure y est double. L'une des deux est faible d'impression, et pitoyablement coloriée, et l'autre est tellement rognée sur la gauche, que l'une des figures n'a plus de bras droit. Un double de la grande figure du Christ est supérieurement bien exécuté à la plume. La planche du diable qui mange des hommes dans le lac de feu, ne manque pas de vigueur. Cet exemplaire est relié en maroquin, mais avec trop de recherche dans les ornemens.

LA SFORZIADA ; *imprimé en 1480*, in-folio. Peut-être n'avez-vous pas oublié la description d'un exemplaire de cet ouvrage, comme celui-ci, imprimé sur Vélin, et qui est insérée dans le *Bibliographical Decameron*. Ce dernier, vous ne l'ignorez pas, est un des ornemens de la bibliothèque choisie de notre ami M. George Hibbert. Le livre que j'ai devant les yeux est certainement un des plus parfaits, et l'exemplaire est d'une large dimension. La miniature de la première page ressemble beaucoup à celle de l'exemplaire dont je viens de parler. Les portraits sont les mêmes ; mais le cardinal est habillé différemment, et l'expression de la physionomie est moins caractérisée que dans le même portrait de l'exemplaire de M. Hibbert. La

tête du duc Sforza son frère paraît être à peu près la même.

Le compartiment inférieur de cette miniature diffère essentiellement de celui de l'exemplaire de M. Hibbert. On voit ici deux figures à genoux, qui sont probablement des portraits. On découvre la mer dans le lointain. La figure de Saint-Louis paraît à l'horizon ; elle est très remarquable. A droite sont des lapins dans un enclos, et des hommes qui sont changés en arbres. Le style et la touche de cette miniature sont parfaitement semblables à ceux de l'autre exemplaire ; même ressemblance entre les capitales initiales. Il est bien malheureux que le Vélin ait été si froissé à la reliure, qui est en maroquin rouge. Cet exemplaire a treize pouces dix lignes et demie de hauteur, sur neuf pouces quatre lignes et demie de largeur.

Je vais maintenant vous montrer encore quelques classiques, et je terminerai par des articles de mélanges.

TERENTIUS ; *imprimé par Ulric Han ; in-folio, sans date.* C'est très probablement la première édition de Térence qu'ait imprimée Ulric Han, et peut-être la seconde, suivant l'ordre chronologique ; car celle de Mentelin passe pour la première. Ce livre est imprimé en grosse ronde d'Ulric

Hau, à trente-trois lignes sur les pages pleines. Le cinquante-septième feuillet est blanc. Le verso du cinquante-sixième finit par *illas*, et le commencement du cinquante-huitième reprend par *ibo*, sans qu'il paraisse rien manquer. Le tout comprend quatre-vingt-dix feuillets, sans souscription, signatures, ni réclames. Cet exemplaire original est très beau, dans une reliure ancienne aux armes du Roi de France.

ARISTOTELIS OPERA; *imprimé par Alde*; 1495, 6 volumes in-folio. Le croiriez-vous ? la Bibliothèque Royale possède DEUX exemplaires de cette importante production des *Alde*, sur VÉLIN. L'un des deux exemplaires, qui appartient à Henri II et Diane de Poitiers, a près d'une ligne et demie de plus que l'autre en hauteur et en largeur. Mais le second n'a pas éprouvé un meilleur sort, sous le rapport de sa reliure en maroquin rouge, très mal exécutée. L'intérieur de ce second exemplaire me paraîtrait pourtant préférable à celui de Henri II. Les miniatures, qui sont anciennes, ne manquent pas d'élégance, et le Vélin en est également beau et blanc. Peut-être la teinte du Vélin de l'autre est-elle un peu plus brune ; mais l'ensemble en est si harmonieux et si doux, que malgré l'éclat et le charme que possède l'exemplaire en maroquin rouge, on ne pourrait choisir entre les deux sans y bien ré-

fléchir. Les armes de l'exemplaire en maroquin, qui se trouvaient sur la première page de la vie d'Aristote tirée de Diogène Laërce, ont été coupées. Cet exemplaire provient du monastère de San Salvador, et on a eu soin de ménager dans la reliure la tranche des feuillets, grossièrement estampée de divers ornemens. Le *premier* volume de chaque exemplaire est sur papier. Il paraît, en effet, maintenant certain que ce premier volume n'a jamais été imprimé sur Vélin (a). L'exemplaire de Henri II a douze pouces un quart de haut, sur huit pouces une ligne et demie de large.

PLUTARCHI OPUSCULA MORALIA; *imprimé par Aldé*; 1509, in-folio, 2 volumes. C'est encore un des trésors sur Vélin de la bibliothèque de Henri II et Diane de Poitiers, dans une ancienne et bonne reliure, dont la couverture est parsemée des lettres entrelacées D et H. C'est vraiment un livre délicieux, qui a dix pouces sept lignes et demie de haut, sur sept pouces quatre lignes et demie de large; mais je le crois un peu rogné. En quel-

(a) On a depuis reconnu qu'un exemplaire sur Vélin de ce premier volume existe à Oxford, dans la bibliothèque de New-College. M. Renouard en fait mention dans la nouvelle édition de ses *Annales Aldines*, tome I, page 19.

ques endroits le Vélin a une teinte brune , principalement les deux premiers feuillets et la première page du texte de Plutarque. Ces volumes m'ont rappelé le premier Platon d'Alde, également sur Vélin, de la bibliothèque du Dr. W. Hunter; mais je doute que le Platon soit une aussi belle production. Le second de ces volumes de Plutarque est réellement de toute beauté.

EUSTATHIUS IN HOMERUM; 1542, in-folio, 4 volumes, sur Vélin. Exemplaire probablement unique. Ce sont des volumes incomparables, quoique le relieur leur ait fait beaucoup de tort par la manière dont il les a endossés. La couverture, en maroquin d'un rouge éclatant, n'est pas d'un très bon goût. Une grande partie du Vélin est aussi d'une teinte un peu jaune; mais il est d'une grande finesse.

ARISTOTELIS ETHICA NICHOMACHEA, *græcè*. Ce volume n'est qu'une partie de la première édition donnée par Alde, des Éthiques à Nicomachus, d'Aristote. Les marges sont entièrement remplies de scholies de Basile-le-Grand, comme nous l'apprend une lettre originale de Constantinus Palæocappa, grec, à Henri II. Le luxe et la magnificence de la reliure de ce volume, que possédait ce prince, fait voir quelle haute estime il avait pour ces scholies; car je ne me souviens pas d'avoir rien

vu de comparable pour la reliure parmi les ouvrages qui proviennent de sa bibliothèque. Le verso du premier feuillet est enrichi d'une belle bordure, avec des ornemens d'argent sur un fond noir maintenant passé, et les initiales et devises de Henri et de Diane de Poitiers. Leurs armes et supports sont au haut. Cette bordure encadre la lettre originale de Constantinus Palæocappa, d'une belle écriture. Sur la page de regard, où se voient les mêmes ornemens de bordure, commence le texte, par l'initiale H, d'une beauté extraordinaire. Voici les mots qui indiquent les scholies :

META ΣΧΟΛΙΩΝ ΒΑΣΙΛΕΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ.

Ces scholies sont d'une petite écriture serrée, mais de véritable forme grecque, avec beaucoup de ligatures. On trouve, sur plusieurs autres pages, les devises de Henri et de Diane, composées de croissans d'argent, et de carquois remplis de flèches. Ce livre est relié en bois recouvert d'un velours vert foncé, maintenant presque usé jusqu'à la trame. Dans sa première fraîcheur, ce devait être un volume aussi précieux que brillant. Il a douze pouces et un quart de hauteur, sur huit pouces quatre lignes et demie de largeur.

EUCLIDES; *imprimé par Ratdolt*; 1482, in-folio; exemplaire sur Vélin. L'épître dédicatoire de Rat-



dolt, comme il arrive quelquefois, est imprimée en lettres d'or; mais ce livre n'a pas répondu à mon attente. Malheureusement, le premier feuillet du texte est manuscrit, mais d'une écriture du temps. On lit au bas la note suivante, également d'une écriture ancienne : « *Monasterii S. Salvatoris bonon. Signatus In Inuentario numero 524.* L'exemplaire est grand, mais le Vélin est d'une teinte un peu obscure.

PRISCIANUS; imprimé par V. de Spire; 1470, in-folio. Première édition, sur Vélin. Vous vous rappelez que j'ai déjà fait mention de ce livre dans *le Bibliographical Decameron* (Tome III, page 165). J'avoue que je fus enchanté de feuilleter un volume qui, à l'époque de son acquisition, avait procuré une si grande joie. Dès la première vue, je reconnus le fatal système du rogneur. La première page du texte a perdu, si je puis dire, sa tête et ses épaules; ce qui n'est pas surprenant, quand on lit sur la gauche : « *Relié par Derome dit le Jeune.* » Le croiriez-vous? près de la moitié des miniatures sont coupées par le haut! Le Vélin est d'une grande finesse, mais n'est pas malheureusement d'un blanc égal. On dirait que les quatrième et cinquième feuillets ont été livrés aux mains d'un forgeron. De légères traces de ver, mais de mauvais augure, s'aperçoivent au

commencement du volume. Elles ne pénètrent pas profondément d'abord; mais, vers la fin, se manifestent de nouveau les ravages de ce bibliophage; les six derniers feuillets, surtout, laissent voir des preuves terribles de sa puissance pernicieuse. Ce volume est relié en maroquin vert clair, doublé de moire rouge clair. L'exemplaire sur papier est plus grand et bien préférable.

BUDÆUS. COMMENT. GR. LING.; 1529, in-folio (partagé en 2 volumes). L'exemplaire même de François 1^{er}, et sur Vélin! Vous vous souvenez que je vous ai parlé indirectement de ce livre au commencement de mon avant-dernière lettre. C'est un vrai bijou, et sa vue réjouit le cœur. Budée était précepteur de François 1^{er}, et je garantirais qu'il a choisi pour son noble élève toutes les feuilles de cet exemplaire. Le vieux Ascensius en fut l'imprimeur; ce qui compléta l'illustre trio. Les miniatures des recto des premier et second feuillets sont aussi belles que bien conservées; mais le relieur, Bradel l'ainé, a cruellement tourmenté le Vélin. J'aurais même ajouté qu'il l'a rogné, si je n'avais pas remarqué sur les bords de feuillets des traces de couleur rouge qui appartiennent au précédent, et peut-être même au second relieur. Ce volume a donc été soumis à trois opérations de reliure. Que devait-il être

dans sa première enveloppe de veau estampé ! Quoi qu'il en soit , ce livre peut être mis à côté de tout autre volume sur Vélin de l'Aristote d'Alde. Il est relié en maroquin rouge , mais trop richement.

CICERONIS ORATIONES ; *imprimé par Valdarfer* ; 1471, in-folio. Encore un échantillon délicieux des premiers classiques sur Vélin. C'est un beau livre , malheureusement imparfait. Je dirais qu'il a conservé toute sa première dimension , si une petite rognure de la miniature de la première page ne pouvait me contredire. Néanmoins , je crois qu'il a presque la même hauteur que l'exemplaire de M. Renouard. Il a douze pouces dix lignes et demie de haut sur huit pouces six lignes de large. Malgré quelques affligeantes piqûres de vers , c'est un charmant exemplaire. Il n'est imparfait que d'un seul feuillet qui contient la table des Oraisons.

OVIDII OPERA OMNIA ; *imprimé par Azoguidi* , 1471 , in-folio , 3 volumes. Cette édition est regardée comme la *première* d'Ovide , et c'est peut-être la plus rare de toutes les premières éditions de classiques , lorsqu'elle est complète. Cet exemplaire n'est pas exempt de l'imperfection qui est attachée à presque toutes les choses d'ici-bas. Il y manque deux feuillets ; mais , à ce défaut près , c'est un

magnifique exemplaire, et peut-être sans rival. Il a près de treize pouces et un quart de hauteur, sur un peu plus de huit pouces neuf lignes de largeur. Il est relié en maroquin rouge.

Je dois me hâter de terminer cette lettre déjà si longue; c'est ce que je vais faire en vous indiquant quelques unes des premières et des plus curieuses éditions d'Ésope, l'un des auteurs que vous affectionnez tant.

ÆSOPUS, latinè; imprimé par Dom. de Vivaldis, etc., 1481, in-folio; volume fort singulier, en vers hexamètres et pentamètres. En tête de chaque fable est une gravure en bois, exécutée comme des images de chanson, sur un fond semblable à une mosaïque grossière. Le texte est imprimé en grosse gothique. Il commence ainsi par un prologue ou préface en vers :

Ihesus.

Ut iuuet et prosit : conatur pagina præsens

Dulcius aridēt s'ia picta iocis.

La Fable du Coq et de la Pierre précieuse commence au bas. Il n'y a ni réclames ni signatures. La gravure du recto du vingt-unième feuillet est fort singulière, et n'est pas dépourvue d'une certaine expression. Le volume comprend en tout

trente feuillets. Au bas du recto du trentième se trouve la souscription suivante :

**Explect^o Esop^o per dominicū de uiualdis una
filijs ī mōte regali octaua madij m^o cccclxxxi.**

Le verso de ce feuillet est blanc. Cet exemplaire est assez bien conservé, mais n'est pas exempt de taches ou de souillures. Il est relié en maroquin bleu.

ÆSOPUS, latine; imprimé par Gerard de Leeu, 1486, in-folio; en vers latins, avec un commentaire en prose. Il y a des gravures en bois assez fines, avec la figure d'Ésope en pied; elle est endommagée dans la partie inférieure. Assez bel exemplaire, relié en Vélin.

*ÆSOPUS, latine; sans date ni nom d'imprimeur, in-folio; très bel exemplaire, imprimé en lettres rondes, assez semblables aux caractères gothiques pleins de Jean Zeiner d'Ulm. Les gravures en bois sont du même genre. Le texte est en vers latins, avec un commentaire. Quoique le dos porte ces mots *vetus editio*, l'impression remonte à peine à l'année 1480. Cet exemplaire est un des livres les mieux conditionnés de la Bibliothèque Royale.*

ÆSOPUS, en italien; Édition de Tuppi, 1485, in-folio. Édition célèbre et très estimée; mais les

exemplaires en sont très rares, surtout lorsqu'ils sont d'une grande dimension. Celui-ci possède cet avantage; pourtant j'ai remarqué, à la marge droite du premier feuillet, que la bordure est un peu coupée. La partie graphique est très bien traitée dans ce volume.

ÆSOPUS, en allemand; sans date ni nom d'imprimeur, in-folio. Cette édition est imprimée en belle et large gothique, et accompagnée du portrait en pied d'Ésope. Les autres gravures sont exécutées dans le genre de celles du Boccace *De malis Mulier. illust.*; imprimé par Jean Zeiner, à Ulm, en 1473. L'exemplaire est beau et bien conservé, dans une reliure en maroquin rouge.

ÆSOPUS, germanicé; sans date, in-folio. Cette édition est exécutée en petits caractères gothiques, et, ainsi que la précédente, n'a ni réclames ni signatures. Les gravures sur bois ont de la finesse, et sont mieux ombrées. Quelques lettres initiales sont jolies et fort curieuses. Plusieurs pages ont jusqu'à quarante-cinq lignes (entre autres la quinzième avant dernière). C'est un bel exemplaire, à grandes marges.

ÆSOPUS, en espagnol; imprimé à Burgos, 1496, in-folio. C'est un volume aussi beau que curieux, rempli de gravures en bois. Le titre suivant est

entouré d'une belle bordure : *Libro del Ysopo famoso fablador historiado en romāce*. Sur le verso du titre est le portrait ordinaire d'Ésope, gravé sur bois, mais on a beaucoup trop réduit la grandeur de sa bouche. Les feuillets sont numérotés en gros chiffres romains. Sur le recto du quatre-vingt-dix-neuvième feuillet se trouve l'inscription suivante : *Aqui se acaba el libro del ysopete ystoriado aplicadas las fabulas en fin junto cōel principio a moralidad puechosa a la correcciō et anisamiēto de la vida humana : cō las fabulas de remicio : de auiano : doligamo de alfonso pagio : cō otras extrauagantes et añodidas. El qual fue emprē-tada la presente obra por Fadrique aleman de Basilea : en la muy noble et leal cibdad de Burgos. Año del nascimiēto de nuestro Señor Jesu xpo. Mill cccc, xcvi. a. xxij. de agosto*. Viennent ensuite cinq pages de table. Sur le recto du dernier feuillet est l'emblème de l'imprimeur ; c'est un lion debout (qui n'a pas trop la figure de cet animal). Une pate de devant et une de derrière sont posées sur un écusson, où l'on voit les lettres F. B. (*Fadrique de Basilea*), aux deux côtés d'une croix. Le tout est entouré d'une belle bordure gravée sur bois. C'est un bel exemplaire en bon état, relié en maroquin bleu.

Maintenant, mon ami, reprenons haleine, et suspendons notre travail ; vous, cessez votre lec-

ture; votre correspondant va laisser reposer votre attention. J'avoue que je suis très fatigué; mais sous peu de jours je reprendrai le sujet des *Livres* avec autant d'ardeur qu'auparavant. Dites - vous *tant mieux ?* j'en serais satisfait. Pour le moment, adieu.

LETTRE XXVIII.

SUITE ET FIN DE LA DESCRIPTION DE LA BIBLIOTHÉQUE
DU ROI. — BIBLIOTHÉQUE DE L'ARSENAL.

J'ÉTAIS encore au premier étage de la Bibliothèque Royale lorsque je finissais ma dernière lettre. Maintenant je vais descendre, et vous conduire au rez-de-chaussée, où, comme je vous l'ai fait précédemment remarquer, sont déposés les livres sur Vélin des Alde, et les GRANDS PAPIERS, ainsi que des exemplaires précieux des bibliothèques de Grolier, de Diane de Poitiers et de De Thou. Le banquet est aussi délicieux dans son genre, quoique le service ne remonte pas à beaucoup près au temps d'Apicius.

Ce rez-de-chaussée se compose d'une suite de salles qui correspondent à celles du dessus, et se prolongent presque à l'infini ; mais elles ont un air triste, désert et abandonné. Les jours à droite donnent moins de lumière, et dans les trois premières salles, l'extérieur des livres est moins brillant et moins agréable. En un mot, ces trois premières salles ne sont, pour ainsi dire, qu'un bu-

reau d'enregistrement et de dépôt de toutes les acquisitions de livres modernes. Vous saurez que c'est dans la *seconde* de ces salles, qu'après avoir terminé en haut mes recherches bibliographiques, je m'occupai, pendant quatre jours de suite, et avec autant de plaisir que de persévérance, à faire des extraits des *Moralités dramatiques* imprimées, les plus rares qui existent. Peut-être avez-vous conservé une des lettres que je vous écrivis de Rouen, dans laquelle je vous faisais mention d'un certain bibliomane aux yeux de lynx, pauvre curé du voisinage de cette ville, qui, pour quelques sous, avait acheté une moralité intitulée : *Les Blasphémateurs du nom de Dieu* (a). Cet ecclésiastique se nomme Barré, curé de Monville, arrondissement de Rouen. Il ne l'avait acheté que pour le revendre à celui qui lui en offrirait le prix le plus élevé. L'appât, ainsi disposé, attira de tous côtés les compétiteurs. Mon ami, M. Le Prévost de Rouen, se présenta d'abord. M. de Soleinne, qui demeure à Paris, rue Plumet, et qui possède la plus belle bibliothèque dramatique de l'Europe, n'offrit pas moins de vingt-cinq louis pour ce petit in-12 oblong, fatigué; mais, vains efforts! car

(a) Cette moralité des *Blasphémateurs* a été réimprimée dans le premier volume des *Mélanges* publiés par la Société des Bibliophiles français; 1820, in-8°.

M. Van Praet survint avec les pouvoirs les plus étendus, et couvrit toutes les enchères par l'offre décisive de 900 fr. C'était en agir à la Roxburghe! En conséquence, ladite Moralité repose maintenant sur les rayons de la Bibliothèque du Roi, et elle ne restera dans ces régions inférieures que jusqu'à ce que sa première couverture de parchemin ait été remplacée par une belle robe de Russie ou de Turquie. (a)

Je suis certain maintenant, comme si j'étais assis auprès de vous, que d'après ce que vous venez de lire, vous vous écrierez : Point de réserve, mon ami, étendez-vous longuement sur ces *Blasphémateurs du nom de Dieu* ! Une moralité française que M. Van Praet regarde comme unique, est un morceau qui ferait armer le club de Roxburghe pour en conquérir une réimpression ! Un peu de patience, mon ami, vous allez connaître tout ce qui la concerne ; et comme elle est digne d'attention, je vous envoie une copie de l'extrait que j'en ai fait avec autant de soin que d'exactitude (1). Mais pendant que nous sommes sur le

(a) Ce volume est maintenant relié en maroquin rouge ; mais il n'a pas changé de place.

(1) Cette copie, que j'ai envoyée séparément à mon correspondant sous une autre enveloppe, se recommandera d'elle-même dans une note détachée, qui, je le crains bien, paraîtra

chapitre des *moralités*, je vous dirai que dans ce moment, il se trouve à côté du volume en ques-

encore bien longue. Comme cette note est purement bibliographique, j'ai tout lieu de croire qu'un bibliomane seul « jusqu'à la moelle des os » aura le courage d'aller plus loin que la moitié. Pourtant je crois devoir observer que peu de sujets relatifs à l'ancienne littérature offrent plus de force de conception, plus de brillant d'imagination, et plus de hardiesse dans le style, que plusieurs de ces anciens MYSTÈRES DRAMATIQUES. Ce sont les sources d'où plus d'une fois les poètes de nos jours ont fait jaillir en abondance les ondes pures et brillantes de leur poésie. Voici le titre de cette singulière et précieuse production :

MORALITE tres singuliere et tresbonne Des Blasphemateurs du nom de Dieu : ou sont contenus plusieurs exemples et enseignemens Alencontre des maux qui procedent a cause des grans iuremens & blasphemés qui se cōmettent de iour en iour Et aussi que la coutume nen vault riēs Et quilz finent et fineront tresmal silz ne sen abstinent. Et est ladicte moralite a dixsept personnages : Dont les noms sensuyent cy apres.

¶ Et premierement.

Dieu.	Le blasphemateur.
Le crucifix.	Le negateur.
Marie.	Liniuriateur.
Seraphin.	Briette.
Cherubin.	Le Filz
Leglise.	de liniuriateur.
La mort.	Sathan.
Guerre.	Behemoth.
Famine.	Lucifer.

Au-dessous de ce titre sont deux petits ornemens gravés en

tion une autre production semblable intitulée :
MORALITE DE LA VENDITION DE JOSEPH FILZ DU PA-

bois, entre lesquels est une gravure circulaire en bois qui représente une colombe, avec ces mots : SIGILLUM. INDULGENTIARUM. ORDINIS. SANCTI. SPIRITUS. Au-dessous de la seconde vignette se trouve l'indication xij ff (treize feuilles), en grosse minuscule gothique, suivie d'une autre vignette en bois, plus petite; après quoi on lit : LA MORALITE DES BLASPHEMATEURS DE DIEU, du même caractère. Cette petite page contient trente-six lignes; au-dessous de la dernière ligne est le nom *Dela-mortiere* (*), d'une ancienne écriture gothique. Tout au haut du verso commence le texte, précédé de ces mots : *Sensuyt la moralite nouuelle tressinguliere des Blasphemateurs du nom de Dieu.*

Behemoth, Lucifer et Satan sont les principaux interlocuteurs. Les jeux de scène sont indiqués en latin; ainsi, au recto du quatrième feuillet, on voit : *Surgat statim* [Briette] *et recedant ambo stagium.*

Au recto du feuillet *Bi*, est le dialogue suivant :

SATHAN.

Nous y allon dieu te mauldie.
Sans plus arrester tant ne quant
Faire iurer le filz marie
De iour en iour le blasphemant
¶ Behemoth tire toy auant
Il nous conuient aller grant erre
Pour aller le peuple temptant
De blasphemer part toute terre.

(*) Ce nom ne s'y trouve plus; il a disparu lorsqu'on a nettoiyé le livre.

TRIARCHE JACOBÉ, *comment ses freres emuez par enuye, sassemblerent pour le faire mourir, etc.*

BEHEMOTH.

Pour oster paix et impetrer guerre
 Entre les hommes et leur dieu
 Nous ferons pecher a grant erre
 Toute personne en chascun lieu
 En parolles vaines et ieu
 Ferons iurer l'humain lignaige
 Doncques viendront denfer en feu
 Sans excepter ne fol ne saige.

LUCIFER.

Allez allez que malle raige
 Vous puisse tous aggrauenter.

SATHAN et BEHEMOTH ensemble.

Nous parferons bien nostre empuraige.

LUCIFER.

Allez allez que malle raige
 [Vous puisse tous aggrauenter.]

SATHAN et BEHEMOTH ensemble.

Nous parferons bien nostre empuraige
 Car tout le monde irons tempter.

LUCIFER.

Allez allez que malle raige
 Vous puisse tous aggrauenter.

Sur le verso de *Eü*, on trouve ce singulier dialogue entre Briette, le Négateur et le Blasphémateur :

BRIETTE.

.....
 ¶ Miculx vouldroit a plain
 Nauoir point de pain
 Gache ne galette

Le titre se compose de vingt-deux lignes dont les neuf premières cependant sont manuscrites dans

Et mourir de fain
 Ennuycet et demain
 Que ne frinquette.
 ¶ Saige pucellette
 Belle et ioliette
 Son cueur me console
 Sel nest lettelette
 Et sel ne quaquette
 On dit quelle est folle.
 ¶ Et sel se rigolle
 O vng clerc descolle
 Ce nest que bien faict
 Son cueur de ioye volle
 Sel baise ou acolle
 Vng chascun le scait.
 ¶ Sel le faict dehait
 Et a son souhait
 Pour son passetemps
 El en est sans plait
 Prisee en effaict
 Deuant toutes gens.
 ¶ Si les anciens
 En sont mal contens
 Ce nest que du moins
 Ils ont en leur temps
 Donc : ilz sont dolens
 De marrison plains.

LE BLASPHEMATEUR.

Fy fy de vilains
 Dinfamie tout plains
 Il nest que mignons
 Les quelz sont haultains



l'exemplaire que j'ai sous les yeux. Il porte cette adresse : *On les vĕd à Paris en la rue neufue*

Par hoys et par plains
 Comme bons sossons
 ¶ Gentilz compaignons
 Vont par les bissons
 Au chant des oyseaulx
 Ou aux oysillons
 Manluis et pigeons
 Chantant chantz nouveaulx
 ¶ Ilz ont a leur taulx
 Ces vins bons et beaulx
 Et boyuent dautant
 Et par les hameaulx
 Faisans petits saulx
 Se vont esbatant
 ¶ En se rigollant
 Tousiours vont disant
 Leurs chanssons nounelles
 En resiouyssant
 Par leur chant plaisant
 Ces belles pucelles.

LE NEGATEUR.

Quant ces damoysselles
 Tant tendres et belles
 Sont en vne dance
 Bon faict estre o elles
 Touchant leurs mamelles
 Ce nest que plaisance
 ¶ Fy fy de meschance
 Ce nest pas la chance
 De viure gayement
 Quiconque en rouuance
 Je fais sans doubtaunce

Nostre Dame a lenseigne S. Nicolas. Les signatures vont de A à V inclusivement par quatre feuillets.

Tout a mon tallent
 Qui vit bauldement
 Vit plus longuement
 Et mains en viellist
 Qui vit tristement
 En dueil et tourment,
 Il se desnourrit.

&c. &c. &c.

(*Eii*, verso ; *Eiii*, recto.)

An verso de *Eiii* commence un dialogue fort singulier, ou scène dans laquelle sont développées les *blasphèmes* qui résultent des excès de la boisson. Les différentes sortes de vins y sont passées en revue :

LE BLASPHEMATEUR.

Par dieu nous en sommes contens
 Allons digner comme ientens
 A ma maison car tout est prest
 Je vous donrai vins excellens
 Par dieu sil en a nulz dedens
 Ceste ville sans plus darrest
 Vin dicy vin de la forest
 Vin de vanuez qui si doulx est
 Vin de France vin muscadet
 Vin bourguignon vin de conquest
 Vin gastinois par bon acquest
 Vin dypocras et vin clairet.

LE NEGATEUR.

Vin dorleans est tant doulcet
 Si le vin de baignollet
 Vin daniou vin de la rochelle



Au bas du recto du feuillet Viii on lit : *Cy finist la moralite de la vendition de Joseph filz du patriar-*

Vin dangeli vin de croisset
 Ou la biere souvent se faict
 Qui corrompt toute la fourcelle.

LEINIURIATEUR.

Bon vin de Florence la belle
 Vin rommain et de la chappelle
 Vin gascoing : vin de vau saint pere
 Vin breton ; et vin de la celle
 Vin blanc ; vin noir ; vin de tournelle
 Doulx comme la tecte sa mere.

BRIETTE.

Or auant faisons bonne chere
 Voicy la nappe toute mise
 Que grant chere soit entreprinse.

Pausa.

Sedeant.

LE BLASPHEMATEUR.

Le sang dieu iay ma place prinse
 Voicy moult de viande exqnise
 Mauldit soit il qui se faindra.

LE NEGATEUR.

Corps dieu qui est ce qui beura
 Tout le premier : car iay grant soif
 Sang dieu bien scay qui se sera
 Les vertuz dieu se sera moy
 Sus mon cousin ie boys a toy
 Boys tu dautant se horion.

Bibat.

LEINIURIATEUR.

Je beuray autant sur ma foy
 Sans en faire rebellion.

Bibat.



*che Jacob nouvellement imprimee a Paris pour
Pierre Sergent demourant en la rue Neufue Nostre*

LE BLASPHEMATEUR.

Par dieu tu as bon gaion
Je beuray autant se ie puis.

Bibat.

Cest a toy mon beau valleton
En despitant le crucifix.

LE FILZ.

Par les vertuz dieu grant mercys.

Bibat.

Cest a vous que ie boys Briette.

BRIETTE.

De boyre contente ie suis
Ou du dyable soys ie deffaicte.

LE NEGATEUR.

Ne faictes point de la follette
Par le sang dieu vous beurez tout.

BRIETTE.

Par dieu ie seroys trop nicette
De boyre ainsi de bout en bout.

L'INIURIATEUR.

Ie le rempliray tout de bout
Ou ie regny de dieu les plays
Scauons pas bien quon dit par tout
Qui met a terre boyt deux foy.

BRIETTE.

Par les dens dieu ie ne pourroys
Boyre tout : vous estes trop fins
Et aussi ie men yureroys
Et tumberoys par les chemins.

Dame a l'enseigne saint Nicolas. Sur le verso sont placées les mêmes gravures en bois qui sont au

Un discours grave et sententieux de l'ÉGLISE occupe vingt-trois lignes. Alors :

LE BLASPHEMATEUR.

Qui es tu ? que maulgre iesus
 Tu nous remplys le cul dabus
 Qui ta a nous prescher commise
 Or ten va : ou par les vertuz
 Ie te donray vng oremus
 Comme as tu nom ?

LE GLISE.

Iay nom leglise.

LE NEGATEUR.

Dequoy sers tu ?

LE GLISE.

Ie vous baptize
 Et en la foy vous auctorise
 Davoir de dieu pardon et grace.

LE NEGATEUR.

Vaten dicy et te suffise
 Car tes parolles peu ie prise
 Et si ny voy nulle efficace.
 &c. &c. &c.

Suit une scène horrible, dans le langage le plus grossier. Ils sont tous pris de vin, et défient l'Église, qui, à genoux, adresse ses prières au ciel et au Tout-Puissant. Alors le Crucifix prend la parole. Après une pause, recto du feuillet *Gi*, le dialogue continue ainsi :

LE FILZ.

Si ses membres nudz

frontispice , notamment saint Nicolas avec trois
lis , et au-dessous l'Enfant Jésus offrant un cœur.

Sont bien estenduz

Et au iolyet.

Capiant courgias.

LE BLASPHEMATEUR.

Par la mort dieu quant ie my met

Ie luy donray de ce fouet.

Percutit.

Si estroict : au traers du corps

Que le sang en sauldra de faict

A chascun coup : par plus de sept

Places : car nous lauon amors.

LE NEGATEUR.

Percutit.

Ie regny dieu le sang sault hors

De sa chair : ainsi quil fut lors

Que les inifz si le bottoyent.

&c. &c. &c.

Une scène épouvantable , dans laquelle le Crucifix est coupé ,
percé , mis en pièces , vient ensuite. Tous les personnages sont
agités par des transports d'ivresse et de blasphèmes. Briette
persiste encore dans le mal , quoiqu'un Ange ait frappé de
cécité le Négateur , qui s'écrie :

Ie ny voy goutte en bonne foy

Le dyable ayt part en cest arroy

Par dieu iay perdu les deux yeulx

Ha mort dieu mort dieu quel effroy

Pourquoy est ce que ie ny voy.

&c. &c. &c.

(*Hi* , recto.)

Cet exemplaire est relié en maroquin rouge ancien , et il a les mêmes dimensions oblongues que le précédent.

La dévergondée Briette parle en ces termes un peu plus loin (recto du feuillet *Hü*).

BRIETTE.

Par la croix dieu ne par les yeux
Je me tiendray gaye et fringuette
En cest temps destre precieulx
Lequel faict reuerdir l'herbette
¶ Et auray robbe nonuellette
Par la croix dien de bon fin vert
De fine escarlate ou brunette
Donc tout mon corps sera couuert
¶ Souliers neufz au pied descouuert
Gorrieres chausses de morguin
Heureulx est a qui le sien sert
Par la croix dieu iuc a la fin
¶ Iauroys bien robbe de satin
Par la croix dieu ou de veloux
Ou de damas couuert et fin.
Pour faire enuye a ces geloux
¶ A la verdure soubz le houx
Ie diray quelque rigollet
Escoutant en dangier des louns
Le doulx chant du rossignollet.
¶ Sauleun amoureux me vouloit
Par dieu ie feroys bien la fine
Le temps nest plus comme il souloit
Ie parleroy de ma voisine
Ie feray tousiours bonne myne
Si len me prie damourettes

Nous passons maintenant dans la *troisième* (a) des salles du rez-de-chaussée, et probablement elle vous paraîtra plus digne d'intérêt. C'est là que

Pose que ientende le signe
 En disant pen de parolletes
 Semblant de dire mes heurètes
 En me tenant tousiours gorrière
 En portant roses et florettes
 Du temps present cest la maniere
 ¶ Dea ie ne suis point la premiere
 Qui ay leue le gorrier port
 Souuent il aduient par saint pere
 Que len esmeult le chat qui dort
 ¶ Il faut faindre de estre dacort
 Pour doubte de reprouche ou blasma
 Ou cil a qui len est dacort
 Ou le grant diable emport mon ame.
 &c. &c. &c.

Briette est réprimandée par l'Église, et les Blasphémateurs sont livrés à la Guerre, à la Famine et à la Mort, qui sont représentées par trois épées que Satan tient dans ses mains. Les dernières paroles du Négateur ont une affreuse expression, et sont terriblement dramatiques.

LE NÉGATEUR. (Verso du f. *liiii.*)
 Haro la fain sanz ma raison,
 Met en prison
 En sa maison
 Haro de forte fain ienraige
 Car il a trop longue saison

(a) C'est la quatrième.

reposent, comme je vous l'ai déjà observé, les
ALDE SUR VÉLIN, et autres anciens livres imprimés
des plus curieux et des plus estimés. Je vous par-

Que de mouton
Ne de chappon
Je ne menge : ne de potaige :
Haro la fain : haro la raige
Sors tost de caige
Beste sauluaige
Venez dyables et dyableteaulx
Pour me porter en vostre ostiage
Car o mon couraige
Par grant oultraige
Ay commis et faict trop de maulx
¶ Sathan tu auras mes boyaulx
Bien gras et beaulx
Si ie ne faulx
Et lucifer aura ma hure
Belzebuth anra mes hourseaulx
Et mes drappeaulx
Tous ses appeaulx
Haro ie meurs a grant laydure
¶ Ie regny dieu et le coniuere
Et le pariure
Par ma natnre
Puis quil me faict mourir de fain
Dampne doibs estre par droicture
En peine dure
Par forfaicture
Haro que iays vng peu de pain
Ie me mengeray ceste main
Trestout soubdain
Sans faillir grain

lerai d'abord de presque tous les volumes qui appartiennent aux Alde.

HOMERI OPERA , *græcè ; imprimé par Alde ; sans*

Haro haro acoup de dens
 Haro la fain la fain la fain
 Je suis haultain
 Et tout mondain
 ¶ Venez a moy dyables pulens
 ¶ Haro haro ou est le temps
 Que mes parens
 Tenoyz les rens
 Voyre dautant au long dung an
 Et present tel fain ie soustiens
 Sans nulz despens
 Maulgre mon sens
 Il me conuient mourir dahan
 Ou es tu grand dyable Sathan
 Leuiathan
 Gourdifalen
 Juppin : Berith : et Behemoth :
 Emportez moy suec Dathan
 Droict comme vng tan
 A vostre ban
 Haro venez a moy le trot.
 ¶ Je te pry grant dyable Astaroth
 Metz moy le pot
 Si tu nes sot
 Pour me festoyer en enfer
 Et me faictz payer mon escot
 Gentil fallot
 O sargallot
 Car ie ne puis plus roumancer.
 ¶ Haro dyables il fault chanter

date, 2 volumes in-8°. Bel exemplaire imprimé sur Vélin d'une grande blancheur, avec des marges bien conservées. Il est dans sa première re-

Et deschanter
Matin et soir
Dedans enfer pour ma venue
Faictes moy aumoins bien chauffer
Du grant brasier
Qui tout est noir
Quant mon ame sera rendue,
¶ Haro maigre dieu de la nue
Sans attendue
Sans detenue
Enrager me fault maintenant
Sans plus present mon corps tresmue
La fain me tue
Le sang rempe
A tous les dyables me commant.
Tunc exeat anime de corporibus
Finitur.

Satan se réjouit de leur perdition; il part pour l'enfer, et en apporte la nouvelle à Lucifer, en ces termes :

Lucifer onure nous ta porte
Nous feras tu point bonne chiere
Or regarde que ie tapporte
De cy matiere singuliere
¶ L'ay impetre de dieu le pere
Que les traistres blasphemateurs
Fussent pugniz la chose est clere
De leurs iurs et de leurs erreurs
¶ Haro ils ont eu les douleurs
De famine mort et guerre.

liûre, dont les ornemens sont presque intacts. D'où pourrait venir une telle reliûre, si ce n'est de Henri II et de Diane de Poitiers ? Comme ce couple

Après un discours de Behemoth, Lucifer appelle les démons pour les tourmenter.

LUCIFER.

Haro haro sont ilz venus
 Me visiter en ma grant salle
 Dyables denfer gros et meus
 Faictes leur vne chiere galle
 ¶ Toute la maison infernalle
 Aprestez leurs tost a disigner
 Ilz sont venus en l'heure malle
 Prendre repos o Lucifer
 ¶ Aprestez tost vos croz de fer
 Vos tenailles vos instrumens
 Pour les iecter au puy denfer
 O crapaulx mourons et serpens
 Dyables dampnez ors et pulens
 Faictes leur vne chiere lye
 Puis quilz nont voulu en nul temps
 Seruir iesus le filz marie
 ¶ Haro diables je vous emprie
 Tourmentez ces meschaus chetis
 De telz tourmens sans faillir mye
 Que vous tourmentez les inifz
 ¶ Ymo diables faictes leur pis.

&c. &c. &c.

Haro Sathan a moy entent
 Mettez les premier en la chaudiere
 Et te despesche vistement
 Faictz leur souffrir douleur amere.

&c. &c. &c.

Vélin, j'ajouterai que celui-ci a six pouces et demi de hauteur, sur trois pouces neuf lignes de largeur.

EURIPIDIS OPERA, grec; 1503, in-8°, 2 vol. Bel et précieux exemplaire sur Vélin, qui a pourtant

O quelle rigueur
O quelle angoisse.

SATHAN.

Voicy la lyesse
De vostre ieunesse
Et vos iuremens
Et vostre simplesse
Folle hardiesse
Souffrez ces tourmens.

(*M iii*, recto.)

La joie que chacune des tortures de ces malheureux fait éprouver à Satan est décrite d'une manière trop horrible pour être mise sous les yeux des lecteurs.

[La Moralité se termine par cet avertissement de l'Église :

Sainct Luc nous dict certainement
Que quant vng pecheur se desuoie
Prenant en lui repentement
Que tout le ciel si en faict ioye.
¶ Je tabsoubz donc cest chose vraye
De tous les crimes et abus
Et affin que exaulce ie soye
Chanton Te Deum laudamus.]

Sur le recto du feuillet *N iii* est la souscription suivante :

¶ *Cy finist la Moralite tressinguliere
des Blasphemateurs du nom de Dieu :*

le défaut d'avoir été mal réglé. La reliure en maroquin rouge est commune; elle est reconverte d'un étui. Ce trésor Vélín manque à la Bibliothèque de lord Spencer, et je souhaite sincèrement que sa Seigneurie ne soit pas plus mal partagée lorsqu'elle en fera l'acquisition.

HECUBA ET IPHIGENIA IN AULIDE, grec et latin; 1507, in-8°; livre très rare, aussi parfait que pos-

*Ou sont contenuz plusieurs exemples :
Et enseignemēs alencontre des mauz
qui procedent a cause des grās iuremēs
et blasphemēs qui se commettēt de iour
en iour. Et aussi que la coustume nen
vault riens. Et quilz finent et fineront
tresmal silz ne sen abstinent.*

☞ *Imprimee nouuellement a Paris
pour Pierre Sergent libraire demourant
en la rue neufue nostre dame a
l'enseigne Saint Nicolas.*

Sur le verso, il y a trois gravures en bois. Celle qui est au haut, de forme carrée, représente un homme avec une mitre sur la tête, et qui porte une croix. Est-ce saint Nicolas? La gravure du centre, qui est ovale, représente la Vierge et l'Enfant, avec cette inscription en légende, gravée sur bois : *Sigillum indulgentiarum hospitalis hte M. depodio*. Celle d'en bas, qui est carrée, représente sainte Brigitte à genoux. Les signatures comptent par quatre, de A à N inclusivement. Le volume a neuf pouces trois lignes de hauteur et trois pouces de largeur : il contient 52 feuillets.

sible. Cet exemplaire, aussi sur Vélin, est plus grand que le précédent des ouvrages complets d'Euripide, mais le Vélin n'en est pas aussi blanc. Je présume que ni l'un ni l'autre de ces exemplaires ne se trouvait dans la Bibliothèque Royale, lorsque M. Renouard écrivit ses *Annales des Alde*, car il n'en a pas fait mention. (*Voyez* tome 1, pages 70 et 85.)

ANTHOLOGIA GRÆCA, *græcè*; 1503, in-8°. Superbe exemplaire bien conservé, sur un Vélin parfait. Je crois qu'il est un peu plus large, mais pas plus haut, que l'exemplaire de la collection de lord Spencer.

HORATIUS; 1501, in-8°; exemplaire en bon état mais inférieur à celui de lord Spencer.

MARTIALIS; 1502, in-8°. Le croirez-vous? *deux* exemplaires de ce livre sur Vélin, qui, *tous deux*, appartenaient originairement à Grolier! Les miniatures sont différentes dans les deux volumes; mais le plus grand, qui a six pouces quatre lignes et demie de haut sur trois pouces neuf lignes de large, est bien plus blanc, et de beaucoup préférable, malgré la petite piqure de ver qui se trouve à la marge inférieure. Sous tous les rapports néanmoins c'est un fort beau livre. Les initiales sont peintes en or. Sur l'autre exemplaire se trouvent les armes de Grolier, avec une jolie miniature à

la première page du texte. L'exemplaire est également bien conservé.

LUCRETIVS; 1515, in-8°. Cet exemplaire, sur Vélin, passe pour *unique*. Il est aussi beau que précieux.

CICERO DE OFFICIIS; *sans date*, in-8°. C'est une faible production des Alde (a), sur Vélin, si ce n'est, comme je le soupçonne, une contrefaçon.

CICERONIS ORATIONES; 1519, in-8°, sur Vélin. Il n'y a que le premier volume, qui est aussi beau que précieux. Il a six pouces un quart de hauteur sur près de quatre pouces de largeur. Mais bientôt je vous ferai connaître un exemplaire des Discours de Cicéron, complet et bien plus beau, lorsque nous serons à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève.

HIST. AUGUST. SCRIPTORES; 1521, in-8°, 2 vol.; exemplaire bien conservé, sur Vélin, mais trop rogné. Ce sont là les volumes de la collection Aldine *en classiques grecs et latins*, sur Vélin, que l'extrême complaisance de M. Van Praet m'a mis à même d'examiner. Mais voici encore un autre bijou Vélin que nous devons aux Alde.

(a) Cette édition n'est pas d'Alde, mais de Philippe Giunta.
(*Catalogue des Livres imprimés sur Vélin*, tome II, n° 76.)

PETRARCHA; 1501, in-8°. Superbe exemplaire haut de six pouces et demi, large de trois pouces neuf lignes, très blanc. Il a un peu souffert de la reliure, qui est en maroquin bleu; mais c'est le sort commun à presque tous les livres reliés par Bozerian (a). A côté de ce volume est la réimpression de 1515, de Giunta, également sur Vélin, mais d'une teinte jaunâtre et désagréable.

Arrêtons-nous maintenant à quelques exemplaires, *grand papier*, des Alde, de format et de genre différens; mais je dois vous faire observer que la nomenclature qui suit est fort loin d'être complète.

HORE, *græcè*; 1497, in-16. Superbe exemplaire d'un livre extrêmement rare, s'il n'est *le plus rare* de ceux qui sont sortis des presses des Alde (b). Il est parfait et dans sa première reliure, que, je

(a) Ce volume est effectivement relié par Bozerian, en maroquin bleu; mais cette édition, la seule que M. Dibdin ait vue à la Bibliothèque, est une contrefaçon de Lyon, *sans date*. L'édition Aldine de 1501, qui provient de la Bibliothèque Mac-Carthy, n'était pas encore à la Bibliothèque lors de sa visite.

(b) L'auteur a donné une description assez étendue de ce volume dans la Lettre XXVII, p. 240 et suiv. Comme il n'y a pas deux éditions de ces *Heures* sous la même date, ni deux exemplaires de ce livre à la Bibliothèque Royale, ce ne peut être qu'une répétition d'article.



l'espère, on ne s'avisera jamais de défaire complètement. (1)

Voici encore *un* volume d'*Aristote* d'Alde, sur grand papier, et il est seul. Les *autres* volumes ont-ils jamais existé? Il est certain que le *premier* volume de la même édition n'a jamais été imprimé sur Vélin (a). C'est ce que dit M. Van Praet, et c'est ce que pense votre très humble serviteur, qui a vu quatre exemplaires de cette édition, auxquels manquait ce premier volume. Voilà ce qu'on peut appeler les petites *croix* de la bibliographie, faites pour exercer la sagacité et la patience des amateurs les plus habiles.

BIBLIA GRÆCA; 1518, in-folio, sur *papier fort*. L'exemplaire même de François 1^{er}, supérieur peut-être à tout autre; mais on a remis sa reliure à la moderne (b); et comment encore? c'est presque honteux!....

PLAUTUS; 1522, petit in-4°; très bel exemplaire,

(1) Cet espoir a été déçu; la reliure a été *complètement* défaite, et on l'a remplacée par une couverture commune de maroquin bleu, mesquine, et grossièrement étiquetée. (Voyez la note de la page 241, Lettre XXVII.)

(a) Voyez Lettre XXVII, page 306, à la note.

(b) Le dos seul a été recouvert. La reliure primitive a été, du reste, conservée.



grand papier, suivant toute apparence, et qui appartenait autrefois à Grolier.

AUSONIUS; 1517, in-8°, grand papier; très bel exemplaire; qui eut le même possesseur.

VALERIUS MAXIMUS; 1534, in-8°, semblable en tout point aux précédens.

PRISCIANUS; 1527, in-8°; encore semblable.

SANNAZARII ARCADIA, italien; 1514, in-8°, de même.

— *De partu Virginis*; 1533, in-8°, grand papier, format allongé, et reliure à la Grolier, comme tous les autres.

ISOCRATES, *græcè*; 1534, in-fol. EUSTRATIUS IN ARISTOT. *græcè*, 1536; tous deux sur *grand papier*, avec toutes leurs marges, de la plus belle condition possible; et de plus, dans leur première et riche reliure! Ces deux livres, en grand papier, manquent à la collection de lord Spencer; mais, en revanche, sa Seigneurie possède le THEMISTIUS de 1534, qui ne se trouve pas ici, et qui, par sa grandeur et la beauté de sa conservation, peut être opposé avec avantage à tous les précédens.

GALENUS; 1525, in-folio; exemplaire de toute beauté, sur grand papier. Avant d'ouvrir ces volumes, on est forcé de s'arrêter à la reliure. C'est ainsi que la vue d'un portique grec, de belles pro-

portions, captive l'attention avant que l'on entre dans le temple ou le bâtiment qu'il accompagne. Toutes les éditions que je viens de citer sont également belles, et offrent les plus beaux modèles de la magnificence et de la perfection des presses Aldines; et, à peu d'exceptions près, leur valeur égale leur beauté.

Je prends congé des Alde, quoique leurs productions eussent pu fournir le double de matière, avec un égal intérêt; mais j'espère avoir réussi à vous faire connaître leurs plus précieux joyaux. Je terminerai cette revue des livres du rez-de-chaussée en vous citant quelques autres raretés.

CATHERINE DE SENIS (a); 1500, in-folio. Ce volume est aussi un des livres remarquables de la collection des Alde. D'abord l'exemplaire est beau, et a appartenu autrefois à Anne de Bretagne. En second lieu, il se trouve au commencement une gravure en bois, et plusieurs pièces préliminaires, qui, si je me le rappelle bien, ne font pas partie de l'exemplaire de la même édition que possède lord Spencer.

THEOCRITUS, *græcè*; imprimé à Milan, 1493, in-folio; EDITIO PRINCEPS, comme vous le savez très bien; mais l'exemplaire est sur GRAND PAPIER! Voilà ce que vous ignoriez sans doute, et ce que je

(a) Le titre porte : *S. Catharina de Siena*.

vous affirme cependant. Je crains bien qu'il ne soit l'unique dans son espèce. Une particularité assez remarquable, c'est qu'il a un titre *postérieur*, avec la date de 1523 ou 1524, dans lequel les anciens caractères grecs du corps de l'ouvrage sont assez mal imités. (a)

BIBLIA POLYGLOTTA COMPLUTENSIA; 1516-1522, 6 volumes in-folio. Je serais fort porté à croire qu'il n'existe pas d'exemplaire plus beau et de plus

(a) Cet article est tout-à-fait inexact. La Bibliothèque Royale possède le *Théocrète* de Milan, mais l'édition ne porte ni lieu d'impression ni date; ce que dit ici M. Dibdin se rapporte non point au *Théocrète*, mais à l'*Isocrate* de Milan, 1493, dont la Bibliothèque possède deux exemplaires, l'un avec la date ordinaire, et l'autre auquel on a ajouté un nouveau frontispice, daté de Venise 1535, et où l'on a substitué, au dernier feuillet qui renferme le registre des cahiers, l'écusson de l'imprimeur et la souscription en grec, un autre feuillet portant une souscription latine ainsi conçue :

Finis orationum Isocratis typis excusarum

Venetis anno a Natiuitate Christi M. D. XXXV.

mensis Julii die xx.

L'exemplaire n'est point en grand papier, et l'on n'en connaît point de cette qualité.

Ainsi, au lieu d'un *Théocrète*, c'est un *Isocrate*; au lieu de 1523 ou 1524, c'est 1535; et au lieu d'un grand papier, c'est un papier ordinaire.

Les mêmes erreurs sont répétées dans le *Library Companion*, page 620.

grandes dimensions. Il serait possible que ce fût même un exemplaire *grand papier*; mais certes, s'il ne l'est pas, il n'y en a guère de plus beau et de plus grand. Le papier en est uniformément blanc; ce qui est assez rare dans cet ouvrage. Sa hauteur est de quatorze pouces neuf lignes. Il faisait partie de la Bibliothèque de Henri II et Diane de Poitiers. Il ne manquait que *cette qualité* à l'exemplaire pour qu'il fût incomparable, et il l'est certainement en effet.

TESTAMENTUM NOVUM, *græcè; imprimé par Robert Estienne; 1550, in-folio.* Voilà encore un trésor de cette collection si richement pourvue. C'est un exemplaire parfait; mais quelques uns des ornemens d'argent qui l'entouraient ont été enlevés. M. Van Praet, au sujet de cette reliure, me dit qu'il pensait que dans la Bibliothèque de Henri II et Diane de Poitiers les volumes étaient placés à plat, sur des rayons penchés, afin de laisser voir la reliure; mais j'avoue que cette observation ne me parut pas suffisamment fondée (a). Je vais main-

(a) M. Dibdin se contente de dire qu'il n'admet pas l'opinion de M. Van Praet; mais quand on a vu la reliure des volumes en question, dont les titres sont placés sur le plat, au lieu de l'être sur le dos, on a une raison suffisante pour partager l'opinion de M. Van Praet, quelle que soit celle que M. Dibdin ait gardée pour lui.

tenant vous offrir des témoignages plus certains de la splendeur de cette Bibliothèque, qui, dans l'origine, était probablement établie dans le château d'Anet (*a*), plutôt que dans le Louvre.

HERODOTUS, *græcè; imprimé par Alde; 1502*, in-folio. J'avais cru long-temps que l'exemplaire de lord Spencer, qui, ainsi que celui-ci, est sur GRAND PAPIER (*b*), était le plus beau qui existât de cette première édition de l'*Hérodote* d'Alde. Dès la première inspection du livre, je ne le croyais plus. Quel effet n'a pas produit sur moi un examen répété!

LUCIANUS, *græcè; imprimé par le même; 1503*,

(*a*) La bibliothèque du château d'Anet n'appartenait pas aux rois de France, mais à Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, maîtresse de Henri II. Elle fut vendue publiquement en 1724, après la mort de madame la princesse Marie-Anne de Bourbon, femme de Louis-Joseph, duc de Vendôme, qui était devenu possesseur de ce château. La bibliothèque était composée d'un grand nombre de manuscrits et livres imprimés très précieux. Le catalogue qui en fut dressé pour servir à la vente est devenu fort rare; c'est un petit in-12 de cinquante pages, y compris l'addition.

(*b*) M. Renouard (*Annales de l'imprimerie des Alde*, tome 1, page 85, seconde édition) regarde comme certain qu'il n'a pas été tiré d'exemplaires sur *grand papier* de cette édition d'Hérodote ni de Thucydide.

in-folio. Exemplaire aussi beau, aussi grand, aussi blanc que le précédent.

SUIDAS, *græcè ; imprimé par le même*, 1514, in-folio. Mêmes qualités dans cet exemplaire, qui, ainsi que les précédens, est revêtu de sa première et élégante reliure.

EÛSTATHIUS IN HOMERUM ; 1542, in-folio, 3 volumes. Superbe exemplaire qui n'a d'autre rival peut-être, et sous le rapport de la grandeur seulement, que celui de la collection de M. Grenville.

DION CASSIUS ; 1548, *græcè*, in-folio. — APPIANUS, *græcè* ; 1551, in-folio.

DIONYSIUS HALICARNASSENSIS ; 1546, in-folio. Ces volumes, supérieurement imprimés, sont dus aux presses des Estienne, et ces exemplaires, bien reliés, sont peut-être les plus beaux qui existent. Que l'on ne dise plus maintenant que le goût de Henri II n'ait pas été bien dirigé par l'influence de Diane de Poitiers.

CICERONIS OPERA OMNIA ; *imprimé par les Giunta* ; 1534, in-folio, 4 volumes. Je fais mention de cet exemplaire, parce qu'il s'y trouve deux feuillets de *variantes* à la fin du quatrième volume, que M. Van Praet dit n'avoir jamais rencontrés dans aucun autre exemplaire, et dont il n'a même jamais entendu parler. Je pense qu'il y a deux vo-

lumes de la même édition sur *grand papier* ; le reste manque. Existe-t-il un exemplaire complet de cette espèce ? (a)

POETÆ GRÆCI PRINCIPES; 1556, *imprimé par Henri Estienne*, in-folio. Exemplaire de De Thou, et qui n'a peut-être pas son pareil. L'exemplaire de lord Spencer a pourtant une ligne et demie de plus en hauteur ; mais il n'est pas plus large. La vue de ce magnifique exemplaire ferait oublier les fatigues d'une course de quatre-vingt milles dans les neiges de la Laponie. Il y a un autre exemplaire de la même édition dans la Bibliothèque Royale. Il a appartenu à Diane et à son royal captif ; mais il est fort inférieur à celui de De Thou.

La répétition fréquente du nom de De Thou me retrace le nombre extraordinaire d'exemplaires qui proviennent de sa Bibliothèque, et qui sont placés sur les rayons de la cinquième salle qui fait suite. Peut-être aucune bibliothèque ne peut-elle se glorifier d'avoir un pareil nombre d'exemplaires de cette espèce. En regardant avec M. Van Praet ces volumes intéressans, il me dit qu'il se souvenait d'avoir vu toute la bibliothèque de De Thou réunie avant qu'elle eût été disper-

(a) On en connaît un exemplaire dans la bibliothèque de lord Jersey, à Osterley-Park, Middlesex.

sée par la vente de la collection du prince de Soubise en 1788, à laquelle elle avait été annexée, partie par des acquisitions, partie par héritage.

Maintenant faisons nos adieux à la BIBLIOTHÈQUE DU ROI. Nous y sommes restés, ce me semble, assez long-temps à jouir de la vue de cette immense quantité de bijoux aussi rares que précieux, soit en manuscrits avec miniatures, soit en livres imprimés. Je ne regretterai jamais le temps que j'y ai passé, et je n'oublierai pas non plus les attentions, les politesses et les bontés que j'ai reçues dans toutes les divisions de cette magnifique bibliothèque. Je ne terminerai pas encore sans adresser mes remerciemens à tout le corps bibliographique qui gouverne ces régions des connaissances humaines, et dont j'ai si souvent cité les noms. Faisons-lui notre révérence, et dirigeons-nous ensemble vers la BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL.

LA course est assez longue, mais fort intéressante. Soit que le cocher de place prenne par le *Marché des Innocens*, ou qu'il suive le bord de la Seine, en passant devant deux ou trois ponts, le chemin est également agréable. Mais de graves réflexions se présentent à l'esprit, lorsqu'on pense que c'est en faisant ce trajet pour aller prendre le plaisir d'une causerie bibliographique, ou peut-être politique chez son bien-aimé Sully, que Henri iv tomba sous le fer d'un assassin (1). On montre à l'extrémité des appartemens, enrichis d'ornemens d'or et de sculpture, le boudoir où le monarque et son premier ministre se retiraient ensemble pour régler les affaires du royaume. Il est certainement impossible d'entrer dans un tel appartement, sans éprouver divers sentimens qui vous détournent d'abord de l'objet de votre visite. J'avouerai franchement que pendant un moment j'oubliai les milliers de volumes que j'avais considérés depuis la première salle où

(1) On ne sait généralement pas que l'un des récits les plus circonstanciés de cet assassinat se trouve dans les *Lettres familières d'Howell*. L'auteur en tenait les détails d'un ami qui avait été témoin oculaire de l'événement

se tient le principal bibliothécaire jusqu'à celle-ci. Pourtant il me faut revenir à mon principal objet , en vous faisant connaître les articles de choix qui se trouvent parmi ces milliers de volumes.

L'extérieur et l'intérieur de l'édifice n'ont rien de remarquable sous le rapport de l'architecture. Sa position isolée lui donne cependant une apparence plus calme , plus commode , plus élégante que n'est celle du bâtiment que nous venons de quitter. Il est moins élevé que la Bibliothèque Royale ; il n'y a pas un aussi grand nombre de salles , et elles sont aussi moins spacieuses. On monte au premier , on tourne à droite ou à gauche ; une suite de salles se présente , à peu près une douzaine , carrelées et frottées ; garnies de livres de tous côtés. On y trouve le caractère approprié à un tel établissement , et tous les avantages et la commodité nécessaires pour l'étude. La tranquillité du quartier contribue beaucoup plus à favoriser les recherches littéraires que le fracas perpétuel de la rue de Richelieu. Les lecteurs , en grand nombre , se tiennent dans la seconde pièce ; elle en était presque toute remplie à notre arrivée. Les fenêtres sur le derrière du bâtiment ont vue sur la Seine , vis-à-vis de ces interminables piles de bois de chauffage. Le bâtiment qui est vis-à-vis du corps principal de la Bibliothèque , et dont la façade est plantée de quelques arbres , dépend aussi

de la Bibliothèque. Je crois me rappeler que l'abbé Grosier me dit qu'il renfermait spécialement toute la partie *historique* de la collection.

Mais quel est cet abbé Grosier, me demandez-vous (a)? C'est le bibliothécaire en chef, et il convient que je vous le fasse connaître. Vous saurez d'abord que cette Bibliothèque appartient exclusivement à M. le comte d'Artois (b), frère de Louis xviii. Elle fut d'abord formée par les acquisitions successives de collections entières, principalement de celles du marquis de Paulmy, et du duc de La Vallière. C'est une riche collection de manuscrits et de livres imprimés qui monte environ à 120,000 volumes. Revenons maintenant à l'abbé Grosier. Il est ex-jésuite, assez avancé en âge; il paraît avoir au moins soixante-dix ans. Son extérieur est agréable, sa taille moyenne, sa tournure et ses manières sont distinguées. Sa mise et sa conversation annoncent un homme de goût. Il est de bonne foi dans ses principes, et il a le bon sens de ne pas les déguiser. On reconnaît en lui un homme de la vieille école, et, ce qui est plus extraordinaire, c'est un grand voyageur en Chine, ou, pour mieux dire, il est l'auteur de *Voyages*

(a) L'abbé Grosier est mort le 6 décembre 1823. MM. Charles Nodier et Saint-Martin lui ont succédé.

(b) Le Roi actuel.

en Chine, sans être jamais sorti de l'Europe (1); mais j'oublie que je ne dois m'occuper ici que des

(1) La *Description générale de la Chine*, par l'abbé Grosier, est un abrégé des Mémoires des Missionnaires jésuites à Pékin. Le septième volume in-8° complète la troisième et dernière édition, qui a été revue et considérablement augmentée. Mais dans l'année 1783, le même abbé a publié le douzième et dernier volume de l'*Histoire de la Chine*, traduite à Pékin par le P. de Mailla. Les deux ouvrages ont eu un grand succès, et sont sans contredit fort curieux. Cependant le témoignage des Jésuites devrait être reçu avec plus que de la circonspection, quoique l'abbé Grosier se plaise à dire, dans le prospectus de son dernier ouvrage, que les vingt volumes de *Voyages en Chine*, publiés par les Anglais et les Hollandais dans les années 1793 et 1794, n'ont pas fourni quatre pages de renseignemens neufs sur la Chine. En parlant de sa nouvelle édition de la *Description de la Chine*, l'auteur, qui paraît fort satisfait des suffrages de MM. Pinkerton et Grimm, qui, pas plus l'un que l'autre, n'avaient respiré l'air de l'Asie, fait l'observation suivante : « Cette nouvelle édition aura le mérite d'être enrichie d'un grand nombre de faits et d'observations qu'on chercherait vainement ailleurs. Je les dois à l'amitié de feu M. Delatour, ancien imprimeur du Roi, possesseur d'un cabinet très riche en peintures, dessins, livres et raretés de la Chine, et qui, pendant trente-deux ans, a entretenu une correspondance particulière avec les missionnaires français de Pékin. M. Delatour, dont j'étais depuis long-temps l'ami, a bien voulu me remettre et m'abandonner les fruits de cette correspondance. Les remarques nombreuses que j'y ai puisées n'étaient pas encore connues. »

livres; et comme l'obligeant bibliothécaire m'a permis d'examiner tout ce que je désirerais, je vais mettre sous vos yeux une petite liste de quelques livres de l'enfance de l'imprimerie, qui, comme je vous l'ai dit, font l'ornement de la pièce où réside habituellement le bibliothécaire.

BIBLIA LATINA; *imprimé par Fust et Schoiffer*; 1462, 2 vol. La Bibliothèque ne possède pas moins de *trois* exemplaires de cette édition, ce qui commencerait à me faire croire que ce livre est assez commun. *Deux* de ces exemplaires sont sur Vélin, le troisième sur papier. Ce dernier est horriblement rogné, et dans le plus mauvais état d'ailleurs. Des deux Vélin, l'un, relié en Vélin, est un bel exemplaire bien conservé, à l'exception de quelques initiales peintes qui ont été enlevées. L'autre, relié en maroquin rouge, et qui a quinze pouces et demi de hauteur sur onze pouces trois lignes de largeur, laisse voir intactes ses anciennes signatures manuscrites. Il y a bien quelques feuillets moins préservés, mais en général, l'exemplaire est aussi bien conservé qu'on peut le désirer. Il a été acquis de M. Brunet, père de l'auteur si avantageusement connu du *Manuel du Libraire*. M. Brunet père l'avait trouvé dans le grenier d'un monastère dont il avait acheté toute

la bibliothèque (a); et il le vendit six cents livres seulement au père du comte d'Artois actuel. (b)

ROMAN DE JASON; *impression attribuée à Caxton*; in-folio, *sans date*. Cet exemplaire est plus beau que celui de la Bibliothèque Royale (c); mais il est imparfait de deux feuillets. Je n'affirmerais pas cependant qu'il fût supérieur à l'exemplaire de la Bibliothèque du collège d'Eton, qui appartenait autrefois à Antoine Storer. Il y a ici un exemplaire de la même version française; imprimé à Lyon en 1491, à deux colonnes, avec des figures gravées en bois.

Il se trouve également ici un exemplaire de l'édition très rare de MORLINI, NOVELLÆ COMOEDIÆ ET FABULÆ, 1520, in-4°. — Du TEATRO JESUITICO, *Coimbra*, 1634, in-4°. — De la MISSA LATINA; *imprimé par Milyus en 1557*, in-8°. Ce dernier ou-

(a) M. Brunet père tenait cet exemplaire d'un jeune officier de cavalerie, qui l'avait découvert dans le grenier d'un couvent de Capucins, en Normandie. Il ne l'a point vendu au père du comte d'Artois (le Dauphin, fils de Louis xv), mais au baron d'Heiss, amateur bien connu. Celui-ci le céda, avec une partie de ses livres précieux, à M. de Paulmy.

(b) Aujourd'hui Charles x.

(c) M. Dibdin est libre de donner la préférence à l'exemplaire de l'Arsenal; mais ce dernier m'a paru en très mauvais état, piqué de vers, et raccommodé en beaucoup d'endroits.

vrage est une satire contre la messe, qui passe pour être excessivement rare. Je vis avec peine un très mauvais exemplaire du BOCCACE, 1527, in-4°, édition originale de Giunta.

MISSALE PARISIENSE; 1522, in-folio (a). Exemplaire sur Vélin. Je ne pense pas qu'aucune bibliothèque, dans aucune partie du monde, puisse posséder un volume plus délicieux que celui qui captive en ce moment toute mon admiration. Les lettres initiales peintes, les gravures sur bois, la couleur et la qualité du Vélin, la beauté de l'impression, ne peuvent certainement pas être surpassées. Il est revêtu de la magnifique livrée, en maroquin richement orné de dorures, de Claude d'Urfé; en d'autres termes il provient de la bibliothèque de cet amateur distingué. Dans l'origine il paraît avoir appartenu à la *Bibliothèque de l'Église à Paris*. (b)

MISSAL et BRÉVIAIRE MOZARABE; 1500, 1502; in-folio. *Éditions originales*. Ces exemplaires sont un peu rognés, mais d'ailleurs en très bon état.

(a) La souscription porte : *Absolutū est hoc opus ē alma parisiorum academia anno ob incarnatiōe dñi. M. q̄ngētesimo xxij. Die vero xxvij mēsis Aprilis.*

(b) Cette indication se trouve écrite au haut du frontispice; c'est de l'église Notre-Dame qu'il est ici question.

STATIUS, *ad usum Delphini*; deux exemplaires. Celui qui est en veau est le plus blanc et le moins battu; l'autre est en maroquin brun. L'abbé Grosier me dit que De Bure lui avait offert quarante louis de l'un des deux exemplaires, sur quoi je lui demandai, ce que je fais encore : A quoi servent *deux* exemplaires? Vous pouvez m'en croire, avant une douzaine d'années, il sera reconnu que ces Stace *ad usum* n'ont jamais été même *roussis* par le feu (a). Je commence à croire que cette histoire peut être rangée parmi les *déceptions bibliographiques*. Sur ce sujet notre ami N[°]. ferait un volume in-8° des plus intéressans; c'est une pièce de résistance pour un déjeuner de bibliomanes.

On trouve ici la BIBLE D'ALDE de 1518, en grec, sur papier fort, reliée en maroquin rouge; ainsi qu'un exemplaire de la BIBLE ISLANDAISE de 1644, in-folio, relié de même. J'ai remarqué, parmi les Formulaires de religion, un exemplaire de LITURGIA SVECANÆ ECCLESIE CATHOLICÆ ET ORTHODOXE CONFORMIS, 1576, in-folio, qui contient seulement LXXvj feuillets, outre la dédicace et la préface. Le frontispice est gravé en bois, et le texte imprimé

(a) On donne plusieurs causes à la rareté de cette édition; entre autres, qu'une partie aurait été détruite par le feu, ou que le défaut de débit du livre l'aurait fait mettre à la rame.

en très grosse gothique. Le commentaire est en plus petits caractères. C'est un des livres les plus rares dans ce genre. Mais je ne veux pas oublier

LES HEURES DE SAINT-LOUIS ; manuscrit qui passe pour être du même temps (1). C'est un superbe petit in-folio, ou plutôt in-8° impérial, brillant et précieux sous tous les rapports. L'or, qui y est employé d'une manière bien supérieure à ce que l'on voit ordinairement dans les manuscrits de cette époque, y possède tout son éclat et toute sa richesse. Les miniatures en sont charmantes et bien conservées ; il s'en rencontre peu d'aussi curieuses. J'avais grande envie de poursuivre mes recherches parmi les manuscrits de différens genres, mais je devais m'en tenir aux livres imprimés.

Cette Bibliothèque a été long-temps célèbre par sa collection de TOPOGRAPHIE FRANÇAISE, et de ROMANS ANCIENS, FRANÇAIS ET ESPAGNOLS, dont la majeure partie avait été acquise à la vente de la bibliothèque (a) de Nyon. On me pardonnera, je

(1) Un autre manuscrit qui a appartenu au même monarque est décrit ci-dessus, pages 133 et 134.

(a) Cette bibliothèque formait une portion de celle qui appartenait au duc de La Vallière ; Nyon en a seulement rédigé le catalogue, en six volumes in-8°. Ainsi, par la désignation de *Bibliothèque de Nyon*, ou *Collection de Nyon*, que l'auteur a

l'espère, de négliger la Topographie en faveur des Romans. Préparez-vous donc à recevoir une liste de quelques uns des principaux articles de ce dernier genre, dignes à tous égards de tenir une place distinguée dans toutes les futures collections *Roxburghiennes* ou *Stanléiennes*. Les livres dont je vais vous parler occupent, je crois, la pièce qui tient immédiatement au cabinet de Sully. Ils sont tous aussi, je le présume, dans la bibliothèque de notre cher ATTICUS, et même la plupart en doubles. Je vous les présente comme je les prends sur les rayons.

RICHARD SANS PEUR. « Histoire du Redovte Prince Richard sans Peur, duc de Normandie : lequel fut fils de Robert surnommé le Diable, et par sa proesse et prudence Roy d'Angleterre. » *A Paris, par Nicolas et Pierre Bonfons,* etc.; *sans date*, in-4°; imprimé à deux colonnes, en petits caractères romains. La gravure en bois du frontispice représente Richard à cheval, et au verso se trouve une autre gravure très grossièrement exécutée. A défaut de date certaine, je conjecture seulement

plusieurs fois employée dans le cours de la description des livres de l'Arsenal, il faut entendre : *Catalogue de la Bibliothèque du duc de La Vallière*. La majeure partie des romans de chevalerie qui sont à l'Arsenal provient plutôt de la bibliothèque de M. de Paulmy que de celle du duc de La Vallière.

que cette édition peut avoir été imprimée entre les années 1556 et 1580. Les signatures vont jusqu'à E, par quatre feuillets. L'exemplaire est en bon état.

LE MÊME ROMAN. « S'ensuit le rōmant de Richart sans paour duc de normādie, le q̄l fut filz de Robert le dyable & fut p sa prudence roy d'Angleterre lequel fist plusieurs nobles cōquestes et vaillāces. *Imprime nouuelement a Paris.* On lit à la fin, *imprimé par Alain Lotrian et Denis Janot*, in-4° ; *sans date* (a). Le titre que vous venez de lire est imprimé en grosses lettres gothiques, en rouge et en noir alternativement, et à la suite est une mauvaise gravure sur bois de Richard à cheval. Les signatures A, B, C, vont par quatre feuillets; D en a huit, E quatre. Le texte est à longues lignes, en petite gothique. L'exemplaire est d'une bonne conservation.

ROBERT LE DYABLE. « La terrible Et merveilleuse

(a) Au-dessus de cette souscription est un paragraphe ainsi conçu : *Je Gilles Corrozet simple translateur de ceste hystoire prie a tous lecteurs quilz venissent supporter les fautes qui y seront trouuees, car il eut este impossible de la translater nettement pour le langage corrompu dont il estoit plain.*



vie de Robert Le DYABLE iii C. » in-4° ; *sans date*. Ce titre est au-dessus d'une grande planche gravée en bois qui représente Robert, une massue à la main. Les signatures vont jusqu'à D par quatre feuillets, à l'exception de A qui en a huit. Le texte est sur deux colonnes en petits caractères gothiques. Le nom de l'imprimeur *Denys Janot* est à la fin ; ce qui peut faire rapporter la date de l'impression entre 1510 et 1525. La devise (a) de Denis Janot se trouve au verso du dernier feuillet. L'exemplaire est beau et bien conservé.

SYPERIS DE VINEUAULX ; in-4° ; *sans date*. « L'histoire plaisante et recreative faisant mētion des prouesses et vaillāces du noble Syperis de Vineuaulx. Et de ses dix septs filz, nouuellement imprime. » Ce titre est au-dessus d'une mauvaise gravure en bois qui représente un homme à cheval ; on lit au-dessous : « On les vēd a Paris en la rue neufue nostre Dame a lenseigne Saint Nicolas vi C. » Les signatures A et B ont quatre feuillets ; C six, D, E et F chacune quatre. On lit à la fin : *Imprimé pour Claude veufue de feu Jehan Saint Denys*. Sur le verso de ce feuillet on voit l'énorme figure d'un homme qui, les jambes écartées,

(a) *Tout par amour, amour partout, partout amour. En tout bien.*

tient une lance et un bouclier, et a la tête tournée vers l'épaule gauche. Je crois avoir déjà vu cette figure. L'impression est sur deux colonnes, en petite gothique. L'exemplaire est en bon état.

GUY DE WARWICH. « Lhystoire de Guy de Warwiche chevalier d'āgleterre qui en son temps, fist plusieurs prouesses et combas, etc, et de la belle fille nommee Felixe samye surmontant la beaulte de toutes dames et damoysselles et les grandes auentures ou il (*sic*) se trouuerent et des grandes trahysones ou il se trouua xxxvi C., » in-4°; *sans date*. Le titre précédent est au-dessus d'une gravure en bois qui représente le fameux Guy et sa belle Felixe; au bas du frontispice on lit : *A Paris; imprimé pour Jehan Bonfons*. Le texte est sur deux colonnes, en petits caractères gothiques; mais le haut des quatre premiers feuillets de cet exemplaire est un peu endommagé. Les signatures jusqu'à E compris, vont par quatre feuillets; F en a huit; G, H et I, chacune quatre; K huit; L quatre; M huit; N quatre; O huit; P et Q chacune quatre; R huit; S quatre; T huit; V six. La souscription est placée au verso de V six. Cet exemplaire est taché de mouillures, mais il pourrait être restauré.

MESSER NOBILE SOCIO. « Le Miserie de li Amanti

di Messer Nobile Socio. » Souscription : *Stampata in Vinegia per maestro Bernardino de Vitali Veneciano* MDXXXIII, in-4°. Le texte est imprimé à longues lignes avec de jolis caractères italiques. Les signatures *a* à *y* inclusivement comprennent chacune quatre feuillets. La souscription ci-dessus se trouve au verso de *z* i. J'avoue que je ne connais nullement ce roman. En raison de la poésie (ou pour mieux dire pent-être des vers) dont il est rempli, je connais des amateurs qui donneraient plus de cinq louis pour ce volume peu commun.

OLIVIER DE CASTILLE ET ARTUS D'ALGARBE. « L'histoire de Castille et d'Artus d'Algarbe, preux et vaillans chevaliers Auec les prouesses de Henry fils d'iceluy Oliuier, et de Helaine fille du Roy d'Angleterre. » In-4°. Ce titre est au-dessus d'une gravure en bois assez bien exécutée. Il porte la date de 1587. Le texte est sur deux colonnes en petite ronde. Il contient en tout quarante-huit feuillets. Bel exemplaire.

LA NEF DES DAMES. « La Nef des Dames vertueuses cōposée par maistre Simphorien Champier docteur en médecine contenant quatre liures. Le premier est intitulé la Fleur des Dames. Le second est du regime de mariage. Le tiers est des propheties des Sibilles. Et le quart est le liure de

vraye amor. In-4°, *sans date* (a). Le titre est composé d'une ligne en grosse minuscule gothique, imprimée en noir (exactement comme dans plusieurs des titres de Gerard de Leeu) et de quatre lignes en petites lettres gothiques, imprimées en rouge. Ce titre a également une gravure en bois qui représente un vaisseau, et la Vierge avec l'Enfant sur ses genoux. Sur le verso du titre est le « Double rondeau par maniere depigrāme sur la nef des dames. » Trois stances, assez insignifiantes. En regard, sur le recto du second feuillet, est le prologue de l'auteur, en vers qui ne sont pas dépourvus d'agrément et d'une certaine naïveté. Il commence ainsi :

Par vng matin ainsi quē mon estude
 Je yprois en mō engin moult rude
 Quelque chose parfaire et accomplir
 Ou les humains et ne fut q̄ prolude
 Peussent mettre leurs espictz et estude
 Sans que ie peusse aucunement complir

(a) Au verso du feuillet Xv, vers la fin de l'alinéa, avant l'errata, l'épilogue se termine ainsi : *En me pardonnant se aucune chose ay escript en ce present liure qui ne soit catholique : lequel a este fini et accomply ce penultime dauril. Lan de Grace mille cinq cens et trois. En la cite et ville ancienne de Lyon sur le rosne par maistre Simphorien Champier.*

Mon propose pour aux faultres souppir
 Se presenta deuant moy me supplir
 Une dame de si grande faconde
 Que ie neusse cuide qu'on sceust remplir
 De telle grace vng corps naussi lemplir
 De la beaulte quellauoit si grant fonde.

Ceste dame estoit belle a merueille
 Tant que a la veoir ie mettois fort ma veille
 Car elle estoit dabis si tresornee
 Et si riches qu'il nest point sa pareille
 En ce monde et si ie ne sommeille
 Des damoiselles auoit vne assemblee
 Chescune auant beaulte incomparee
 Et faconde quen nul estre trouuee
 Fors a leur dame ne pourroit nullement
 Mais ceste la par propre destinee
 Sur toutes aultres a este condonnee
 Dune beaulte moult singulierement.

Sept damoiselles estoient de nombre ou huyt
 Et si auoit chescune delles escript.

Etc., Etc. ○

En tout quinze stances. On lit, sur le verso de *bij*,
 que l'auteur Simphorien Champier desdyne et en-
 voye a tresnoble et tresuertueuse princesse Anne de

france dame et duchesse de bourbon et dauvergne. Ce livre offre un beau modèle de caractères gothiques; surtout dans les vers, où ils sont plus forts. Il s'y trouve une multitude de gravures en bois, avec des notes marginales. La majeure partie du livre est en prose, d'un style sentencieux. Les signatures comprennent quatre feuillets, à l'exception de la dernière, x, qui en a six. La souscription et la devise sont au verso de xvj. La souscription, qui est un résumé du titre, finit ainsi : *Imprimé à Lyon sur le rhosne par Jaques arnollet*. Au-dessous est la devise composée de deux béliers debout, qui supportent un écusson avec le monogramme de l'imprimeur. L'exemplaire est en bon état, quoiqu'un peu sali. La couverture en parchemin est déchirée.

NOVELAS POR MARIA DE ZAYAS, etc.; in-4°. « *Novelas Amorasas, y Exemplares. Compoesta por Doña Maria de Zayas y Sotomayor, natural de Madrid. En Zaragoza, en el hospital real, etc. Año 1637.* » Ces Nouvelles sont au nombre de dix; plusieurs sont mêlées de vers espagnols. Une édition augmentée a paru en 1729, in-4°. *Corregidas y enmendadas en esta ultima impression.*

NOVELAS AMOROSAS. « *Novelas Amorasas. Dirigidas al Ilus. y Excel. señor Ruy Gomez de Silua, etc. Madrid, 1624,* » in-4°; contient douze Nouvelles

en prose, et cent quatre-vingt-douze feuillets. On a ajouté dans cet exemplaire, *Heroydas Belicas, y Amoras. Por Don Diego de Vera, y Ordenez de Villaguiran*, etc. *En Barcelona*, etc.; 1622, in-4°. Toute cette partie est en stances de trois lignes. Cent neuf feuillets.

SUCCESSOS Y PRODIGOS DE AMOR. « Sucessos y Prodigos de Amor. En ocho novelas exemplares. Por el Doctor Ivan Perez de Montaluan, natural de Madrid. Dirigidas a diuersas personas. *En Madrid*, 1626. » In-4°, cent soixante-six feuillets. On trouve à la fin : « Orfeo, en lengua Castellana. A la decima Mvsa, » par le même auteur, en quatre chants; trente-un feuillets. Parmi les pièces préliminaires sont des vers de Francisco Lopez de Zarate, et une pièce en prose mêlée de vers, de Lope de Vega Carpio. Bel exemplaire, en maroquin rouge, de la collection de Nyon, n° 10429.

EL CAVALLERO CID. « El Cid Ruy Diez de Viuar. » Ce titre est au-dessus d'une gravure en bois qui représente un homme à cheval foulant à ses pieds quatre cadavres. Au bas du titre : « Historia del valeroso y bien afortunado Cauallero Cid Ruy Diaz de Biuar. *Impresso con licencia en Salamanca, Año de 1627.* » In-4°; 103 pages. A la fin se trouvent les *Seys Romances del Cid Ruy Diaz de Biuar*. Elles commencent sur le feuillet Ai. En

tout quatre feuillets, dans un état parfait, et que je présume être d'une grande rareté. On voit sur ce dernier titre deux hommes qui combattent, sujet d'une gravure en bois d'une exécution grossière. Cette pièce a été imprimée à *Valladolid por la viuda de Francisco de Cordoua, año de 1627*; in-4°. Elle commence ainsi :

ROMANCE DEL CID.

Cvydando Diego Laynez
por las menguas de su casa
fidalga, noble, y antigua
antes de Ynigo Abarca.

Voici le commencement de la dernière romance :

OTRO ROMANCE.

El vassalo desleal
El desterrado, et traydor
el que no cupo en Castilla.

Elle se termine par : LAUS DEO. Exemplaire bien conservé, relié en maroquin rouge ; provenant de la même collection, n° 5907.

FIORIO E BIANCIFIORE. « La Historia de Fiorio e Biancifiore. » Imprimée à deux colonnes, en petite gothique. Les stances ont huit vers chacune. On lit à la fin : *Impressa ne la inclita et alma citta di Bologna per mi Bazaliero de bazalieri cittadino*

bolognese. Del anno del nostro Signore m.cccc.lxxx. adi. xxiiii. di decembre. Laus Deo. Ce doit être sans contredit la PRIMA EDIZIONE de ce roman si long-temps populaire; et peut-être cet exemplaire est-il l'unique. Vous vous rappelez que Caxton en publia une traduction en prose anglaise, dans l'année 1485, et on ne connaît d'autre exemplaire de cette traduction que celui du cabinet de Saint-James's-Place. Le livre de la Bibliothèque de l' Arsenal n'a probablement jamais eu de titre; mais la note ci-dessus se trouve à la fin, précédée de ces mots : *Questa sie.* L'édition ne se compose que de huit feuillets; et malheureusement cet exemplaire est horriblement déchiré. Il finit ainsi :

*Finito e il libro del fidelissimo Amore
Che portorno insieme Fiorio et Diancifiore.*

On a ajouté à cet exemplaire un ouvrage qui porte ce titre :

SECRETO SOLO e in arma ben amaistrato
Sia qualunqua uole essere innamorato.
Gott gebe ir eynen guten seligen morgen.

Ce titre, ligne pour ligne, est imprimé en gros caractères gothiques; le reste de l'ouvrage en petite gothique serrée. Les deux pièces contiennent ensemble soixante-trois feuillets. La dernière est aussi fort endommagée.

COMMEDIA DE CELESTINA. « Segunda Comedia de Celestina En laqual se trata de los amores de vn cauallero llamado Felides, y de vna donzella de clara sangre llamada Polandria, etc. » *Vendese la presente obra en la ciudad de Anuers, etc.*; in-18, *sans date*. Je présume cependant que ce petit volume rare, sur la valeur positive et relative duquel je confesse ma profonde ignorance, a été *imprimé et vendu* à Paris.

MILLES ET AMYS. « Histoire des Nobles et Vaillans chevaliers nommez Milles et Amys : lesquels en leur vivant furent plains de grandes prouesses, » xxxv f. *A Rouen, chez la veufve de Louys Costé*. In-4°, *sans date*. Le frontispice est décoré d'une gravure en bois qui n'est pas fort belle. Le texte est imprimé en lettres rondes, à deux colonnes, à peu près dans le goût des livres de chansons.

OGIER LE DANOIS. « Ogier le Dannoys, duc de Dānemarche, qui fut lūg des douze pers de France, etc. » Le titre est en neuf lignes au-dessus d'une gravure en bois qui représente un homme à cheval. On lit au bas : *On les vend à Lyon sur le Rosne, en la maison de Claude Nourry dict le Prince : pres nostre dame de confort*. In-folio. A la fin se trouve la date de 1525, sur la devise de l'imprimeur, qui est un lion couchant, avec un cœur et une couronne sur l'écu. C'est un petit

in-folio, bien imprimé en jolie gothique, avec plusieurs gravures en bois.

GALIEN ET JAQUELINE. « Les nobles prouesses et vaillances de Galien restaure filz du noble Olivier le marquis, et de la belle Jaqueline fille du roy Hugon empereur de Constantinople, » 1525, in-fol. Ce titre se trouve au-dessus d'une grande gravure en bois, qui représente un homme à cheval. Ce roman est imprimé par le même imprimeur, dans la même ville, et, comme vous le remarquez, dans la même année que le précédent. Les gravures en bois ont à peu près le même caractère que dans les autres romans, mais elles sont ici en plus grand nombre, et en général plus finement touchées. Ce livre contient une note manuscrite que je n'ai pas eu le temps de copier. Mais je vous assure que notre ami Meliadus possède un bel exemplaire de cette édition.

HUON DE BOURDEAUX. La Bibliothèque possède quatre éditions de ce roman; et je présume qu'on pourrait en ajouter quatre-vingts de plus. La première est imprimée à *Paris*, pour Bonfons, à deux colonnes, en gothique, avec de mauvaises gravures en bois. C'est un bel exemplaire de la collection de Colbert. La seconde édition est de 1586, *tout de nouveau revue et corrigée à Lyon, par Benoist Rigaud*; à longues lignes, en lettres

rondes, comme des livres de chansons. Catalogue de Nyon, n° 8136. La troisième édition est de *Troyes*, chez *Nicolas Oudot*, etc., 1634; in-4° à deux colonnes, en petites lettres rondes. Il n'y a pas d'autres planches que celles du recto et du verso du frontispice. Même collection, n° 8137. La quatrième édition est aussi de *Troyes*, chez *Pierre Garnier*, 1726, in-4°. Elle est imprimée à deux colonnes, en caractères romains, comme un livre de chansons populaires. Bernardo (*a*) lui refusera-t-il pour cela une place sur les rayons de sa bibliothèque, si hermétiquement fermée? Je ne le pense pas.

LES QUATRE FILZ AYMON. Deux éditions; l'une à *Lyon*, par *Benoist Rigaud*, 1583, in-4°. Le titre est imprimé en grandes lettres gothiques, surchargées d'ornemens du genre de ceux du quinzième siècle. Le texte est à deux colonnes (*b*), en petites lettres romaines, avec une grande quantité de gravures en bois. Le papier en est très commun. L'autre exemplaire de ce roman est imprimé à *Troyes*, chez *Nicolas Oudot*, sans date,

(*a*) Nom d'un des interlocuteurs du *Bibliographical Decameron*.

(*b*) Le texte est à *longues lignes*; les pages contiennent cinquante lignes chacune.

in-4°; mais postérieur de près d'un siècle peut-être à l'autre édition. L'impression est dans le genre des livres de chansons, quoiqu'il s'y trouve quelques gravures en bois assez bonnes, qui ont été fort endommagées (a). L'ensemble est aussi mauvais que les caractères et le papier.

MABRIAN. « Les Proresses et Vaillances du Redovte Mabrian, lequel fvt Roy de Jerusalem, etc. » *A Troyes, chez Oudot, 1625, in-4°; avec un grand frontispice assez bien gravé sur bois; mais mauvais papier, mauvaise impression. Catalogue de Nyon, n° 8135.*

MORGANT LE GEANT. « Histoire de Morgant le Geant, et de plusieurs autres cheualiers et pairs de France, etc. » *A Troyes, chez Nicolas Oudot, 1650, in-4°, avec un frontispice très joliment gravé en bois, et une énorme gravure de saint Georges et le Dragon sur le verso. Le casque du saint ressemble beaucoup à ceux de nos cheualiers. L'édition est imprimée en petits caractères romains, sur deux colonnes, tout-à-fait dans le genre des impressions de chansons. Le second titre porte : « Histoire de Robant et Morgant le Geant. » Une édition antérieure du même impri-*

(a) Elles sont seulement fort mal imprimées, mais point endommagées.

meur à Rouen, 1618, contient le second livre qui manque dans le présent exemplaire de la réimpression.

GERARD COMTE DE NEVERS, etc. « Histoire de tres noble et cheualreux prince Gerard cōte de Neuuers et de Rethel, et de la tres vertueuse et tres chaste princesse Euriant de Sauoye samye, » 1526, in-4°. Le titre est au-dessus des armes de France. Le texte est imprimé en belle gothique, à longues lignes. Le nom de l'imprimeur, *Philippe Le Noir*, se trouve à la fin. C'est un très petit in-4° d'une excessive rareté. L'exemplaire est beau, et relié en maroquin.

CRONIQUE DE FLORIMONT. « L'hystoire et ancienne cronique de l'excellent roy Florimont, filz du noble Mataquas duc Dalbanie, etc. » *A Lyons, par Olivier Arnoullet*, in-4°. On lit à la fin la date de 1529; le texte est imprimé à longues lignes en belle gothique. — Autre édition de beaucoup postérieure, *imprimée à Rouen, par Nicholas Mulot*, in-4°. Véritable impression de chansons, avec des ornemens analogues. « Elle n'en est pas plus mauvaise pour cela, » dit Bernardo. Cela peut être; mais j'ajoute que le texte est imprimé à deux colonnes, en caractères romains.

TROYS FILZ DE ROYS. « Le liure des Troys filz de

Roy, c'est assavoir de France Dangleterre et Descosse lesquelz en leur ieunesse pour la foy chrestienne eurent de glorieuses victoires sur les turcz au service du roy de Cecille, lequel fut fait apres vn des lecteurs de l'empire. » Imprimé pour *Nicolas Chrestien* — en la rue Neufve Nostre Dame, etc. » sans date, in-4°, avec frontispice gravé en bois; le texte à deux colonnes en gothique. Toutes les gravures sont mauvaises. Cependant ce livre n'est pas commun.

PARIS ET VIENNE. « *A Paris, chez Simon Caluarin rue St. Jacques, » sans date, à deux colonnes, en gothique; mal imprimé. Une jolie gravure en bois qui se trouve au commencement, est reproduite à la fin. Cet exemplaire vient de la bibliothèque de Colbert.*

PIERRE DE PROVENCE ET LA BELLE MAGUELONNE. « Cy commence listoyre du vaillant cheualier Pierre de Provence et de la belle Maguelonne fille du Roy de Naples. » 1490, in-4°. Le titre est au-dessus d'une grande gravure en bois qui représente un homme et une femme; cette gravure est aussi sur le verso du feuillet. Le texte est à longues lignes, en gothique, avec d'assez mauvaises gravures en bois. La date de 1490 se trouve à la fin. Je suis porté à croire que ce petit volume in-4° est d'une extrême rareté.

JEHÂ DE SAINTRE. — *Paris, pour Jehan Bonfons, etc.* ; in-4°, *sans date*, bien imprimé à deux colonnes, en caractères gothiques. Il n'y a pas d'autre gravure en bois que celle du frontispice. Une note manuscrite porte « que c'est la première et la plus rare édition, et qu'elle valait douze louis ». Cette édition a au moins trois cents ans d'existence.

BERINUS ET AYGRES DE LAYMANT. « La description forme et l'histoire du noble cheualier Berinus et du vaillant et tres cheualereux champion Aygres de Laymant son fils, etc. » Ce titre est au-dessus d'une gravure en bois. Au bas on lit : *Se vend à Paris par Jean Bonfons, in-4°, sans date*. Impression à deux colonnes, en caractères gothiques, avec la devise de l'imprimeur sur le verso du dernier feuillet. Cet exemplaire provient de la bibliothèque de Guyon de Sardières ; c'est un livre rare.

JEAN DE PARIS. « Le Romât de Iehan de Paris, etc. *A Paris, par Jehan Bonfons, » in-4°, sans date*, en caractères gothiques, à longues lignes, orné d'assez jolies gravures en bois. On lit à la fin dans une note manuscrite : « Ce roman que jay lu tout entier est fort singulier et amusant. — Cest de luy dou vient le proverbe *train de Jean de Paris*. Voyez la note que jay mise a vne autre edition que jen ay in-8°. Cest ici la plus ancienne edition. Elle est

rare. » L'exemplaire est bien conservé. — Exemplaire d'une autre édition imprimée à *Paris*, chez *Hubert Vélut*, etc., 1600; in-4°, en jolis caractères romains à deux colonnes, sur mauvais papier. Il se trouve à la fin quelques gravures en bois assez bonnes.

CRONIQUE DE CLERIADUS, etc. « Cy commence la cronique de messire Cleriadus filz au conte Destue et de Meliadice fille au roy Dangleterre. » Ce titre est au-dessus d'une gravure en bois qui représente un groupe d'hommes et de femmes. Au bas est imprimé en rouge : *On les vend a Lyon au près de Nostre Dame de Confort cheulx Oliuier Arnoullet*. La date de 1529 est à la fin; in-4°. Cette édition, très rare, est exécutée à longues lignes, en belle gothique. L'exemplaire est rogné, mais en bon état d'ailleurs. Il se trouvait autrefois *in bibliotecâ Ferdinandi Lampiney De Pugez* 3o ll. S'agit-il de stivers et guelders, ou de florins et de gros, ou de sous et de pence ?

GUILLAUME DE PALERNE, etc. « Lhystoire du noble et preulx vaillant cheualier Guillaume de Palerne et de la belle Melior, lequel Guillaume de Palerne fut filz du roy de Cecille, par fortune et merueilleuse aduenture deuint vacher, et finalement fut empereur de Romme soubz la conduicte dung Loup Garoux, filz au roy d'Espagne, » etc.

In-4°. Au bas, et au-dessous d'une singulière gravure en bois qui représente quelque animal sauvage (comme loup ou renard), qui emporte un enfant, devant une multitude qui fuit, on lit : *On les vend a Lyon aupres Nostre Dame de Confort chez Olivier Arnoullet.* La date de 1552 se trouve à la fin, précédée des vers suivants :

Prenez en gre, mediocres de sens,
 Jeunes et vieux, ce petit opusculé,
 Et vous seigneurs de scavoir tous passans
 Rien ne iugez par rigoureux scrupule
 Reallement ie confesse et consens
 Entre plusieurs estre de sens minime
 Dire ne puis aultrement que ie sens.
 Vng tel liure trop grant nest ou sublime
 Rusez sont ceux qui ont sens magnanime
 Ausquels est deu le nom de los dorer
 Notez ce point, que homme ne vit sans crime
 Donques ne quiers que en endurent livrer.

— Autre édition du même roman, *imprimé à Rouen* (sans date), *par la veuve de Louis Costé*, in-4°. Impression tout-à-fait dans le genre des livres de chansons, tout au plus de 1634, date de notre misérable édition, et cependant la plus répandue, des Chevaliers de la Table Ronde.

DAIGREMONT ET VIVIAN. « Sensuyt la tres plaisante hystoire de Maugis Daygremont et de Vivian son frere, » etc. *Imprimé par Arnoullet, à Lyon, 1538, in-4°.* Exécuté en belle gothique à longues lignes. On a joint à cet exemplaire la *première* édition de la Chronique de Florimont, dont j'ai fait mention précédemment. Il se trouve dans le même volume un troisième roman intitulé :

LA BELLE HELAYNE, 1528; in-4°, imprimé par le même Arnoullet, avec un frontispice gravé en bois, assez original. Le caractère gothique du texte n'est pas aussi beau que celui des deux autres pièces: précieux volume qui, je n'en doute pas, serait convoité par tous les fidèles observateurs de la fête du 17 juin. (a)

JOURDAIN DE BLAVE. « Les faitz et prouesses du noble et vaillāt cheualier Iourdain de Blaues, filz de Girard de Blaues, lequel conquesta plusieurs royaumes barbares, etc. » *A Paris, par Nicolas Chrestien, in-4°, sans date.* Imprimé à deux colonnes, en mauvaise petite gothique.

DOOLIN DE MAYENCE. « Histoire de la Fleur des

(a) Anniversaire célébré par les Membres du Club de Roxburghe, en mémoire de l'adjudication du fameux *Décameron* de Valdarfer.

Batailles Doolin de Mayence. » *A Paris*. — *N. Bonfons*, sans date, in-4°; probablement de la fin du seizième siècle; imprimé à deux colonnes, en caractères romains. Catalogue de Nyon, n° 8141. — Autre édition, *imprimée à Rouen, par Pierre Mullot*, en caractères romains, à deux colonnes; d'une exécution pitoyable.

MEURVIN FILS D'OGER, etc. « Histoire dv preux et vaillant cheualier Meuruin, fils d'Oger le Dānois, etc. » *A Paris, Nicolas Bonfons*, in-4°; sans date. En caractères romains, à deux colonnes. Collection de Nyon, n° 8140. Bel exemplaire.

MELUSINE. « Lhystoire de Melusine nouuellemēt imprimee, » in-4°. Sans date ni nom d'imprimeur; mais bien certainement de *Philippe Le Noir*, d'après la devise qui est à la fin. Imprimé en petite mauvaise gothique, avec un frontispice bizarre et grossièrement exécuté. — Autre édition avec ce même frontispice copié; *Nouuellement imprimée à Troyes par Nicolas Oudot*, 1649, in-4°. Il y a un grand nombre de gravures en bois. Imprimé à longues lignes, en caractères romains.

TREBISOND. « Sensuyst la conq̄st du trespnissāt empire de Tribisōde, etc. » Le titre est imprimé en rouge et noir, et en lettres gothiques. A la fin: *Pour Jehan Trepperel demeurāt en la rue neufue nostre*

dame A lenseigne de lescu de frâce. Sans date, in-4°. La devise de l'imprimeur se trouve derrière la souscription. L'impression est exécutée en lettres gothiques, à deux colonnes, avec diverses gravures en bois. L'exemplaire est relié en maroquin rouge; mais il est rogné. On y voit le groupe ordinaire d'hommes à cheval, qui est aussi au frontispice.

HECTOR DE TROYE. « Ci commence lhystoire du noble preux et puissant Hector mirouer et exemplaire de toute cheualerie; » in-4°. Ce titre fait partie d'un frontispice gravé en bois, d'une exécution hardie. C'est à *Arnoullet* qu'appartient l'honneur d'avoir imprimé ce volume, lequel est exécuté à longues lignes, en lettres gothiques. Après la souscription, le dernier feuillet est occupé par une gravure en bois qui représente un homme et une femme. Je me souviens de l'avoir déjà vue plusieurs fois.

Vous avez eu maintenant, je pense, un assortiment assez considérable de Romans sous les yeux, et vous vous sentez disposé à respirer en plein air, et à quitter cette intéressante collection de livres anciens. Voilà ces braves et redoutables chevaliers qui se lèvent pour saluer votre départ; ils brandissent leurs lances, leurs casques étincellent; et ils vous prient de faire connaître dans votre patrie, et

surtout dans votre société bibliographique, les sujets que leur exploits ont fournis à l'admiration de la postérité.

*Nations unborn their mighty names shall sound,
And worlds applaud.... that must not yet be found !*

« Leurs noms retentiront parmi des nations qui n'existent pas encore ; et des mondes jusqu'alors inconnus applaudiront. »

Retirons-nous donc maintenant, après avoir présenté nos civilités à tout le monde. Aussi-bien on vient d'annoncer que « deux heures ont sonné. » Le charme de l'illusion chevaleresque est détruit ; il faut fermer nos livres et nous retirer.

FIN DU TOME TROISIÈME.

TABLE DES LETTRES

CONTENUES

DANS LE TOME TROISIÈME.

<u>P</u> REFACE DU TRADUCTEUR.....	<u>Page</u>	<u>v</u>
LETTRE XXIII. Paris. — Les boulevards. — Édifices publics. — Description des rues. — Églises. — Musée des Monumens français. — Fontaines.....		1
LETTRE XXIV. Description générale de la Bibliothèque du Roi. — Cabinets des Médailles et des Estampes. — Conservateurs.....		67
LETTRE XXV. Bibliothèque Royale. — Manuscrits avec miniatures.....		119
LETTRE XXVI. Continuation du même sujet.....		179
LETTRE XXVII. Examen des Éditions rares et anciennes de la Bibliothèque du Roi.....		236
LETTRE XXVIII. Suite et fin de la description de la Bibliothèque du Roi. — Bibliothèque de l'Arsenal.....		317

FIN DU TOME TROISIÈME.

171750



151

E

35

